L. D.
N.° 210

LE CABINET SATYRIQVE,

OV RECVEIL PARFAICT des vers picquans & gaillards de ce temps.

Tiré des secrets Cabinets des Sieurs de Sygognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard, & autres des plus signalez Poëtes de ce Siecle.

Derniere Edition, reueuë, corrigee, & & de beaucoup augmentee.



A PARIS,

Iouxte la coppie imprimee à Roüen.

M. DC. XXXII.



L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.



'Estime que i'ay tousjours ouy faire de la Satyre, curieux & aymable Lecteur, & le bruit que i'ay veu le sieur Regnier s'estre acquis pour auoir si heureusement rencontré en cette sorte de vers, que l'on fait non seulement aller du pair auec Horace, & Iuuenal, & tous les anciens Satyriques, mais encore les surpasser de beaucoup en naifueté, me firent l'annee passée mettre ce liure sur la presse: La matiere duquel fut tiree partie dans vn petit liuret mal en ordre, qui s'estoit imprimé peu auparauant, & la plus grande part dans les estudes d'aucuns de mes Amis amateurs des lettres, & de la Poësie, ausquels ayant fait sçauoir l'Intention que i'auois de r'assembler en bon ordre toute la poësie Françoise Satyrique, qui se pouuoit recouurer & qui meritoit de voir le iour veu que si long nombre de nos Poëtes s'y estans addonnez il ne s'en trouuoit que fort peu en lumiere, ils loüerent grandement mon dessein, & furent tres-aises que ceste occasion se presentast pour donner au public vne infinité de bons vers des

plus rares & signalez esprits de nostre siecle, qui sont les Sieurs de Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard qu'autres des plus releuez esprits de ce temps, tous remplis de plus belles & hautes conceptions, & de bonnes subtilles pointes : Et voyant que chacun luy auroit fait vn si bon accueil qu'en moins de trois moys vne impression s'en seroit distribuée : Outre ce que les pieces qui se sont trouuees, estre vn peu vieilles ou plattes y ont esté retranchées, & beaucoup d'autres qui se sont faictes ou recouuertes du depuis adioustées & mise en leurs places. Ie n'y ay point pourtant voulu inserer les Satyres dudit sieur Regnier, pour en auoir fait depuis peu vne impression separée, & pource aussi qu'ils eussent par trop enflé ce volume. Ie t'aduertis aussi, curieux Lecteur, qu'ayant ce present liure tu n'as que faire de reehercher le recueil des vers Satyres dudit sieur Regnier pour auoir ce meslange qui est en suitte, les muses Gailiardes, ny les Satyres Bastardes. Tu prendras s'il te plaist le tout à gré, t'asseurant que le desir de te plaire m'a plus poussé à ce curieux trauail, qu'aucun profit que j'en aye peu esperer, Adieu.

EPIGRAMME.

Vous autres que l'amour regarde de trauers,
N'ayant rien que de flasque au dedans de vos chausses,
Pour vous remettre en goust venez lire ces vers
Car c'est vn pot pourry qui a de bonnes sausses.

L'VN DES AVTHEVRS de ce Liure, à ces œuures.

ENfans d'vn esprit clair & net,
Beaux vers où toute grace abonde,
Tenez vous en mon Cabinet,
Et n'allez plus courir le monde:
Autrement les Predicateurs
Me mettront au rang des Autheurs,
Dont les œuures sont heretiques,
Et les imagers du Palais
M'estaleront en leurs boutiques
Entre Aretin & Rabelais.

AVX DAMES.

DAmes qui tombez à l'enuers,
Außi toſt que l amour vous touche,
Ne niez en liſant ces vers
Que l'eau ne vous vienne en la bouche,
Veu qu'il n'y a baille-ly gouſt.
Qui puiſſe auoir vn tel ragouſt.

G. V.

AVTRE.

DAmes de qui la vanité
Eſt d'eſtre l'exemple des chaſtes,
Pour faire que l'eternité
Graue voſtre gloire en ces faſtes,
Et qu'aux yeux de tout l'vniuers
Vos vertus ſoient vne merueille,
Gardez vous de lire ces vers,
Ils f--tent les gens par l'oreille,

M.



TABLE
DV CABINET
SATYRIQVE.

A

B

*

C

M

FIN.



LE CABINET SATYRIQVE OV RECVEIL PARFAIT, des vers picquans & gaillards de ce temps.

L'HYMNE DV MACQVErellage, par le Sieur Motin.

SOIT l'ignorance ou la malice
Qui nous cache la verité,
Souuent l'humaine impieté
Pense que la vertu soit vice,
Tenant pour acte miserable
Le maquerellage honorable.
Sage mestier sur qui se fonde
L'Air, la Mer, la Terre, & les Cieux,
Present le plus delicieux,
Que Iupiter ait fait au monde:

Ce Iupiter qui tout honore,
Qui fut macquereau de Pandore.
Et sa femme à qui l'on immole
Des Paons l'orgueilleuse beauté,
Graue en pompeuse Deïté,
Quand elle fut trouuer Aeole:
Afin qu'il vengeast sa quarelle,
S'offrit d'estre sa maquerelle.
Le Soleil qui fait sa lumiere.
Fut bien macquereau quelquesfois
Mercure en inuenta les loix:
Venus les cogneut la premiere,
Elle & son fils par cet office
Eurent & Temples & Sacrifices.
De nos vieux peres, la prudence
N'a point ce bel art limité,
D'vne seule diuinité,
Elle en faisoit vne abondance:
Et sous d'infinis Dieux l'image
Adoroient le maquerellage.
Ceux de qui la gloire immortelle
Rend les faits de gloire animez
Furent macquereaux renommez,
Alexandre l'estoit d'Apelle,
Qui fut en sa valeur hautaine,
Macquereau comme Capitaine.
Ces deux grands Catons qui dans l'ame
Brauoient les plus fors accidens,
Estoient deux macquereaux prudens:

Le ieune le fut de sa femme,
L'autre aux valets par auarice
Vendoit l'amoureux exercice.
Ainsi les Empereurs antiques
Des Romains illustres guerriers,
Ceints de palmes & de lauriers,
De l'amour vendoient les pratiques,
Sans s'estimer estre prophanes,
Tirant tribut des Courtisannes.
Mais voyez comme la nature
Nous porte souuent au bon-heur,
Voyez combien de gens d'honneur
Sont macquereaux par auanture!
Et par vn mouuement contraire
Font le mal sans le penser faire.
Combien voit-on de Messieurs chiches
Qui pour leur vallets aduancer,
Sont macquereaux sans y penser,
En leur trouuant des femmes riches:
Et de peur de leur satisfaire,
Leur donnent vn lit pour salaire.
Ceux qui des loix monstrent l'vsage,
Nommez Oracles des Citez,
Ces Dieux des Vniuersitez
Adoroient le concubinage,
Si c'est mal, d'amour s'entremettre,
En l'apprenant c'est le commettre,
Les Medecins en leurs receptes,
Pour eschauffer pour conceuoir,

Pour eſtreſsir, pour faire auoir
Le teint plus beau, les dents plus nettes
Tant ſoient ils de ſourcils auſteres
Seruant aux amoureux myſteres.
Les ſainċts Preſcheurs de bons exemples
Pratiquent cet art ſans peſcher
Donnant pour les ouyr preſcher
Vn beau ſuiet d'aller au Temple,
Combien d'amant y voit-on rendre,
pluſtoſt pour voir que pour entendre.
Que ſont ceux qui des corps celeſtes
Vont apprenant aux amoureux
Les iours heureux & malheureux,
Les heures bonnes ou funeſtes,
Ceux qui par les mains & la face
Cognoiſſent la haine ou la grace..
L'Alchimiſte à la teſte folle
Qui parle de multiplier
Celuy qui nous monſtre à lier
Les coeurs d'vne belle parole,
Les hiſtoriens veritables
Sont tous macquereaux charitables.
Qui ne ſçait par experience
Que la peinture à nud des corps,
La muſique en ſes doux accords,
Et des ſoeurs la belle ſcience
Qui d'amour eſcrit les merites,
de Venus ſont les trois Carites?
Parfumeurs, Perruquiers, Orfeures,

Faiseurs de miroirs, Emailleurs,
Gantiers, Barbiers, Brodeurs, Tailleurs,
Tous artisans qui par leurs oeuures
Seruent aux delices humaines,
A l'amour consacrent leurs peines.

Le Ciel n'a point fait la nuit sombre
Pour donner relasche à leurs bras,
C'est pour les amoureux combats
Qu'il donne la faueur de l'ombre,
Car de cent yeux il les regarde,
Et sans dire mot il les garde.

Ce grand Ciel dont tousiours degouste
Icy bas tous germes diuers,
Macquereaux de tout l'Vniuers
Deuroit auoir dedans sa voûte
Des macquereaux cent fois plus dignes
Que des Dauphins, des Signes.

Le feu dont l'amour a sa braise
Est macquereau comme Element,
L'air l'est aussi asseurement
De ce qui respire & qui baise,
Quant sur ces léures demy closes
Il se tourne en sucre & en roses.

La Mer des macquereaux enserre,
La macquerelle humidité
Cause toute fecondité
Et dans la Mer & sur la terre:
Ainsi dit-on que la Ciprine
Est fille de l'onde marine.

La terre preste ses ombrages,
Preste aux amans les lieux cachez.
Les places, temples, & marchez,
Le lieu pour ioindre nos courages
Les Dames de beauté pourueuës
Vont pour voir & pour estre veuës.
Au Ciel, en l'air, en terre, en l'onde,
Le macquerellage a credit,
Et s'il est ainsi que l'on dit
Qu'vne ame gouuerne le monde
Qui le viuifie & l'enflame,
Le macquerellage est ceste ame.
La vertu Deesse aduoüee
Par tout le terrestre seiour,
La vertu prouoque l'amour,
Quand vne femme est bien loüée
La vertu qui la rend aimable
est sa macquerelle estimable.
Bel art par qui viuans nous sommes,
Gardant les raes de perir
Au plus sainct d'entre tous les hommes
S'il le pratique & qu'il le nie,
C'est mensonge ou plustost manie.
Qu'au front la couleur ne te monte,
Toy qui lis ces vers mesdisans,
Car ie les donne aux Courtisans,
Qui sans foy, sans ame, & sans honte
Du macquerellage font gloire
Comme les Allemans de boire.

DIALOGVE DE PERETTE ET DE Macette, Par le sieur de Sygognes.

Perrette.

PLus luisante que du verre,
Seiche comme vn pot de terre,
Tonduë comme vn Prelat:
Ie viens des bors de Garonne,
Prostituer ma persouue
A ton lubrique combat.

Macette.

Plus claire qu'vne lanterne,
Faicte en manche de guiterne,
Brillante comme le iour,
Ie viens de courre les ruës.
Faisant mille & mille veuës
Pour le mystere d'amour.

Perrette.

Ie suis la Samaritaine,
Qui n'ay n'y rente ny domaine
Que le fruit de ma vertu,
Aussi n'y a-il en France
Cheualier qui à la lance,
N'ait contre moy combattu.

Macette.

Ie suis Vrgande l'antique
Qui ne vit que de pratique,

Inimitable en mon art,
Ardente comme vne méche,
Doüillette comme flesche,
Ayant plus d'os que de lard.

Perrette.

Ie suis cette grande fille,
Que le petit Errepide,
Dans le bois depucela
Dessus la roze nouuelle,
Mais ie n'estois pas pucelle,
Comment donc ce fit cela.

Macette.

Et moy ceste femme fille,
Tant commune en cette ville,
Qui perdit en ieu d'amours:
Cela que chacun appelle
Pa fleur en toute pucelle,
Et si la garde tousiours.

Perrette.

Si vous me voyez en masque
Portant perruque sur casque,
Et le fard sur le museau,
En cela ie vous explique,
Les secrets de ma boutique,
Comme dedans vn tableau:

Macette.

Ie suis par estrange vsage
Vne fille en son veufuage,
Qui a sous le bout du busc

Vn morceau de bonne priſe,
gardant choſe ſi exquiſe
Entre les roſes, & le muſc.

Perrette.

Ie porte ce caſque honneſte
Pour n'auoir poil à la teſte,
Et le viſage maſqué,
Eſtant infiniment laide
Le feu qui dedans excede
m'en a le dehors marqué.

Macette.

Ie ſuis ce grand voeu de cire
Que l'on offroit à ſaint Cire
Pour l'enfleure des roignons,
Que ie gueris ſans piſtache,
Et ſans l'huile qu'on eſcache
Lors qu'on preſſe des oignons.

Perrette.

I'ay les talons armez d'aiſles,
Pouuant attaindre par elles
A la viſteſſe du vent:
Mais en armant mon derriere,
De differente maniere
Ie deſarme mon deuant.

Macette.

Mercure aux pieds a des aiſles,
Et moy deſſous les eſſailles
Comme les chauue-ſouris,
I'ay la blancheur de la meure

Riant alors que ie pleure,
Pleurant alors que ie ris.

Perrette.

Ie ſuis d'amour la deuine,
Qui les arts de Celeſtine
Amplifie tous les iours,
Et celuy qui ce Dieu bleſſe,
Comme vne chaſte Deeſſe
M'inuoque pour ſon ſecours.

Macette.

Ie puis par mon eloquence
Mettre l'eſprit en balance,
Et les armes manier,
Ie puis amollir les roches,
Poulets trottent en mes poches
Ainſi que rats en grenier.

Perrette.

Braue en l'amoureuſe guerre
De moy-meſme ie m'enferre,
Et diſpoſe ceſte façon
De nos amours homicide,
Ie fais perdre ſelle & bride,
Eſtriers, ſangle & arçon.

Macette.

Et moy lors que i'entre au couple
Mon mouuemeut eſt ſi ſouple
qu'il fait feu comme vn fuſil,
Surpaſſant l'arc qu'on décoche,
Mais moy & mon petit coche,
Ne peſons qu'vn grain de mil.

Perrette.

Ie romps portail & croupiere
Tant i'ay la croupe legere,
Et le mouuement ſoudain :
Mais portant raze la teſte
Celuy qui picque la beſte
Ne la peut retenir au crain.

Macette.

L'Hyuer & l'Eſté ie ſuë,
Et qui me touche s'engluë
Comme fourmis dans le miel :
I'ay de fer & non de verre,
Touſiours le cul contre terre
Et les yeux dedans le Ciel.

Perrette.

En face ie repreſente
Vne momie viuante,
Vne picque ſans fourreau
Vne vieille, vne lime,
Et qui me voit il m'eſtime
L'eſpouſee d'vn bourreau.

Macette.

Dans Paris ie tiens eſcole,
Et chacun chez moy s'enrolle
Sous la banniere d'amour,
Tenant en mon art habille
Et le bordel de la ville
Et la banque de la Cour.

Perrette.

I'ay par impudic vsage
Destourné maint pucelage
A la Chasse du connin:
Comme les mouches glannees
Aux toilles des arreignees
Dont ie porte le venin.

Macette.

Ie semble vn rat de guinee
Vne rets qu'on a trainee
Tout le long d'vn grand chemin,
Discours, poulets, Ambassades,
Ruses, remises, cassades,
Sont les fleurs de mon iardin.

Perrette.

Au cul me pendent sonnettes,
Et comme fers d'aiguillettes
Mes nerfs sifflent par mon corps:
En fin toute ie ressemble
A vn guilledin hors d'amble,
Ou à la branche d'vn mors.

Macette.

Mais despliant ma boutique
Tant i'ay loüable pratique
Vn seul ne veut mon deuant:
Ainsi qu vn gueux de voirie,
Passant la rotisserie,
Pour n'en humer que du vent.

Perrette.

Quelquesfois par art magique
Gressee en voirie antique,
A cheual sur vn ballay,
i'allois, ô chose effroyable!
Frayer auec le diale,
Comme font serpens en May.

Macette.

Ie ne suis qu'esprit & vie,
Et quand mon art, ie desplie
Tout me vient comme à souhait,
Ie glisse ainsi qu'vne anguille,
Et par le trou d'vne aiguille
Ie passe comme vn filet,

Perrette.

Or me voila deuenuë,
Maigre, laide, pauure & nuë,
N'ayant n'y cheueu ny dent,
Et ce qui me met en peine,
Ie n'ay pas la pance pleine,
Et ne happe que du vent.

Macette.

Vous me voyez vieille & laide
Mais c'est vn mal sans remede,
C'est signe que i'ay vescu,
Voila la grande Perrette,
Ie suis d'aduis qu'on luy mette
De la marjolaine au cul.

LOVANGE DV Macquerellage.

STANCES.

EXpers guidez d'amour, macquereaux secourables
Ceux qui blasment l'honneur de vostre art excellent
Sont monstres de nature & sur tout punissables,
Car il est estimé de tout homme galant.
Le grand Mars le cherit, Venus le fauorise,
Cupidon le pratique, & Mercure s'en sert,
Sans macquereaux souuent dessous vne chemise.
Le verger de l'amour ne seroit qu'vn desert.
Sans vostre aide le germe oysif dans la matrice
De la fille honteuse, auroit vn vain pouuoir,
Mais quand vous l'auez veuë & mise en exercice
Du bien a deux contens vous faictes receuoir.
De cét accouplement fait par vostre industrie,
Combien voit-on sortir de guerriers genereux,
Qui preserue du sac bien souuent la patrie,
Et de sterilité mille cons amoureux.
Le macquereau Solon disoit que le visage,
Sans nez estoit difforme, il auoit bien raison,
Qu'ainsi Venus estoit sans le macquerellage,
Et deuant que vieillir amour estoit grison.

Iupiter deſireux d'embellir ſa demeure,
Dans l'eſcharpe du Ciel plaça deux maquereaux,
Si l'homme ne l'eſt point auparauant qu'il meure,
On le punit là bas de ſupplices nouueaux.
L'air, le Ciel, & la Terre en ont grande abondance,
Comme Hercule ſouſtient ce peſant Vniuers,
Ainſi des macquereaux l'Vtile Vigilance
Eſt le ſouſtien du monde & dés peuples diuers.

SENTENCE DE CABOCHE ſur le debat de deux macquerelles.

Par le ſieur de Sygognes.

AV plus creux des ronces fortes
Ou de mes deſpoüilles mortes
Eſt le iour incogneu
O! plaſtrons de macquerelles,
Vieux oriflans de pucelles,
Voſtre diſcord eſt venu.
Ie ſuis le rouge Caboche,
Au nez plat à la dent croche,
Court & ronds comme Vn baril.
Qui de la baſſe pratique
Faiſons Vn trafic antique,
Princes des poiſſons d'Auril.
Mes cheres ſoeurs & compagnes,

Qui comme Carpes brehaignes,
Frayez & ne ---tez pas,
Ou du moins si vous les faites
Tenez vos couches secrettes,
Ie veux finir vos debas.

Qui peut sur toute la terre
A vous plus claire que verre,
Grande lezarde porte fard,
Guelledine detraquee,
Vieille leurette estriquée,
Se comparer à vostre art.

Quelle grace de nature,
Quand vostre teste en tonsure
Plus raze que cocques d'oeufs,
Vous sert de carte à escrire
Ce qu'il vous faut taire ou dire
Pour le commerce ioyeux.

Qui peut les vertus comprendre,
De la delicate cendre
Qui de vos perruques sort:
Quand vos doigts en carbonnade,
Trainent sur vos pelade
Les racleures d'vn cuir mort.

Quiconque en vse en bruuage
Perd soudain son pucelage,
Tout trou tant soit il bouché
Par l'effort de ceste poudre
Est comme au coup de la foudre,
Ou du canon débouché.

Mais dictes moy grande fille
A peau plus rude qu'estrille,
Museau de pomme de pin,
Teint d'orange & d'escarlatte
Cuisse maigre, molle & platte,
Idole de sainct Crespin.
Qui veut à vos artifices,
Ruses, souplesses & malices,
Art, pratiques & desseins,
Conseils, discours esperances,
Attraits, attaques, deffences,
Trouuer remedes certains.
C'est chose toute certaine,
Au lieu de bois de baleine,
Que vostre vertugadin
Est lardé de pucelages,
Dont en toutes sortes d'aages
Vous allez faisant butin.
O! Dame chaste & pudique,
Qui par vn art empirique
Tirez comme vn alambic
D'vne douce violence
Des Dames la quinte essence
Que vous seruez au public.
Et vous manche de guiterne,
Souple comme vn chat qu'on berne,
Guaine à mettre des cousteaux,
Embonpoint de solle fritte,
Visage de trippe cuitte,

Buandiere aux vieux drapeaux.
L'mage de la mort mesme,
Ne ressemblant qu'à vous mesme,
Sorciere allant au sabat,
Malade d'vne Sibile,
Poire, pomme, femme, fille,
Bette-raue, vieux cabat.
De vostre peau il distille
Vne liqueur comme d'huille,
Gluante ainsi que la poix,
Rongeant quiconque elle touche,
Fut-il mort comme vne souche
Sous les amoureuses loix.
A vous tuyau d'escritoire,
Espoucettte, descrottoire,
Aparement de bordeau,
Et les clefs, & les serrrures,
Mais vos petites dorures
Ne valent pas vn fuseau.
Vous me direz que Perrette,
Sur soy ny dans sa cassette
N'a qu'opales & grenats,
Point de soye, frise & laine,
Serge, estamine, futaine,
Camelot & taffetas.
Il est vray, ie le confesse
Elle ne fait plus la presse
Aux estoffes de haut pris:
Mais vous auez pour parade

La robbe demy ostade,
En chambre le manteau gris.
Dame d'honneur sans exemple
Vous aurez Autel & Temple
Que de croste on bastira :
Et la tout ce qui rauauda,
A vous sainte Brunehaude
Des bougies offrira.
A vous la Samaritaine
Qui d'vn brin de marjolaine
Les fesses vous couronnez,
S'offriront à charrettées
Des lettres empacquettées,
Et des poulets surannez.
Sus donc gentilles guenippes
Prenez vos plus belles nippes,
Sans vos attiffets laisser
Coiffez vous de poire molle,
Vous auez mine d'Idole,
Et vous faictes enchasser.
Bref, pour vous vnir ensemble
Ne detraquez point vostre amble,
Et pour le faire plus court,
Vous deux en vallez cent mille,
Que l'vne serue à la ville
Et l'autre serue à la Cour.

DE LOVYSON.

Stances par le sieur de Mont-gaillard.

QVe la Louyson sur mes vers
Volle par tout cét Vniuers,
Comme vne Medee sçauante ,
Putains venez offrir des voeux
Au pied de ce bordeau fameux
Dont Louyson est gouuernante.
Louyson a le cul crotté
Tout ainsi qu'vn veau garrotté
Que l'on traine parmy la ruë,
Elle a l'oeil d'vn chien enragé
Son sein est de taigne mangé,
Et son haleine sent la ruë.
Louyson a des longues dents,
Les morceaux qu'on trouue dedans
Vont nageant dedans l'apostume,
Ceux qui vont ses léures baisant
Pour leur honneur les vont taisant
Et en maudissent l'amertume.
Louyson a depuis vingt iours,
Donné la vie à plus d'amours
Que sa main n'a tué de puces.
Bien que ces petits animaux,
Logent comme en des hospitaux

Dans les replis de ses prepuces.
Louyson en deux ans entiers,
A plus exercé de mestiers
Que l'Aretin n'a de postures.
Que l'Espagne n'a de doublons,
Que l'Afrique n'a de sablons,
Et que le diable d'impostures.
Louyson dedans sainct Germain,
Va pratiquant de main en main,
Et comme vne autre Celestine,
La vroye ne luy peut faillir,
Elle fait la rose cueillir,
Sans picquer les doigts à l'espine.
La Louysons dedans Paris
A plus encorné de maris
Que Sedan n'a fait d'arquebuses,
Car auec ces magique tours,
Les Buses deuiennent Vautours,
Et les Aigles deuiennent Buses.
La Louyson sçait bien comment,
Il faut allecher vn amant
Pour le mettre tout en chemise,
Que ce soit bien, que ce soit mal,
De mettre vn galant à cheual
Ce sont les traits de sa franchise.
Louyson au ieu de Cypris
Fait les leçons aux mieux appris,
C'est vne barbe faicte à la bague,
C'est vn dogue à prendre des loups,

Vn bouclier à parer les coups,
Et pour l'escrime, espee & dague.
Louyson à plus de lardons
Que les plus hardis Cupidons
N'ont de feux, d'attraits, ny de fléches
Mais se trouuant sans vn escu,
Bien souuent les poils de son cu,
Luy seruent à faire des méches.

Discours d'vne vieille Macquerelle.

SATYRE.

Par le sieur Regnier.

PHIlon depuis t'auoir irrité,
Ie m'en suis allé despité,
Voire außi remply de cholere
Qu'vn volleur qu'on meine en gallere,
Dans vn lieu de mauuais renom,
Où iamais femme n'a dit non:
Et là ie ne vis que l'hostesse,
Ce qui redoubla ma tristesse,
Mon amy, car i'auois pour lors
Beeucoup de graine dans le corps:
Ceste vieille branslant la teste,
Me dit excusez, c'est la feste

Qui fait que l'on ne trouue rien,
Car tout le monde est Iean de bien,
Et si i'ay promis en mon ame,
Q'uà ce iour pour entrer en blasme
Ce peché ne seroit commis,
Mais vous estes de nos amis,
Parmanenda ie vous le iure:
Il faut pour ne vous faire iniure,
Apres mesme auoir eu soing
De venir chez nous de si loing,
Quand ma chambriere i'enuoye
Iusques à l'escu de Sauoye.
Là mon amy, tout d'vn plein saut
On trouuera ce qu'il vous faut.
Que i'ayme les hommes de plume,
Quand ie les vois mon coeur s'allume,
Autresfois ie parlois Latin:
Discourons vn peu du destin
Peut-il forcer les Propheties,
Les pourceaux ont ils deux veßies,
Dites nous quel autheur escrit
La naßance de l'Antechrist,
O! le grand homme que Virgile,
Il me souuient de l'Euangile
Que le Prestre a dicte aujourd'huy,
Mais vous prenez baucoup d'ennuy,
Ma seruante est vn peu tardiue,
Si faut-il vraiment qu'elle arriue
Dans vn bon quart d'heure d'icy,

Elle m'en fait tousiours ainsi,
En attendant prenez vn siege,
Vos escarpins n'ont point de liege
Vostre collet fait vn beau tour,
A la guerre de Montcontour
On ne portoit point de rotonde,
Vous ne voulez point qu'on vous tonde,
Les choses longs sont de saison :
Ie fus autresfois de maison,
Docte, bien parlante & habille,
Autant que fille de la ville,
Ie me faisois bien décroter,
Et nul ne m'entendoit petter,
Que ce ne fut dedans ma chambre,
I'auois tousiours vn colier d'ambre
Des grands noeufs, des souliers noircis,
I'eusse peu captiuer Narcis,
Mais helas! estant ainsi belle
Ie ne fus pas long temps pucelle,
Vn Cheualier d'authorité
Achepta ma Virginité:
Et depuis auec vne drogue
Ma mere qui faisoit la rogue
Quand on me parloit de cela,
En trois iours me repucela.
I'estois faicte à son badinage,
Apres pour seruir au mesnage
Vn Prelat me voulut auoir,
Son argent me mit en deuoir

De le seruir, & de luy plaire,
Toute peine requiert salaire,
Puis apres voyant en effect
Mon pucelage tout refaict,
Ma mere en son mestier sçauante
Me mit vne autre fois en vente,
Si bien qu'vn ieune Thresorier
Fut le troisiesme aduanturier,
Qui fit bouillir nostre marmite,
I'apris autrefois d'vn Hermite,
Tenu pour vn sçauant parleur,
Qu'on peut desrober vn voleur
Sans se charger la conscience,
Dieu m'a donné ceste science,
Cet homme außi riche que laid
me fit espouser son valet,
Vn bon sot qui se nomme Blaise,
Ie ne fus onc tant a mon aise
Qu'a l'heure que ce gros manant
Alloit les restes butinant
Non pas seulement de son maistre:
Mais du Cheualier & du Prestre.
De ce costé i'eus mille francs
Et i'auois ia depuis deux ans
Auec ma petite pratique.
Gaigné dequoy leuer boutique
De tauerne à Monlehery
Où nasquist moe pauure mary,
Helas que c'estoit vn bon homme

Il auoit esté iusques à Rome,
Il chantoit comme vn reßignol,
Il sçauoit parler Espagnol,
Il ne receuoit point d'escornes,
Car il ne portoit pas les cornes
Depuis qu'auecques luy ie fus,
Il auoir les membres touffus,
Le poil est vn signe de force,
Et ce signe a beauçoup d'amorce
parmy les femmes du mestier,
Il estoit bon arbalestrier,
Sa cuisse estoit de belle marge,
Il auoit l'espaule bien large,
Il estoit ferme de roignons
Non comme ces petits mignons
Qui font la sainte mitouche
Außitost que leur doigt vous touche,
Ils n'osent pousser qu'à demy:
Celuy là poussoit en amy,
Et n'auoit ny muscle, ny veine
Qui ne poussast sans prendre haleine,
Mais tant & tant il a poußé,
Qu'en poussant il est trespaßé,
Soudain que son corps fut en terre
L'enfant amour me fit la guerre,
De façon que pour mon amant,
Ie pris vn bateleur Normant,
Lequel me donna la verolle,
Puys luy prestay sur sa parole

Auant que ie cogneuſſe rien
A ſon mal preſque tout mon bien,
Maintenant nul de moy n'a cure,
Ie fléchy aux loix de nature,
Ie ſuis auſsi ſeiche qu'vn os,
Ie ferois peur aux huguenots
En me voyant ainſi ridee,
Sans dent & la gorge bridee,
S'ils ne mettoient nos viſions
Au rang de leurs deriſions.
Ie ſuis vendeuſe de chandelle,
Il ne s'en voit point de fidelle
En leur eſtat, comme ie ſuis,
Ie cognois bien ce que ie puis,
Ie ne puis aimer la ieuneſſe
Qui veut auoir trop de fineſſe,
Car les plus fines de la Cour
Ne me cachent point leur amour,
Telle va ſouuent à l'Egliſe
De qui ie cognois la feintiſe,
Telle veut ſon fait nier
Dit que c'eſt pour communier.
Mais la choſe m'eſt indiquee,
C'eſt pour eſtre communiquee
A ſes amis par mon moyen,
Comme Heleine fit au Troyen.
Quand la vieille ſans nulle honte
M'eut acheué ſon petit conte,
Vn Commiſſaire illec paſſa,

Vn Sergent la porte poussa,
Sans attendre la chambriere
Ie sortis par l'huis de derriere,
Et m'en allay chez le voisin.
Moitié figue, moitié raisin,
N'ayant ny tristesse, ny ioye,
De n'auoir point trouué la proye.

PROVERBE D'AMOVR.

A la fameuse Macette.

MAcette on ne voit point en l'amoureuse affaire
Femme qui vous surpasse en traicts d'agilité,
Mesprise qui voudra ceste dexterité,
Reprendre est bien aisé, mal aisé de mieux faire,
Si ie suis trop lourdaut en cette mesme affaire,
Excusez s'il vous plaist, mon imbecillité,
Car ie ne manque point de bonne volonté,
Mais il est mal aisé pouuoir à tous complaire,
Mon plaisir dure autant comme ma force dure,
Quand on l'a fait vn coup, voulez vous que tout las
Sans prendre son haleine on retourne aux combats,
Il ne faut pas d'vn sac tirer double monture.
Vous auez beau dresser pour auoir plus de ioye
La teste à mon courtaut quant il l'a contre bas,

Il a fait ce qu'il peut : Macette il ne faut pas,
Ainsi du cuir d'autruy faire large courroye.

Ne me blasmez auoir petite marchandise,
En prenant le plus court le chemin se fait mieux,
Souuent les petits os se trouuent plus moilleux,
Et les petits morceaux ont plus de friandise.

Le petit homme abbat bien souuent vn grand chesne.
D'vn petit aiguillon grande anesse l'on point:
Puis vous l'auez petit, cela vient bien à point,
Il faut que le cousteau se rapporte à la gaine.

A Vn petit mercier il faut petite balle,
Vn bon chartier sçait bien tourner en petit lieu,
Dans vn petit fourneau souuët on fait grand feu,
Tout va mieux quãd du pied la charruë est égalle.

Mais c'est trop fait l'amour, il faut faire ouuerture
Des preceptes d'aimer aux autres maintenant,
Ce n'est rien d'estre riche & cacher son talent,
Il faut bien ioindre l'art auecque la nature.

Il ne faut en aimant du premier iour pretendre
d'arriuer au doux point qui guarrit nostre feu,
Pour venir à ce point il faut attendre vn peu,
Car on dit que tout viẽt à point qui peut attendre.

Quiconque veut aimer, & desire qu'on l'aime,
Faut qu'il s'aime premier, s'il est aimable à luy,
Apres il se pourra rendre aimable à autruy,
Il faut que charité commence par soy-mesme.

Si vous vous méprisez, la femme vous méprise,

Prisez-vous au contraire elle vous prisera,
Tout homme glorieux des femmes iouyra,
Aussi dit-on tousiours qu'il est fou qui se prise
Il vous faut en amour peu parler & bien faire,
Les femmes n'aiment pas les plus grãds deuiseurs,
Ceux qui parlent beaucoup sont les moindres faiseurs,
Et les moindres parleurs dépeschēt plus d'affaires.
Il ne faut qu'vn Amãt du premier coup décoche
Sa demande si tost, ce n'est pas estre fin,
De vouloir commencer son amour par la fin,
Auant que de combattre il faut faire l'approche.
Si ne pouuez fléchir par priere vne amie
Vos larmes la vaincront, la femme est comme vn vent,
Les pleurs cōme vne pluie, on a veu bien souuent
Des grands vents abbatus d'vne petite pluye.
Mais si vous rencontrez vne humeur trop contraire
Aux delices d'amour ne vous arrestez pas
A prendre tant de peine à l'attraire en vos lacs,
Car on a beau prescher qui n'a cure à bien faire,
Si elle vous escoute esperez bonne issuë.
Il ne faut qu'vn peu d'eau pour esteindre vn grand feu,
La parole en amour comme ailleurs fait le ieu,
Fille qui parlemente est à demy renduë.
Faut auec vos deuis la rendre amadoüée
Par folastres baisers, & par doux maniement,
Du toucher on paruien au surplus aisément,

Dame touchee außi dit-on dame iouee.
Et si en la baisant elle ne vous resiste
Gaignez tout außi tost faueur en autre lieu,
Et pource en deuallant tirez droit au milieu,
C'est tousiours au mitan que la vertu consiste.

Pour vous mettre en humeur il faut emplir la pance,
Sans Cerez & Baccus Venus est sans pouuoir,
Vn ventre bien guedé est plus prompt au deuoir
Apres la pance außi, ce dit on vient la dance.
Encor que le plaisir du seul homme procede,
Si peut-il estre außi de la femme augmenté?
Ie veux bien que l'homme ait le droit de son costé,
Mais souuent le bon droit encore a besoin d'aide.
Si vous auez du mal en la premiere atteinte,
Ne perdez pas le coeur d'vn dur commencement,
Vient vne heureuse fin, nul plaisir sans tourmēt,
Tousiours chere en amour est la premiere pinte.

Mais auant que iouer au beau ieu desirable
Il est bon quelquesfois pour fuyr le hazard
De visiter les lieux, car il seroit trop tard
Les poulains estans pris de fermer son estable.
Il n'y a point de mousse aupres de la cauerne,
Luy disoit vn quidam en rembourant son bas,
Ie vous diray, dit-elle außi bien n'est-il pas
Grand besoin de bouchon à commune tauerne.

I'ay autrefois ouy d'vne autre bonne rosse
Que l'on n'a des chastrez aucun contentement
Alleguant pour raison ce qu'ordinairement
On dit que le poisson ne vaut rien sans la sauce

La femme pour tomber souuent à la renuerse
N'est pas plus à blasmer en matiere d'amours,
Le sexte a de nature ainsi les talons cours,
Il n'est si bon chartier que quelquefois ne verse.

EPIGRAMME.

A *Ttendant que mon bon destin*
Fera que bien tost ie te voye,
Mon cher la Roche ie t'enuoye
Les postures de l'Aretin:
Mais en contemplant les peintures,
Où tu verras en cent postures
Multiplier le genre humain,
Empesche que ton V. ne dresse,
Et qu'il ne te crache en la main
En l'absence de ta maistresse.

AVTRE.

M *Ariez vous c'est chose honneste*
Ie n'en seray iamais marry,
Mais ne soyez iamais si beste
Que d'espouser vostre mary.

POVR

POVR ESCRIRE DESSVS le luth d'vne Damoiselle.

SONNET.

SI vostre main blanche & legere
Anime & donne au luth la voix,
Iugez ce qu'elle pourroit faire
D'vn autre que de bois.
Croyez belle meneſtriere
Pendant que vous auez le choix
Remuez vn peu le derriere,
Et non pas ſi ſouuent les bois.
Le luth pour vn temps vous peut plaire ;
Mais ce plaiſir ne dure guere,
Il ennuye & laſſe parfois.
Mais vn V. fait tout le contraire,
Car ſon entretien ordinaire
Fait que des ans ſemblent des mois.

STANCES.
Par le ſieur Motin.

LE tout puiſſant Iupiter
Se ſert de l'Aigle à porter

Son foudre parmy la nuë,
En Iunon du haut des Cieux
Sur ſes Paons audacieux
Eſt ſouuent icy venuë.
Saturne a pris le Corbeau
Noir meſſager du tombeau:
Mars l'Eſpreuier ſe reſerue,
Phoebus les Cygnes a pris,
Les Pigeons ſont à Cypris,
Et la choüette à Minerue,
Ainſi les Dieux ont eſleu
Tels oyſeaux qui leur ont pleu;
Priappe qui ne voit goutte
Hauſſant ſon rouge muſeau
A taſtons pour ſon oyſeau
Prit vn Aſe qui vous ---te.

EPIGRAMME.

LA Roche mon parfait amy,
Ie te donne pour ton eſtreine
Vn V. de deux pieds & demy
Qui ---t ſix coups tout d'vne haleine:
Car pour dire la verité
Vne telle felicité
N'eſt meſpriſable ny commune,
Meſmement en l'aage ou l'on vit;
Où maint homme a de la fortune
A la meſure de ſon V.

SONNET.

MAdame ie vous donne vn oyseau pour
estr'eine,
Duquel on ne sçauroit estimer la valeur,
S'il vous viẽt quelque ennuy, maladie & douleur
Il vous rẽdra soudain à vostre aise & bien saine.
Il n'est mal d'estomach, colique, ny migraine
Qu'il ne puisse guerir : mais sur tout il a l'heur
Que contre l'accident de la pasle couleur,
Il porte auec soy la drogue souueraine.
Vne Dame le vid dans ma main l'autre iour,
Qui me dit que c'estoit vn parroquet d'amour,
Et deslors m'en offrit bon nombre de monnoye.
Des autres perroquets il differe pourtant,
Car eux fuyent la cage, & luy il l'aime tant
Qu'il n'y est iamais mis qu'il n'en pleure de ioye.

EPIGRAMME.

VN Conseiller plein de cautelle
Fourny d'engin comme vn mulet,
Pour seduire vne Damoiselle
Monstroit au loin son flageollet.
Priape remply de colere.
Voyant que c'est vn Asne doré

Profanoie le ſacré Myſtere
Dont il fut ſur tout honoré ?
Il affuſta ſon arbaleſtre,
Et le chargeant d'vn gros ialet,
Donna doittement ſur la teſte
De ce gros membre de mulet.
Le galant pliant ſon bagage
Dit de douleur en ſouſpirant,
Hà! le vilain, c'eſt qu'il enrage,
De n'auoir pas l'engin ſi grand.

QVATRAIN.

LE violet tant eſtimé
Entre vos couleurs ſingulieres,
Vous ne l'auez iamais aimé
Que pour les deux lettres premieres.

Stances ou vne Dame parle.

I'ayme bien ces portraits au blanc d'vne mu-
rallle,
Dont ſeulement l'obiect eſmeut nos appetits,
Mais ie ris de ces fous, ô la grande canaille,
Qui les peignent ſi grands, & les ont ſi petits.
Ils veulent par l'obiect d'vne feinte peinture
Faire courre apres eux, mais ils en ſont bien loing

Nos C. ne suiuent pas de façon la nature,
Ils ne vōt point au liéure ils sont oyseaux de poing
Quelque faim qui les presse en leur humeur.
gourmande,
L'oiseau n'est point niais, il cognoist son gibier,
Il faut qu'il voye au poing bien garny de viande,
Si l'on veut qu'il s'abbatte & rende familier.
Les C. & les Autours ont cette ressemblance
Qu'ils se paissent du cru, & aux vifs ils vōt tous,
Ensemble leur nature a ceste difference,
Que l'vn fond sur la proye, & l'aute fond dessous.

Sur le differant appetit de quelques Dames.

EPIGRAMME.

Vne bande toute choisie
De celles qui font courtoisie,
Non autrement que pour plaisir,
S'entretenoient comme friandes,
De ce qui plus à leur desir
Se retrouuoit entre les viandes.
I'estime ce disoit Auoye,
Excent les petits pieds d'oye,
Le ronger en est si plaisant:
Et moy respondit Isabelle,

Vn pied de grive ou de faiſant
Qu'on fait roſtir à la chandelle,
I'ayme vn pied de boeuf, dit Lienarde
Et ſauce d'vn peu de mouſtarde
De caspes, Corinthe & pignons:
Et i'eſtime, repart Beliſe,
Auec vne ſauce à l'oignon,
Ceux de pourceau grand friandiſe.
Alors dit Cloris tout alaigre
Vn pied de mouton au vinaigre
Eſt bon ſelon mon appetit:
Mais Charlotte ſes mots rehauſſe,
I'ayme mieux vn bon pied de V.
Il n'y faut point cherher de ſauſſe.

AVTRE.

Par le ſieur Maynard.

LA Cour qui iadis me rauit
A ceſte heure m'eſt importune,
Ie la quitte & de mon ſeul V.
Ie veux attendre ma fortune:
Car Alexis en fait tant de cas
Qu'elle me promet des ducats
Beaucoup plus que ie ne ſouhaitte
Si dix fois la nuict ie la --us

Belle vostre affaire vaut faite,
Contez argent & troussez-vous.

AVTRE DV MESME.

Robin qui chassoit aux chenilles,
Et en faisoit grand peur aux filles,
Auoit son engin fort petit
Vn iour estant en appetit
De ce iouer auec Clerice
Il luy mit son cas sur sa cuisse,
Ha! dit-elle auec vn grand cry,
Ostez moy cela ie vous prie,
Robin luy dit qu'as-tu m'a fille,
C'est mon cas que tu sens mon coeur,
Helas! dit-elle i'auois peur
Que ce fust vne chenille.

STANCES.

Par le sieur de Sygognes.

CEs petits V. desquels l'enfleure
A peine garnit l'ouuerture
Des C. voire des plus petits,
Sont hays de nous autres filles,

Et les eſtimons inabiles
A chaſtoüiller nos appetits.
Ces petits V. à la douzaine
Ne rendent la nature pleine,
Et ne donnent iuſques au bout,
Il ſemble que l'on vous farfoüille
Ou d'vn feſtu ou d'vne doüille,
Il faut eſgalité par tout.
Les Nains monſtres en petiteſſe
N'ont iamais garde d'eſtre en preſſe,
Il ſemble à voir ces auortons
D'vne chetiue creature
Dans vn grand Palais à taſtons.
Ils ſont vagabons par la place,
Sans marquer ny chemin, ny trace,
Les murs n'approchent nullemeut,
Le plancher ſur leur chef ſe hauſſe,
C'eſt vne volupté ſans ſauce,
Le plaiſir vient du frottement.
Ie ne ſuis nullement auide
Du plaiſir qui prouient du vuide,
Qui veut faire ſortir du feu
Des caillous, il faut qu'il les ioigne,
Si le V. ſes parois eſloigne
C'eſt vn deſagreable ieu.
Nous aimons les V. dont les rables
Bouchent tout à plain nos eſtables,
Mettant le nez en chaque coin,
Qu'ils aduancent & qu'ils reculent

Qu'ils s'alongent & qu'ils s'aculent
Maintenant prés, maintenant loing.
Nos C. sont Palais magnifiques,
Il n'y faut d'estroittes boutiques,
L'on y veut court & grand verger,
Salle, cabinet & cuisine,
Chambre & l'antichambre voisine
Vn petit train ny peut loger.

EPIGRAMME.

Par le Sieur Motin.

SI tost que ie voy ma maistresse
Le V. me bande à vn moment,
Loin d'elle iamais ne se dresse,
Et n'en ay qu'vn pied seulement,
Ie pense que ce V. se mocque,
C'est vne escargot dans sa cocque
Qui meurt caché sous des fagots:
Beaux yeux dont la flamme est si claire
Aux V. vous pouuez autant faire
Que le Soleil aux escargots.

AVTRE

Par le sieur Motin.

VN homme estoit pres d'vne Dame aßis
Sur vne foible & mal seure escabelle,
Et ne sembloit du tout estre raßis
Tant il branloit deuisant auec elle,
Quoy vous auez peu d'arrest, dit la belle,
Dame, dit-il, cela me soit permis,
Car qui auroit entre vos iambes mis
Ce que i'ay, si ferme ne vous croy
Que cét erreur de vous ne fut commis
De remuer autant ou plus que moy.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

POlydor amoureux d'vne beauté sauuage
Prit son V. en sa main rouge comme vn tyson,
Puis il dit, helas! que ie meurs en seruage
Ayant dedans ma main le chef de ma prison.

AVTRE.

VN begue voulant d'vne Dame
Les bonnes graces acquerir,
Et luy monſtrer l'ardente flamme
Dont amour le faiſoit mourir,
Eſtant au bout de ſa harangue
Ne pouuant remuer la langue,
Il euſt recours à ſon outil,
Puis le monſtrant d'yeux & de geſte,
Madame excuſez moy dit-il
Ce porteur vous dira le reſte.

SONNET.

VN Roy dont les Grecques Hiſtoires
Sçachant des ſiens la trahiſon,
Veut pour en tirer la raiſon
Qu'on leur couppe les genitoires.
Leurs femmes font des conſiſtoires
Chacune quitte ſa maiſon,
Pour dire en temps & en ſaiſon
Au Roy ſes paroles notoires:
Sire, s'il eſt vray qu'on puniſſe
Nos maris, fais que leur ſupplice
Soit à quelqu'autre compenſé.

Afin qu'exerçent ta clemence
Nos C. qui n'ont point offencé
N'en facent point la penitence.

SONGE.

IE te saluë, ô vermeille fente,
Qui viuement entre ces flancs reluit,
Ie te saluë, ô bien heureux pertuis,
Qui rend ma vie heureusement contente.
C'est toy qui fait que plus ne me tourmẽte
L'Archer volant qui cause mes ennuis,
Ayant ---tu seulement quatre nuits
Ie sens sa force en moy desia plus lante.
O petit trou, trou mignard trou velu,
D'vn poil follet mollement crepelu
Qui à ton gré domptes les plus rebelles.
Tous les galans doiuent pour t'honorer
A deux genoux te venir adorer,
Tenant au poing leurs flambantes chandelles.

SONNET.

LAnce au bout d'or qui sçais poindre & oindre,
De qui iamais la valeur ne defaut,

Quand en camp clos bras à bras il me faut
Toutes les nuits au doux combat me ioindre.
Lance vrayement qui ne fut iamais moindre
A ton dernier qu'à ton premier assaut,
De qui le bout brauement dresse haut
Est tousiours prest de choquer & de poindre.
Sans toy le monde vn cahos se seroit,
Nature manque inhabile seroit
Sans tes combats d'accomplir ses offices?
Dont si tu es l'instrument de bon-heur
Par qui l'on vit, combien à ton honneur
Doit on de voeux, combien de sacrifices?

ODE, Par le sieur Motin.

DOux antre ou mon ame guidee
Met son desir audacieux
Clos à mes mains clos à mes yeux,
Et descouuert à mon idee,
Tertre qu'vn lys dore la bouche,
De qui le dessous enflammé
Resemble vn oeillet my fermé
Alors que le Soleil se couche.
Brun sejour & secret arcade,
Au fond de vermeil esclatant,
Et qui va le marbre imitant,
Et le dessous d'vne grenade.

Beau crespe qui dessous blandoye
Le plus fin qu'on puisse trouuer,
Amour luy mesme en fit le ver,
En luy mesme on fila la soye.
Toyson d'or d'amour enseignee,
Ou mon desir est arresté
Ainsi qu'vne mouche en Esté
Dans les filets d'vne areignee.
Petit gazon faict d'vne rose
Gros comme vn coin en sa couleur,
Ne laisse pas seicher ta fleur
A faute qu'aucun ne l'arrose.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

VN ieune Amant plein d'amoureuse flamme
Cherchant le bien du plaisir amoureux,
Le doux milieu demandoit à sa Dame
Pour y trouuer son repos bien-heureux?
Elle luy dit, si estant desloyalle
De mon milieu i'estois si liberalle,
A vn amy ie le voudrois bailler
Non pour repos mais pour y trauailler.

AVTRE.

Par le sieur de Sygognes.

*Voicy Ieanne la mal peignée
Qui n'est iamais sans corcelet,
Et qui faisant l'embesongnee
Fait d'vne bague vn bracelet,
Elle est seiche comme vne cruche,
Mal faicte comme vne guenuche,
Eloquente comme vn Gascon,
Adioustez à tant de merueilles
Que la belle est pauure de C.
Comme vn Asne est pauure d'oreilles.*

SONNET.

*Ha, ie le disois bien qu'elle a la fesse molle
La paillarde qu'elle est, & que mon V. vainqueur,
A son C. effondré ne feroit point de peur,
C. qui va distilant vne moiteuse colle.
Que te sert-il d'vser d'vne vieille bricolle,
D'vn mouuement subtil, & d'vn souspir trompeur,
En disant que mon V. te chatoüille le coeur,*

Veu qu'il flotte dedans cõme dedans vne gondolle.
C'est vne estable à V. & tout V. passager.
Quelque grãd train qu'il ait au large y peut loger,
Et n'y est bien venu s'il a petit bagage,
Bref pour parler au vray des humeurs de ton C.
Il est aussi dolent sans vn V. de mesnage
Qu'vn aueugle seroit n'ayant point de baston.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

IAmais Fredegonde ne cesse,
Voulant augmenter mon ardeur,
De me dire que sa grandeur
Luy fait tenir rang de Princesse:
Pour croire vn discours si nouueau
Il faudroit estre Iean le veau.
Et n'auoir aucune ceruelle,
Puis que ny moy ny son cocu,
Ne trouuons rien de grand en elle
Que la fente d'aupres le cu.

Stances par le sieur Motin.

CEs petits C. dont l'on fait feste
Où le vit ne met pas la teste
N'assouuissent point mon desir ,
I'ayme les C. de belles marges
Les grands cons qui sont gros & larges
Où ie m'enfonce à mon plaisir.
Les C. si estroits de closture
Mettent vn V. à la torture
Et le laissent sans mouuement:
I'aymerois mieux branler la picque
Que de ---tre en paralitique
Le plaisir gist au remument.
Dans le grand C. de ma maistresse
Mon V. pour monstrer son adresse ,
Aller le trot aller le pas ,
Chercher par tout son aduantage ,
Et monster d'estage en estage ,
Maintenant haut maintenant bas:
Comme le Monarque des Perses
Iadis par les saisons diuerses
Auoir des diuerses maisons,
D'vn V. la maiesté supréme
Dans vn grand C. peut tout de mesme,
Se loger en toutes saisons,

F--tre des C. de ces pucelles,
Serrez comme des escarselles,
Ou le V. n'est en liberté,
I'ay dans le C. de ma voisine
Ma chambre, anti-chambre & cuisine
Logis d'Hyuer, logis d'Esté.

STANCES,

Par le sieur de Sygognes,

CEs grands C. dont vous faicte feste
Qui ont oreilles & double creste;
Ne me viennent point à plaisir,
I'ayme ces C. de fine sarge
Qui s'estendent quand on les charge,
Comme vn gand qu'on donne à choisir

Ces C. si larges d'auenture
Mettent vn V. en sepulture,
Comme vn corps en son monument,
I'aymerois mieux estre Heretique
Que cheuaucher vn C. étique.

Dans vn petit C. de ieunesse,
Qui n'entend ruse ny finesse,
Iamais ie ne vay que le pas,
Ie n'ay à faire aucun partage,
Ie laboure tout l'heritage

Encor ne me ſuffit-il pas,
Si l'on dit que le Roy de Perſe
L'Hyuer & l'Eſté ne s'exerce
Touſiours en ſemblable maiſon.
Ie dis que ce n'eſt pas de meſme
De ces grands C. à diadeſme
Qui ſont chaux en toute ſaiſon.
Fy de ces C. à toutes ſelles,
Qu'on diuiſe en tant de parcelles
Ou l'on ne voit iour ny clarté,
Ie croy qu'en pareille machine
Vn petit V. à foible eſchine
Se trouueroit bien eſcarté.
Ie n'ayme point ces grandes ſandaces
Qui ſont faictes comme beſaces
Qu'on peut remplir des deux coſtez.
Volontiers le malheur aſſemble
Le C. & le cul tout enſemble
Quand les entredeux ſont oſtez.
Ie hays ces maſſes infectees,
Touſiours d'vn eſgouſt humectees
Où tout ce qu'on iette ſe fond,
I'hays ces baueuſes cloacques
Où les gros bourdons de ſainct Iacques
Ne trouuent ny riue ny fond.
Touſiours ces pauures cauernes
Ont aſſez de fauſſes poternes
Qui n'ont ny route ny ſentier,
Il m'eſt aduis que mon V. entre

Tout debout en vn large centre
Comme vn pilon dans vn mortier.
Ne me parlez de vos voisines
Qui dans leurs cons ont des cuisines,
Des chambres, des cabinets,
Ce sont escuries ou salles,
Ou ieux de paulmes, ou lieux plus sales
Dont les trous ne sont iamais nets.
Ces petits C. à grosse motte
Sur qui le poil encor ne flotte,
Sont bien de plus frians boucons
Le monde s'en iroit grand erre,
Si i'estois tout seul sur la terre
Et qu'il n'y eust que de grands C.

SONNET.

IE n'ayme point ces C. dont la peau touche l'os,
Qui baillent comme vne huistre au Soleil desseichee (chee,
Qui d'vn chancre incurable ont la lippe esbre-
Lippe où se niche vn camp de morpions esclos.
Ie n'ayme point ces C. enfoncez dans le dos,
Dont la salle landie, au trou proche attachee
Est tousiours de pissas ou de merde tachee,
Tels C. pour y chier doiuent seruir de pots.
Mais i'ayme vn C. estroit dont la bouche vermeille

Donne appetit de ---tre & fait dresser l'oreille
Au courtaut qui le sent, & le met en chaleur.
Ie ne puis sans arcer le reste icy descrire,
Et qui pourroit aussi quoy qu'il en puisse dire
Exprimer d'vn beau C. l'incroyable valeur.

EPIGRAMME SVR IEANNE

Par le sieur Motin.

TOn chose ce me dis-tu
A si petite ouuerture,
Qu'vn V. moindre qu'vn festu
Y seroit à la torture:
Ie me ris de ce discours,
L'homme sous qui tous les iours
Tu donnes tant de secousses,
Te fait-il pas t'accorder
Qu'vn gros V. de quinze pouces
Te--ut sans t'incommoder.

AVTRE.

FAictes estrecir vostre chose
Car mon vit grossir ie ne puis

Qui au lieu ou dire ie n'ose
C'est vne corde dedans vn puits.

AVTRE.

Par le sieur Regnier.

AMour est vne affection
Qui par les yeux dans le coeur entre,
Puis par vne defluction
S'escoule par le bas du ventre.

AVTRE DV MESME.

LE Dieu d'amour se pourroit peindre
Außi grand comme vn autre Dieu,
N'estoit qu'il luy suffit d'atteindre
Iusqu'à la piece du milieu.

Gaude Michy des filles.

Par le sieur de Sygognes.

L'On m'a dit que le plus souuent
L'amour vous contraint en reseruant

De faire à l'enuers la grenoüille,
Et que faictes mille regrets
Pour les doux mysteres secrets
Du mal caché qui vous chatoüille.
Mais ie me plains que tout le iour
Fuyans mesme le nom d'amour
Vous contrefaictes la doucette,
Cependant que toutes les nuits
Vous prenez de nouueaux desduicts
Auec vn manche d'espoucette.
Mais vn cloud qui se destacha
Ces iours passez vous escorcha
Dont vous faictes si triste mine
Que vous allez tout desdaignant,
Pouuant à peine en rechignant
Retenir l'eau de vostre vrine.
Vne autrefois il faut choisir
Le lieu, le temps & le loisir
Pour vous resiouyr à vostre aise,
Vsans de ces bastons polis
Dont vous arrangez les gros plis,
Et les boüillons de vostre fraise.
Ceux de velous ne coulent pas,
Ceux de satin deuiennent gras,
Et sont rudes à la cousture,
Et ceux de verre en leur chaleur
S'il se cassoit par vn malheur
Vous pourroient blesser la nature.
Si vous en prenez vn de fer

Auant qu'il ſe puiſſe eſchauffer.
Il ne ſera rien qui vous plaiſe,
Mais ie me trompe en cét endroit,
Car außitoſt il ſe fondroit
Comme dedans vne fournaiſe:
Mais il vaut bien mieux pratiquer
L'amour meſme ſans ſe mocquer,
Sans aimer l'ombre de ſon ombre,
Et ſans par vn esbat nouueau
vous ioüer de quelque naueau,
Ou d'vn auorton de concombre.
Ce n'eſt pas ainſi qu'il vous faut
Refroidir vn endroit ſi chaut,
Qui d'vne feinte ne s'abuſe
Et qui pourroit en vn moment
Allumer dans vn regiment
Toutes les méches d'arquebuſe.
Ny ſe tromper de la façon
De celle qui pour vn garçon
Embraſſoit ſouuent vne femme,
Et qui mourant de trop aimer
Ne trouua qu'aux flots de la mer
Vn remede à ſa triſte flame.
Vous n'attendez qu'vn mary neuf
Quelque veau pour deuenir boeuf,
Qui vous oſte ce nom de fille,
Et tenant clos voſtre vallon,
craignant l'enfleure du ballon,
Vous vous esbatez d'vne quille.

Mais quiconque ſoit le damné
Voſtre mary predeſtiné,
Bien qu'il n'eſpouſe qu'vne beſte,
Heureux il ſera le cocu
Auſſi leger comme la teſte.

EPIGRAMME.

M*Arthe pour moy ie t'aduiſe*
Durant tes paſles couleurs
De porter à ta deuiſe
Eau de vie pour mes douleurs.

ORACLE D'AMOVR, portant ſa recepte.

L*Ors que la belle auoit la paſle maladie,*
Elle fit conſulter aux oracles diuers
Voir quel remede eſtoit pour garantir ſa vie:
Il luy fuſt reſpondu, belle fille ma mie,
Ton remede eſt eſcrit à coſté de ces vers.

EPIGRAMME.

LVcresse & Didon comme on sçait
S'occirent de mort volontaire,
Mais ce fut apres l'auoir fait,
Voulez-vous mourir sans le faire?

EPIGRAMME.

Par le sieur Regnier.

HIer la langue me fourcha
Deuisant auec Anthoinette,
Ie dis --tre & ceste finette
Me fit la mine & se fascha.
Ie descheus de tout mon credit,
Et vis à sa couleur vermeille.
Qu'elle aimoit ce que i'auois dit,
Mais en autre part qu'en l'oreille.

Autre, Par le sieur Motin.

PLus inconstante qu'vn fuseau,
Et plus volage qu'vn oyseau,

Vous ne faictes la belle fille
Rien que dancer & que sauter,
Il faudroit pour vous arrester
Vous mettre au cul vne cheuille.

AVTRE.

Par le sieur de Sygognes.

IE ne vis iamais basteleur,
Boheme, Aduocat, Amballeur,
Guillaume, Gautier, ny Garguille,
Causer comme fait cette fille:
C'est vn digne appeau de cocu,
Mais si quelque amoureux la touche
Elle repartira du cu,
Encore mieux que de la bouche.

AVTRE.

Par le sieur de Sygognes.

VOus le dites belle farouche,
Que l'amour ne vous peut brusler:
Si vostre C. pouuoit parler
Il dementiroit vostre bouche.

SONNET.

CLaude ces iours passez estoit au lict couchée
Atteinte d'vn frisson qui luy geloit les os:
Quand vn vieil Medecin pour luy donner repos
Ne peut dire le mal dont elle estoit touchee.
Elle auoit le teint pasle, & la langue seichee,
La douleur & l'ennuy dedans l'esprit enclos,
Le cerueau tout broüillé & l'oeil tousiours déclos,
Bref elle alloit mourant la teste my-panchee.
Sans amour qui me fit à son lict aduancer,
Où comme Medecin & prompt à la penser
Ie sentis à son poux sa propre medecine.
Ce vieillard auoit dit qu'on la seignast au bras,
Non, disie, il faut ouurir la veine vn peu plus bas
Car c'est de là d'où vient la fiéure qui la mine.

EPIGRAMME.

COntemplez ce portrait de mon coeur qui ne VIT
Qu'en peine & qu'en soucy par la rigueur au vostre
En lisant ce quatrain pour sçauoir ce qu'il dit,
Prenons du premier vers, vous vn bout & moy l'autre.

AVTRE.

Vostre beauté sans seconde
Vous fait de tous appeller
La Perle vnique du monde,
Il vous faut donc enfiler.

AVTRE.

Par le Sieur Motin.

Alize ma chere merueille
sur mon ame ie ne ments pas
Quand ie vous dis que vos appas
Font que iamais ie ne sommeille
Que si malgré tous les propos
Tesmoins de mon peu de repos,
Vous croyez que ie dissimule,
Couchez ceste nuict auec moy,
Et vous verrez belle incredule,
Comme ie suis digne de foy,

AVTRE DV MESME.

PAsquette quand vous me contez
Que vous n'estes pas assez belle,
Pour voir vos merites chantez,
Vous serrez le bec en pucelle,
Et cognoissant bien vos merites,
Vous pensez plus que vous ne dictes,
Accordez moy le dernier point,
Car pour moy ie ne semble point
A quelque trompette esclatante
Qu'on fait sonner auant le choc,
Pasquette ie ressemble au coq,
Alors que ie l'ay fait ie chante.

AVTRE.

Par le sieur Regnier.

IE n'ay peu rien voir qui me plaise
Dedans les Pseaumes de Marot,
Mais i'ayme bien mieux ceux-là de Beze,
En les chantant sans dire mot.

SVR LE REFVS D'VN BAISER.

ODE.

Par le ſieur de l'Eſpine.

TV te plains petite mauuaiſe
Que s'il aduient que ie te baiſe,
Tout auſsi toſt ma langue y court,
Quoy donc le baiſer d'vne fille
Si la langue ne me fretille
Me ſemble trop fade & trop court.
Baiſer vne bouche fermee,
Qui deſplaiſt n'eſt point animee,
Sans gouſt, humeur, ny ſentiment,
Et baiſer l'image muette,
Que Pygmalion s'eſtoit faicte,
C'eſt affoler eſgalement.
Tu permets que ma léure touche
Le diuin corail de ta bouche
A ma langue le refuſant:
Mais ne crains-tu pas qu'elle penſe
Qu'on ne croit pas à ſon ſilence,
Et ſe venge en nous accuſant:
Car la tienne petite folle,
Qu'auec la mienne elle ſe colle,
Et que par vn ſi doux lien

Mon coeur auec ton coeur s'assemble ;
Puis elles iureront ensemble
Toutes deux de n'en dire rien.
Penserois-tu bouche enuieuse,
Que la manne delicieuse,
D'vn baiser ne fut que pour toy ;
Tu n'es faicte de la nature,
Que pour estre sa couuerture,
Et le receler sous la foy.
Alors que sur tes léures closes
Ie tasche de cueillir des roses,
J'entens d'vn murmure ialoux
Ta langue qui te dit, mauuaise
Pourquoy ne serois-je bien aise
De baiser aussi bien que vous.
Ouure toy donc bouche mignarde,
Et si ma langue fretillarde
A plus d'amour que de raison,
Au retour ferme luy la porte,
Et fais si bien qu'elle n'en sorte
D'vne bonne heure de prison.

EPIGRAMME.

Par le sieur de Sygognes.

LIze ceste insigne punaise
Me fait monstre de ces ducats,

Et

Et c'est afin que ie la baise,
Mais qu'elle ne l'espere pas,
Elle n'a charme qui me touche,
Puis i'amais il n'est arriué
Que mon cul donnast à ma bouche
La charge d'aller au priué.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

QVelqu'vn voulant plaisanter vn petit
Disoit vn iour à vne babillarde,
De vous baiser i'aurois grand appetit:
Mais vostre nez qui est si long m'en garde:
La Dame alors fixement le regarde,
Puis dit, Monsieur pour si peu ne tenez,
Car si cela seulement vous retarde
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

STANCES.

Sur la defence des gorges descouuertes des Dames.

IE ne sçay pas quelle malice
On dit auiourd'huy que c'est vice

De monstrer son sein rondelet,
Veu qu'au temps premier d'innocence,
La femme n'eust onc cognoissance
Ny de robe ny de colet.
Elle cheminoit toute nuë
Par les prez sur l'herbe menuë
Parlant auec son amoureux :
Blasmerons-nous les femmes belles
Qui commencent par leurs mamelles
A ramener ce temps heureux ?
Il faut cacher la main sauuage
Pleine de sang & de carnage,
Et couurir la bouche qui ment,
Mais vne mamelle gentille
Ne se doit cacher nullement.
Il faut enfermer sans lumiere
Au plus profond d'vne taniere
Le serpent & l'ours affamé,
Mais vn beau sein que l'on descouure
N'a-le venin d'vne couleuure
Pour estre clos & renfermé.
Fol est l'vsurier qui resserre
Ses facultez dedans la terre,
Et tient son or enseuely :
Mais les pucelles liberalles
Entre deux pommes bien esgalles,
Monstrent l'iuoire bien poly.
Tout aussi tost que nos Deesses
Voulurent monstrer les richesses

De leurs beaux tetons precieux,
Amour aueugle de nature
Ne vola plus à l'aduanture,
Ne se desbanda les deux yeux.
Il rougit vne double fraise
Dedans le feu de sa fournaise
Deux souflets furent les tetons,
Qui de chaude vapeurs s'enflerent
Et dedans nos ames souflerent,
Le peu d'amour que nous sentons:
Mais que seruent ces iardinages,
Tant de couleurs & de fueillages,
Si l'oeil humain en est absent,
Et voyons nous dessus l'espine
Fleurir vne rose pourprine
Pour la cacher lors qu'elle sent.
Quant Aquilon par l'air galope
Et qu'en Ianuier il enuelope
La terre d'vn pasle bandeau,
Tous ces plaisirs elle abandonne,
Elle gemit, elle frisonne,
Comme vn prisonnier au cordeau.
Mais quand Zephire la courtise
Luy despouillant sa robe grise,
Pleine de cent mille glassons,
Elle est du Soleil penetrée,
Et enfante d'vne ventree,
Mille fleurs de mille façons.
Venus honteusement traittee

Deuant les Dieux fut garrottee
Auecques Mars son fauory,
Promptement accourut Ieunesse,
Qui vint destacher sa maistresse
En despit du cocu mary.
Pour eternelle recompence
La mere d'amour à Iouuence
Despoüilla ces deux monts charnus,
De là vient que les Damoiselles
Quand on leur taste leurs mamelles
Ont souuenance de Venus.

LA CHASSE DE LA PVCE sur la belle Vraniè.

STANCES.

Par le sieur Motin.

PErmettez-moy belle Vranie,
Permeteez-moy ie vous supplie,
Que i'exerce ma cruauté
Dessus ceste importante puce
Qui auec tant de cruauté
Vous picque, vous mort & vous succe.
Bien que de semblable nature
Toutes deux viuiez de pointure,

Et vous paißiez du ſang d'autruy:
Pardonnez-moy ma douce vie
Si pourtant ie ne ſuis amy
D'vne qui vous eſt ennemie.
Car ie ne puis ſans ialouſie
La voir repaiſtre ſon enuie
D'vn bien qu'elle n'a merité,
Et moy pour toute recompenſe
Voir offencer ceſte beauté,
Et n'en auoir la ioüyſſance.
Voyez-vous comme la mauuaiſe
Sur ce beau front court à ſon aiſe,
Et va ſans crainte meurtriſſant
D'vne violente morſure
Ce marbre animé rougiſſant
Du coup de ſa viue picqueure.
Ie penſois l'auoir attrapee,
Mais las! elle m'eſt eſchappee,
Ie la voy parmy vos cheueux,
Qui ne craint point d'eſtre ſurpriſe
Dedans ces liens & ces noeuds,
Où premier mon ame fut priſe.
Hà la voilà ſur voſtre bouche.
Non, ſi vous voulez que i'y touche
Ie m'aſſeure que d'vn baiſer
Ardent de l'amour qui m'enflame
Ie la feray toſt esbranler
Des viues chaleurs de mon ame,
Or cà pour m'eſtre ſi mauuaiſe

Et ne souffrir que ie te baise.
Vous en est-il arriué mieux,
Vous endurez mesme supplice:
Car pour auoir changé de lieux
Elle n'a changé de malice.

La voila qui succe follastre
Ceste belle gorge d'albastre
Et de teint la viue blancheur
De ce chef d'oeuure de nature,
Dont auparauant la couleur
Passoit toute autre creature.

Si vous n'eussiez fait resistance
Ie la tenois en ma puissance,
Elle est entrée maintenant
Dedans vostre sein la cruelle,
Pour succer sans empeschement
Le nectar de vostre mamelle.

C'est à ce coup belle Vranie,
C'est à ce coup ma douce vie
Que ie veux en faire vne fin:
Permettez donc que ie la prenne,
Et foulant dans ce beau tetin
Que ie vous deliure de peine.

Quoy vous vous mettez en cholere
Et m'appellez vn temeraire
De mettre ma main si auant:
Pardonnez-moy chere maistresse,
Car vostre mal est mon tourment,
Et ne puis rien voir qui vous blesse.

Gardez-vous bien que la friande
Encore plus bas ne descende
Et comme elle a fait du dehors
Que le dedans elle ne mange,
Sentez vous point desia le corps
Vers le milieu qui vous demange,
Ie disois bien ma grand' amie,
Qu'à la fin de la maladie,
Vous imploreriez mon secours,
Çà donc, mon coeur; & ma rebelle,
Çà mon ame, çà mes amours,
Qu'à ce coup ie vous depucelle.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

SI les esprits sont amusez
A iouer aux champs elisez,
Quand ils veulent ioüer aux quilles
Les boulles sont tetins de filles,
Il est bien vray qu'en cét esbat
La boulle les quilles abbat.
Mais icy c'est vn autre affaire,
Car aux quilles vient le contraire,
Puis qu'au lieu de les renuerser
Les tetins les font redresser.

GAILLARDISE.

Par le sieur de la Ronce.

NY pour baiser ton bel oeil
Que tu remplis trop d'orgueil,
Ny pour succer à mon aise
La fraise de ton teton,
Tout cela, ma Ianneton,
Ne peut esteindre ma braise.
Ains au lieu de l'estouffer,
Ie la sens plus s'eschauffer,
Apres que ie t'ay baisée,
L'haleine qui sort de toy
S'escoule au profond de moy,
Et la rend plus embrásee.
Mais aussi ne veux-tu point,
Que ie paruienne à ce point,
Où chasque amoureux aspire,
Croy que si i'auois cét heur,
I'aurois plus de ioye au coeur
Que si i'auois vn empire.
Tu dis me vouloir du bien,
Mais pourtant ie n'en croy rien,
I'ay beau te crier à l'ayde,
Tu me vois bien consommer,

Vrayement ce n'est m'aimer
De ne m'offrir le remede.
C'est bien loin de me l'offrir,
De me laisser là souffrir
Sans te chaloir de ma peine,
Que tu as peu d'amitié,
Pour t'esmouuoir à pitié,
Toute ma priere est vaine.
Fay moy, fay moy ce plaisir,
De contenter mon desir,
Et ie prieray la Deesse
Qui gouuerne les amours,
Qu'elle bien-heure tousiours
L'esbat de nostre ieunesse.

LA BELLE ESCLAIRE

STANCES.

Par le sieur Motin.

COmbien de souspirs esclatans
Enfloient ce beau tetin d'yuoire,
Combien de pensers inconstans
Faisoient la guerre à sa memoire
Quand la belle en ces tristes mots
Donna vent à son mal enclos.

Quel malheur obſtiné me ſuit,
Si ce qui eſt plus deſirable,
Si meſme la beauté me nuit,
Beauté que tu m'eſt dommageable,
A ne ſeruir à mes beaux ans,
Que d'exercer les meſdiſans.

Les ingrats & les curieux
Diſputent de mon innocence:
Mais diſoit leur bouche, & leurs yeux,
Et leur temeraire licence
Qui d'aymer me voulant blaſmer
Voudroient que ie les peuſſe aymer.

I'ay beau me tenir en priſon
Seule en ma chambre affligee,
Ils enuironnoient ma maiſon
Ils me ſuiuent, & ie les fuis,
Leur fermant mon coeur & mon huis.

Mes voiſins qui d'vn ſeul regard
Iugent l'offenſe irremiſsible,
Prenant tout en mauuaiſe part
Me iugent bien plus acceſsible,
Meſurans mes deſportemens
A leurs imparfaits iugemens.

A tous les amans que ie voy
Ie fais les doux yeux à leur dire,
De ceux qui paſſent deuant moy,
L'vn eſt content l'autre ſouſpire:
Peuple ennemy de verité
Que vous auez d'oiſiueté.

Mes parens fascheux & legers
Dont le soin tousiours sur moy veille
Prestent à ses bruits mensongers
La foy, la creance & l'oreille,
Ayant plus d'incommodité,
Que ie n'ay d'impudicité.
Si de quelqu'autre on mesdit,
Ils pensent qu'on donne le change,
Si quelqu'vn mes graces redit
Que ie l'oblige à ma loüange,
Et s'il en médit en secret,
Ils pensent qu'il fait le discret,
Puis le vieil tyran de mes iours
Qui nul autre en doute n'esgalle
Me presche en ses mauuais discours
La fidelité coniugale,
Las ie contrefais le semblant
D'aymer ce qui me va troublant.
Auec ces austeres façons
Ie serois au vice portée,
Si parmy ces ingrats soupçons
Ie n'estois d'vn Ange aßistee,
Trop vne femme soupçonner
Au peché la fait addonner.
Qu'est-ce que la vertu me sert,
Si ie n'en puis auoir estime?
Et si tout mon honneur se pert
Dessous l'apparence d'vn crime,
Plus ne me sçauroit estre fait

Si le bruit auoit son effect.
Ie n'en aurois pas plus d'ennuy,
Et mes plaisirs seroient extremes,
L'honneur despend du bien d'autruy,
Nostre honneur n'est pas à nous mesme:
Mais d'vn faux bruit l'allegement,
C'est en prendre l'esbatement.
Faut-il que parmy la rigueur
De ceste contrainte moleste
Escoutant ma ieune vigueur
Vn froid soulagement me reste
D'auoir en ma iuste douleur,
Moins de peché que de malheur.
Peut estre en ses bruits inconstans,
Auec le ieu i'auray la mine,
Comme les Dames de ce temps,
Et qu'en fin ie deuiendray fine,
Le mal n'est pas mal estant caché,
Le scandale fait le peché.

SONNET.

MOn Dieu qui l'à trouuee, helas ie l'ay perduë!
La beste qui trois ans iour & nuit m'a porté
Celuy qui l'a cheuauche il est fort bien monté
Car iamais au trauail elle ne fust recreuë.
Sortant des mains d'vn Prince elle me fut venduë

Et m'a fort bien seruy pour ce qu'elle m'a cousté,
Elle a la taille belle, & bonne volonté,
Mais iamais ie ne vy beste si bien fenduë,
Sa iambe estoit petite, & sa teste & ses yeux,
Elle estoit vn peu maigre & n'en valloit pas mieux,
Elle eust le train gaillard & l'alleure fort bonne,
Elle eut l'amble bien franche, & tournoit à souhait,
O vous qui la montez, si vous en auez fait,
Pour Dieu donnez la moy, ou bien ie vous la dõne.

EPIGRAMME.

Par le Sieur Motin.

I'ay soustenu son honneur & son fait,
Et au contraire elle blame le mien,
D'où vient cela? certes ie n'en sçay rien,
Fors qu'elle veut mentir comme i'ay fait.

A Pauline sur vn sonnet qu'elle se vantoit auoir faict.

CE beau sonnet est si parfaict
Que ie ne croy que l'ayez faict:

Mais ie croy Pauline au contraire,
Que vous vous l'estes laißé faire.

AVTRE.

De Berthelot.

IE croyois que Marthe deust estre
Bien faicte en tout ce qu'elle a,
Mais a ce que ie puis cognoistre
Ie me trompe bien à cela:
Car bien parfaicte elle n'est pas,
Tousiours on besongne à son cas.

AVTRE.

VOus estes fort humble & courtoise,
Ie le confesse auecqueques vous,
Voire vous l'estes tant Françoise,
Que vous vous soubmettez à tous.

AVTRE

Par le sieur de la Rose.

ON dit qu'Alexis est arrogante
Et ie dis qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante,
Et conte en marchant tous ses pas.
Elle est bien d'vne autre nature
Que ne disent les faux menteurs :
Car souuent elle prend pasture
Au dessous de ses seruiteurs.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

VOus auez bon temps de me dire
Auec vos discours importuns,
Que ie face des lieux communs
Pour vous apprendre à bien escrire,
C'est vous, ô belle fredegonde
Par qui tout discours s'embellit,
Et qui faictes de vostre lict

Le lieu commun de tout le monde.

AVTRE.

Par le ſieur Dauity.

L'Autre iour Madame Françon,
Se voyant eſtre ſoupçonnee,
C'eſt par vne eſtrange façon
Publiquement abandonnee
Afin qu'on n'en euſt plus de ſoupçon.

SONNET.

Par le ſieur de la Ronce.

PEnſes-tu Procureur m'auoir fait deſplaiſir,
D'auoir eſteint ainſi ceſte amour indiſcrete,
Qu'auoit au coeur pour moy la petite Safrette,
Que tu fais maintenant Royne de ton deſir.
Non, croy moy, ie voudrois d'autre beauté choiſir,
Pour nourrir dans mon ame vne flame ſecrette:
Mais ie l'ay cependant baiſee à mon plaiſir,
Et ſi i'euſſe voulu la choſe en ſeroit faicte.

Ie ne passois vn iour sans voir de ses escrits,
Elle alloit pour me voir rodant par tout Paris,
Comme fait en Hyuer vn crieur de moustarde.
Vers elle mon amour pourtant n'estoit que fard,
Ie ne l'aymay i'amais ie t'en quitte ma part,
Et prie Dieu Procureur qu'il te tiēne en sa garde.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

POur m'esloigner, mais dites moy
Falloit-il vser de menace?
Ie n'y pense plus sur ma foy,
I'en suis saoul, & i'en dis prouface:
Laissons tous propos fantastic,
Respondez-moy, à la fin qu'est-ce?
Vous voulez seruir au public,
Et bien Catin ie vous y laisse.

STANCES,

Sur vne ieune Courtisanne.

Par le sieur de Lingendes

COgnoißant voſtre humeur, ie veux bien ma
Qu'en paſſant voſtre temps (Siluie,
Auec tous les amans dont vous eſtes ſuiuie
Vous les rendiez contens,
La mode de la Cour m'eſtant ſi bien cogneuë,
Pourrois-je auoir douté
Qu'on peut viure en ce temps plus chaſte & rete-
Auec tant de beauté. (nuë
I'approuue vos plaiſirs, & qu'il vous ſoit loiſible
D'en iouyr bien à point:
Car donnant tant d'amour, il ſeroit impoßible
Que vous n'en eußiez point
Mais puis que le peché point de blaſme n'apporte
Quand on le cache bien,
Ie voudrois ſeulement que vous fißiez en ſorte
Que ie n'en ſceuſſe rien.
Celle qui fait du mal ſe peut dire innocente
Et le tenant caché:
Mais quand on fait du mal, & qu'apres on s'en
On fait double peché. (vente
Ne vous vẽtez donc plus de ce qu'il faudroit taire
De peur qu'vn mauuais bruit,
Deſcouurãt en plain iour ce que vous n'oſez faire
Sinon en pleine nuict.
En le diſant ainſi vous ſerez diffamée
Des contes de la Cour,
Au lieu qu'en le taiſant vous ſerez eſtimee
De bien faire l'amour.
Faites qu'en vos façons on puiſſe recognoiſtre
Vn plus chaſte entretien,

L'apparence y suffit, il faut faindre de l'estre
Et puis n'en faictes rien.
Receuez tous les iours ce plaisir ordinaire
De quelque Amant discret.
Et cessant de le dire & non pas de le faire
Tenez le plus secret.
A tous sales discours que vos léures soient closes.
Et par vn geste feint,
S'il en faut escouter faites changer en roses
Les lys de vostre teint.
Vn autre lieu requiert de ne faire pas conte
Des rapports d'vn ialoux,
Et quittant cét honneur chasser encor la honte
Bien loin d'aupres de vous,
Sous les rideaux tirez ces paroles lasciues,
Ces ris delicieux,
Ces contes affetez & ces façons nayfues,
Vous sieroient beaucoup mieux,
Qu'alors autour de vous la chambre retentisse
De baisers amoureux,
Goustant ce que l'amour en ce doux exercice
A de plus sauoureux,
Qu'en serrãt vn amant d'vn amoureuse estreinte
Sur vostre sein colé,
D'vn mignard tremblement on voye à chaque (atteinte
Vostre lict esbranlé.
Pour le moins, ma Siluie, en quittant vostre cou- (che
Gardez que le peché,
En vos libres discours par vostre propre bouche

Ne vous soit reproché.
Pourueu qu'on ne la sçache & que la renommee
Ne vous aille blasmant :
Soyez si vous voulez tout le iour enfermee
Seule auec vn amant.
Mais feignez d'estre chaste, & ne faites pas gloire
De me sçauoir trahir,
Me decelant vn mal que ie ne veux pas croire
De peur de vous hayr.
Car i'enrage de voir qu'vn page vous apporte
Si souuent le bon iour.
Pendant qu'vn autre encor attend à vostre porte
De vous voir à son tour,
D'vn despit bien ardent il faut que ie l'aduouë,
Ie me sens embraser,
Voyant tous les matins encor sur vostre ioüe
L'emprainte d'vn baiser.
Vostre lict plus foulé qu'il ne deuroit paroistre
Pour n'auoir que dormy,
Et vostre poil meslé me fait trop recognoistre
Les marques d'vn amy.
Lors voyant loin de vous la honte estre bannie,
Ie deuins si ialoux
Que ie voudrois mourir, mais pour vous voir (punie,
Ne mourir qu'auec vous.
Couurez bien vos amours, sans crainte que i'e- (stime
Qu'on se doiue fascher ;
Que si ie vous surprend me faisant ceste iniure,
Vn iour à l'impourueu,
Soustenez qu'il est faux, iusqu'à tant que ie iure

De n'en auoir rien veu.
Car alors reputant pour des ſonges friuoles
Tout ce qui ſera fait,
Et dementant mes yeux pour croire à vos paroles
Ie ſeray ſatisfaict.

EPIGRAMME.

A vne Brehàigne.

QVe te ſert tant de fois par voeux ſolliciter
Saincte Anne qui preſide aux couches de Lucine,
Que te ſert tant de fois les Temples viſiter
Embraſſant les pilliers pour te mettre en geſine.
Tu ne dois ce me ſemble à ſes voeux t'arreſter,
Si le bruit eſt certain qui court parmy la ville,
Chacun dit qu'il n'eſt point de femme plus fertile,
Et qu'à tous les moments tu ne fais que porter.

AVTRE.

SI vous admirez ſes doux yeux,
Ses deux geolliers delicieux,
Admirez auſſi tout le reſte,
Son corps eſt vn ciel proprement,
Et pour monſtrer qu'il eſt celeſte,
Il eſt touſiours en mouuement.

AVTRE.

Par le ſieur Motin.

IEanne cageolant ma franchiſe.
Diſcourt des humeurs d'vn chacun,
Et tranchant de la bien appriſe.
Fait deux morceaux d'vne ceriſe,
Mais d'vn V. elle n'en fait qu'vn

AVTRE.

Par le ſieur Regnier.

MAdelon n'eſt point difficile,
Comme vn tas de mignardes ſont,
Bourgeois & gens ſans domicile
Sans beaucoup marchander luy ſont,
Vn chacun qui veut la racouſtre,
Pour raiſon elle dit vn poinct,
Qu'il faut eſtre putain tout outre,
Ou du tout ne l'eſtre point.

AVTRE.

Sur vne femme.

DEs elements ce corps est composé:
Mais toutesfois d'vne façon estrange,
Car chacun d'eux sur son siege posé
Distinctement. & sans aucun meslange,
L'air a choisi en la teste son lieu,
La terre aux pieds, & l'eau dans la poictrine,
Le feu qui prend sa part vers le milieu,
Brusle le cul & laplace voisine.

Stances satyriques, contre vne Damoiselle.

Par le sieur Maynard.

BEauté sans pair & sans seconde,
Suiuant l'abus où vit le monde
Quand l'autre iour remply d'ardeur,
Ie vous pressois de courtoisie,
Vous repaissiez ma fantaisie
Des contes vains de vostre honneur.

Pauureſte à vous meſme contraire,
C'eſtoit là bien loin de m'attraire,
Et par vn appetit glouton
Au ieuſne où voſtre C. ſe treuue,
Vouloir faire vne viue eſpreuue
Si ie ſuis belier ou mouton,

Vous euſſiez eu de la ſemence
D'vn V. dont la grandeur immenſe
N'euſt iamais de comparaiſon,
Et qui ſçait en quelle poſture
Il faut chatoüiller la nature
Aux femmes de bonne maiſon.

Vous auez beau faire la froide,
Vous ſçauez qu'il eſt grand & roide,
Et qu'il n'eſt femme d'auiourd'huy,
Ny deuote ſi peu credule
Que la paillardiſe n'acule
Quand elle entend parler de luy.

Les plus belliqueuſes prouinces
Iurent par les glaiues des Princes
A qui le Ciel les aſſeruit,
Et dedans les bordeaux publiques
Les putains les plus impudiques
Ne font ſerment que par mon V.

N'eſtoit que vous eſtes guettee,
Vous vous ſeriez deſia iettee
Sur quelque V. bien aſſorty,
Comme vn chat pouſſé de famine
Quand perſonne n'eſt en cuiſine

Se iette dessus le rosty.

Sans le soupçon & la cholere
De ce mary qui vous esclaire
D'vn oeil defiant & malin,
Belle à qui mon ame est soubmise,
Ie sçaurois si vostre chemise
Est faicte de chanure ou de lin.

Ceste ialousie importune
Me fait plaindre de ma fortune,
Et couler mes iours sans douceur
C'est luy qui nos plaisirs differe
M'empeschant de vous pouuoir faire
Ce que Iupin fait à sa soeur.

Mais non, c'est vostre humeur craintiue
Qui vous destient si fort captiue,
Que vous n'osez pas vous mouuoir,
Vay-ie chez vous le coeur vous tremble,
Et dés aussi tost il vous semble,
Que tout prend des yeux pour me voir.

Quoy qu'vn ialoux vous mette en garde
Il ne faut pas qu'il vous retarde
De courir apres vos plaisirs,
Quand l'amour dans vn coeur habite
Est-il obstacle qu'il n'euite
Le mouuement de ses desirs?

Vous craignez que ce frenetique
S'il sçauoit la douce pratique
Et nos secrettes priuautez
Laschant à ses fureurs la bride

Ne fiſt par vn double homicide
Finir ma vie & vos beautez:
Il eſt de nature ſi bonne
Qu'il n'a iamais tué perſonne,
Et croy-ie d'auoir entendu,
De ceux qui ſouuent le pratiquent
Qu'il pardonne aux poux qui le piquent
De crainte d'en eſtre mordu.
S'il nous trouuoit dans voſtre couche
Flanc deſſus flanc & bouche à bouche
F---tre deux coups à qui mieux mieux.
Il eſt ſi benin que i'eſtime
Qu'il laiſſeroit de noſtre crime
La vengeance au vouloir des Dieux.
Puis du ciel il fait trop de conte,
Pour deſirer qu'vne mort prompte
Sans repentir & ſans remors
De nos beaux iours coupaſt les trames,
Si bien que pour ſauuer nos ames
Il pardonneroit à nos corps.
Tandis que la barbe doree
De voſtre C. eſt adoree
Auec beaucoup de paßion,
Receuez poulets, & meſſages.
En ſuiuant l'aduis des plus ſages
Cheuaucher ſans diſcrcretion.
L'inſenſible cours des annees
Par qui les choſes ſont bornées
Vous rauira tous vos appas

Vous ferez horreur à vous mesme,
Et vostre face seiche & blesme
Sera l'image du trespas.
Par tout on vous fera la mouë
Vos tetins moins prisez que bouë
Vous tomberont sur les genoux,
Vous purez pire que moruë,
Et si vous mouchez dans la ruë,
Les enfans crieront apres vous.
Vostre C. de ieune pucelle,
Qui tient maintenant en ceruelle
Tous les ---teurs de l'vniuers,
Reduit sous vne sepulture
N'aura pas meilleure aduanture
Que d'estre ---ché des vers.
Qui pert le temps fait trop de perte,
F--tez foutez à porte ouuerte,
Et si vostre espoux se desplaist
De voir sur son front cornes naistre,
Dites-luy qu'on ne peut pas estre
Aussi sobre à --tre qu'il est,
Si vous ---tez à tout le monde,
Des malheurs dont le siecle abonde
Leger vous sera le fardeau,
Et quand vous cesserez de viure,
Vous serez esleuee en cuiure
Au plus digne endroit du bordeau.
Bannissez donc toute vergogne
Et mettez vo: reins en besongne,

Sans faire cas de medisans,
Heureux qui malgré toute enuie
Sçait cueillir les fruits de la vie,
Selon la saison de ses ans.

EPIGRAMME.

Par le sieur de Sygognes.

QVe Lize chante comme vn Ange
Cela est trop peu de loüange,
Dites plustost pour dire tout,
Lize chante comme elle --ut.

AVTRE.

Par le sieur Dauity

L'Almanach dit pour le certain,
Qu'vn prompt r'hume doit cette annee
Rauir la plus grande putain,
Qui depuis que Venus est nee
Ait mis son corps à l'abandon:
Allez à confesse Renee

De peur de mourir sans pardon.

AVTRE

Par le sieur Motin.

L'On ne s'enquiert iamais d'vne chose certaine.
Pour vous vous desirez de sçauoir pour certain.
Si ie suis tousiours fou, comme chose incertaine:
Mais ie ne m'enquiers pas si vous estes putain.

AVTRE.

LIsette iure asseurement,
Qu'autre part point ne s'abandonne
Qu'à ses amis fidellement:
Ie le croy: car elle est si bonne,
Ie m'en rapporte à mon serment,
Qu'au monde elle ne hait personne,

SONNET.

MAdame vostre C. est braue docte escolle,
Vne bresche où tousiours se donne quelque
assaut,
C'est vn fameux Palais vn public eschafaut
Où chacun à son tour s'en vient ioüer son rolle.
C'est vn tripot commun où sans cesse on bricolle,
Vn manege où chacun exerce son courtaut,
C'est vn lieu bien fourny, bref rien ne luy defaut
Qui serue au passetemps d'vne ieunesse folle.
Mais à vray dire il est vn peu de trop haut pris
Pour le temps mal-heureux, ouurez-le dõc gratis
Ainsi vous le rendrez plus fameux d'exercice.
Que le Lices sainct, que le rempart Troyen,
L'Areopage Grec, le Cirque Italien,
Le Brague, l'Ippodrome, & la forest d'Erice.

AVTRE.

AVoir vingt ou trente ans n'aguetté les bor-
deaux.
Auoir esté cent fois dans la boüillante fonte,
Contrefaire la vierge & n'auoir point de honte

De ce faire fourbir entre quatre rideaux.
Se parer. Vn beau iour d'ascoustremens nou-
ueaux,
Puis chacun regarder sans de nul faire conte,
A chicaner l'escu fort diligente & prompte,
Auant que d'endurer qu'on ioue des cousteaux.
Auoir le feu au cul & faire la rebelle,
Vendre vne vierge à cent s'elle est vn peu pucelle,
Puis quand elle a dix ans l'abandonner à tous,
En donner aux faquins s'ils ont argent &
somme,
Vouloir autant d'escus comme on le fait de coups
Sont lés perfections des Seigneures de Rome.

AVTRE.

IE l'ayme extremement, il a braue apparence,
Il est fort honneste homme infiniment discret,
Ie meure si ie n'ay vn extreme regret,
Voir vn mal infiny d'esloigner sa presence.
Cét autre n'est qu'vn fat, tout gonflé d'arro-
gance
Qui se croit fort sçauãt, & dit plus qu'il ne sçait,
Iesus qu'il est badin, ô mon Dieu qu'il est laid,
Il trenche fort du grand, qu'il est plein d'impu-
dance.

Que vous estes ioly, mais ie vous prie Monsieur,
Vrayment il vous sied bien, vous faictes le Seigneur,
Ie ne vous veux plus voir vos propos sont profanes,
Dieu vous gard mon esprit, bon iour mon bien acquis,
Ie vous baise les mains : Ce sont les mots exquis
Qu'ont ordinairement les Dames Courtisanes.

STANCES.

Sur vne ieune Courtisanne.

Par le sieur de Sygognes.

CEste fille d'amour ce germe de Cypris,
Voyez comme elle suit ses parans à la trace,
C'est vn corps en humeur qui charme les esprits:
Aussi dit-on qu'vn chien souuent chasse de race.
Sa mere pour l'honneur de ces plus ieunes ans
De ce doux entretien auoit l'ame rauie,
Elle la veut suiure en donne à tous venans,
Afin qu'en ces combats elle honore sa vie.
D'vn courage plus fier, d'vn brusque maniement
Aux combats amoureux de iour en iour elle entre
Sa valeur la maintient, car en ce mouuement

Quand

Quand on la touche au vif elle pare du ventre.
Bref en mille façons, en passages diuers,
Ores à la moderne, & ores à l'antique
De droict & de costé, de long & de trauers,
Elle monstre à l'essay l'amoureuse pratique.
Iamais de cét accez le coeur ne luy defaut,
Tousiours fort à propos on la trouue en posture.
C'est bien pour soustenir la fureur d'vn assaut,
Quand on ioint l'artifice auec la nature.

STANCES.

L'amour mercenaire.

LA vertu d'vn personnage,
Ny le printemps de son aage,
Sa beauté ny son parler,
Ne seruent que de risee
A la femelle rusee
Qui nous veut amieller.
En vers c'est peu de bien faire,
Il faut auec autre affaire
Tanter l'amoureux guerdon,
Que veut emporter la rose
Des Dames qu'il se propose
Leur faire quelque beau don.
Iadis amour pour maistresse

Choisit madame richesse
Ayant les pasles couleurs;
Et iura dés l'heure mesme
Qu'à iamais il seroit blesme,
Et l'amant plain de pasleurs.
Lors il quitta les aubades,
Les dances, les masquarades,
La musique & les festins,
Et plus luy plaist vne bource
Que la murmurante source
Des ruisselets argentins:
Depuis il apprit la cure
De iaunir sa cheuelure,
Son arc, son aisle & ses traits,
Mesme Venus l'adoree
Fut de l'or annamouree
Changeant en or ses attraits,
Iupiter qui se transforme,
En mainte ioyeuse forme,
Ne pouuant auoir credit
Au giron d'vne pucelle,
Mais pour iouyr de la belle
En pluye d'or se fondit
Ayant donc ample notice
Que l'amour & l'auarice
Ont ensemble coniuré,
Sous la faueur de Fortune
Ie fis sonner la pecune,
Tendant au but desiré.

Comme soudain les auettes
S'en viennent sur les ruchettes
Poser au son de l'airain,
Außi tost & plus encore
Venus au venir de l'aurore
Aresta son oeil serain.

Elle qui couroit dépite
Plus que la tempeste viste
Se tient ferme prés de moy,
En feu se tourna sa glace;
Sa rigueur en humble grace
Qui soulagea mon esmoy.

Ià desia ceste mignonne
Ainsi que l'or ie resonne
Dans la main sans me mocquer,
Entendant vn si doux sine
Me fit cognoistre à sa mine
Qu'elle eust bien voulu choquer;

Iamais vn cheual d'Espagne
Ne frapa mieux la campagne
Des quatres pieds bondißant,
Quand son oreille guerriere
Ouyt la semonce premiere
Du clairon retentissant.

Ie la vis toute saisie
D'ardeur & de frenaisie
Sauter apres ce metail,
Puis rouge, puis palissante

Puis doucement languiſſante
Monſtrer ſon oeil de criſtal.
Ie la vis ſaine & malade,
Ie vis dedans ſon oeillade
Flamboyer vne liqueur,
Comme la lumiere blonde
Qui fretille deſſus l'onde
Quand la mer eſt en douceur.
Ie l'auiſay demy folle,
Perdre l'ame & la parole,
Souſpirante entre les draps,
Ses belles mains me flatterent,
Ses deux léures me ſouflerent
Et la vie & le treſpas.
Point ne fallut de vinaigre
Pour me rendre plus alaigre,
Plus refaict ou diligent,
Ie ſoulay ma conuoitiſe,
Ie pris de la marchandiſe
Pour le pris de mon argent.
Mais las! vn nocher auare
Courant à l'Inde barbare
Quelquesfois ſe trompe fort,
Et charge tant ſon nauire
Qu'il ne ſçauroit le conduire
Et s'abiſme dans le port.
O volonté trop goulue!
O paßion dißolue!
O deſordonné flambeau!

Plus l'hidropique met peine
De tarir vne fontaine,
Plus il creuse son tombeau.
Qui sont les hommes fidelles
Qui iurent aux Damoiselles
De ce porter chastement,
Et n'osent venir aux prises
Quand elles sont en chemises
Pour ne rompre leur serment.
Homme de racine beniste,
Race de Dieu fauorite
Vous meritez Paradis,
Si i'eusse fait en la sorte,
Ma peau ne fut ainsi morte,
Ny mes pieds tout engourdis.
I'ay perdu ma force viue
Personne chez moy n'arriue
Qui ne me donne frisson,
Ainsi priué de courage
Se cache le serf sauuage
Sans corne dans le buisson.
Il y a grand difference
Entre Mars le porte lance
Et Cupidon l'amoureux,
Mars enrichit son gendarme,
Cupidon le sien desarme
De son argent vigoureux,
Elle chante la mauuaise,
Et ie languis en mal-aise,

M'approchant du pas dernier,
Elle rit ie me consomme,
Elle a si bien fait en somme
Que ie n'ay pas le dernier.

N'est-ce pas grande misere,
Qu'vne beste passagere
N'est point sans comparaison
Si digne aux champs d'aller paistre,
Que l'homme qui se dit maistre
Des animaux sans raison.

La iument dans la prairie
Au prompt cheual se marie
D'vn amour symbolisant,
La vache parmy sa trouppe
Au taureau donne sa crouppe
Sans auoir aucun present.

Mais la femme plus marastre
De langueur & de desastre
Son amoureux entretient,
Et si rend dire ie l'ose,
Dix mille fois vne chose
Que tousiours elle retient.

C'est vne cose cogneuë
Qu'onc elle ne diminuë
Pour la prendre & la taster,
Toutesfois la femme sotte
Puis nous rend & puis nous oste
Ce qu'on ne peut qu'augmenter.

Quelle iustice commande

D'acheter à somme grande
Le baiser qu'on nous depart,
Puis que la femme baisee
D'vne douceur diuisee
Reçoit la meilleure part.
Or sçais tu donc ma mignarde
A quoy mon discours regarde,
Bien qu'il paroisse escarté,
C'est que de sorte tu face
Que i'aye de toy par grace
Mon argent ou ma santé.

EPIGRAMME.

Par le Sieur Motin.

IE ne voy rien si beau comme elle
Ce ne sont qu'amoureux appas,
Danaë, Leda, ny Semele,
Iupiter ne la valoit pas:
Et si quand ma flamme est plus forte,
Sans escheler tour ny maison,
Ny me transformer d'autre sorte
Quatre escus en font la raison.

EPIGRAMME.

Par le ſieur Deſportes.

IL y peut auoir quatre annees
Qu'à Philis i'ay voulu conter,
Deux mille pieces couronnees,
Et plus haut i'euſſe peu monter:
Deux ans apres elle me mande
Que pour mille elle condeſcent,
Ie trouuay la ſomme trop grande,
Ie n'en voulus donner que cent.
Au bout de ſix ou ſept ſepmaines
A cent eſcus elle reuient,
Ie dis quelle perdoit ſes peines
S'elle en pretendoit plus de vingt.
L'autre iour elle fut contente
De venir pour ſix ducatons
Ie trouuay trop haut la vente
S'elle paſſoit quatre teſtons.
Ce matin elle eſt arriuee
Gratis voulant s'abandonner,
Où ie l'ay plus chere trouuee
Que quand i'en voulus tant donner,

SONNET.

Par le mesme.

HA! ie vous entens bien, ces propos gracieux,
Ces regards desrobez, cet aimable sousrire,
Sans mesler des effects, je sçay qu'ils veulent dire,
C'est qu'à mes ducatõs vous faites les doux yeux.
Quand ie conte mes ans, Thiton n'est pas si vieux.
Ie ne suis desormais qu'vne mort qui respire,
Toutesfois vostre coeur de mon amour souspire,
Vous en faite la triste & vous plaignez des Cieux.
Le peintre estoit vn sot dont l'ignorant Caprice
Nous peignit Cupidon vn enfant sans malice,
Garny d'arc, & de traits, mais nud d'accoustrement,
Il falloit pour carquois vne bourse luy pendre,
L'habiller richement, & luy faire respandre
Rubis à pleines mains, perles & diamans.

AVTRE DV MESME.

PEndant que de mon cœur ie luy fais ſacrifice,
Elle aime vn eſtranger tout remply de malice,
Infidelle, inconſtant, qui cruel n'en fait cas,
Et ſi aucunefois il luy fait bon viſage,
Ce n'eſt pas que pourtant il l'aime dauantage,
Mais il penſe excroquer tous ſes doubles ducats.

ODE.

Contre l'auarice d'vne Dame.

Par le ſieur Motin.

NE parler qu'auec grauité,
Et dire qu'amour eſt vn vice,
C'eſt aux autres pudicité,
Et à vous ce n'eſt qu'auarice.
Car au ſon de l'or amaßé
Voſtre ame deuient agitee,
Comme Alexandre au temps paſſé
Au ſon du luth de Timotee.
Si toſt qu'on vous faict de ces dons
L'amoureux plaiſir vous deuore,

Où vous faites plus de fredons
Que Fauerolle à la mandore.

Comme au son de quelque instrument
Le diable quitte vne personne,
Au son de l'or soudainement
La cruauté vous abandonne.

Quelque vertu qu'on puisse auoir
Il faut que l'argent vous achette,
Rien ne sert valoir ne sçauoir,
Le merite est dans la pochette.

Alors que mon desir receut
De vos faueurs la douce gloire,
L'espoir de gaigner vous deceut,
Et moy de garder ma victoire.

Nous percions tous deux le bon heur
De vostre amitié mutuelle,
Car vous me prenez pour donneur,
Et ie vous prenois pour fidelle.

Aussi depuis vous repentant,
N'ayant à moy point de ressource,
Vous me voulez du mal autant,
Que si i'auois pris vostre bource.

Quittons nous donc d'affection,
La vostre si peu de tenuë
Me semble vne polution
Qui m'est en songe suruenuë.

Mais ie vous donne aduis certain
Que pour se monstrer genereuse
On peut bien faire la putain

Sans pour cela faire la gueuse.

EPIGRAMME.

Par le sieur de la Ronce.

L'Autre iour de ma Ianneton
I'allois baisotant le teton,
Luy secoüant vn peu sa crotte,
Mais de luy donner vne cotte,
Elle m'importunoit tousiours,
En fin ie luy dis, mes amours
Qu'auez-vous fait de la premiere,
Ie voy qu'il vous en faut souuent,
C'est mon, dit-elle en se leuant,
Ie les vse par derriere:
Et Vous les vsez par deuant.

AVTRE.

IE recognois qu'en vous ie ne sçay quoy d'idoine
Au bien plus qu'à l'honneur vous fait aban-
donner,
Car vous n'aimez iamais l'Abbé mieux que le
Moyne
Que quand l'vn plus que l'autre a dequoy vous
donner.

CHANSON.

Par le ſieur Motin.

BElle remettant noſtre affaire
Touſiours du iour au lendemain,
C'eſt que vous ne voulez rien faire
Auant l'argent dedans la main.
„Fi ſi de faire pour le lucre
Vn tel plaiſir plus doux que ſucre.
Vrayement vous eſtes bien rebource
A moy qui ſuis voſtre amy gent,
Car vous voulez voulant ma bource
Auoir le plaiſir & l'argent.
„Fi ſi de faire pour le lucre
Vn tel plaiſir plus doux que ſucre.
Pourquoy ceſte volupté douce
Qui doit eſtre commune à tous
Par noſtre commune ſecouſſe,
Dois-ie achepter pluſtoſt que vous:
„Fi ſi de faire pour le lucre
„Vn tel plaiſir plus doux que ſucre.
Pourquoy ceſte volupté grande,
Qui nous doit tous deux contenter,
Faut-il qu'vn de nous deux la vende
Et l'autre l'a doiue achepter:

„Fi fi de faire pour le lucre
„Vn tel plaisir plus doux que sucre.
Ce n'est plus amour mais c'est vn vice
D'vn coeur barbare & indigent,
Car amour deuient auarice
Aussi tost qu'on parle d'argent :
„Fi fi de faire pour le lucre
Vn tel plaisir plus doux que sucre.
Ie ressemble au coq qui s'allege
Tant plus il se prend à ce bien,
Mais mon naturel de college
Veut que ie le face pour rien:
„Fi fi de faire pour le lucre
„Vn tel plaisir plus doux que sucre.

CHANSON.

I'Eusse bien voulu dresser
L'amour auec Isabelle,
Mais ie craignois de verser
L'argent de mon escarcelle.
C'est à vray dire le point
Qui seul empesche ma course,
Sa bonne grace me point,
Mais i'ayme encore mieux ma bourse,
Souspirant mille douleurs
Pour vne Dame si belle

Ie chanteray ſes valeurs,
Mais ſans toucher l'eſcarcelle.
Vn feu s'allume du vent,
Le feu d'amour prend ſa ſource
D'vn beau parler deceuant,
Mais rien n'eſt tel que la bource.
Elle priſe ſa beauté,
Son ſein blanc & ſa mamelle,
Et moy d'vn autre coſté
Ie priſe mon eſcarcelle.
Elle s'en fuit à l'eſcart
Plus fiere que n'eſt vne ourſe,
Et me cache ſon regard,
Si ie luy cache ma bourſe.
Plus ie voy que par argent
On a iouyſſance d'elle,
Plus ie me rends diligent
A garder mon eſcarcelle.
Mignonne prenez ces vers
Et ne me ſoyez rebourſe,
Si vous tombez à l'enuers,
Ie veux ſouſtenir ma bourſe.

EPIGRAMME.

Par le ſieur Berthelot.

FIlis veut de ce roc eſtre precipitée
Si iamais à credit Berger la culetee,

Non pas mesme Daphis que son coeur aimoit tant
Ie ne reuoque pas ceste asseurance doute,
Elle a tant de laideur qui n'est gueux qui la --té,
Si plustost que le faire il n'est payé contant.

AVTRE.

Par le sieur de Sygognes.

IEanne si belle & si iolie
A tout ---tu fors vn escu,
Que si souuent elle manie,
Qu'il est plus vsé que son cu,
Encore ne l'employera t'elle
Comme i'entens, la Damoiselle,
A quelque chose de friant,
Mais s'elle voyoit aupres d'elle
Quelque V. ioyeux & riant
Qui portast fort haute sa teste,
C'est bien pour luy qu'elle l'appreste
Le ventre qui meurt cependant
De malefaim en attendant
Pette, rechine & se tempeste:
Et voyant du C. le repas
Il se difforme & deuient blesme
De se voir tousiours en Caresme
L'autre tousiours au Mardygras.

AVTRE.

Vœu d'vne Dame à Venus.

A Toy Deesse qui as soin
De nous secourir au besoin
Mere des amours ensucree,
Douce riante Cyterce.
Si ce gros Priape charnu,
Ie puis voir vne fois tout nu,
Roide sonder iusques au centre
Le profond de mon large ventre,
Et d'vne abondante liqueur
Marrouser le flanc & le coeur,
Tandis qu'vne froide impuissance
Retient mon Vulcan en silence,
I'orneray de beaux myrtes vers
Ton Autel à iours tous diuers;
Et là te faisant humble hommage
Aux pieds de ta si belle Image
Ie t'apprendray fort humblement
Le portraict de cet instrument,
Pour seruir d'honneur & d'exemple
Aux sacrifices de ton Temple.

CHANSON.

Par le sieur Berthelot.

CHeualiers aduantureux
Qui plains d'vn feu vigoureux
Souspirez apres les femmes
Venez esteindre vos flames
Dans mon giron amoureux
Car le feu qui vous martyre
N'est qu'vne eau que ie desire,
Venez accourez y tous
Et i'auray pitié de vous,
Vous prestant vne fournaise
Qui receura vostre braise,
Comme miel ou sucre doux,
Car le feu.
Bas donc chausses & pourpoint,
Venez nus la torche au poing,
Ie ne fais que vous attendre,
Taschez de me mettre en cendre,
Mais cela ne sera point.
Car le feu.
O bons Dieux ! quelle liqueur
Qui me coulant iusqu'au coeur

Noye de plaiſir mon ame,
De l'appeller feu ny flame
Seroit vn dire mocqueur.
Car le feu.
C'eſt vn bauſme precieux,
Vn nectar delicieux,
Vne celeſte roſee,
Dont pour en eſtre arrouſee
I'abandonnerois les Cieux.
Car le feu.
Pouſſez donc hardiment,
Et me moüillez tellement
Qu'ayant eſpuisé vos veines
Ie ne ſois rien que fontaines
D'vn ſi parfait element:
Car le feu qui vous martyre
N'eſt qu'vne eau que ie deſire.

STANCES.

HEureux cent fois ceux dont la vie
Ne doit iamais eſtre rauie
Sans auoir pour dernier ſecours
L'embraſement de vos amours.
O mort des morts delicieuſe,
O! mort mais pluſtoſt vie heureuſe,
Helas! que l'on me puiſſe ainſi

Trouuer pres ma Dame transi.
Alors qu'à l'ardeur de sa flame
Elle iroit de toute mon ame
Auecques la sienne attirant
Le dernier souspir en mourant,
Ainsi la belle languißante,
La pauure Isabelle pleurante
En baisant vouloit secourir
Son Zerbin ià prest à mourir.
Alors que ses leures vermeilles
Suçoient les douceurs nompareilles
De sa belle bouche où couloit
L'esprit qui au sien distiloit.
Ainsi Briseis esperduë
Dessus son Achille estenduë
Amoureusement lamentoit
La mort las, qu'elle regrettoit.
Ainsi l'amoureuse pucelle,
Tisbé à soy-mesme cruelle
Aloit tendrement acolant
Son cher Pyrame tout sanglant.
Qu'on ne regrette donc la vie
Des amans par ce sort rauie,
Qu'on ne les nomme mal-heureux
En vn point que ie trouue heureux,
O que ma vie infortunee
Est contraire à leur destinee,
Car ie meurs helas, pour n'auoir
De mourir de iuste pouuoir.

AVTRE.
Sur la grosse Marion.

PEu de zele & moins de science
Faisoit que Lazare fessu
Preschant les cas de conscience
N'estoit presque pas apperceu.
Quand Marion la desolee
Passant par les Predicateurs,
Mine basse & teste voilee
Fit grand part de ses auditeurs
Le Moyne voyant la donzelle
Fameuse par ces accidens
Renforça sa voix & son zele
Pensant desia estre dedans.
Par trois fois toussa le bon Moyne,
Fit taire les petits enfans,
Laissa là la coulpe & la peine,
Et les heretiques du temps.
Puis entonne auec l'asseurance
D'vn Moine qui n'est pas Latin,
Qu'il falloit croire en conscience
Ce que disoit sainct Augustin.
Que tout autant de fois qu'vn homme
Vne filette à desbauché,
Il n'est pas au Pape de Rome

De luy remettre son peché.
S'il ne l'espouse, & dauantage
Asseuroit le frere frappart,
Tant il sembloit par son langage
Qu'il en vouloit auoir sa part.
Qu'autant de fois que la fillette
Commettoit l'oeuure de la chair,
La faute tomboit sur la teste
De celuy qui la fit pecher.
Marion contente du frere,
Dit lors en son coeur obstiné,
Ie me le veux tant faire faire,
Que le meschant en soit damné.
Et dit l'histoire mesdisante,
Que pour le Moyne guerdonner
Ils firent à l'heure presente
Ce qu'il falloit pour le damner.

EPIGRAMME.

Par le sieur de Sygognes.

POur vn homme vn peu indigent
Cent escus la somme est trop grande.
Tu monstres que tu es d'argent
Comme de --tre trop gourmande:

Mais vieille changeons de dessein,
Tombons d'accord, mets là la main,
Donne moy ceste mesme somme,
Et quand nous aurons cheuauché
Encor diras-tu qu'il n'est homme
Qui te --te à si bon marché.

SONNET.

ENtre deux beaux pilliers bastis de mille roses,
Ou d'vne agatte blanche, ou d'vn marbre animé,
Ou d'vn viuant porphir en veines transformé,
Ou d'vn morceau vermeil de florettes escloses.
Ou du lys ou d'oeillets, ou de plus belles choses,
Que trouuent les Indois sur le bord renommé,
Ie recherchois ardant ce beau lieu tant aimé
Dont le penser me change en ses metamorphoses.
Mes doigts glissoient tousiours quand vne belle main
Ialouse de mon bien diuertit mon dessein,
Et me rendit alors au Nocher comparable.
Qu'vn aquilon mutin par vn contraire effort
Repousse en haute mer quand il est sur le sable,
Et qu'il pense ficher son ancre dans le port.

EPITHALAME.

STANCES.

Vous voicy arriuez au iour
De la grande feste d'Amour,
Où vous immolerez tous deux
Vos coeurs espris de mesme feux,
L'vn dessus son autel sacré
Se couchera de son bon gré,
L'autre oubliant ses maux receus
Montera promptement dessus.
Et puis en remuant bien fort
Vne agreable & douce mort,
Plus douce que n'est pas le miel
Rauira l'vn & l'autre au Ciel.
Que de doux baisers seront pris
En ce doux combat de Cypris.
En fin en vn si doux desduit
Tout sera sucre ceste nuict.
Quoy vous tremblez desia de peur,
Non non pucelle ayez bon coeur,
Par vostre foy voudriez vous bien
Ceste nuict qu'on ne vous fist rien.
Vous auez beau pour l'empescher,
Plus fort contre luy vous fascher,
Et crier ma mere au secours,

Ceste nuict nous serons tous sours.
Hymen en rit dedans le coeur,
Et ce petit archer vainqueur
Vous attend desia sur le lict,
Pour vout animer au conflit.
O couple choisie tout expres,
Ioignez vous tous deux de si pres
Qu'il semble à vous voir ainsi pris
Que ce soit Mars auec Cypris.
Allez le faire tant de fois,
Qu'au bout iustement de neuf mois
Nous voyons de vostre façon
Vne fille ou bien vn garçon.

EPIGRAMME.

Par le Sieur Motin.

POurquoy me dites vous quand ie suis en humeur
Que de perdre l'hõneur la crainte me transporte,
Lors que ie boucheray le trou de vostre honneur
Vous n'auez pas suiet de craindre qu'il en sorte.

SONNET.

CA çà pour le dessert troussez moy vostre
cotte,
Viste, chemise & tout, qu'il ny demeure rien,
Qui me puisse empescher de recognoistre bien,
Du plus haut du nombril iusqu'au bas de la motte.
Voyons ce traquenard qui se picque sans botte,
Et me laissez à part tout ce graue maintien,
Suis-ie pas vostre coeur, estes vous pas le mien,
C'est bien auec moy qu'il faut faire la sotte.
Mon coeur il est bien vray, mais vous en pre-
nez trop.
Remettez vous au pas & quittez ce galop,
Ma belle laissez moy, c'est à vous de vous taire.
Ma foy vous vous gastez en sortant du repas,
Belle vous dites vray, mais se pourroit-il faire
De voir vn si beau C. & ne le ---tre pas?

SONNET.

PVis que tout à propos ie te trouue en ce coing,
Tu ne peux m'eschapper que tu ne sois --tuë,

Quoy tu tremble desia, crains-tu que ie te tuë,
Ou qu'il suruienne vn tiers qui serue de tesmoin?
Non, non, ie suis tout seul, mets toute crainte
au loin;
Hà, i'enrage tout vif de te voir abatuë,
Foin du fascheux tailleur qui ta si bien vestuë,
Faut-il auoir ainsi d'vn habit tant de soin?
I'acheuois de parler quand ma belle eschauffee
Du haut iusques en bas s'est soudain degraffee
Retroussant sa chemise au dessus du nombril.
Ceste commodité, dit elle sera cause
Que faire i'oseray ce que dire ie n'ose,
Mais c'est tout vn, pourueu que ce soit sans peril.

STANCES.

PErrette estant dessus l'herbette
Colin leua sa chemisette,
Et vid ie ne sçay quoy de noir,
Ha dit-il ma douce Perrette
Ie te prie laisse moy tout voir,
Si tu l'auois veu i'en suis seure,
Tu ferois cela tout à l'heure,
Non, dit-il, ie te le promets,
Vrayement, dit-elle, ie t'asseure,
Tu ne le verras iamais.

Colin recognoissant sa faute
S'escria d'vne voix si haute,
Et bien donc ie te le feray,
Lors, dit-elle en leuant sa cotte,
Pour cela ie le monstreray.

DVEL AMOVREVX de Charlot & Margoton la premiere nuict de leurs Nopces.

DIALOGVE.

CHarlot & Margoton couchez,
La nuict qu'ils furent attachez
Par le noeud d'Hymenee ensemble,
Charlot voulut venir au point,
Pour lequel il estoit enioint,
Mais Margot le repousse & tremble.
Mon coeur patientez vn peu,
Luy disoit-il ie suis en feu,
Laissez y fondre vostre glace,
Vostre mignard attouchement,
Par vn ardent rauissement
Veut qu'à ce coup ie vous embrasse.
M. Mais où est-ce que vous foüillez,
Ma chemise vous me soüillez,
Ie n'entend point vostre entreprise,

Laissez cela arrestez-vous,
Off! off! quel ieu ie suis dessous,
Vous me tuez, off! ie suis prise,
C. Vous estes prise & ie suis pris,
Mon coeur vous en aurez le pris,
Prenez vn peu de bon courage,
Souffrez ceste agreable mort,
C'est viure que mourir d'accord
En trauersant ce doux passage.
M. Beau Charlot vous me rudoyez,
Demy morte vous me voyez,
I'ay toute ma force perduë,
Off! off! mamour vous me blessez,
Et tellement vous me pressez,
Que morte vous m'auez renduë.
C. Ha! ha! ie meurs, ie meurs mon coeur
Vaincu vous auez vn vainqueur,
Ha! ha! ie sens nager mon ame
Au lac delicieux d'amour,
Ainsi mon coeur, à vostre tour
Rafraichissez y vostre flame.
M. Ce plaisant ieu de l'Acherot
Vous fait oublier (mon Charlot)
Le mal qu'en iceluy me faicte
Maintenant vous estes contant,
Vous ne le seriez estre autant
Comme, ô mamour, ie le souhaite,
C. O que vos plaisirs doucereux
Me sont plaisans & sauoureux.

O combien d amour ie leur porte?
Il faut doux yeux recommencer,
Et mieux vn peu vous agencer,
Vous n'estes point bien de la sorte.
M. Vous auez tort de m'accuser,
Ie ne vous veux rien refuser,
Mais ie ne sçay que ie dois faire,
Ie suis nouuelle en ce ieu cy,
Ie me rangeray tout ainsi
Que vous voudrez pour vous complaire
C. A ceste fois ne craignez rien,
Mourons en ce souuerain bien
Dont vous iouyrez à ceste heure,
I'y meurs (mon coeur) & ie reuy,
Mourons tous deux & qu'à l'enuy
Chacun de nous reuiue & meure.
M. Mamour ie sçay ce qu'il vous plaist,
Ie meurs & ne sçay comme c'est
Que vostre amour me donne vie,
Ne hastez pas vostre trespas,
Que vostre ame d'vn mesme pas
De la mienne ne soit suiuie.
Apres ces mots venans aux ieux,
Voicy le sommeil ombrageux
Qui saisit leurs douces prunelles,
Dieu vueille, ô amans bien heureux,
Que vos passetemps amoureux
Soient des delices eternelles.

SVR VNE IEVNE Eſpouſee.

EPIGRAMME.

IAnneton en la nuict premiere,
Son mary deſſus elle eſtant
Remuoit des mieux le derriere,
Et puis diſoit en s'esbattant,
Mon doux amy que i'ayme tant,
Fay-ie pas bien de cette ſorte.
Le mary lors qui ſe transſporte,
Luy reſpond de colere eſpris,
Ouy que le diable emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

AVTRE.

Par le ſieur de Sygognes.

L'Amour, le deſeſpoir, la rage,
Agitent ſon foible courage,
Par de ſi violents efforts,

Qu'elle en eſt toute forcenee,
Et la pauurette c'eſt donnee
D'vn V. par le milieu du corps.

LA BOVQVINADE,

Par Pierre de Ronſard.

CE petit Diable Dieu, ce Dieu fils de putain,
Fils de ceſte Venus qui coronna Vulcain
D'vn chapeau de cocu d'vn pannache de cornes,
Non content de ſon regne outrepaſſant les bornes,
Voulut ambitieux aſſuiettir les bois,
Et les ſubiets de Pan à ſes paillardes loix.
Deſia toquoit aux champs le ribaut la bagueſſe,
Rengeant ſous ſon drapeau l'inceſtueuſe preſſe,
Des ſoldats de Venus qui s'attendoient hagards,
De faire reboucher cent mille braquemards
Au milieu du conflit là Lays plus hardie.
Serrant le croupion brandiſſoit ſa landie
Meſſaline branloit, & les rains chaloureux
De la ſalle Fauſtine au courage amoureux
Culletoit bruſquement là la putain d'Athenes,
Tiroit vn Spermee eſpois du profond de ſes veines
Lors que le Pan cornu, Monarque des bergers
Sentit dedans ces bois venir tant d'eſtrangers

Il s'estonne en soy-mesme, & pensif s'esmerueille
De l'audace d'amour il secoue l'oreille,
Il fronce le sourcil, & ne se peut douter
Qu'amour luy ait voulu son sceptre empieter,
C'est donc à moy, dit-il, c'est donc à moy follastre,
Que tu es adressé pour ma puissance abastre,
Non, non, ie suis trop fort, mes Satyres pelus,
Et les scadrons bouquins de mes Faunes cornus
Te fendront l'estomac, ie ne veux que Philante,
Luy seul te froissera les membres de sa hante,
Philante mon support qui suant & pantois
Ante si bien vn coin en la verne d'vn bois.
Il finit tous ces mots, & tout soudain despesche
Vn viste messager qui d'vne iambe seiche
Court par deuers Philante, à qui seruoit de toit
Vn vieil antre moussu qui l'aquillon battoit
D'vn souffle impetueux, & dont l'estroitte porte
Receuoit des Autant l'haleine humide & forte,
La pointe d'vn rocher par nature creusé
De fueilles de figuer vertement tapissé
Luy seruoit de grabat, & les peaux herissees
Des sangliers enferrez, des biches renuersees
Luy seruoient de rideaux, les cailloux aplatis
Estoient son porte plat, sa table & son tapis
Au milieu de son antre à la pointe affilee,
Pendoit vn croc chargé de viande salee,
Comme le messager dans la spelonque entroit,
Il rencontre estonné Philante demy droit,
Philante qui auoit la iambe disposee,

Pour façonner autour vne chaire percee,
La iambe luy branloit & alloit accordant
Aux cadances du pied son long coin tremble tant
Son coin rouge, orangé dont la perruque grasse
Des cheueux d'Absalon la pesanteur surpasse,
O ! entre les Bouquins, Bouquin tres-glorieux,
Luy dit le messager Pan Roy des demy Dieux,
Qui hantent les forests outragé par l'iniure
D'vn petit Dieutelet de paillarde nature
M'enuoye deuers toy pour auoir le support
De ce tien braquemard, dont l'estoc roide & fort
A tant de fois percé les dures penillieres
Des Nymphes des forests, des monts, & des riuieres,
Et veut qu'à ce besoin tu delaisses ton iour,
Pour braue & courageux aller cõbattre Amour.
Lors responait Philante, amour n'a-il point crainte,
De voir de mes gros bras sa tẽdre chair estrainte?
Ha! ie l'empoigneray & humeray son sang
Trempant mon coutelas au milieu de son flanc?
Non, non, ie m'y enuois, mon fils dis à ton maistre
Que seul en ce combat ie me veux entremettre,
Il s'arme promptement, & allongeant ses bras
S'endossa d'vn plastron entrempé d'hypocras,
D'vn plastron gros & lourd dont l'estoffe espicee
Fut de cus d'ardichaux & pigeons composee.
Les chauds mirabolans, les lascifs passereaux,

Les cailles, les couillons des coqs & de leuraux,
Le gimgembre confit, la mouche cantaride,
Nageoit de ce plaſtron, & dans ſa ſaulce humide,
Son viſage il arma de rubis incarnats,
De ſaphirs violets, & des rouges grenats.
Il n'euſt rien ſur ſon chef, ſon eſpeſſe criniere,
Le deffendoit aſſez de toute arme meurtriere,
Du deſſus d'vn paſté il ſe fit vn bouclier,
Où eſtoit engraué cet amour, qui premier
Embraza le velu de ſa dure poitrine,
Par l'oeil inceſtueux d'vne vieille bouquine.
Puis comme vn ſerrurier qui veut mettre vn gros clou
Dans le creux entrouuert de quelque petit trou,
Va la pointe greſſant d'vne vieille chandelle,
Philante tout ainſi va graiſſant l'alumelle
De ſon V. briſe C. d'vn crachat iauniſſant
Qu'il tira du pourry de ſa gorge en touſſant,
Et ſortant du logis enfilant ſa mouſtache:
Il reſchauffe ſon coeur d'vne chaude piſtache
Armé de pied en cap, il arpenta les champs,
Et va trouuer d'amour le ſoldart brauachant,
Qui fremiſſoit d'ardeur craignant d'auoir victoire
Sans eſprouuer leurs nerfs, ſans trauail & ſans gloire
Philante ouurant les yeux & redreſſant ſon bois
A l'entour de ce camp ſe promena trois fois,
Par trois fois il voulut fauſſer les barricades.

Et par trois fois il vid repousser ces brauades,
Il creue de despit, & demy furieux,
Il iette parmy l'air ces mots iniurieux.
Poltrons vuidez de coeur, veuf d'ame & de courage,
Sortez lasches guerriers, que ie face vn carnage
De vos membres craintifs, & toy vil Cupidon
Vient ressentir vn dard plus fort que ton brãdon,
Qui à veu à Paris prés la chambre doree
Vn amas d'Aduocats qui se presse à l'entree,
Attendant ouurir l'huis se tirer a l'escart
Peneux & vergogneux, lors qu'vn Huißier criart
En vient appeller vn entre toute la bande,
Qui seul pour ceste fois la graue Cour demande,
En fermant rudement aux autres estonnez
De n'auoir pas entré, la rude porte au nez,
Il voit ces gens d'amour, qui d'vne mine fiere
S'auançoient à l'enuy pour franchir la barriere,
Demeurer esbays lors qu'Amour appella,
L'impudique Lays, & en ces mots parla,
Lays quelquesfois ces mignardes caresses
Des vieillards plus glacez ont reschauffé les fesses,
Si tu as quelquefois en vn iour terrassez
De mille champions les rains demy caßez,
Si tousiours de mes feux heureusement seruie
Tu t'es de mille V. gloutement assouuie,
Ne souffre que ce bouc, ce Satyre vainqueur

Foule au pieds auiourd'huy nostre immortel honneur
Opposé aux fiers efforts de sa lance esguisee
De ton large bouclier la lame non faussee,
Atant se teut amour & Lays promptement
Arma ses beaux attraits d'vn souple mouuement
Ses cheueux esbranlez de la chaleur boüillante,
Qu'attiroient en son corps la nature beante
Ne tenoient point de rang,, ains par les vents espars
Temoignoient la fureur de ses desirs paillards,
Vn vent chaud & lascif dans ces veines se pousse
Qui agite son sein d'vne molle secousse,
Comme d'vn doux zephir le moite flot emply
Hausse & baisse les eaux d'vn tournoyant reply
Vne albastrine peau sur son ventre estenduë
Sans rides, sans sillons faisoit arcer la veuë
Vn ventre aboutissant en vn petit gason
Mollement duueté d'vne blonde toison.
Dont les menus filets agencez en pantiere
De tout V. passagers arrestoient la Cariere,
La cime de ce mont chaude se departoit
En deux bords rougissant, entre lesquels flotoit
Vn empoix escumeux dont la liqueur gluante
Auoit de mille V. noyé la soif ardante,
Deux cuisses reiettoient cet amoureux ruisseau,
Qui brusques manioient celuy qui de cet eau
Vouloit gouster le miel, s'asseurant sur ses armes

Dont elle auoit fait preuue aux plus chaudes alarmes,
Elle approche Philante, & Philante à l'instant,
Qui auoit ià vn coup chaut & impatient,
Domté dedans sa main attendant sa demeure
Les fureurs de son V. qui les pressoit à l'heure.
Là ioint ribaudement & tous deux approchez
De cuisses & de bras rudement accrochez
Ils s'estreignent le corps, ils meslent & confondent
Les gluantes humeurs qui dans les bouches fondent,
Ils soufflent des poulmons vn souspir haletant,
Leurs léures de fureur se vont entrechoquant.
Pressez & eschauffez d'vne exatique flame,
Ils veulent, mais en vain s'entre succer leur ame,
Ils trauaillent en vain, en vain font leurs efforts
De penser faire entrer vn corps dedans vn corps
Bref leurs membres liez de la chaisne ferree
Dont auec le Dieu Mars Venus fut enserree
Ne se desioignit point que du creux de leur flanc,
Ils n'eussent fait couler vn bon ruisseau de sang
Par quinze iours durant d'vne esgale balance
Finit également le combat à outrance,
L'honneur en fut party à ces deux caualliers:
Mais le seisiesme iour des deux efforts premiers,
Philante s'affoiblit, & sa lance baissee
Sans espoir de dresser resta toute faussee,
Les --llons luy pesoient sa teste chancella,

Vn voile tenebreux sa paupiere filla,
Le genoüil luy varie, & du fond de ses veines,
Au lieu de tiede sang les glaces inhumaines
Accourent à son coeur sa léure luy paslit,
Et de ces os percez là tout moüelle s'enfuit,
Il sent faillir son poux, & tombant sur la terre
Il gemit sous le faix d'vn funebre caterre,
Qui ore affoiblissant ses nerfs & son cerueau,
Promet en peu de iours de le mettre au tombeau,
Au bruit de ce malheur Pan abaissa ses cornes
D'vn visage vaincu, ses yeux sombres & mornes
Se fondirent en pleurs, & en piteuses voix,
Il faut, dit-il, amour obeyr à tes loix.
Depuis ce grand combat le Dieu Pan, ses Satyres,
Ses Faunes cheures-pieds, plains d'amoureux martyres
Courent parmy les bois par sentiers incogneus,
Pour les Nymphes renger au mestier de Venus
Depuis le bergerot oubliant sa conduite
De son camus troupeau d'vne chaude poursuitte
Presse sa Galatee & depuis ses rameaux,
De la vigne lasciue embrassant les ormeaux,
Depuis le froid lierre estroittement enchesne,
Eschauffé de l'amour, le riche tronc du chesne.

L'AMOVR CHAMPESTRE.

STANCES,

PEndant que nostre troupeau
De son camuset museau
Broute de cette herbe verte,
Et que nos dogues veillans
Des loups affamez saillans
Rembarrent la gueulle ouuerte.
Allons ma mignonne vn peu,
Allons esteindre le feu
Courant en nostre moüelle,
Allons moderer l'assaut,
Helas d'vn brandon trop chaut
Qui flambe en nostre ceruelle.
Ainsi le berger disoit,
Et tout gaillard attisoit
Les amours de son amante,
Lors que la bergere au dit
De son amant respondit
Mignottant sa voix tremblante.
Allons doncques mon mignon,
Allons mon doux compagnon,
En suiuant vostre compagne,
Venez doncques à ceste fois

Dans la frescheur de ce bois
Fuyant la chaude campagne.
Le bergerot tout humain
La sousleue par la main
Pour se mettre ensemble en voye,
La bergere en le baisant
D'vn bouquet luy fait present
Lié d'vne verte soye.
Elle s'aßied dans vn fort
Et le saisissant bien fort
Par vn des plis de sa robe
Le tire iusques en bas,
Puis l'enlaçant de ses bras,
Mille baisers luy desrobe.
Le soldat s'aduance apres,
Et la chargeant de plus pres
Il defit son esguillette,
Et de peur d'estre vaincu,
Il luy enfonce en son cu,
Vne poignante sagette.
La fille au fort du debat
Courageuse se combat,
Et portee à la renuerse,
Pour vn coup qu'elle reçoit
Son assaillant l'apperçoit
Rendre dix à la trauerse.
O sauoureuse douceur,
O doucereuse liqueur

O viande ambroisienne!
O doux pastoral desir
Qui va passant le plaisir
De la bande Elisienne.
Là le matois amoureux
Feignant d'estre langoureux
De fiel m'emmielle sa langue,
Et là le pauure transi
D'vn trop penible soucy
N'amadise sa harangue.
Là le present suborneur
Du chaste & pudique honneur
D'vne bague precieuse
La dame ardante ne point,
Et lors ny affame point
La femme auaricieuse.
Là le contrefait maintien,
Là le piqueur entretien,
D'vne paillarde rusee,
Ses pleurs, ses plaintes, ses cris,
Ses missiues ses escrits
N'ont la ieunesse abusee
Mais d'vne plus sainte amour,
En ce champestre seiour
On va bien heurtant sa vie,
Et d'vn gay chatoûillement
Se mignarde librement
On se beigne sans enuie.
Ainsi mon Pontant viuons,

Et telles douceurs ſuiuons,
D'vne ſimplicité amoureuſe,
Pluſtoſt que ſes faux regards
Et ces caquets babillards
D'vne autre plus cauteleuſe.

La gueriſon de Colinette par Colin.

Colin en gardant ſon troupeau
Sur le temps du gay renouueau,
Aupres d'vne onde claire & nette
Vid venir par les beaux herbis
Vn troupeau laineux de brebis,
Et derriere luy ſa Colinette.
A ceſt obiect il fut ſaiſi
Et d'vn plaiſir & d'vn ſoucy
Qui luy faiſoient enſemble guerre,
Vn plaiſir de voir ſa beauté,
Vn ſoucy pour la cruauté
Qui mettoit ſon eſpoir en terre.
En fin colinette arriua,
Colin auſſi toſt ſe leua
Selon la couſtume ordinaire,
Puis d'vn ſouſris vn peu ioyeux

Luy dit, ie voy bien à tes yeux
Que tu es entré en colere.
Samon, car c'est que mon belier
A poursuiuy dans ce hallier
La brebis que i'ay plus cherie,
Et la heurtant & pourchassant
S'en est allé la harassant
Iusqu'au lieu de ceste prairie,
Colinette t'estonne-tu?
(Luy dit Colin) s'est la vertu
Du beau printemps qui toute chose
Enflame du doux feu d'amour,
Tesmoins ces moineaux l'autre iour,
Qui se baisoient sur vne rose.
Ainsi ton belier ressentant
Se doux effect de ce printemps
Veut (suiuant sa douce nature)
Amortir le chaud feu vainqueur,
Et de son sang & de son coeur
Pour n'en aigrir point la brusture.
Quoy luy dit Colinette alors,
C'est donc luy qui fait qu'en mon corps
Ie sens vn feu qui me bourrelle
Pour l'auoir veu dans ce pré
Couché sur mon sein diapré
De flambe & de rose nouuelle?
C'est luy respondit sur le champ
Colin, & si ce feu meschant
Te consumera la poictrine,

Viste remede à cela,
Tost donc m'amour couche toy là
Pour en gouster la medecine.
Colinette alors à genoux
Dit à Colin, mon miel plus doux,
Mon coeur, mon tout, & ma belle ame,
Guaris s'il te plaist mon tourment,
Fais que ie n'aille consommant
Dans l'ardeur d'vne telle flame.
Colin tout aise & preparé
La renuersa tost sur le pré,
Et l'esguillette destachee
Estant Colinette dessous
Et Colin dessus, en deux coups
Rendit sa bergere embrochee.
Colinette en son entre-deux
Sentit vn gros chose nerueux
Qui luy farfouille le derriere,
Et puis se redressant vn peu
Rouge comme vn tison de feu
S'enfonça dans sa peniliere.
Ha! qu'est-ce (dit-elle Colin)
Qui m'entre long comme vn boudin
A force au profond de mon ventre,
Hà mon Dieu tu me fais douleur
Plustost n'esteint point ma chaleur
Et le retire qu'il n'y entre.
Mais tousiours Colin embrochoit
Sa Colinette & la hochoit,

Si bien qu'il la rendit pasmee,
Alors qu'elle sentit au fond
De son penilereux & profond
Vne eau de vie parfumee.
Puis apres que cela fut fait
Le membre de Colin defait
Se retira panchant l'oreille,
Lors Colinette en reuenant.
Du transport qui l'alloit tenant,
Reprend ses esprits & s'esueille.
Esueillee comme en sursaut,
Va sauter au col d'vn plain saut,
De Colin dont la tasche est faicte,
Et luy entame ce discours,
Hà Colin mon coeur tous les iours
Exerce sur moy ta recepte.
Vient demain en ce mesme lieu
Promets-le deuant ton adieu
Pour faire l'oeuue toute entiere,
Colin luy promit puis s'en va,
Et Colinette se leua
Pour songer à d'autre matiere.

EPITHALAME.

VN iour d'Hyuer Robin tout esperdu
Vint à Catin presenter sa requeste,
Pour degeler son chose morfondu,
Qui ne pouuoit quasi leuer sa teste,
Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend courage & s'accroche,
On se remuë on se iouë, on se hoche,
Puis quand ce vint au naturel deuoir,
Ha! dit Catin, le grand degel s'approche,
Voire, dit-il, car il s'en va pleuuoir.

LA PLACE VERTE,

Par le sieur Motin.

AV milieu de mon bled en vne place verte
D'oreille & de plantain espaissement couuerte
I'embrassois doucement ceste ieune beauté,
Qui dispose de moy selon sa volonté:
Autour de ces regards comme autour des fleurettes

Volant les papillons voloient les amourettes,
Qui de ris affetez & d'attraits gracieux,
Et des plus doux appas qui repaissent les yeux
Tentoient si iolimentmon ame allangouree
Des plaisirs qu'ayme tant la belle Cytheree,
Qu'allechê de l'espoir du mesme paradis,
Dont ces cheres saueurs bien heurerent iadis
Le mignard d'Aphnis & l'indiscret Anchise,
Il me fallut tirer de dessous ma chemise
Cela de qui depend les accomplissemens
Des souhaits amoureux des plus loyaux amans,
Ce que voyant madame elle troussa sa cotte,
Et à nud me monstra sa duueteuse motte,
Et ne sçay quoy de plus, que ie n'ose nommer,
Dont l'obiet gracieux vint si fort allumer
Mes esprits de l'amour que d'vne adresse prompte
Pour allentir mon feu dessus elle ie monte.
Aux doux chatoüillemens que mon roide aiguillon,
Luy donnoit coup à coup dessous son cotillon
Elle se manioit ainsi qu'vne caualle
Fait sous vn Escuyer qui la volte en oualle,
Si que dessus le haut de son ventre marbrin
Ie sautois comme fait dessus vn tabourin
Vne boulle de buys, ou comme sur la terre
Vn ballon qui dans soy beaucoup de vent enserre,
Ou comme vn esteuf rond haut dans l'air esleué
Saute quand il est cheu sur le dos d'vn paué

Aux

Aux mouuemens gaillards d'vne si belle dance
Les lascifs passereaux sautans à la cadance
Par les arbres fueillus, & les petits pinsons
Sembloient nous efforcer par leurs douces chan-
sons,
Les gays roßignols aux plaisirs de nostre aise
S'eschauffoient tellement de l'amoureuse braise,
Que pour mieux rafreschir leurs reims trop al-
lumez
Sautoient à bonds legers sur les dos emplumez
De leurs cheres moitiez, & les bletieres cailles
Chantans leurs courcaillets parmy les iaunes
pailles,
S'entrefaisoient la Cour, & mesmes les grillons
Se courtisant l'vn l'autre, animoient les sillons,
D'vn haut bruit esclattant, & les gente scigalles
Resonnoient à l'enuy leurs chansons inegalles.
Là les zephirs molets rodant tout à l'entour
De nos corps enlacez dans les filets d'Amour,
Poussoient si soüefuement leurs haleines doucet-
tes
Sur les lys encharnez dans les rondes cuissettes
De ma belle Deesse, & le luisant Soleil
Y fichoit tellement les regards de son oeil,
Qu'on eut dit qu'il prenoit les plaisirs incroya-
bles
A l'androiginement de nos corps amiables,
Et qu'il eust desiré quitter en s'esbattant

Le Ciel comme autresfois, afin d'en faire autant
Si i'estois vn grand Roy, ie ferois sur ceste herbe
Eriger à Venus vn temple fort superbe,
Où certains iours de l'an la ieunesse de Tours
Viendroit solemniser ses mignardes amours,
Et tous les passetemps, & toutes les liesses,
Les baisers, les deuis, les ris & les caresses,
Dont nous paradisons en ce lieu nos esprits,
Trauaillans au mestier de la douce Cypris.
Car vn lieu si secret & si propre aux delices
D'amour, merite bien autel & sacrifices.

DIALOGVE AMOVREVX
De Lisis & d'Amarante.

D'Où vient que tu t'enfuis, mauuaise,
M'ayant charmé de tant d'appas
A. Tu veux tousiours que ie te baise,
Et ce ieu là ne me plaist pas,
L. O la fauorable reproche,
Quoy? tu te fasches de mon bien:
A. Ie ne craindrois pas ton approche,
Si tu ne desirois plus rien.
L. Ie desire vn bien desirable
A tous les deux également.
A. Pour vous s'il vous est tant aimable,
Il ne me plaist aucunement.

L. Ha! que ie t'aime follichonne
Tu l'appelle en le refusant:
A. Quelle vanité tu te donne
Quoy tu te flatte en m'accusant.
L. D'où viendroit donc que tu me baise
Auecques tant de paßion
A. C'est afin d'augmenter ton aise
Pour vne feinte opinion
L. Si ta bouche n'est veritable,
Tes yeux confeßent le surplus.
A. Pour pouuoir estre plus aimable
I'en voudrois bien faire plus
L. Ha vrayement trompeuse maistresse
A ceste heure te sçauray:
A. Off! hé mes amours tu me blesse.
Laiße moy ie te le diray.
L. Mais dis moy donc ma mieux aimee
Le sens tu bien quand il est là?
A. Ie serois bien fort enr'humee
Si ie ne sentois point cela.
L. Hé bien ma petite aduersaire
Est-ce vn plaisir d'opinion?
A. Le bien est trop grand pour le taire,
Et pour l'amour sans paßion.
L. Vne autresfois belle mignonne
Ne me conteste plus à tort.
A. Ma foy la querelle en est bonne,
Le combat vaut mieux que l'accord.

DIALOGVE AMOVREVX de Miris & Phœnixe.

SONNET.

QVe t'en ſemble m'amour, auois-ie pas raiſon,
Te diſant que i'auois pour les maux vn remede
P. Il ne me ſert de rien que d'vn foible intermede,
Car ma douleur reuient apres ma gueriſon.
M. Quoy faut renoncer afin qu'il te ſuccede?
P. Pour vn coup l'ennemy ne ſort de la maiſon:
M. Sus ſus donc defends toy ie veux qu'il me le cede
Il ſe tient trop long temps en ſi belle priſon.
P. Hé mon coeur tu me bleſſe, arreſte ie te prie,
M. Ie veux rendre à ce coup ta colique guarie,
P. C'eſt fait elle s'en va ie me porte aſſez bien.
M. Hé bien n'eſtois-ie pas propre à ta maladie,
P. Ouy (m'amour tu l'eſtois, mais il faut que ie die
Que ſans le ſecond coup le premier n'eſtoit rien.

CHANSON.

CEste petite effrontee
A qui ie faisois l'amour
M'alloit disant l'autre iour
La couchant sur la montee,
Ha Monsieur la la la la
Ha Vous me faictes cela.

I'ay fermé, di-ie, la porte
Nul n'entendra mon discours,
Mais elle crioit tousiours
Laissez moy las ie suis morte.
Ha Monsieur,

Estes vous encor pucelle,
Ce seroit vn grand defaut,
Las Monsieur le coeur me faut,
Le sentez-vous pas, dit-elle,
Ha Monsieur.

Hà, dit-elle, ie me pasme
Monsieur attendez vn peu
Vous me mettez tout en feu
Me voulez-vous oster l'ame:
Ha Monsieur.

Voy ie suis toute soüillee,
La la la faites tout beau,
Ie m'escoule tout en eau,

Et ma chemiſe eſt moüillee :
Ha Monſieur.
Las que dira ma maiſtreſſe
Si elle ſçait mes malheurs,
Ma foy ces degrez ſont durs,
Ils m'ont eſcorché la feſſe.
Ha Monſieur la la la la,
Ha vous me faictes cela,

EPITHALAME.

VN bon mary des meilleurs que l'on face
Venu de loin pluſtoſt qu'il ne deuoit,
Sa femme voit dormant de bonne grace,
Que ſes rains frais ſur la plume couuoit,
Il y prend gouſt d'vn maſque ſe pourvoit,
Il iuche & ioüe, elle le trouue doux;
Quand le bon Iean euſt tiré ces grands coups
Se demaſqua lors le voyant la belle
Et qu'eſt-cecy mon mary! (ce dit-elle)
Ie penſois bien que fut autre que vous

AVTRE.

Sur le meſme ſuiet.

MOnſieur s'en vint en maſque deſguisé
Sa femme prend la gette ſur la couche
Sans dire mot, & fut bien aduisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche,
Quand il euſt fait ſoudain il ſe desbouche
Dent fut cognen le voyant à la face,
Et puis luy dit, madame prou vous face,
Elle reſpond, entendant ceſte voix
Ho! vous auez vne mauuaiſe grace
Maudite ſois-ie ſi ie vous cognoiſſois.

AVTRE.

VN compgnon par charité
Fourbiſſoit le bas d'vne Dame,
Et la Dame de ſon coſté
Leuoit le cul pour ſauuer l'ame.
Elle ſe paſme de plaiſir,
Quant elle euſt fait mainte bricole,
Et s'eſcrie helas mon deſir
Sauuez moy mon ame s'enuole.

Luy qui la voyoit aux abois
Immobile comme vne souche,
Pour fermer deux trous à la fois
Luy mit la langue dans la bouche.
Beaux yeux dit-il remply d'appas
Mettez toute crainte en arriere
Vostre ame ne s'enfuyra pas
Si vous bouchez bien le derrierre.

AVTRE.

LE bon Colin estoit au lict couché
Attaint au vif de fiéure continuë,
Et pour auoir aux Dames trop touché
Au bon Colin la fieure estoit venuë,
Il se souuient du prouerbe qui dit
Prenez du poil au chien qui vous mordit,
Sa garde il prend toute vieille edentee
Qu'il iette bas & de force iettee,
Il la trauerse vne fois ou bien deux,
De part en part en son lieu d'entredeux
Et tellement que par cét effort roide
Donne la fieure à la vieillotte froide,
Qui lors la sent, quoy ceste guareson
Vous semble estrange? hé! qu'eust-il peu mieux faire
Que des Docteurs en suiuant la raison

Guerir le chaud par le froid ſon contraire?

CONTRE VNE VIEILLE
Courtiſanne qui frayoit auec
le Diable.

SATYRE.

Par le ſieur de Sygognes.

LA dame aux grands yeux demy morte
Du mal de ne le faire pas,
Se plaignoit vn iour en la ſorte
Parlant à Ianneton tout bas
Helas que feray-ie m'amie
Ce mal me tourmente ſi fort
Que ie m'en vois perdre la vie,
Et ſuis à deux doigts de la mort.
Las helas! il eſt ſans remede,
Ie Voy bien qu'il m'en faut mourir:
Car eſtant horriblement laide,
Qui ça bas me voudroit guerir.
Mon viſage eſt ſi effroyable
Decoupé, brodé, moucheté,
Qu'il feroit meſme peur au diable,
Qui donc n'en ſeroit deſgouſté.

Mon grand nez par lequel ie souffle
V' odeur de chats tous pourris
Est fait comme la grand' pantoufle
Du fauxbourg sainct Iacques à Paris
Ie suis vne droitte furie,
Et l'enfer tout pasle d'effroy,
Oncque il ne porta de harpie
Qui soit plus hideuse que moy.
Mon teint de fromage d'Auuergne
Que les vers ont creusé par tout
Et mon humeur qui tousiours hargne
Se font abhorrer iusques au bout.
Si quelqu'vn me baise en la bouche
Sous ce beau nez si bien refaict,
Le sien si promptement il bouche
Que s'il approchoit d'vn retraict
Bref, i'ay l'haine si tres-forte
Et put si tres-vilainement,
Qu'vne vieille charongne morte
Ne rend pas vn tel sentiment.
Si par la porte de derriere
Ie viens quelquesfois de l'esbat
On me prend pour vne sorciere
Qui reuient tout frais du sabat,
Si ie porte robe nouuelle,
Si mon corps d'or est reparé,
Vn chacun tout soudain m'appelle
La vieille mulle au frein doré.
En fin ie suis la grande paillarde

Au visage plein de boutons,
Car moy & vne halebarde
Sommes deux dangereux bastons,
Ie suis la grande gargoüillaude
Garce du souuerain gagoux
Chaude putain fiere ribaude,
Plaine de verolle & de loups.
Ou bien ie suis la canicule
Auecques ses grandes fureurs
Car s'il aduient que ie ne culle
Le corps me brusle de chaleur.
Non ie suis le grande haguenee
Sur quoy monte le palfrenier,
Car pour faire longue iournee
Dés onze ans i'en sçay le mestier,
Que l'on me mette sur la teste
Vn casque ou bien vn cabasset,
Et vn chaussepied sur la creste,
Voila vn lansquenet tout fait.
Si vous me donnez autre armure:
L'arc ou l'arbaleste à talet
Vous verrez vne belle figure
Le franc-harcher de Bagnolet.
La mort & moy sommes de mesme,
Nous ne differons que d'vn point:
Car ie suis pasle & elle est blesme,
Mais on me sent, & elle point,
Aussi qui vient à me cognoistre,
Il est soudain desgouté,

Et n'est pas le valet du Prestre
Qui n'en soit desia rebuté.
Or ie ne trouue miserable
Tant puiße estre indigent
Qui me vueille estre secourable
Ny pour meubles ny pour argent.
En fin ie ne trouue personne,
Mes valets en font les rieux :
Car ayant l'h aleine si bonne,
Le cul ne peut pas sentir mieux.
Cognoissant doncques ceste chose
Dois-ie pas me desesperer,
Außi la nuict ie ne repose
Et ne cesse point de plorer.
En ces mots pleins d'allegresse
Petite Ieanne doucement,
Respond à sa belle maistresse
Pour mettre fin à son tourment.
Madame il y a bon remede
Pourquoy vous desconfortez-vous,
A vous de toutes la plus laide
Il vous faut le plus laid de tous.
Vous enragez ce n'est merueille,
Ie sens bien que le bas vous cuit
Mais vous aurez belle pareille
Parauant qu'il soit demain nuit,
Taisez vous donc faites-vous belle,
Cela s'entend si vous pouuez,
Deuinez comme il s'appelle.

Maistre Astarot que vous sçauez.
Il a le visage agreable
Les yeux noirs enfoncez & gros,
Le teint de gueule en champ de sable
Et est tout aussi sec qu'vn os.
Il a la teste de baleine
Le nez camus & enfoncé,
Comme vous la puante haleine,
Et comme vous mal entassé.
On luy voit brauement paruistre
Deux cornes au plus haut du front
Pied de crapaut, & le grand maistre
De tout tant que là bas ils sont.
En fin il a fort bonne trogne,
Il est tel que le demandez,
Et si fera bien la besogne,
Si tous deux vous vous entendez.
Vous l'aimerez plus que le prestre
Si iamais estes assemblez,
Car vous ne sçauez peut estre
Comme bien vous vous ressemblez.
Il est vray que vous estes belle
Auec vos fards & vos senteurs
Mais habillons-le en damoiselle,
On vous prendra pour les deux soeurs.
Il est mignon & vous mignonne
Il est bon vous l'estes aussi,
Il est plus puant que personne,
Et vous estes puante aussi.

Mais dites-moy vn peu madame
Alors que vous serez au lict,
Serez vous le diable ou la femme
Sera-il la femme ou l'esprit ?
Vous direz ce qu'il vous en semble
Mais pour parler sans paßion
Estant & femme & diable ensemble
Laissons le à la discretion.
Petite Ieanne toute à l'heure
Saute en place & soudainement:
Sans faire trop longue demeure
Despouille son habillement.
Puis belle comme sa maistresse
Faict vn cerne auec mille croix,
Et comme grande enchanteresse
Appelle l'esprit par trois fois.
Ces mots dits tous plains de merueille
Turax, Erax & Quintarut,
Le diable qui prestoit l oreille
Tout soudainement s'apparut.
Qui te meut, ce dit maistre diable,
Pour quel subiect m'appelle-tu,
O vieille sorciere effroyable
Que i'honore pour ta vertu,
Pourquoy viens-tu de mes tenebres
En ce beau iour me rappellant,
Et quelles complaintes funebres
Vas-tu dans ton coeur recelant.
Maistre Astarot dit la bigotte.

Madame qui m'enuoye à vous
Enrage quelle ne biscotte
Auecques vous cinq ou six coups,
Las! elle meurt la pauure dame
Du mal de ne le faire pas,
Et ne trouue ny corps ny ame
Qui luy daigne embourrer son bas.
Ne laissez pour ce qu'elle est laide
Aussi n'estes vous pas trop beau,
Vous estes d'amour le remede
Et elle est d'amour le tombeau.
Assemblez-vous tous deux ensemble
Et vous ioignez estroittement,
Car iamais rien qui se ressemble
Ne se ressembla tellement.
D'vn si honneste mariage
Naistrons de tres-dignes enfans,
Qui seront mais qu'ils soient en aage
Plus qu'autres Diables triomphans.
Ils retiendront de vous leur pere
Le visage laid & hideux,
Ils auront les yeux de la mere,
Et puront comme tous les deux.
Apres beaucoup de resistance
Si bien elle luy demanda,
Qu'en voyant vne telle instance
Maistre Astarot luy accorda.
Mais toy, ô Muse Satyrique
Pour ne point manquer de discours

En vn discours si boufonique,
Aßiste moy de ton secours:
Muse si iamais la satyre
Contenta ton entendement,
Fay que ie puisse bien escrire
Cest infernal accouplement.
La grand'chambre fut tapissee
D'vn ouurage Venitien,
Dont la bordure est rehaussee
Dés faux tours d'vn magicien.
Le lict d'estoffe de voirie
Tout de serpens passementé,
Et la chambre fort bien garnie
De l'vn & de l'autre costé.
Bref sans en parler dauantage
Ainsi que ie m'en apperceu,
Vn si accomply personnage
Ne pouuoit estre mieux receu.
La dame afin de mieux esbattre
Ce beau diable son amoureux,
Voulut s'efforcer & combatre
A qui seroit plus beau des deux.
Elle mit sa gente coiffure
Et s'agença si proprement,
Qu'appres vne telle attoureure
Laide elle estoit parfaittement.
Car pour parler proprement d'elle
Ainsi que quelqu'vne a cét heur
D'estre merueilleusement belle,

C'est la merueille de laideur.
Elle s'estoit contrefaicte
Sur l'attente de l'aduenir,
Qu'elle ressembloit toute faicte
Au Diable qui deuoit venir,
On dit celuy n'estre effroyable
Qui plus beau qu'vn Diable est d'vn point
Mais plus laide elle estoit qu'vn diable,
Et l'amant plus laid n'estoit point.
Tandis les dix heures sonnerent,
Le sommeil par tout s'espandoit,
Quand Ieanne & le diable arriuerent,
Vers la dame à qui moult tardoit.
Deuant eux premier sont entree
Quatre pages bien equipez
Leurs habits de noire liuree,
Soubs vert en iaune decoupez.
Chacun portoit en sa main belle
Comme celle d'vn ramonneur,
Vne grande & grosse chandelle
Qui iettoit vn feu tout goumeux.
Apres marchoit l'enchanteresse
Menant le diable par la main,
Qui pour mieux plaire à sa maistresse
S'estoit mis en consul Romain.
Et puis la reuerence faicte
Astarot tout soudainement
Auec sa mine contrefaicte,
Luy donna son embrassement,

D'vne diabolyque soupleſſe
Il ſaute au liɛt ſans point tarder,
Et cheuaucha tant la diableſſe
Qu'on n'en ſçauroit plus demander.
Cependant ces Diables de pages
Qui à ce miſtere eſclairoient
Ainſi que des ſinges en cages
Chacun leur grimace faiſoient.
L'vn grimaçoit deuers l'Aurore,
L'autre au Couchant, l'autre au Midy
Et l'autre grimaçoit encore
Deuers l'endroit plus refroidy.
Aſtarot eſtoit ſur la dame
Faiſoit grimace en la baiſant,
Et ainſi grimaçoit la femme
Tant elle eſt aiſe en le baiſant.
La ſorciere qui ſembloit yure
En liſant grimaçoit außi,
Des grimaces faiſoit le liure,
Chiens & chats grimaçoient ainſi.
En fin il y euſt armonie
De bouche ouuerte & yeux tournez
Là ſe ouyt la miauderie
De tous les diables deſchaiſnez.
Mais ce qui fut inſuportable
Et dont ie fus tout infeɛté
C'eſtoit que la femme & le Diable
Puoient chacun de leur coſté.

De plaiſir elle pette & veſſe,
Luy ſentoit le fromage vieux,
Le Diable auec la Diableſſe
Puoient à qui puroit le mieux.
En fin plus rien ne m'en demande
O lecteur, car ſans point mentir
La puanteur eſtoit ſi grande
Que ie fus contraint d'en ſortir

SATYRE.

Contre vne vieille.

Par le ſieur de Sygognes.

CEſte vieille & noire corneille,
Des ans la honte & la merueille,
Des V-- l'honneur & le degouſt,
Qui deſia froide, ſeiche, & bleſme
Portoit la ſalliere au babteſme
De la Sibille de Panſouſt.
Ceſte reſpirante momie
Dont l'on cognoiſt l'anatomie
Au trauers d'vn cuir transparant,
Et dont le corps ſec & etique
Rendroit dedans vne boutique

Sçauant vn barbier ignorant.

Folle d'amour qui la transporte
Le soir vient heurter à ma porte
Ialouse du iour qu'elle fuit,
Flattant l'effroy de son visage
Elle cherche son aduantage
Dedans les ombres de la nuict.

Or pour dignement la descrire
Il n'est nerf qui peut y suffire,
Ny esprit qui n'y fut deçeu
Ses yeux dont la clarté decline
Sembloient deux flambeaux de resine
Dont la fumee esteint le feu.

Sa prunelle louche & liserne
Ainsi qu'vn verre de tauerne
Lorgnant sous des sourcils moussus
Brillot en sa morue estincelle
Comme vn moucheron de chandelle
Quand vn page a marché dessus.

Sa leure dans le vin recuitte
Pleine de peaux pasle & esßuitte
Comme vn marc de suc denué,
Et ses dents vray rateau d'ebeine,
Rendoient si forte son haleine,
Qu'vn chien en eust eternué.

Sa taille tout, d'vne venuë
Ainsi qu'vne andoüille menuë.
Et son corps comme elle ridé
Pourry d'onguens & de verolle

Sembloient vn lieure à l'Espagnolle
Qu'on rostit sans estre lardé.
Sa motte vieille & surannee
Auoit la peau plus basanee
Que le cuir d'vn vieil escarpin:
Et son C. plus troüé qu'vn crible
En fueillets surpassoit la B---
Le Digeste & le Calepin.
Ses cuisses flasques & beantes
Rendoient des vapeurs si puantes
Que les morpions estonnez
De l'odeur de cette ciuette
En grondant sonnoient la retraitte,
Et fuyant se bouchoient le nez.
Et sa chair qui d'Amour fretille
Comme vne mulle sous l'estrille
Luy rend le coeur tout tramblottant,
Et semble en façon de lubrique
Vn marmot qui branste la picque,
Ou qui marmotte en se grattant.
Ainsi ceste vieille eshontee
Sans frapper en haut est montee,
Et son amour & mon malheur
Luy font trouuer la porte ouuerte
Et enuenimez à ma perte
Ioignant son aise à ma douleur.
Amour qui la suit en colere,
Comme vn poupart fait sa gran'mere,
Crie, rechine & se debat,

Et semble à la voir de la sorte
Vne sorciere d'Aigue morte
Qui meine son fils au sabat.
Elle s'approche, elle me touche
Et faisant la petite bouche
Dit quelque mot du temps iadis,
Lors ie luy dis tout plein de rage,
Ie n'entends point vostre langage
Vous parlez du temps d'Amadis.

Car pour entendre ses harangues
Il eust fallu le don des langues
De l'vn & l'autre testament,
Ou tirer des fosses humides
Nos grands Peres les vieux Druides
Pour luy seruir de truchement.

Ne sçachant au surplus que faire,
Ie fus forcé pour m'en defaire
Sans parler venir aux effects,
Et vous iure en ma conscience,
Que pour lors ie fis penitence
De tous les pechez que i'ay faits

Ie ne sçay quel diable de rage
De la raison m'osta l'vsage,
Et me réueilla l'appetit,
Il faut que contraint de nature,
Ou bien enyuré de luxure
Ie la fourbisse par despit.

Depuis ceste vieille ridee
Par mon baiser affriandee

Autour de ma couche hannit
Et va tremoussant de la crouppe,
Comme font les gueux à la souppe
Et les enfans au pain benit.
Mais lors que ie voy cette vache
Mon V. dans mon ventre se cache,
Tout le poil me dresse d'effroy
Mon desir est mol comme laine,
Et tout du long de la sepmeine,
La paillardise est morte en moy.

EPIGRAMME.

Par le sieur Maynard.

ON dit qu'vne Reine de Crete
Dont le Dedale fut Macquereau
D'vne passion indiscrette
Brusla iadis pour vn Taureau,
Ie le croy certes puis que Ieanne
Souspire auiourd'huy pour vn Asne.

EPIGRAMME.

Par le ſieur Regnier.

DAns vn chemin vn pays trauerſant
Perrot tenoit ſa Iannette accollee,
Ce que de loin aduiſant vn paſſant
Ie fus d'aduis de quitter la meſlee,
Pourquoy fais-tu dit la garce affolee,
Trefue du cu, ha! dit-il, laiſſe moy
Ie voy quelqu'vn, c'eſt le chemin du Roy,
Ma foy Perrot peu de cas te desbauche,
Il n'eſt pas faict pluſtoſt comme ie croy
Pour vn pieton que pour vn qui cheuauche.

AVTRE.

Sur Lizette & Robin.

Par le meſme.

LIzette à qui l'on faiſoit tort
Vint à Robin toute eſploree,

Ie te prie donne moy la mort
Que tant de fois i'ay desiree,
Luy qui ne la refuse en rien
Tire son vous m'entendez bien
Et au bout du ventre il la frappe
Elle qui veut finir ses iours
Luy dit mon coeur pousse tousiours
De crainte que ie n'en réchappe:
Mais Robin las de la seruir
Craignant vne nouuelle plainte,
Luy dit, haste toy de mourir
Car mon poignard n'a plus de pointe.

AVTRE.

Sur la belle Margot.

Par le sieur de Sygognes,

MArgot feignoit d'estre de feste
A fin de tromper son ialoux,
Et fit tant par humble requeste
Qu'elle eust des souliers de velours.
Mais tandis qu'il va par la ville
Elle faict venir son valet,
Qui vous l'empoigne & vous l'enfille
Ainsi qu'vn grain de chappellet

Des iambes son col elle accolle,
Et pendant qu'au bransle du cu
Ses pieds passoient la cabriolle,
Voicy reuenir son cocu.
Alors il cria de la porte
Voyant ce nouueau passetemps,
Si tu vas tousiours de la sorte
Tes souliers dureront long temps.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

COlin à beaux deniers contant
Corrompit vne Chambriere
Qui entre celles de son temps
Remüoit fort bien le derriere,
Elle pour despescher matiere
Laissant à part tout entregent,
Et remuant de la croupiere
Monstroit les tours de son corps gent,
Alors iurant comme vn Sergent
Colin luy dit tout en colere,
Tu as le cu bien diligent,
Et puis que ta chere est si chere
Menageons au moins mon argent,

AVTRE.

VOyez la grande trahiſon
Des ingrats coüillons que ie porte,
Lors que leur maiſtre eſt en priſon
Les galans dancent à la porte.

DIALOGVE DE DEVX *Amans.*

Par le ſieur du Rié.

MIgnonne c'eſt aſſez voulez-vous que ie menre
Demain ie reuiendray dés la pointe du iour,
Pour l'auoir fait deux coups en moins de demy-heure
C'eſt aſſez trauaillé pour vn homme de Cour.
D. Mon amy ie voy bien que tu n'as plus d'haleine,
Et que tu es trop laſche & delicat amant
I'ay pour te ſoulager la moitié de la peine,
Et tu te rends deſia pour deux coups ſeulement.
A. Pour vn troiſiéme coup vous ne ſerez deſdite
Ie ſuis iuſqu'à ce nombre expert & bien appris,

Mais apres ce coup là ie desire estre quitte,
Qui met trois fois dedans doit emporter le prix.
D. Courage donc amy remporte la victoire,
Aussi vray cestuy-cy est le meilleur de tous
Encor vn petit coup pour auoir ceste gloire:
De l'auoir en vn soir peu faire quatre coups.

STANCES,

Contre vn ialoux:

Par le sieur Maynard.

IL est temps que l'amour d'vne belle Couronne
De myrrhe & de laurier mes cheueux enuironne,
Ie tiens entre mes bras apres tant de mespris
La belle qui m'a pris
Ie tiens ceste beauté qui n'a point de seconde,
De qui les beaux cheueux captiuent tout le monde:
Car quelle ame assez forte a iamais euité
Cette captiuité.
Malgré tous les aguets d'vne trouppe importune,
De valets ennemis de ma bonne fortune,

Et les empeschemens d'vn frere & d'vne soeur,
I'en suis le possesseur.

Cet ombrageux mary qui la tient enfermee,
Et qui la va preschant de bonne renommee,
Sans que de mes desseins il se soit apperceu,
A ceste heure est deceu.

Sot & simple qu'il est, il pense qu'vne porte
Dont il porte la clef, rend sa chambre assez forte
Pour repousser l'amour, & qu'il n'est pas besoin
D'en prendre plus de soin.

Helas! il monstre bien qu'il n'a pas cognoissance
De ceste deité nompareille en puissance,
Et que les tours d'airain n'eurẽt rien d'assez fort
Pour dompter cest effort.

Mais qui peut estimer vne femme infidelle
Qui vous baise à tous coups, qui son coeur vous appelle,
Qui fait mille sermens vous cognoissant ialoux
De n'aymer rien que vous.

Qui dit que les brillans ne parent point sa teste
Afin que la beauté quelque mignon arreste,
Mais pour vous empescher d'auoir iamais subiet
De suiure vn autre obiet.

Qui tout le long d'vn iour fera la courroucée
Et vous accusera de l'auoir delaißee,

Pour seruir a vn autre à qui vostre valet
A donné le donné le poulet.

Madame a sceu si bien par ses beaux artifices
Tromper de son fascheux la ruses & les malices,
Qu'il l'a croit maintenant vnique en loyauté
De mesme qu'en beauté.

Il croit que toute la nuit dans son lict elle pleure,
Plaignant à tous propos sa trop longue demeure,
Et les secrets d'estat dont le soin important
L'oblige à veiller tant.

Cependant ie la tiens & la baise & rebaise,
Embrassant ce beau corps & touche tout à l'aise
Sans que sa main s'oppose à mon ardant dessein
Les neiges de son sein.

Ses douces priuautez sont si pleines de charmes,
Que ie benis mon mal, & condamne mes larmes:
Car pourroit-on payer auec trop de tourment
Vn tel contentement.

A force de plaisirs souuent elle se pasme,
Alors par vn baiser ie luy redonne l'ame,
Et fais que son bel oeil qui sembloit endormy
Se desille à demy.

Puis dés que mes desirs me donnent du relasche,
I'admire les beautez que sa robbe nous cache,
Et dis en les voyant nature n'a point fait,
Rien qui soit si parfait.

Mais tandis qu'à plaisir le beau corps ie descouure
Voicy nostre fascheux qui s'en reuient du Louure,

Bien marry que le iour paroisse dans les Cieux.
Sans qu'il ait clos les yeux,
De peur d'estre surpris soudain ie me retire,
Ie suis si fort pressé qu'à peine puis ie dire
Beauté qui tient ma vie & ma mort en la main,
Adieu iusqu'à demain.

CHANSON.

Par le sieur Motin.

QVe i'ayme ces petits riuages
Semez de fleurettes sauuages,
Beaux yeux à l'amour destinez,
Ie le cognois vous en venez.
A voir vostre mine confuse,
Vostre oeil qui son regard refuse
Et vos pas vn peu destournez
Ie le cognois vous en venez.
Vostre robbe par le derriere
Est toute pleine de poussiere,
Vos cheueux sont mal atournez,
Ie le cognois vous en venez.
Vostre front rouge comme braize
Aux plis rompus de vostre fraize.
Et vos yeux si fort estonnez,
Ie le cognois vous en venez.

En vain d'vne braue asseurance
Pour nous oster ceste creance
Froidement vous vous pourmenez,
Ie le cognois vous en venez.
Mais n'en soyez pas plus esmeuë;
Passant i'ay destourné ma veuë
De ce chemin que vous tenez,
Je le cognois vous en venez.
L'heur pres de moy vous fit conduire
Non pres d'vn qui vous voulust nuire;
Et qui vous dit à vostre nez
Ie le cognois vous en venez.
Non ie n'ay pas l'ame assez dure
Pour estre ennemy de nature,
Ny des esbats que vous prenez,
Je le croy bien vous en venez.
Allons donc ensemble aux riuages,
Semez de fleurettes sauuages,
Beaux yeux à l'amour destinez,
Ie le cognois vous en venez.

EPIGRAMME.

VN Escolier gailard & de repos
Apres disner par forme d'exercice
Entretenoit trois autres de propos

En leur disant qu'vne ieune nourrice
L'auoit prié de fourbir son deuant,
Puis il leur dit son discours ensuiuant,
Amys tres-chers qu'eussiez vous voulu faire,
Les deux ont dit qu'ils eussent pris la haire,
Et que soudain eussent quitté le lieu:
Mais le dernier iura qu'il l'eust --tuë
Lors l'Escolier, c'est bien dit vertubieu
Elle le fut ou le diable me tuë.

AVTRE.

VN galand fit & refit
A vne Dame en s'ebatant,
Et puis apres la satisfit
D'vn bel escu d'or tout contant,
Ma foy ie n'en auray point tant
Dit la fillette c'est beaucoup,
Serrez cela, dit-il, à coup,
Lors ce dit la fille au corps gent,
Faictes-le encor vn coup
Pour le surplus de vostre argent.

QV'IL FAICT BON aymer par tout.

Par le sieur du Loyer.

QVelque moyen qu'on espreuue
Pour son amour estancher
Ie ne voy point que l'on y treuue
Chose qui doiue fascher,
Si la paillarde on courtise,
Plus elle est duitte & apprise
Pour donner contentement,
Plus pleine d'vne allegresse
Elle branste mieux la fesse,
Et les reins agillement.
Si l'amour d'vne pucelle
Vient la poictrine saisir,
Quand on peut grimper sur elle,
N'est-ce pas vn grand plaisir?
L'homme n'est-il pas de marbre
De fer & du coeur d'vn arbre,
Qui voyant la fille ainsi
Se flechit à sa priere,
Ne rauit sa fleur premiere
Sans des loix auoir soucy.

Quand aux filles de bas aage,
N'est-ce pas vn passe-temps,
Lors qu'on prend leur pucelage
Vn petit deuant le temps?
On ayme plus vne rose
Qui n'est qu'à demy declose,
Qu'vne qui espanouyt,
L'vne est longuement vermeille,
Et l'autre quand on la cueille
Se seiche & s'esuanoüit
N'est-ce pas chose tres-belle
Et vn desir sans ennuy,
Quand on peut à sa cordelle
Tirer la femme d'autruy?
On bastit sous couuerture,
Et autrement on n'a cure
Si elle engroßit ou non:
Car aduienne qu'elle engendre,
C'est au mary de s'attendre
A porter tout sous son nom.
Que si quelque veufue freiche
Nous a naurez à son tour,
Y a-il rien qui empesche
Qu'on ne luy face l'amour,
Ou si elle aime le change
Alors son amant la range
Aisément à son desir,
Et tant plus elle est friande
D'vne nouuelle viande

Plus il y a de plaiſir;

Mais eſt-ce choſe indecente
Quand en s'abaiſſant plus bas
Auec ſa propre ſeruante
On peut prendre ſes esbats,
Le fils de Pelee braue
N'aima-il pas ſon eſclaue?
Et le Talamonien
L'honneur des Princes de Grece,
De ſa ſeruante Teomeſſe
Ne fut-il pris au lien.

Quant à moy ie ne voys ore,
Que ce ſoit vn deshonneur
D'aymer la ſeruante encore
Dont vn autre eſt le Seigneur,
La Loy de Claude Seuere
Par vne autre loy contraire
Eſt abolie auiourd'huy,
Et peut-on bien à ſon aiſe
Eſteindre ſa viue braiſe
Sur la ſeruante d'autruy.

Ce grand Cynique eſtoit doncques
Mauſſade, ignare & maudit,
Qui enuers les femmes oncques
Ne trouua aucun credit,
Qui d'vne voye effrontee
Celebroit ſon Hymenee,
Et ſeul faiſoit eſcrimer
Sa main encontre ſa honte,

Et voyant le peu de conte
Qu'elles faisoient de l'aimer.

STANCES,

Par le sieur Motin.

EN fin il faut que ie descouure,
Ce que ie cache dans mon coeur,
Ie suis trop souuent dans le Louure
Pour n'apprendre d'estre mocqueur,
Ie gaigne le coeur des plus belles
Auec des sermens infidelles
Et des yeux qui feignent les doux,
Par apres ie me mocque d'elles,
Comme ie me mocque de vous.

C'est en vain que ce bel oeil pleure
En me priant d'estre discret,
Deusse-ie mourir tout à l'heure
I'en veux publier le secret,
Et dire, celle qui caiolle
Toute la Cour à tour de rolle,
Et qui les plus galands de faict
Est rude aux autres de parole,
Mais à moy fort douce d'effect.

SONNET.

SI ſeul à ſeul ſe baiſant follement,
S'entre-meſlant les langues dans la bouche,
Prendre le V. & ſans eſtre farouche
Roide en ſon C. le couler gentiment.

Et puis apres ſerrant accortement
Flanc deſſus flanc redoubler l'eſcarmouche,
Mouuoit du cul, tant que deſſus la couche
On ſoit ſaiſi d'vn doux rauiſſement.

Si faire ainſi n'eſt pas ce qu'on appelle
F--tre à Paris ie le quitte contr'elle,
Et pour cerrain ie ne luy ay rien faict:

Mais iugez-en, ſi ſous moy abbatuë
Dedans ſon C. i'ay mis mon V. refait,
Dites pour vray ne l'ay-ie pas --tuë.

D'VN COVRTISAN PARLANT à vne Dame publique.

Par le ſieur Motin.

ET bien on dit que ie vous --us,
Eſt-ce pour me faire la mine?
Ma foy vous n'eſtes guere fine
De vous arreſter à des fous.
Ce ſont de grandes nouueautez
Qu'vn maſle foute en femelle,
Eſt-ce pas choſe naturelle,
Veulent-ils que vous me ---tiez?
Ou c'eſt bien faict de beſongner,
Et de remplir le monde vuide
Ou nature mauuaiſe guide
A failli de nous l'enſeigner.
Les Dieux apres nous auoir faict
Les outils de la .-trie,
Seroient dignes de mocquerie
S'ils nous en deffendoient l'effect.
Vous ne portez pas ſur le front
Le vœu d'vn voile ſolitaire,
Pour n'eſtre ſuiet à ne faire
Que ce que les Veſtalles font.

Aussi n'estes-vous d'vn Taureau
L'Amant impudique & brutalle,
Pour qui l'ingenieux Dedale
Fit office de Macquereau.
Il faut que ie vous donne aduis,
Que vous & moy ne faisons chose
Que toute femme à porte close
Ne face auec ces amis.

AMOVRS RVSTIQVES de Perrot & Ianneton.

Par le sieur Gauchet.

PErrot & Ianneton estoient sis à l'ombrage
D'vn chesne bien muny de gland & de fueillage,
Tandis que çà & là leur bestail grocelet
Tondoit des prez riant le regrain nouuellet.
Quand à Perrot agité d'amoureuse secousses
Baisoit de Ianneton les belles leures douces.
Luy disant Ianneton, mon coeur, mon amitié,
Ne veux tu point auoir de moy quelque pitié?
Ie meurs pour aimer trop ta face gracieuse,
Toutesfois de mon mal tu n'és point soucieuse:
Penses-tu qu'vn baiser puisse en rien soulager
Ceste amoureuse ardeur qui me fait enrager;

Au contraire mon tout, car la douleur extréme
De ta bouche emmusquee augmente dans moy-
mesme
Mon desir amoureux, & plus aspre le rend,
Que de tes doux baisers le Nectar est friand,
Ou ne me baise plus ou permets que ie touche
Aussi facilement autre part qu'à ta bouche,
Tu sçais qu'elle autre part ie desire toucher.
Ie ne t'en daignerois dauantage prescher.
Mais regarde comment ceste passe-folastre
De mille deux regards son amant idolastre,
Voyez comme or de l'aile & ore de ses yeux,
Elle excite à l'amour son amy gracieux,
Qui pour la contenter, à petits bransles d'aille
Se calle en vn instant mille fois dessus elle,
Voy comme à l'ombre frais de ce ronceux hallier
Vne de tes brebis mignarde mon belier,
Et comme en cent façons pleine de mignardise
Dedans son estomach le feu d'amour attise
Voy au plus bas airs les cornus papillons
Branlant deçà delà leurs beaux esuantillons,
Se requerir d'amour, voy mesme ces fleurettes
Ces arbres, ces forests sont pleine d'amourettes
Tout s'eschauffe d'amour, tout en est allumé,
Et bref rien ne se voit qui ne soit animé.
Ma belle Ieanneton ne me sois point farouche,
Permet que sur ce pré doucement ie te touche
Tes baisers m'ont si fort allumé de l'amour.
Qu'il me faudra mourir si ie passe ce iour,

Ce iour non ſeulement, mais ceſte heure coulante
Si couche ſur ton ſein mon ardeur ie n'allente:
Ie n'ay nerf deſſus moy, ny veine ny tendron,
Que ton oeil n ait remply du feu de Cupidon:
Ie ſuis vn Mongibel, vn Vezuue, vn Lipare,
Qui bruſle inceſſamment par ta beauté ſi rare,
Mes pleurs ne peuuent rien contre mon feu ſi vif,
Plus ie pleure deſſus, & plus ſe rend actif
Semblable à celuy-là qui flambe en la fournaiſe,
D'vn nerueux Mareſchal, qui d'autant moins appaiſe
Sa violente ardeur qu'on luy iette de l'eau,
Emblent à ſon contraire vn pouuoir tout nouueau,
Rien ne peut amortir ceſte amoureuſe flame,
Qui bruſle inceſſamment, & mon coeur & mon ame,
Qu'vn doux recollemeut qu'vn plaiſir mutuel,
Prins reciproquement en l'amoureux duel.
Dont ma Nymphe aux yeux donx, ſi tu as quelque enuie,
D'allonger à Perrot les trames de la vie,
Venons à ce duel ſans tarder plus long temps:
Les duels amoureux ne ſont que paſſetemps.
I. Perrot ie t'aime tant que ſi la Parque dure
Te tuoit pour le mal qu'en m'aimant tu endure,
Ie mourrois à l'inſtant pour te ſuiure là bas:.

Car de viure sans toy Ianneton ne peut pas,
L'amour & la pitié me forcent de te plaire
Mais la loy de l'honneur me defend le contraire,
Tu as deux champions qui combattent pour toy,
Et ie n'ay que l'honneur qui combatte pour moy
Pourray je resister n'estant fauorisee
Que de la loy d'honneur qui est tant mesprisee
D'entreprendre seulette un combat contre deux,
Se seroit vn danger pour moy trop hazardeux:
Mais changeons de propos, & m'apprens je te prie
Cet amoureux duel saus nulle pipperie:
Car de tromper celuy qui ne songe à nul mal,
C'est estre plus meschant qu'vn sauuage animal,
Hà! mon Dieu, que fais-tu? quoy Perrot tu me trousse
P. Ianneton mon amour de ce ne te courrouce.
I. Oste ta main de là, & me laisse en repos.
P. I'amais vn braue chien n'abandonne son os.
I. Est ce là le duel que tu me veux apprendre.
P. Ouy ce l'est Ianneton, & pense à te deffendre,
I. Ie ne sçaurois m'aider estant ainsi sous toy,
P. Tu es de la façon bien plus forte que moy,
On dit communement que de femme couchee,
Ou entre les linceux ou dessous la ionchee,
Et que d'vn tronc de bois esleué tout debout,
On n'en peut iamais voir ny la fin ny le bout.

I. Que ſentay-je, ô bon Dieu, hé! Perrot ie me
paſme
P. Ie m'en vois en trois coups te redonner vne
ame
I. Ha! qu'elle ame, Perrot: r'hanimes tu ainſi.
P. Si ie t ay fait du mal, ie t'en re quiers mery,
I. Tu ne m'as pas fait mal, ie me plains de taruſe,
P. Tout offensé en amour facilement s'excuſe.
I. Si i'ay donc offencé en t'aimant, c'eſt tout vn
P. Ouy dea, on ne t'en peut donner reproche au
cun.
I. S'il eſt ainſi Perrot recommence la feſte,
P. Ie le veux Ianneton.
I. Mais mon Perrot arreſte,
I'entens ie ne ſçay quoy derriere ces buiſſons,
P. Hé! Dieu ne vois-tu pas que ce ſont deux
Pinçons.
Qui forcenez d'amour ſuiuent par ces ramees
D'vn vol entrerompu leurs Dames emplumees.
I. Hé! bon Dieu ie me meurs,
P. Hà ie meurs auſsi
I. Qu'on mourroit doucement ſi on mourroit
ainſi,
De telle mort iamais ie ne ſerois ſoullee.
P. Ie te veux donc encor tremper vne eſculee:
I. Courage mon Perrot.
P. Courage Ianneton.
I. Tient pour te mettre en gouſt baiſe mon teton.
P. A l'homme d'appetit il ne faut point de ſaulce.

I. Le genereux cheual ne deuient iamais rosse.
P. Pense-tu qu'en ce ieu mes membres soient
lassez.
I. Fais le donc iusqu'à tant que ie te die assez.
P. Comment le diras-tu quand tu perds la parole
Lors que dans ta moitté ma moitiéie recolle,
Plus tost le gay printemps se souleroit de fleurs
L'hyuer de ses frimats, l'esté de ses chaleurs
Qu'vne femme d'amour : Ianneton ia te prie.
A quelque temps d'icy remettons la partie,
Ainsi ces deux amans se leuerent de là,
Et chacun d'eux aux logis s'en alla, .

STANCES SATYRIQVES
sur le cul d'vne Courtisanne,

Au sieur Regnier.

A Qui plustost dans nostre France
Pour auoir mis maints culs en dance,
Pourroit ce mien cul estre offert
Qu'à Regnier que l'experience
Acquise par pointe de lance
Rend tres-capable & tres-expert.
Regnier qui guide par nature,
Par l'art & par la nourriture

Ses ans en plaisirs a coulez;
Et qui suiuant son aduanture,
A de plus de culs fait monture
Qu'il n'est de cheuaux de relez.
Asseuré dessous sa franchise
Ie suis content de lascher prise,
Et l'exposer à diuers gous
S'il en appreuue l'entreprise,
Il luy faut hausser sa chemise,
Et le laisser fleurer à tous.
Chante qui voudra de sa Dame,
Attaint d'vne ordinaire flamme
Le poil, l'oeil, la bouche, ou le sein,
Pas vn d'eux le coeur ne m'entame;
C'est son cul qui me charme l'ame,
Et me met la plume à la main.
Ce souple & courageux derriere
D'vne industrieuse maniere
Subiugue les plus braues V.
Ie le loüe & ne me puis taire:
Car luy ayant veu si bien faire
Ie le dois mettre en mes escrits.
D'vne ruse toute nouuelle,
Il attire dans sa cordelle
Tousiours quelque desir nouueau,
Et d'vn branslement qui excelle
Il fait plus d'vn bout de chandelle,
Qu'vn autre auec son flambeau.
Lors que ceste amoureuse enuie,
Qui ne fut oncques assouuie

Luy fait produire quelque effort
Elle est de tant de tours suiuie,
Qu'aux V. morts il donne la vie;
Et aux vifs il donne la mort.

Ie n'ay que ce cu en la teste,
C'est à ce cu que ie fais feste,
Et c'est ce seul cu qui me plaist,
Mon nez à beau faire l'honneste,
Ie luy prefere la brayette,
Et fut-il plus propre qu'il n'est.

Ceste partie si aimable
A ie ne sçay quoy d'agreable,
Qui par tout le corps nous esmeut,
Son abort est doux & traittable
Et plus que tout si charitable
Qu'il s'abandonne à qui le veut.

Ce cu d'entre les culs le prime,
Et de qui l'embonpoint anime
Rend les plus lasches vigoureux,
Lors qui pour entrer en estime
Ainsi qu'vn maistre d'escrime
Il ruë des coups malheureux.

La fueille par les vents poußée,
Ny par eux la mer courroucee,
N'ont le mouuement si subit,
Ny voire mesme la pensee
De diuers obiets trauersée
Que ce cul estant sur vn lict,

Trop fixe est vne giroüette

Trop lente est vne piroüette,
Et trop stable est le vif argent
Au pris, la chose plus floüette,
La plus prompte & la plus adroitte,
Est comme vn rocher pres du vent.

Ce cu n'eust oncques de relasche,
Dont l'alleure iamais ne fasche,
Tant il a de diuersitez,
Est le plus docte que ie sçache
De ceux qui passez par l'ortache
Vont lire aux Vniuersitez.

Ce maistre cu a cognoissance
De ceste nombreuse cadence
Qui s'estudie en plain bordeau,
Il en pratique la science,
Et ceste sienne suffisance
Nous couste du sang & de l'eau.

Beau cu riche de nos despoüilles,
Beau cu la calamité des --lles
Beau cu seul ornement du corps,
Puis qu'à nos despens tu te moüilles
De peur qu'oisif tu ne te soüilles,
Continuë ces deux efforts.

Si iamais quelque honneur estrange
Permets qu'autre part ie me range
Cu que ie nomme par honneur,
Ie veux que pour punir ce change
Vne verolle vous en vange,
Et les culs ne me fassent peur.

O cu dont la grace accomplie
Pour tousiours ma memoire lie,
Ie m'aduouë vostre vaincu,
Mon vouloir au vostre se plie,
Et si iamais ie vous oublie
Qu'autres cu me tourne le cu.
Cu plus rond que n'est vne boule,
Cu plus blanc que n'est l'oeuf d'vne poulle,
Cu plus leger que les desirs,
Cu qui tousiours fretille & roulle,
Cu qui lasse plus qu'il ne soulle,
Ie vous dedie mes plaisirs.
Vne ame là haut destinee,
N'a qu'vne ioye imaginee,
Au pris d'estre en ce cabinet,
Où toute en douceur confinee
La mienne maintte apres-dinee
Fait de ce cu le moulinet.
Toute sagesse au loin bannie,
Mon coeur transporté de manie
Se plaist tant à l'entretenir,
Qu'il prefere à toute harmonie
Chasque fois que ie le manie
La voix qu'il ne peut retenir.
C'est vne volupté d'entendre
Le son que main luy fait rendre
Auecques maints petits souflets,
Lors que fasché de tant attandre
Ce nerf qui ne se veut estendre

Mes appetits ſont prouoquez.
Il me rauit quant ie l'empoigne,
Et que pour haſter la beſongne
Ie l'aduertis de ton deuoir:
Car il fait vne telle trongne,
Qu'il fait dés que ie m'en eſloigne
Que i'y retourne pour la voir.
Gros cul ſeul teſmoin de mon aiſe
Sur qui mainte fureur i'appaiſe,
Pardonnez à ma paßion,
Si quelquefois plus chaut que braiſe:
Durant les heures que ie taiſe
Ie picque ſans diſcretion.
Vous eſtes la pierre angulaire,
Et la baze fondamentaire,
Ou i'ay mes plaiſirs deſignez,
Si bon au reſte & volontaire,
Qu'auant que reculer arriere
Vous tomberiez deſſus le nez.
Sans vous il n'eſt point de delices,
Sans vous fi de tous exercices!
Sans vous adieu toutes douceurs,
Or mis vous tous cus me ſont nouices
Et ſçauent iuger les blandices
Comme vn aueugle des couleurs.
Souuent pour entrer en eſcolle,
Confirmant l'acte & la parolle,
Et chaſſant les ſoins importans,
Auec mainte poſture folle,
Mon cũ deſſus ce cu ſe colle,

Et le trauaille à frais communs.
Qui ne sçay quelle est son adresse,
Lors que penible ie le presse
Et le manie à toute mains,
Ignore outre mainte caresse
Ce que tient amour & ieunesse
Infus dans de robuste rains.
Il n'est point d'agreable force,
Attraits, postures, gestes, extorce,
Dont vous n'esueilliez l'appetit,
Auec ceste lasciue amorce,
Vous tireriez ius d'vne escorce
Et non pas seulement d'vn V.
Sçauant en la Mathematique,
Or en ligne droitte, ore oblique
Vous faites tant d'angles diuers,
Que vostre champ academique,
Se lassant de ceste pratique
En tombe souuent à l'enuers.
Il n'y a matelas ny plume,
Qui n'en maudisse la coustume
Et n'en gemisse auec raison,
Si mesme desir vous allume,
Ayant marteau dessous l'enclume
Il faut estayer la maison.
Afin que chacun vous contemple,
Et vous dedie à mon exemple
Ainsi qu'à nos Cesars nouueaux?
Au bordeau sera vostre temple

Et vostre autel vn lict bien ample
Où nos V. seront les flambeaux.
Ie veux bien que chacun entende,
Que ie seray le guide bande
En ce lieu pour l'amour de vous,
Ne voulant qu'autre me commande,
Deuot ie vous veux faire offrande
La torche au point à deux genoux,

EPIGRAMME.

QVand d'vne colere escauffee
Les dames tuerent Orphee;
Elles auoient quelques raisons,
Quoy (disoient-elles si les flammes)
Sodomites brusloient les ames,
On ne le fera qu'aux garçons,
Et que feront les pauures femmes?

SATYRE.

Par le sieur de Sygognes.

POurceau le plus cher d'Espicure,
Qui contre les loix de nature

Tournez vos pages à l'enuers,
Et qui pris aux chaines des vices
Vous plongez dedans leurs délices,
I'ay du Lymbe entendu vos vers.
Vous dites que i'ay fait la poulle
Et des Dames fendu la foule
De mon maistre le messager.
Mais vostre courage de verre
Vous rend vne poulle en la guerre,
Et vn liéure dans le danger,
Si i'ay fait d'amour le message,
Je n'ay point violé l'vsage
Ny la coustume de la Cour,
Mais vous allez quittant les Dames,
Et bruslant d'execrables flames
Aux hommes vous faictes l'amour,
Quittez vostre innutile espee,
Qui ne fut oncques au sang trempee
Dont le nom vous fait tant de peur,
Suiuez le destin de vostre ame,
Prenez la robe d'vne femme
Puis que vous en auez le coeur,
Valet aux gages de la pance,
Vous ramenez Sodome en France,
Qui en doute vous fait grand tort,
Vous tremblez au seul bruit des armes
Mourant de frayeur aux alarmes,
Et vous brauez vn homme mort.
Du Lymbe toute l'assemblee,

De vos lubricitez troublee,
Vous prie de vous conuertir,
Sinon Dieu qui brusla Gomorre
Vous en fera sentir encore
Le suplice & le repentir.
Dauphin des Citez abismee
Par l'ire de Dieu enflamees
Aux vieux siecles de l'aage d'or,
Venez aux maisons criminelles
De l'enfer regner dessus elles
Vous & nostre beau Mellistor.

EPIGRAMME.

IEan ce froteur inuaincu,
Au soir dans vne tauerne
Frottoit Lize à la moderne
C'est à dire par le cu,
Elle qui veut que l'on l'enfile
Selon sa necessité,
Disoit d'vn coeur irrité
Qu'vn clystere est innutile
A qui creue de santé.

AVTRE.

L'Autre iour ce vilain de Gascon
Embraßoit vne chambrierre,
Et la fourbiſſant par derriere
Ne mettoit pas dans ſon C.
La garce dont la grace accorte
Fuyoit de ſemblables appas
Luy diſoit ce n'eſt pas ma porte
Monſieur ie loge vn peu plus bas.

EPIGRAMME.

Par le ſieur Regnier.

IE croy que vous auez faict voeu
D'aimer & parent & parente,
Mais puis que vous aimez la tante
Eſpargnez au moins le nepueu.

AVTRE.

Par le sieur Maynard.

IRis dans les eaux de ses yeux
Submerge ses lis & ses roses,
Et dit beaucoup d'estranges choses
Contre l'iniustice des Cieux,
Ne pensez-pas qu'elle se plaigne,
D'auoir perdu sa belle enseigne,
Son carquan & ses bracelets,
Non non la cause de sa peine,
C'est la mort d'vn de ces valets
Qui ---toit six coups d'vne haleine?

SONNET.

CONTRE PHILIS.

Par le sieur Maynard.

CE pouuoir infiny par qui tout se gouuerne,
Iamais ne sera-il le but de tes amours?
Miserable Philis veux-tu viure tousiours

Vn pied dans le bordel, l'autre dans la tauerne?
Va dans la triſte horreur d'vne ſombre cauerne
Des Anges bien-heureux implorer le ſecours,
Et mets en ton eſprit de ſi deuots diſcours,
Qu'ils puiſſent arracher des griffes de l'Auerne.
Caſſe de ton miroir l'infidelle chriſtal,
De tes biens mal acquis enrichis l'hoſpital,
Et que touſiours ton ame ait quelque ſindereſe,
Voila pour inuiter les fureurs de ton Dieu
A te donner le Ciel, & te marquer vn lieu
Au deſſus du placet de la mere Thereſe.

SONNET.

QVelle eſtrange rigueur ſe loge dans ton ame
De chercher les combats amans audacieux,
Et de voir ta Maiſtreſſe arrouſer ſes beaux yeux.
Qui te diſant adieu ſur ta bouche ſe paſme.
Iamais iamais pariure vne amoureuſe flamme
N'eſchauffa tant ſoit peu ton coeur ambitieux,
Ton coeur de diamant, puis que tu aime mieux
Eſtre ſerré de fer que des bras d'vne Dame.
Au moins aſſeure là de ton proche retour,
Et reuiens pratiquer les alarmes d'amour
Où l'on n'a point de mal ſi l'on n'a point de gloire.

Guerre gentille & douce ou l'on voit à tous coups
Que celuy qui a mis l'aduersaire dessous
Ne laisse pas pourtant de perdre la victoire.

STANCES.

Par le sieur Motin.

Retire toy perfide amant
Ie t'en donne vn pouuoir bien ample,
Fais le desdaigneux librement
Tu ne le fais qu'à mon exemple.
Sois de flame ou de glace esprits,
Plein de franchise ou d'artifice
Ie mesprise autant ton mespris,
Que ie desdaigne ton seruice.
Si ma ieune credulité
En t'aimant te l'a fait paroistre,
Fais gloire de l'auoir esté,
Tu n'en seras iamais de l'estre.
Les faueurs qui viennent de moy
Que retirer ie ne desire,
Autrefois tesmoin de ma foy,
Te soient les marques de mon ire.
Ne me vient point suiure des yeux

Quant de mon logis ie m'absente:
Pourquoy fais-tu le curieux
D'vne personne indifferente?
Pourquoy viens-tu cent fois le iour
Deuant mon huis en ma presence
Ce que tu faisois par amour,
Tu le fais par accoutumance
Ou tu le fais par vanité
Afin qu'vn enuieux m'esclaire,
Ou par ton importunité
Tu prens plaisir à me desplaire.
La haine à tes mespris ostant
Donne la mesme patience,
Ton amour ne m'oblige tant
Comme sera ton oubliance.
Croy que ie suis au rang des mors
Et desia pour rendre me iuge,
Moy ie te tiendray pour vn corps
Qui mourut du temps du deluge.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

DEsormais ny sage ny sotte
N'auront en mon ame de part,
L'vne leue trop tost sa cotte,
Et l'autre la leue trop tard.

GAVSSERIE.

Par le sieur de Sygognes,

ON m'a dit qu'vne robine
Concubine
A l'esprit reconforté,
Croyant comme elle conte
A ma honte
Que i'ay esté bien frotté:
Mais las qu'elle ne se rie
Ie la prie
De tous mes petits discors
Par ses amis elle mesme
Seiche & blesme
S'est bien fait frotter le corps.
Ceste fluste reuestuë
S'esuertuë
Auecques ces yeux charmans
Qui sont pleins d'amertume
En escume
Attirer quelques amans
Aussitost que ces cauteres
Aux mysteres
Des amoureux sont produits;

Cupidon qui se depite
Prend sa fuitte
Par ses malheureux conduits.
A luy voir tant d'ouuertures
Aux iointures
Vn homme est bien empesché
Qui de sa nature abhorre
De Gomorre
Le detestable peché.
Elle a tousiours quelque graine
De migraine
Quelle garde à ses amis
Et sa nature est si bonne
Qu'elle en donne
Plus qu'on ne s'en est promis
Voila les fruits de la queste
D'vne beste
Prise par tant de veneurs.
Ses enfans deuant Pauie
Pleine de vie
N'estoient desia plus mineurs.
Vn iour vne vieillee Fee
Mal coiffee
Luy dit voyant le portraict
De ceste fascheuse taupe,
Ceste gaupe
Mourra dessous vn retraict.
Quelque sot qui la courtise
Par feintise

Mon aduis reiettera,
Mais ie trouue en ma Grimoire
Que la foire
Iamais ne la quittera:
De ses cuisses de grenoüille
Quelle moüille
Auec l'honneur de ces trous,
Vne sanglante fressure
Sans blessure
Luy prend dessous les genoux.
Laissons cestè noire etique
Autentique
Parmy les chiens & les chats;
Faire couler à Bauieres
Des riuieres
De sueurs & de crachats.
Quand à moy ie la gourmande
Et luy demande
Pour mon dernier entretien
Que ie suis sur ma parole
Sans verolle
Et que ie me porte bien.

CONTRE VNE DAME SALLE

SATYRE.

Par le ſieur de Sygognes.

IAmais plus ie ne m'y engage,
Quant i'en deurois creuer de rage
Par les appetits prouoqué,
Ou pourrir comme les citroüilles
La ſemence dedans les ---lles
Par trop de---tre ſuffoqué.
Qu'on me chaſtre qu'on me chapponne
Non mon amy qu'on m'eſ--.llonne
Ainſi qu'vn homme de neant,
Qu'on me coupe les triquebilles
Si iamais ie trempe mes quilles
En lieu ſi ſalle & ſi puant.
Ce n'eſtoit que boüe amaſſee
Deſſus ſa cuiſſe heriſſee,
Comme en ces fleuues deſnoyez
Ou l'eſcume en cent lieux boüillonne,
Et du --tre qui l'enuironne
Cent mille amours eſtoient noyez.

Quelques-vns se sauuant à peine
En nageant perdoient toute haleine,
Se despetrant comme vn oyseau
Pris à la glu dans vn boccage,
Ou comme vne trouppe volage
De papillons tombez en l'eau.

Seulement la trouppe indiscrette
De morpions faisant retraitte,
Ce boüeux deluge esloignant,
Auoient esquigué la venuë,
Et sur vne motte veluë
S'alloient l'vn l'autre besongnant.

Les rides de sa peniliere:
Leur seruoient comme de barriere
Où ils s'alloient entrechoquant
Venus qui voit ceste canaille,
Tirant son fils de la bataille,
S'enfuit au Ciel en ce mocquant.

Au bas du ventre large & courbe,
On voyoit branler par la bourbe
Quelques poils rarement plantez
Comme iongs dans vn marescage,
Qui estoient d'vn venteux orage
De pets sans relasches esuentez.

Les aisnes de f-·tre relantes.
Exaltoient des vapeurs puantes:
Pestes de sens enuenimez:
Pleut au Ciel que contre nature
Pour euiter ceste auanture,

I'eusse esté sans V. & sans nez.
F---tre ie creue quand i'y pense
Ie perds le coeur & la puissance
De corps & d'ame tout perclus,
Non mon amy qu'on me chapponne
Qu'on me chastre ie le pardonne
Si iamais i'y retourne plus.

EPIGRAMME.

Par le sieur Regnier.

SI des maux qui vous font la guerre
Vous voulez guarir desormais,
Il faut aller en Angleterre
Ou les loups ne viennent iamais.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

NOstre amy si frais & beau
Que Venus en estoit blessee,
A couleur plus effacee

Qu'vn mort de trois iours au tombeau.
C'est vous Damoiselle Isabeau
Qui l'esgoutez de telle sorte,
Quant sous luy vous faictes la morte,
Qu'il n'a que les os & la peau.
Quant de trop d'aise il vous rauit
Vous luy tirez l'ame du V.
Et de vostre main sadinette
Vous le dressez vous le pressez,
Et croy ma foy que vous pensez
Que mon V. soit vne espinette.

O D E.

Par le sieur Regnier.

MA foy ie fus bien de la feste
Quand ie fis chez vous ce repas,
Ie trouuay la poudre à la teste
Et le poiure vn bien plus bas.
Vous me monstrez vn Dieu propice
Portant vn arc & vn brandon,
Appellez vous la chaude-pisse
Vne flesche de Cupidon.
Mon cas qui se leue & qui se hausse
Brauant d'vne estrange façon,
Belle vous fournistes de sauce
Lors que ie fournis le poisson.

Las! si ce membre euſt l'arrogance
De foüiller trop les lieux ſacrez,
Qu'on luy pardonne ſon offence,
Car il pleure aſſez ſes pechez.

LA C. P.

Par le meſme.

INfame baſtard de Cythere,
Fils ingrat d'vne ingratte mere;
Auorton, traiſtre & deſguiſé,
Si ie t'ay ſeruy dés l'enfance,
De quelque ingrate recompenſe
As-tu mon ſeruice abusé?
Mon cas fier de mainte conqueſte
En Eſpagnol portoit ſa teſte,
Triomphant ſuperbe & vainqueur,
Que nul effort n'euſt ſceu rabbattre,
Maintenant laſche & ſans combattre
Fait la cane & n'a plus de coeur.
De tes autels vne preſtreſſe
La reduitte en telle deſtreſſe
Le voyant au coq obſtiné
Qu'entouré d'onguant & de linge,
Il m'eſt aduis de voir vn ſinge
Comme vn enfant embeguiné,

Sa façon robuste & raillarde
Prend l'oreille & n'est pas gaillarde,
Son teint vermeil n'a point d'esclat,
De pleurs il se noye la face,
Et fait aussi laide grimace
Qu'vn boudin creué dans vn plat
Aussi penaut qu'vn chat qu'on chastre,
Il demeure dans son emplastre,
Comme en sa cocque vn limaçon.
En fin d'arrouser il essaye
En corde comme vne lamproye
Il obeyt au canneçon.

Vne saliue mordicante
De sa narine distilante
L'vlcere si fort par dedans,
Que crachant l'humeur qui le picque,
Il baue comme vn pulmonique,
Qui tient la mort entre ses dents.

Hà! que ceste humeur languissante
Du temps iadis est differente,
Quand braue, courageux & chaut,
Tout passoit au fil de la rage,
N'estant si ieune pucelage
Qu'il n'enfilast de prime assaut,

Apollon dés mon aage tendre
Poussé d'vn courage d'apprendre
Aupres du ruisseau Parnassin,
Si ie t'inuoquay pour Poëte,
Ore en ma douleur secrette

Ie t'inuoque pour medecin.
Seuere Roy des destineés
Mesure des vistes annees,
Cœur du monde, oeil du firmament,
Toy qui presides à la vie,
Gueris mon cas ie te supplie,
Et le conduis à sauuement.
Pour recompense dans vn Temple
Seruant de memorable exemple
Aux --teurs qui viendront apres,
I'apprendray la mesme figure
De mon cas malade en peinture
Ombragé d'ache & de cypres.

SONNET.

DE ce V. que tu voix apprens ambitieux,
Comme on traitte les V. sur la croupe iumelle,
Ce V. qu'ores tu vois qui va trainant de l'aille,
Est exemple parfait des V. audacieux:

Grimpant sur Helion, vn Dieu malicieux
Luy arracha le nez & creua la prunelle,
Et Thalte escriuant d'vne vieille allumelle,
Le rendit sans oreille außi bien que sans yeux.

Mais puoy qu'estropié d'yeux, de nez &
d'oreillee,
Parmy ces neuf putains encor fit-il merueille,
Acculant à deux doigts du Bordel la vertu,

Et n'eust esté Meduse à la laide grimasse
Qui empierra ce V. de malheur combatu,
Il f--toit Apollon, & Pegase & parnasse.

SONNET.

Contre vne mauuaise nuict.

MAudite soit la nuict par trop brunette,
Et le troupeau des astres assemblez,
Trop peu luisant alors que dans les bleds
I'estocadois le ventre de Tienette.

Mieux m'eust valu qu'elle eust esté Nonnette
Et que mes yeux eussent esté troublez,
D'vn fort sommeil alors qu'estions couplez,
Et que son cas me seruoit de braguette.

Ie n'eusse helas enduré tant de maux,
Comme i'ay fait, qui or comme animaux
Rongent le frein de ma triste mentulle.

Et n'eusse aussi dans mes chausses logé
Ie ne sçay quoy qui m'a tant outragé
Qu'au lieu d'aller en auant ie recule.

L'AMOVR VILAIN.

SATYRE.

Par le sieur Berthelot.

VEnus n'est plus mere d'Amour,
L'auarice l'est à son tour
Qui de jour & de nuict l'alaicte
Du laict empesté de sa tette
Ce qui fait que rien à present
Il n'execute sans present
Retenant l'auare nature
De sa maudite nourriture.
Vn homme pourroit estre beau
Autant que cil qui dedans l'eau
Remirant sa beauté supresme
Mourut amoureux de soy-mesme
Que les Dames trouueront laict,
Il n'est en richesse parfait
On pourroit estre autant habille
En vers que le docte Virgille,
Ou qu'Homere, ou que celuy-là

Qui beut de l'onde qui coula
Tout ſoudain de la pierre morne
Qu'elle receut du coup de corne
Du pied du cheual emplume.
Qu'on ne ſera point eſtimé
Des Dames ſi l'on ne poſſede
De l'or autant qu'vn Roy de Mede.
On pourroit eſtre en tous hazards
Auſsi vaillant que les Ceſars,
Voire meſme à coup d'eſpee
Adroit autant qu'eſtoit Pompee,
Ou fort autant que fut Hector,
Ou autant prudent que Nector
Que vous ſerez reputez laſche,
Coüard, poltron, ſec & gauache,
Des Dames ſi vous n'auez l'or
De Croſe ou de Polimneſtor.
On pourroit eſtre de ce monde
Le plus excellent en faconde,
Et docte autant qu'eſtoit Platon
Que ſi n'auez l'or de Pluton
Les Dames de ce temps auare
Ne vous reputerons qu'ignare:
Car nul ſçauoir n'eſt honoré
Maintenant s'il n'eſt bien doré.
Au contraire vous pourriez eſtre
Plus lourd qu'vne beſte champeſtre,
Plus laid qu'vn Terſite effronté,
Et mille fois plus eshonté,

Que celuy qui força Lucresse,
Ou que celuy qui dedans Grece
Rauit Heleine à son espoux :
Vous pourriez estre plein de cloux,
De la lepre, de farcin, de rongne,
Vous pourriez estre vn sale yurongne
Vn ord, vn punais, vn taigneux,
Vn fat, vn ialoux, vn hargneux,
Vn vilain, vn sourd, vn hetique,
Vn hebetté, vn heretique,
Vn verollé tout emplastré,
Vn tors, vn non sont, vn chastré,
Bref en somme vn tout innutile
Aux ieux de Venus la gentille,
Que si vous auez à foison
Des moyens en vostre maison,
Vous serez reputé des Dames
Le parfait des parfaictes ames,
Et le seul accomplissement
Des corps de ce bas Element,
Tesmoins seront de ces paroles,
Beaucoup de filles qui trop folles
Pour estre piaffantes ont
Choisi ppour maris de non sont
Entre toutes vne se treuue
Qui auoit suffisante preuue
Que celuy quelle a espousé
Estoit froid & mal disposé
De l'alambic ou distille

Dans les femmes l'humeur virille.
Elle sçauoit asseurément
Qu'il auoit mauuais instrument,
Elle sçauoit bien que sa pine
Ne pouuoit seruir de paupine
A son conin qui pour neant
Est toutes les nuits my-beant,
Esperant auoir la bechee
Quand la pauure femme est couchee.
Elle sçauoit que ces outils
De nature estoient infertils,
Et que son V. en sa braguette
Ne fit iamais droitte eschauguette
Ains estoit tousiours endormy
Monstrant vn capuchon blesmy,
Et vne teste rabaissee,
Qui iamais ne s'estoit dressee,
Pour faire vn combat amoureux
Ainsi que font les genereux.
Ce neantmoins plus curieuse
D'estre braue & imperieuse
Elle espousa cet autre Atis,
Qui veut d'amoureux appetits,
Et priué d'ardeur naturelle
S'endort toute nuict aupres d'elle.
On dit ie ne sçay si l'on ment
Qu'au iour de leur espousement,
Toutes les mules de Touraine,
De Poictou, d'Aniou & du Maine

'e prindrent à s'entregratter,
Abraire, à chauuir, à ſauter,
oyeuſes dequoy ceſte fille
Augmentoit leur bande ſterille.
On dit que proſerpine außi,
Abandonua l Orgue obſcurcy,
Abandonna la Phlegetondide rade
Pour s'en venir en maſcarade,
Danſer vn balet infernal
En la ſalle ou eſtoit le bal,
De cette inepte mariage,
Et dit-on encor dauantage,
Que Berecinte au front plißé,
Et au teint morne & effacé,
Veſtuë en robbe Phrigienne
Tint ſe iour la feſte Origenne,
Et aſſembla tous les chaſtrez
Qui furent d'elle rencontrez,
Et toutes les filles dont l'aage
N'eſt plus idoine au mariage,
Ayant par trop de cruauté
Enuieilly leur virginité
Et rend leur face plus bleſme
Que celle-là de la mort meſme.
Elle inuoqua pareillement
Celles qui n'ont aucunement
Ces fleurs qui donnent teſmoignage
D'vn futur & plaiſant langage,
Vous parens auaricieux,

Parens seulement soucieux,
Des biens, & non de la sagesse
Qui surpasse toute richesse,
Vous ne deuez estre marris
Ayant donné de tels marys
A vos filles si la nature
Les force à chercher aduanture
Autre part qu'en leur lict nupcier,
Et ne deuez vous soucier,
Si d'elle sort vne lignee
Musarde, lourde ou rechignee,
Sans esprit & sans action,
Sans ordre & sans perfection.
,,Car iamais d'vne bonne engeance
,,Ne sort de mauuaise semence.

SATYRE.

CONTRE L'AVARICE d'vne Dame

Par le sieur Motin.

POurquoy ne fais-tu le iour
Aueugle enfant de la terre
Roy des tresors qu'elle enserre

Caché dans ton creux ſeiour:
Monſtre qui n'as point d'Alcide,
Des amoureux le tourment,
Va t'en regner ſeulement
Sur la richeſſe homicide.
Va t'en donner de la peur
A ceux qui foüillent les mines,
C'eſt l'empire où tu domines,
Eſleue quelque vapeur
Et d'vne ialouſe enuie
Fait le treſpas receuoir,
A ceux qu'vn ſoin de te voir
Priué de ſoin de leur vie.
Fais voler ſous d'autres cieux,
Aux nouueaux mondes barbares,
Contre les hommes auares
Tes demons officieux,
Pendant que loin des campagnes,
Sont tes rochers maternels,
En des ruiſſeaux eternels,
D'or & d'argent tu te baignes.
Si par la foy des deſtins,
La terre en vne cauerne
Te loge pres de l'Auerne
Dans ſes plus creux inteſtins,
Bien loin de l'air où nous ſommes
Pourquoy laiſſe-tu le lieu,
Pourquoy ſi tu fais le Dieu
Loges-tu parmy les hommes?

Amour qu'on dit tout-puissant
Cede à ta force incogneuë,
Et la grace est mal venuë
Sans ton secours paroissant ;
La parole est infertille,
Les dames ne l'aimant point ;
Si comme on dit on ne ioint
Le delectable & l'vtile.

Ainsi d'vn soin diligent,
Tu rends à mes veux rebelle
L'esprit de mon Isabelle,
Qui veut au soin de l'argent,
Par vne auarice estrange
Querir l'amoureux tourment,
Comme au son de l'instrument
On fait celuy de Phalange.

Et puis l'amant triomphant
Qui par toy l'a toute entiere,
Luy manquer de la matiere,
Dequoy se forme l'enfant,
Et pour me venger qu'il entre
Et leur plaisir deffendu,
Vne source d'or fondu
Toute chaude en son ventre.

REGRETS D'VNE IEVNE Courtiſanne Grecque ſur l'impuiſſance d'vn vieil-Courtiſan François.

I'Auois encor quelque ombre de ieuneße
Logee au corps de ſa foible vieilleſſe,
Et mon Automne eſtoit pres d'arriuer
Dans la maiſon du froidureux hyuer,
Car la ieuneſſe eſt vn bien perdurable,
Et la vieilleſſe eſt vn mal incurable,
Quand de mon Roy ie receus cét honneur,
D'eſtre Ambaſſade enuers le grand Seigneur,
Traittant de paix pour l'vn & l'autre guerre,
Ie me braſſay vne immortelle guerre,
Dedans mon coeur, mon corps & mon eſprit,
Qui de l'amour d'vne femme s'eſprit,
Soudainement ceſte flame Gregeoiſe
Vint allumer ma poictrine Françoiſe,
Par ſon amour & par ces beaux appas,
Ie fus ſurpris que ie n'y penſois pas,
Car ſe feignant de mon amour attainte,
Me fiſt entrer en vn amour non feinte,
Dans la Cité que baſtit Conſtantin,
Sur la feneſtre on l'oyoit le matin,

Qui

Qui d'vne voix doucement attrayante
Chantoit tout bas vne chanson plaisante,
Ores pleurant, & ores palissant,
Or souspirant d'vn coeur fort languissant
Et bref, ayant en cent façons de faire
Ce qui est plus d'vne feinte ordinaire.
En pensant donc appaiser par pitié
Le feu secret de sa grand amitié,
Voyant ses pleurs & son visage blesme,
Ie me rendy pitoyable à moy-mesme,
Car elle auoit vn visage poly,
Le front serain & de maintien ioly.
Ses yeux brillans, elle sçauoit bien dire
Et en chantant bien ioüer de la lire,
Las comparant sés chants doux & diuins
Aux Sirenois, Vlisse ie deuins,
Non toutesfois si prudent & si sage
Et ne pouuant gaigner ce fort passag e
De continence, aueugle & amoureux,
Ie fus porté vers ce roc dangereux.
Qu'est-il besoin de parler de sa grace,
De ces attraits tous remplis de fallace,
Ses beaux cheueux tortillez en degrez
Ne se pouuoient assez voir à mon gré
Son estomac & sa poictrine nuë,
Fort deschargee & sa cuisse charnuë,
Me rauissoit ses tetins durs & vers
Qui d'vne main pouuoient estre couuers,
Et son regard qui brilloit comme vn astre
Brusloit

Brusloit mes yeux, ses bras blancs comme albastre
M'embrassoient tout, & ses embrassemens
M'estoient, helas! autant d'embrazemens.
Cela trompa ma trop grande simplesse,
Ny cognoissant la Gregeoise finesse,
Mais si par dol Troye à peu succomber
Vn seul vieillard ne pouuoit-il tomber?
Doncques deslors ma charge s'abandonne,
Et à l'amour esclaue ie me donne
Le premier iour assez fort & gaillard
Ie fis deuoir & plus que de vieillard,
Fauoris de Venus l'escumiere:
Mais sa faueur, helas! ne dura guere,
Car ie senty à la seconde nuict
Ma flame estainte inepte à ce deduit,
Elle pensant auoir vn tributaire,
De ce deffaut ne se voulut point taire,
Et me sommoit criant à haute voix
De luy payer ce que ie luy deuois:
Mais tous ces cris, ny tout son beau lãgage
N'ont iamais peu me mettre en equipage,
Car qui pourroit suppleer au refus
Que fait nature, adoncques tout confus,
Et tout honteux ie perdis de vergongne
Tout mouuement, lors vn peu elle grongne.
Elle se prend à mes membres tous froids,
Et de ses doigts les veut faire plus droits:
Mais rien pourtant, ma lancette non roide
Dedans sa main demeura tousiours froide,

Tous ses efforts ne m'ont de rien seruy.
Quelle autre femme est-ce qui te rauit,
Dit-elle alors, qui l'ayant embrassee,
Rend maintenant ta personne lassee,
Ie luy iuray que i'auois des ennuis,
Et qu'il falloit attendre d'autres nuits,
Que lors i'estois en quelque fascherie,
Mais elle a creu que c'estoit menterie.
Lors sur le lict ayant le corps tout nu
Auecques pleurs en propos i'ay tenu,
Ie me suis contraint (ô necessitez dure)
De confesser mon defaut de nature,
Et descouurir mon imbecillité,
O! moy chetif par ma debillité,
La volonté est assez valeureuse,
Mais ma vigueur n'est plus si chaleureuse:
Ie suis cassé ie n'ay plus de vertu,
Et vieux soldat i'ay par trop combatu,
I'appans au croc des ieunes phantasies
Mon vieil bagage & mes armes moisies,
Que ie te trompe, puis qu'arresté sur cu
Pour tout iamais ta grace m'a vaincu.
Lors la lasciue impudemment applique
Son sçauoir Grec, pour redresser ma picque.
Elle croyoit auec ses efforts
De redonner de la vie a mon corps
Mais cognoissant ma branche comme morte
Semblable au corps qu'au sepulchre l'on porte,
Elle se dresse & en ses accens Grecs,

Dans le lict voeuf, faict ainsi ses regrets,
Lance iadis mon but & mes delices,
Grand ornement des festes & des lices,
Où est l'ardeur dont tu soulois ferir
Tout droit au vif sans qu'ō en peut mourir,
D'vn coup plaisant qui prolongeoit la vie,
Et dont la playe auoit encore enuie.
Ores ton bois nagueres s'esleuant
Est tout penchant du costé d'Occident;
Et ton vaisseau las de courir mes ondes
A moüillé l'ancre aux rades infecondes
Ne dressant plus les voiles vers mon port,
Ha pauure engin autresfois mon support,
Tu as changé ta couleur belle & rouge
En laide & pasle, & ton corps ne se bouge
Non plus qu'vn roc, les propos & les chans
La mignardise, & les ieux allechans,
Auant-coureurs de nostre ioüyssance
Ne peuuent rien dessus ton impuissance
Ainsi chantoit se plaignant & criant,
Lors ie luy dis doucement en riant;
Pleurant si fort ma langueur engourdie,
Et regrettant la foible maladie
De cet engin, innocent animal,
Tu monstre bien estre attainte de mal
Plus dangereux, pource ie te conseille
De pourchasser auanture pareille
A ton desir, tu merites auoir
Vn plus vaillant & de plus de pouuoir.

Elle en fureur me respondit à l'heure,
Que penses-tu desloyal que ie pleure?
Ie pleure icy non pas vn bien priué:
Mais le public dont l'vniuers priué:
Ne seroit rien sans ceste herbe feconde.
C'est ce qui fait embellir tout le monde,
C'est ce qui crée hommes, bestes, oyseaux,
Qui fait nager les poissons dans les eaux,
C'est ce qui cause vne loy coniugale,
C'est ce qui fait la femelle & le masle,
Noüant deux coeurs d'vn noeud coulant si fort,
Qu'vn corps des deux se fait par cet accord,
Sans cet engin la beauté de la femme
N'a point de prix non plus qu'vn corps sans ame,
O! rare perle ô! exquise vnion,
O! bien qui plaist mesme en opinion,
O! diamant, ô precieuse pierre,
Quant mise en oeuure vn C. te tient en serre,
O! pris sans pair, ô pair non comparé,
Le genre humain est par toy reparé.
Ayant ainsi fait ses complaintes Grecques,
Elle se taist, & finit ses obseques,
Me laissant là & hayssant du tout
Le V. qui meurt & qui faut par le bout.

IMPVISSANCE DE REMY
Beleau, non imprimee en
ses oeuures

QVel desastre nouueau, quel estrange malheur,
Me brasse le destin, me bannissant de l'heur
Dont ie pouuois iouyr ceste nuit pres de celle,
Qui brusle comme moy d'vne amour naturelle:
Hé quoy tenant ma langue aupres l'yuoire blanc
De sa bouche de basme, entre flanc contre flanc.
Voyant du beau Printemps les richesses escloses,
Dessus son large sein les oeillets & les roses.
Vn tetin ferme & rond en fraise aboutissant,
Vn crespe d'or frisé sur vn taint blanchissant,
Vn petit mont feutré de mousse delicate,
Tracé sur le milieu d'vn filet d'escarlatte,
Sous vn ventre arondi, gracet, & potelé
Vn petit pied mignard bien fait & bien moulé
Vne greue, vn genoüil, deux fermes rondes cuisses
De l'amoureux plaisir les plus rares delices
Vn doux embrassement de deux bras gros & longs,
Mille tremblans souspirs, mille baisers mignons

Mon V. fait le poltron estant en mesme sorte
Qu'vn boyau replié de qnelque cheure morte:
Bref, il reste perclus, morne, lasche & saquin,
Comme vn drapeau moüillé, ou vn vieil brodequin
Baigné trempé de l'eau comme si la tempeste,
Eust voulu triomper des honneurs de ma teste,
Frappé d'vn mauuais vent ie demeure sans coeur,
Flac, equené, transi, sans force & sans vigueur,
Qu'est deuenu ce V. à la pointe aceree?
V. rougissant ainsi que la teste pourpree
Qui couronne flottant le morion d'vn coc,
Roide entrant tout ainsi que la pointe d'vn soc
Qui se plonge & se cache en toute terre grasse,
Iusqu aux coüillons, ce V. estoit enflé daudace,
Escumant de colere, & de fumante ardeur,
Ce V. comme vn limier qui de flairante odenr
Suiuant le trac d'vn C. V. de bonne esperance,
Tousiours gonflé d'orgueil & gorgé de semence.
Et qui pour galopper ne faisoit du retif:
Mais maintenant ô Dieux, est coüard & craintif.

Donc pour te faire arcer mon V. il te faut ores
Vne vieille à deux dens qui se souuienne encores
De Ieanne la pucelle, à qui l'entrefesson
Sans enflure, sans poil, soit gelé de frisson,
Et si peu frequenté qu'on sente de la porte
Vn relant vermoulu, vne peau desia morte

Entrouurant tout ainsi qu'vn sepulchre cendreux,
Beant sur le portail tout rance & tout poudreux,
Où pende pour trophee & pour belles enseignes
Vn vieux cresspe tissu de leures des areignes.
Vn C. baueux, rongneux, landieux & peautreux
Renfrongné, decoupé, marmiteux & chancreux,
Tel C. sera pour toy, afin de mettre au plonge
Dans l'abysme profond ce nerf qui ne s'allonge,
Et qui ne dresse point glissant comme on poisson
Qui fretille goulu autour de l ameçon
Mars qui iamais ne prend amorce à la languette,
Vne trippe, vne peau, vne sauette infecte,
Rebouchant, remoussé & pliant de façon,
Que fait contre l'acier vne lame de plon.
Braue sur le rempart & coüard à la breche.
Vn canon démonté sans amorce & sans meche,
Vn manche sans marteau, vn mortier sans pilon,
Vn nauire sans mast, boucle sans ardillon
Vn arc tousiours courbé & qui iamais ne bande,
Vn nerf tousiours lasché & qui iamais ne tende,
Il faut donc pour ce V. vn grand C. vermoulu,
Vn C. demesuré, qui deuore goulu

La teste & les --llons pour le mettre en curee,
Vn C. tousiours puant comme vieille maree,
Tel C. sera pour toy, plus qu'vn autre plus beau
Ne peut faire roidir ceste coüarde peau.
Adieu, & iamais plus ne t'aduienne entreprendre
De faire le vaillant toy qui ne sçaurois tendre,
Adieu contente toy & ne pouuant dresser,
Que le boyau ridé te serue de pisser.

DE LA FEMME D'VN *Receueur.*

EPIGRAMME.

QVi plus que moy cent fois heureuse
Au lict d'vn vieillard me voit bien,
Ne m'appelle point Receueuse:
Car ma foy ie ne reçoy rien.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

QVe vous sert posseder Royaumes & Prouinces,
Vous seruir de valets à grauité de Princes,
Et tous ces diamans richement enchassez?
Que vous sert ce parfum qui sort d'vne toillette,
Voir vos coffres remplis de ioyaux precieux,
Egaler la beauté du Soleil radieux,
Pour languir dans vn lit la nuict toute seulette

AVTRE.

DE deux malheurs dont suis vif attenté,
Ne sçay duquel me dois plus lamenter:
Car deux maris autheurs de ma complainte
En diuers temps m'ont sçeu mal contenter,
De l'vn n'ay peu les efforts surmonter
Trop ieune estant, l'autre de froid courage
Tient mes beaux ans sans fruit de mariage,
Ainsi ces deux par contraire moyen,

M'ont osté l'heur de l'vn & de l'autre aage,
L'vn faisant trop l'autre ne faisant rien.

AVTRE.

Par le sieur Regnier.

Lors que i'estois comme innutile
Au plus doux passe-temps d'Amour,
I'auois vn mary si habile
Qu'il me caressoit nuit & iour.
Ores celuy qui me commande
Comme vn tronc gist dedans le lict,
Et maintenant que ie suis grande
Il se repose iour & nuict.
L'vn fut trop vaillant en courage
Et l'autre trop alangoury,
Amour rend moy mon premier aage,
Ou rend moy mon premier mary.

AVTRE.

Par le ſieur Motin.

QVoy que cet esbarbé vous cauſe,
Iuſtes Dames, il eſt bien loing
De gaigner deuant vous ſa cauſe,
Il n'a ny piece ny teſmoing
Pour rien produire à voſtre endroit:
Or iugez donc s'il a bon droit.

AVTRE

D'vn chaſtré,

Par le ſieur Motin.

VN Chaſtré deuiſant vn iour
Auec vne troupe de Dames,
Taſchoit de prouuer qu'en Amour
Tout mal venoit par les femmes:
Mais l'vne ſe prit à ſouſrire,
Et luy dit pour cela rien moins,

Monsieur nous croyons vostre dire,
Si vous le prouuez par tesmoins

SATYRE.

Contre vn Courtysan à barbe rasee.

Par le sieur de Sygognes.

Vous mettez chacun en ceruelle
Et tout le monde s'esmerueille
Pourquoy vostre manton pointu
De long poil n'est point reuestu,
Et que vostre barbe veluë
N'est d'aduantage crespeluë,
Les vns disent qu'il n'y a point
De manches à vostre pourpoint,
Et que par faute d'attelage
Ne roule point vostre bagage
Les autres que pour preuenir
Le mal qui vous peut suruenir;
Et purger l'humeur qui domine,
Vostre barbe prend medecine,
Et le iour mesme & le suiuant
Qu'elle n'ose prendre le vent,
De peur que sa tresse debile,

Dans la nuë ne s'esparpille,
Les autres qu'en ceste saison
Où l'on voit regner à foison,
Le mal fait passer la teste,
Où les barbes sont de requeste,
Vous la cachez ainsi de peur
Que quelque affronteur ou pipeur
Par emprunt ne vous la demande,
Et que iamais ne la vous rende:
Mais aucuns mettent en auant,
Qu'au renouueau le plus souuent,
L'habille vigneron retranche
Le tronc de l'innutile branche,
De crainte qu'il n'aille succçant
L'humeur que le sep grossissant
A soy pour se nourrir attire,
Et que vous pour nous faire rire
De pres vostre barbe rongnez.
Vn autre dit que vous craignez,
Que dans le touffu de ces landes,
De mille morpions les bandes,
Pour à leur aise fourrager
Entreprenant de s'y loger,
Et qu'vne infecte poüillerie
Y bastisse vne hostellerie:
Car ces bestes là vont aimant
Vostre peau naturellement,
Aucuns disent pour vous deffendre

Que ce grand guerrier Alexandre,
Ce coeur ſans peur, & qui iadis
Fut la terreur des plus hardis,
Et que ce foudre de la guerre,
Ce Ceſar qui rua par terre
Les rempars de mille citez
Et de mille peuples domptez:
Qui deſſus l'autel de memoire
Immola ſon nom & ſa gloire,
Eſtimoient que c'eſtoit abus
De porter les menton barbus.
Et que ces eſpoiſſes filaces,
Ces floçons ces longues barbaſſes,
Ne ſeruoient parmy les combats
Pour ruer les guerriers à bas:
Ains pour leur donner quelque priſe
Sur noſtre liberté conquiſe,
Et pour nous trainer eſtonnez.
Comme gros bufles par le nez,
Et que vous de qui la vaillance
S'accompagne de preuoyance,
Pour ceſte cauſe tout expres
Rognez voſtre barbe de pres,
Quelqu'vn iugeant à voſtre mine
La froide humeur qui vous domine
Ne luy voulut adiouſter foy,
Diſant que ce n'eſt ià pourquoy
Voſtre barbe fut eſcourtee:
Car voſtre valeur indomptee

Plus viste que les cerfs legers,
Qui ne craint rien que les dangers,
Si fort au combat ne s'attache,
Que par le poil de la moustache
Quelqu'vn vous puisse retenir,
Sitost que les voyez venir,
Par le depit qui vous agite,
On dit qne vous prenez la fuitte,
Et qu'au lieu d'vn front inuaincu
Vous leur allez tournant le cu,
Certain discoureur qui se fonde
Sur vostre sag·sse profonde
Dit que c'est de peur de frotter,
Et tous les matins dorloter
De vostre barbe fort crottee
La cheuelure gringottee,
Et de peur d'estre surnommé
Vn Ganimede, vn parfumé,
Et que vostre barbe soit dite
La barbe d'vn hermaphrodite,
Aussi le mignard hameçon
De vostre galante façon
Peut assez sans ses bagatelles
Attraire à soy le coeur des belles,
Et les charmes de vos beautez
Triomphent de leurs volontez:
De sorte que pour les attraire
De barbe vous n'auez que faire,

Vn autre touche vn autre point.
Et dit qu'elle ne se voit point,
D'autant qu'elle est en sentinelle
Et que n'aguere elle eust querellé
Auec le sieur de Verollé,
Qui vous tient pour son enrollé,
Luy donnant vne camisade,
La menaçoit de la pelade,
Et craignant que ce faux garçon
Aussi tost sonna la retraitte
Et que depuis cette pauurette,
De peur de perdre sa toison
A voulu tenir garnison
L'espiant tousiours au passage
Pour ce venger de cét outrage.
Vn autre qui a fueilleté
Le liure de l'antiquité,
Dit que vostre ceruelle vuide
Craint le crachat Aristipide,
Et que quelque vieil resuasseur;
Quelque pulmonique tousseur
D'vne barbe infecte & puante;
Concrache ta barbe relante,
Et que ton menton soit moiteux
De maint crachat pituiteux,
Vn autre sçauant oeconome
Dit que tousiours vn galand homme,
Et qui veut des biens espargner
Fait de pres sa barbe rongner:

Außi qui pourroit ſatis-faire
A tous les iours ſa barbe raire,
Et à touſiours ſe confeſſer,
Quoy que l'homme puiſſe amaſſer,
Il n'y a denier ny maille,
Que pour ce ſuiet il ne s'en aille,
Et celuy là fait ſagement
Qui ſe confeſſe rarement,
Et qui fait peu ſa barbe faide.
Vn autre diſoit au contraire
Que c'eſt fait en homme rusé
De porter le menton rasé.
Et qui vſant de ceſte pratique
Ne pouuoit eſtre mecanique,
Soit de vos amis conuiez
Qu'vn grand nombre vous feſtoiez
Ou que le ieu vous deſennuye,
Ou ſoit qu'vne amoureuſe enuie,
Vous face payer cherement
D'vne Dame l'embraſſement
Ne craignez point que voſtre teſte
Y laiſſe du poil de la beſte,
Car de tous lieux vous ſortirez
Et barbe raze & pieds ferrez:
Vn autre dit que c'eſt dommage
Que n'eſtes Curé de village:
Car vous auez tout le mincis
De quelque Curé vilageois.
Et voſtre mouſtache rongnee

Comme la sienne est façonnee,
Vn autre qui falle plaisant,
Va de vostre barbe disant
Que c'est vne barbe secrettre,
Vne barbe à la vinaigrette,
Vne brosse à peigner oyseau,
Ramaßé de poil de pourceau,
Et que vostre barbe coupee,
N'a rien que la cape & l'espee,
Vn autre qui d'elle fait cas,
La compare à du velours ras:
Qui la va nommant barbe noire,
Qui barbe faicte en descrotoire
Qui la barbe d'vn papelard,
Barbe de coüanne de lard
Barbe de bouc, barbe de lieure,
Barbe de chat, barbe de cheure:
Ainsi chacun à son vouloir
vous fait la barbe sans rasoir,

GAILLARDISE.

Par Pierre de Ronsard.

TV te mocque ieune ribaude,
Si i'auois la teste außi chaude
Que tu es chaude sous ta cotte,

Ie n'aurois besoin de calotte,
Non plus qu'à ton ventre il ne faut
De pelissons tant il est chaut.
Tous les charbons ardans
Allument là dedans
Le plus chaut de leur braise
Vn feu couuert en sort
plus fumeux & plus fort
Que l'air d'vne fournaise.
I'ay la teste froide & gelee
D'auoir ma ceruelle escollee
A ce limonier par l'espace
De quatre ans sans m'en sçauoir grace,
Et te voulant vaincre le cu,
Moy-mesme ie me suis vaincu.
Ainsi le fol frappeur
Au fondement trompeur
D'vn bouleuar s'arreste,
Quand le fais tout soudain
Esbranlé de sa main
Luy escrase la teste.
Escoutte tu n'es qu'vne sotte
De te mocquer d'vne calotte,
C'est bien afin que ma ceruelle
Garde sa chaleur naturelle,
Et que mon double tryffetas
La fasse deualer en bas.
L'estomac mieux en cuit
La viande & induit

Que plus chaud il demeure,
Or la concoction
Faicte en perfection.
Rend la santé meilleure.
De là le bon sang prend naissance,
De là s'engendre la semence,
Qui aux reins plus chaude s'arreste
Tant plus on a chaude la teste,
De là le Sperme coule apres,
Plus blanc, plus chaud, & plus espais.
Prend l'vn & l'autre point
Ou ne te mocque point
De me voir en la sorte,
Du bien te ramentoy
Que pour l'amour de toy
Malgré moy ie la porte.

AVTRE

Par le mesme.

Contente toy d'vn point,
Tu es ie n'en mens point
Trop chaude à la curee,
Vn coup suffit la nuict,
L'ordinaire qui suit
Est tousiours de duree.

De reins foible ie ſuis,
Releuer ne me puis
Vn cheual de bon eſtre
Qui du montoir ſe plaiſt,
Sans vn noueau ſurcroiſt
Porte touſiours ſon maiſtre.
Le nombre plus parfait
Du premier vn ſe faict
Qui par ſoy ſe compoſe
La tres-ſimple vnité,
Loin de pluralité
Conſerue toute choſe.
Le monde ſans pareil
Ne porte qu'vn Soleil
Qu'vne mer qu'vne terre,
Qu'vn eau qu'vn Ciel ardant,
Le monde diſcordant
Eſt cauſe de la guerre.
Ma mignonne croy moy,
Mon V. n'eſt pas mon doy,
Quand ie puis ie le dreſſe
Tant de fois pigeonner,
Enconner rencontrer,
Se ſont tours de ieuneſſe.
Mon cheueu blanchiſſant,
De mon V. va chaſſant
La force & le courage,
L'hyuer n'eſt pas l'eſté,
I'ay autrefois eſté,

Tu seras de mon aage.
Hier tu me brauas,
Couchee entre mes bras,
Ie le confesse bure:
I'eusse esté bien marry
Au regne de Henry
D'endurer telle iniure.
Lors qu'vn printemps de sang
M'eschauffoit le flanc
A gaigner la victoire,
Bien dispos ie rompois
Huit ou neuf fois mon bois,
Maintenant il faut boire,
Ne ressemble au goulu
Qui sont bien dissolu
Tout à la fois eonsomme,
Cil qui prend peu à peu,
L'argent qui luy est deu
Ne peut toute la somme,
Sois donc soulé de peu,
De l'homme n'est repeu,
Celuy qui sans mesure
Le fait & refait,
Mesnager il ne sçait
Le meilleur de nature.

TRADVCTION d'Horace.

Par le sieur de Sygongnes.

C'est assez ma belle il est temps,
Nous deuons estre assez contens,
Trefues de l'amoureuse guerre
I'ay mal au coeur, i'ay mal aux reins,
Ie suis tout malade & ie crains
D'estre vn iour subiet à la pierre.
Demain ie cracheray du sang,
L'haleine me bat dant le flanc,
Tastez que le front me degoutte,
Il est mal-aisé que l'excez
Ne me cause vne fieure accez,
Et ne me face auoir la goutte.
Puis les galants iniurieux,
Qui me verront rouges les yeux
Le front deffait & la peau morte,
Pourront bien demander pourquoy,
Et facile à croire de moy,
Sentiront mon haleine forte.
A demain ma belle à demain,
Ie vous prie assez vostre main
Maintenant elle me degoutte,

Tout cela ne vous sert de rien,
Ostez-vous ma belle aussi bien
Ie m'en vais faire banqueroutte.
Ie me suis auiourd'huy fasché,
Et dés que ie me suis couché
Soudain i'ay senty la migraine:
Mais ce qui beaucoup plus me cuit,
C'est qu'estant sans bonnet de nuict
Ie crains qu'vn caterre me vienne.
Mais causons encore vn petit,
Car pour me donner appetit
Il me faudroit bien d'autros sausses
I'ay froid aux pieds, i'ay fraid au nez,
Et ma foy vous m'importunez,
Adieu ie va prendre mes chousses.

EPIGRAMME.

VN bon vieillard qui n'auoit que le bec
Se trouuant court pres d'vne belle Dame,
Du desir prou, mais de cela tout sec,
Ne suis-ie pas, ce dit-il, bien infame,
Pour tout discours luy chante ceste game,
Il taste, il monte assez pour l'escacher
Plus de cent fois, & ne peut delascher
Dont se mocquant, dit la Dame faschee,

L'esprit est prompt, mais infirme est la chair
Nostre Curé souuent m'en a preschée.

AVTRE.

Par le sieur de la Ronce.

VN vieillard apprendre voülut,
Attaint possible de folie
Comme il falloit toucher le lut
Pour passer sa melancholie:
Son maistre en guignant de trauers
Luy dit, riant de ses simplesses
Apprenez à ioüer des airs,
Vous ne sçauriez ioüer des pieces.

AVTRE.

D'Où vient que si souuent
Double Iean ta femme s'esgare,
C'est faute ie croy que ton fare
Ne flambe assez pour son deuant.

AVTRE.

DEpuis que Magdelon m'a veu
Porter lunette & calotte,
Elle a secrettement pourueu
De trouuer vn autre Pilote:
Ie ne l'en trouue pas trop sotte:
Car il faut pour vray confesser,
Que la nauire bransle & flotte
Quand le mast ne peut plus dresser.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

Il a passé son meilleur temps,
Et vous veut faire vn aduantage
Et auec beaux deniers contens
Accepter vostre pucelage,
Vous dites qu'il est par trop d'aage
Et qu'il n'auroit enfans de vous
Mignonne vous n'estes pas sage,
Et où suis-ie & où sommes-nous.

A VN NOVVEAV Marié.

STANCES.

Par le ſieur du Rié.

TV t'es donc marié ſans nous en dire mot,
Pauure homme qu'as-tu faict ie te penſois plus ſage,
Reſpond moy le beau fils, n'eſtois-tu aſſez ſot
Sans te mettre en danger de l'eſtre dauantage.

Mais puis que tu n'as peu euiter ton malheur.
Encores ne faut-il pas que tu te deſeſperes,
Combien voit on d'enfans auoir ce deshonneur
D'heriter comme toy au malheur de leurs peres.

Si tu veux viure en paix le reſte de tes iours,
Et faire maintenant le ſalut de ton ame,
Il te faut endurer, & s'il te faut touſiours
Auoir deuant tes yeux la crainte de ta femme.

De crainte d'auoir pis n'entre point en ſoupçon

Si tu vois qu'vn amy deuant toy la caresse:
Car à vous voir tous deux vous auez la façon,
Toy d'estre le valet & elle la maistresse.

On m'a dit que tu cherche vn estat maintenant,
Et que vostre contract porte exprés ceste clause,
Tu ne dois point quitter celuy de faineant,
Car ie croy que tu n'es capable d'autre chose.

STANCES,

SVR LA CRAINTE du cocuage

Par le sieur de Sygognes.

PLusieurs craignent comme prison,
De viure aux loix de mariage
Et n'en sçait point d'autre raison
Que la crainte du cocuage

Crainte dont l'esprit est attaint
D'vn trauail presque insupportable
Car c'est bien en vain que l'on craint
Si le mal est ineuitable.

C'est alambiquer son cerueau,

Que d'empescher le cours du Tibre ;
Car le C. fait paßage à l'eau,
Et l'eau veut son passage libre.

Ceste crainte d'estre cocu
Rend l'homme si sot & si beste,
Que le C. va d'aupres du cu
Luy porter le mal à la teste.

Il tremble il fremit de douleur
Chaud comme feu, froid comme glace ;
Faisant son Roy & son bon-heur
De bien conseruer ceste place.

Doute-il que quelqu'vn la --ut
Il met en garde sa femelle,
Craint-il que l'on n'en vienne à bout,
Il place garde & sentinelle.

La tient-il ore entre ses bras,
Elle ne peut estre plus seure,
Il est mesme ialoux des draps,
Du lict & de la couuerture.

Bref, ie croy asseurément
Que l'homme en ceste resuerie
Ne pense en son entendement
Que C. que V. que --trie.

On ne ſçauroit dire en effect
La cauſe de ſes craintes noſtres,
Fors qu'on dit qu'il nous ſera faict
Comme nous auons fait aux autres.

Mais ſi cela ſe peut prouuer
Beaucoup courent meſme fortune,
Car à peine peut-on trouuer
Quelqu'vn qui n'ait ---tu quelqu'vne.

Par là donc eſtans conuaincus
Sans chercher d'autres teſmoignages,
Ceux qui auront fait des cocus
Seront ſuiets aux cocuages.

SONNET.

MOn amy ne crains point ce nom de cocuage,
Marie toy ſi tu veux ou ne te marie pas,
Le deſtin ne ſe peut euiter icy bas,
Et celuy qui s'en ſauue eſt plus heureux que ſage.

Tout ainſi que le corps eſt ſuiuy de l'ombrage,
Le beau iour de la nuict, & la vie du treſpas,
Le printemps de l'hyuer d'vn meſuré compas
Les cornes pour certain ſuiuent le mariage.

Voudrois tu pour vn bien qui dure moins que
rien
Perdre en demeurant ſeul le plaiſir & le bien
Que l'on peut receuoir des beautez d'vne femme.

Croy moy qu'il faut auoir moins d'yeux que de
raiſon,
Car de ce mal commun qui trauaille noſtre ame
Mon amy n'en rien croire eſt en la gueriſon.

EPIGRAMME.

PAmpineau tute ris, & dis qu'en ton meſ-
nage
Tu as la meſme ioye emprainte ſur le front,
Bref, que tu ne crains point le nom de cocuage
Car dis-tu les cocus ſont ceux-là qui les font,
Ha ! bien tu le ſerds, mais d'vn nom remué,
Non cocu cocuant, mais cocu cocué.

SVR LA IALOVSIE

SONNET.

Vous auez vn mary qui entre en frenesie
Quand il voit que quelqu'vn veut de vous s'approcher,
Dit qu'on sorte dehors & qu'il se veut coucher,
Voulant & ne pouuant cacher sa ialousie.

Mais puis qu'il continuë en cette resuerie,
Et qu'il veut sans subiet vos plaisirs empescher,
Sans plus tant se fascher il se faut despescher
De le mettre au papier de la grand' confrairie

Il ne ressemble pas à dix mille maris,
Qui cocus de leur gré paroissent dans Paris,
Sont habillez de soye, & viuent à leur aise,

Les femmes de ceux là ont meilleur temps que vous
Car tant s'en faut qu'ils soient de leurs femmes ialoux,
Qu'eux-mesmes font le guet quant quelque amy les baise.

SONNET

SONNET.

En Dialogue

Dem. *MAis comment peut-il faire? on sçait bien qu'il n'a rien.*
Qu'il n'a point d'exercice, & ne fait point d'affaire,
Et s'il ne laisse pas de faire bonne chere
Et de paroistre ainsi qu'vn homme de moyen,

Et qui plus est encor l'on sçait assez combien
D'importuns creanciers pour comble de misere,
Le tiennent obligé corps & biens par Notaire,
Et au partir de là son mesnage va bien.

Il faut que quelque iour ie l'aborde & le prie
De me vouloir monstrer ceste belle industrie,
De paroistre sans charge & sans commodité,

Resp. *Mon amy te voila en vne peine extresme*
Si tu es ialoux de sa prosperité,
Prens vne belle femme & tu seras de mesme.

EPIGRAMME.

LE iour qu'André fut marié,
Et qu'il euſt toute nuit fait rage,
Sa femme du matin m'a prié
Du reſte de ſon pucelage,
Ie la ---tus de grand courage
Cent fois ſauourant ces beaux yeux,
Puis me dit d'vn ris gracieux,
Amy ce que ie viens de faire
N'eſt que pour ſçauoir quel vaut mieux
Le mariage ou l'adultere.

STANCES.

Contre vn cocu ialoux:

Par le ſieur Motin.

QVel horrible demon vous a l'ame tentee
Et fait qu'aux traits d'vn fol vos diſcours
ſoient pareils?

Vous pensez voir deux corps comme faisoit Penthee
Qui troublé de fureur pensoit voir deux Soleils.
Vostre femme estoit seule vne apparence estrange
Vous a troublé les yeux, & cela n'estoit rien,
S'estoient illusions venans du mauuais ange,
Que vous deuez fuyr si vous estes Chrestien.
Pere de tout mensonge esprit ie t'exorcise
De quitter ce pauure homme & ne troubler son heur:
Car estant fait ainsi comme l'on peint Moyse,
Il croit tant il est sot que c'est vn deshonneur.
Retirez vos pensers loin de ceste imposture,
De crainte de punir vostre credulité,
Croyant que vostre femme est de chaste nature,
Tant pour vostre repos que pour la verité.
Et si par auanture autre que vous elle aime
Et prenant tout au pis cõme on fait auiourd'huy,
Pensez que chacun doit respondre de soy-mesme
Et qu'on n'est point damné pour le peché d'autruy.
Ie vois bien que s'en est vn nombre imaginaire,
Vn honneur vous deçoit & vous rend glorieux,
Vous pechez mon amy comme fait le vulgaire,
Car on n'est point ialoux sans estre ambitieux.
Mais si ce mal secret dont vostre coeur souspire
A des braues guerriers autresfois surmonté,
Et d'autres de ce temps que ie n'ose pas dire,

Endurez par exemple & par necessité.

Cet illustre Cesar qui dompta tout le monde
Sans l'effort merueilleux de son bras inuaincu,
Encore que sous luy fussent la terre & l'onde
Sa femme ny fut pas, car il estoit cocu.

Bien que ce braue enfant de Mars & de Victoire
Fut la peur & l'honneur des plus braues guerriers
Sur son front couronné par les mains de la gloire,
Les cornes s'esleuoient à l'enuy des lauriers.

Vous n'en auez pas plus, mais vous estes moins sage
Pour en porter le faix & pour n'en dire mot,
Vous auez moins de coeur, il eust plus de courage
Et ne fut moins cocu, mais vous estes plus sot.

Bien-heureux toutesfois, car le Ciel debonnaire
Vous donne belle femme à contenter vos ans,
Si vous l'eustiez eu laide il estoit necessaire
Que pour se faire aimer elle eust fait des presens,

Il ne vous couste rien de la voir bien seruir:
Elle veut au repos vostre corps reseruer,
Puis on dit que l'amour accourcit nostre vie:
Quand elle a des amans, c'est pour vous conseruer.

Sa douceur au contraire allume vostre audace

La couleur de son teint vous rend pasle &
desfait,
La grace de ses yeux vous oste toute grace,
Et ses perfections vous rendent imparfait.
En la traittant si mal vous estes homicide,
Par la vaine contrainte on ne la doit dompter
La femme est comparable au cheual fort en
bride
Il faut lascher la main afin de l'arrestér.
Ie pardonne à l'amant tenté de ialousie,
Quant il voit vn riual les plaisirs retenant,
Encores qu'vn plus fin n'en ait l'ame saisie
A cause que l'amour est vn bien reuenant.
Ne vous en faschez plus, c'est à la vieille mode,
Suiuez la destinee & prenez tout au mieux,
Faut-il qu'à vos humeurs le destin s'accommode
Plustost que vos humeurs s'accommodent aux
Dieux?
Coeur lasche & defiant venez à vous cognoi-
stre,
Et ne vous donnez plus vous mesme de tourment
Bien vous estes cocus, mais ne le pensez estre
Car l'estre & le penser c'est l'estre doublement

CONTRE VN VIEILLARD ialoux.

Par le ſieur Racan.

Vieux corps tout eſpuiſé de ſang & de moüelle
D'où l'ame ſe depart,
Ioüyrez vous touſiours d'vne flame ſi belle
Sans nous en faire part.

Ces beaux yeux hors d'eſpoir d'eſchauffer par les charmes
Voſtre froide amitié,
Meſpriſant leurs attraits ont leur recours aux larmes
Pour vous faire pitié.

Ainſi l'on voit l'Aurore en ſortant de ſa couche
Souſpirer & gemir
Quand ſon vieil impuiſſant auſsi mort qu'vne ſouche
N'a rien faict que dormir.

Noſtre gouſt ſuit nos ans, la vieilleſſe deſire
Vn bon vin ſauoureux,
Au lieu que la ieuneſſe inceſſamment ſouſpire
Les plaiſirs amoureux.

L'amour encor enfant cherit ceste verdure,
En ces fleurs du printemps,
Fuyant ses vieux rochers ou l'on void la froidure
Demeurer en tout temps.

Puis doncque desormais vos vieux membres (de glace
Ne luy sont qu'ennuyeux,
Ne luy deffendez point de mettre en vostre place
Quelqu'vn qui face mieux.

Laissez en liberté ceste beauté celeste,
N'en sortez point ialoux,
Quand i'en prendray ma part vous en aurez le reste
Plus qu'il n'en faut pour vous.

D'VNE BOVRGEOISE.

SONNET.

QVand Monsieur l'Aduocat vient au logis me voir
Ie dis à mon mary qui en prend de l'ombrage,
Pour tousiours empescher qu'vne ialouse rage
A la fin contre moy ne le puisse esmouuoir,

Que monsieur l'Aduocat vient de moy sça-
uoir,
Le reuenu, l'argent, l'honneur, la race & l'aage,
D'vne certaine Dame, entree en son mesnage,
Que pour se marier il voudroit bien auoir.
Si bien que mon mary fort librement nous laisse
Tout bassement parler l'vn à l'autre sans cesse,
Croyant qu'vn mariage est tout seul nostre esmoy
Il ne se trompe pas si grandement qu'il semble,
Car monsieur l'Aduocat discourt auecques moy
Du mariage aussi de nos deux culs ensemble.

STANCES.

A VNE FEMME mariee.

Par le sieur Motin.

SOudain que i'eus l'honneur de vostre co-
gnoissance,
Si lors i'eusse de vous ma demande obtenu,
C'eust esté recognoistre vn amant incogneu,
Et sans auoir serui me donner recompence.

Mais depuis vous ayant ma longue seruitude
Fait iuger mon amour & ma fidelité,
Me refuser cela c'est trop de cruauté,
Et ne me l'accorder c'est trop d'ingratitude.

Vous m'aduoüez souuent que vostre humeur vous porte
A me vouloir du bien si vous estiez à vous,
Mais que la foy promise à vostre cher espoux
Du Paradis d'amour me fait fermer la porte.

Quoy doutez-vous qu'il soit au sacré mariage
Tacitement permis de ce faire vn amy,
Vn espoux croyez-moy n'est cocu qu'à demy
Quand vn amy discret cause son cocuage.

„Aimer gens incogneus c'est par trop d'imprudence,
„Et d'en aimer plusieurs trop de lubricité.
„N'en aimer point du tout trop de simplicité,
Et n'en aimer qu'vn seul beaucoup de continence.

L'on ne peut s'exempter de l'amoureuse flame,
Le coeur cherche l'amour comme l'oeil fait le iour
Celles qu'on n'aime point, ou qui n'ont point d'amour.
Sont des corps sans beauté, ou des beautez sans ame.

Mais il faut en amour faire choix d'vn bon maistre
Et qui sçache planter des cornes bien à point,
Qu'vn fin mary les porte & ne le sente point,
Et que les yeux d'autry ne les puissent cognoistre

De la discretion qui ne passe les bornes,
Qui en faisant beaucoup ne parle que bien peu,
Car bien souuent la femme enseigne où le feu,
Le coup fait le cocu, & le bruit fait les cornes.

Arriere des humeurs arrogantes & vaines
Qui font peu de cocus & beaucoup de ialoux,
Il faut qu'vn amant soit fin patient & doux,
Modeste en ses faueurs, & muet en ses peines.

Qu'il scache tellement former sa contenance,
Composer ses regards & regler ses discours,
Qu'on ne puisse iuger l'obiet de ses amours,
Nul n'est digne d'aimer qui n'a ceste prudence.

Souuent n'aimer pas vne Dame est contrainte,
Sur tout quand les Amans sont volages & fous,
Car la femme à vn cœur & des yeux comme nous,
Et n'a pas moins d'amour, mais elle à plus de crainte,

La crainte de la honte & non pas de la faute
Qui fait estimer l'homme & la femme blasmer,
Est le point principal qui empesche d'aimer,
Mais vn amy prudent ceste crainte luy oste.

Non il n'est point de femme à l'amour si contraire
Qui n'en ait quelquefois l'effect ou le desir,
Mais puis qu'en desirant l'on pesche sans plaisir,
Que sert de desirer, & que nuit de le faire.

Puis que le seul desir enuers Dieu fait l'offence,
Et que le seul effect cause la volupté,
De punir les desirs c'est à Dieu cruauté,
Ou folie aux humains d'aimer sans iouyssance.

Ce qui fait que la femme en desirs est feconde,
Et qu'à peine souuent aux effects elle vient,
C'est que pour desirer seule elle s'entretient,
Et pour effectuer il faut qu'on la seconde.

Mais souuent le vainqueur publie la victoire
On va de prise en prise ainsi que le veneur,
Puis la femme à aimer n'en a que deshonneur,
Et l'homme d'estre aimé n'en a que de la gloire.

La plusspart des amans ne faillent leur poursuite
Que par trop peu d'amour ou trop de vanité,

Ou bien en possedant quelque ieune beauté,
Engagent leur honneur par faute de conduitte.

Les vns sans iugement d'vne souplesse estrange
Delaissent leur poursuitte ou s'y font consommer,
Et les autres sans foy cessans de plus aimer,
Apres auoir iouy soudain courent au change.

C'est comme les beautez discrettes & pruden-
tes,
Considerant long temps toutes nos actions,
Auant que faire part de leurs affections,
Leurs desirs sont soudain, mais leurs amours
sont lentes

Si faut-il tost ou tard que les plus sages dames
A quelque amant cogneu consacrent leur A-
mours,
La femme en son desir ne peut languir tousiours
L'irresolution sied mal aux belles ames.

Il faut qu'vne beauté de long temps assail-
lie,
Aime celuy qu'elle a recognu de tout poinct,
Car si l'on faut d'aimer & ne cognoistre point,
Cognoistre & n'aimer pas seroit-ce pas folie.

Le mariage n'est qu'vn pretexte aux plus fines,
Pour esconduire ceux qui leur sont odieux:

Car puis qu'amour est Dieu, & le maistre des Dieux
Il n'est suiet aux loix humaines ny diuines.

Vous belle obiet diuin de mes amours fidelles,
La vie de ma vie & le coeur de mon coeur,
Qui ostez à l'amour le tiltre de vainqueur,
Et à toutes beautez la gloire d'estre belles.

En qui tout parfait & rien n'est à redire,
Dont l'on ne peut assez le merite admirer,
Dont la rare beauté ne se peut comparer,
Qui donnez aux humains plus à penser qu'à dire.

Vous à qui nuict & iour ma pensée s'esleue,
A qui seul ie rends depuis vous auoir veu
Et mes voeux pour hommage & mon coeur pour adueu
Qui comme vn fief d'amour de vos beautez releue.

Moy qui ne plains iamais que par trop de silence
Qui ne suis malheureux que par trop de respect,
Qui n'ay deuant mes yeux que vostre seul aspect
Et n'entretiens mon mal que par trop de constance.

Quand verray-ie finir mes amours & mes charmes,
Et quant viendra le iour de ma ferme amitié
A vos autres vertus mariera la pitié
Vos desirs à mes feux, & vos pleurs à mes lar-larmes,

Quant le point que tomber entre mes bras ie voye
Vostre corps affoibly du feu de vos desirs,
Et vos beaux yeux se fondre en cent mille plaisirs
Tout en regards de flame, & en larmes de ioye.

Verray ie point le temps parauant que ie meure,
Qu'en m'aimant tous ennuis loin de vous soient chassez,
Fors vn iuste regret de mes tourmens passez,
Et de ne m'auoir pas aimé de meilleure heure.

En sorte que durant le cours de nostre vie
Nous puissions vous & moy esgaux d'affection,
Guider sous le silence & la discretion
Nos amours sans soupçon, & nostre heur sans enuie.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

QV'on ne s'en mocque desormais,
Pour cocu qu'on ne le diffame,
'é! le pauure homme n'en peut mais
ne l'est que de par sa femme.

AVTRE.

Par le sieur Maynard.

BElle dont les yeux m'ont vaincu,
De sçauoir si Iean est cocu
ous auez vne forte enuie,
il est cocu ie n'en sçay rien;
lais ie sçay bien que de sa vie
ne baisa femme de bien.

AVTRE.

VN Medecin fameux bien cogneu par la ville
Rencontrant son Fermier venant en sa mai-
son,

Luy dit, tu viens bien tard, ie ne ſuis guere habile
A mon tres-grand regret voicy Monſieur l'oyſon
Que vous auez mandé, voulez-vous qu'on l'habille
Il eſt gras tout à fait & plus que de raiſon,
Ouy dit le Medecin gras comme ton chappeau
Qui ſemble proprement eſtre fait au niueau
D'vn cocu à dix doigts de la plus haute game,
Monſieur, dit le Fermier, il n'eſt plus guere beau,
Mais c'eſt vn de vos vieux que m'a donné Madame:

AVTRE.

VN Medecin bruſque & gaillard
Fit à ſon Fermier telle enqueſte,
Viença qui t'a mis en la teſte
Ce gentil chappeau de cornard?
De ce le manant eſtonné
Reſpondit, Monſieur, par mon ame
C'eſt vn de vos vieux que Madame
M'a de voſtre grace donné.

AVTRE.

DI pourquoy te vantes-tu tant,
Par vn titre si magnifique?
D'estre vne personne publique ?
Ta femme en peut bien dire autant.

AVTRE

Par le sieur Maynard.

CE ialoux à barbe rasee
Ne chemine que par compas
Vist-il sa maison embrasee
Il n'en daigneroit faire vn pas
Lors que deuant luy ie m'encline
Salüant mesme son mulet,
Et me fait vne triste mine
Comme si i'estois son valet.
Iamais pourtant ie ne m'en picque,
Car le bon-homme a bien raison
De me traicter en domestique
Puis que ie couche en sa maison.

AVTRE.

Sur vn Ialoux.

Par le mesme.

IEan tant que vous auez permis
A vostre compagne fidelle,
De voir librement vos amis,
Homme viuant n'a voulu d'elle;
Mais depuis que vous la guettez,
Chacun pour charmer ces beautez
Tasche d'adiuster sa rotonde,
Dites donc monsieur le ialoux,
Eust-elle peu trouuer au monde
Vn Macquereau meilleur que vous.

AVTRE.

IL n'estoit personne en la ville
Qui par amour eust cheuauché
Sa Femme au deduit si habille,
Bien qu'elle fut à bon marché.

„Mais plus vn bien eſt difficile
„D'autant plus eſt recherché
Car ſi toſt qu'il ferma boutique
Vn chacun d'amour s'en eſprit,
Par ſon martel elle euſt pratique;
Puis dites qu'il n'a point d'eſprit.

AVTRE.

Pour vn Peintre qui s'eſtoit acquis de la reputation par le portraict de Diane.

Par le meſme.

PEintre que tous les bons eſprits
Honorent de tant de loüanges,
Que ce n'eſt plus qu'auec meſpris
Qu'il ſe parle de Michel Ange,
Ie ne reſte plus eſtonné
Que ta Diane t'ait donné
Vne gloire ſi recognuë?
Amy, qui ne iuge à ton front,
Que ton oeil trop hardiment prompt
A veu ceſte Deité nuë?

SONNET.

EN parle qui voudra tu es vn homme rond ;
Homme doux & benin, & de grand patiēce
D'auoir peu constamment souffrir en ta presence
Que l'on aye planté des cornes sur ton front.

Ie sçay bien que plusieurs cet acte blasmeront,
En ce que du galland tu ne pris la vengeance,
Et au lieu d'admirer ta loüable constance
De ce nom tout commun cocu te nommeront.

Mais croy moy mon amy tu n'eusses sçeu mieux
faire
Encor que de ta femme on t'eust bien peu deffaire
D'autant que tu l'auois surprise sur le fait.

Mais de nuire au--teur tu n'auois cause aucune
Ne pouuant l'accuser qu'en rien il eust meffait
En vsant comme toy d'vne chose commune.

LE IEV DV TOTON.

Par le sieur Motin.

A Ce toton ta main sçauante
Selon le temps donne le tour,
Et moy d'vne façon plaisante
Ie le veux passer en amour:
Pour passer ma melancholie
Vn iour la belle Ianneton,
D'vne façon gaye & iolie
M entretint au ieu de toton.
Ceste fille toute follastre
S'assit dessus vn oreiller
Et m'ouurant sa table d'albastre
Me fit pres d'elle agenoüiller.
Tanté du gain & de la gloire
Qui s'offroit à moy sans trauail,
Ie tiray mon toton d'yuoire
Marqué de branche de corail.
Aussi tost d'vne main paillarde,
Et par vn coup anticipé,
La belle tourna fretillarde,
Et commença par accipé.
Voyant vn humeur tant accorte,

Et le ieu si bien ordonné,
Ie la laißé ioüer de sorte
Qu'apres elle fit vn poné.
Que ie recommence dit-elle,
Ie serreray mieux le baston,
Ià s'en est fait la chance est telle
Qu'en fin i'ay gaigné le toton.
Elle s'emporte d'allegresse,
Et suiuant l'heur qu'elle auoit eu,
Reprend le toton & le dresse
Außi tost qu'il eust abbattu.
Ses mains au ieu bien assorties
Continuoient à m'esgayer,
Mais ie perdis tant de parties,
Que ie n'eus plus dequoy payer.
La belle me voyant sans feinte
Plustost recreu que desgouté
Print le toton & fut contrainte
De le tourner sur Dimité.
Dieu que ce ieu m'est delectable,
Me dit à l'heure Ianneton,
Ie seruiray tousiours de table
Si tu veux seruir de Toton.

LE IEV DES DAMES

Par le ſieur de Roſſet

CElle qui tient les belles ames
Subiettes aux loix de l'amour
Pour s'eſgayer au ieu des Dames
M'enuoya querir l'autre iour.
Moy qui ne priſe rien ma vie
Au pris de ſon contentement,
Pour faire paſſer ſon enuie
Ie vay chez elle promptement,
Là cette main que i'idolaſtre
Auoit l'eſtat appareillé,
Dedans vn beau damier d'albaſtre
De belles roſes eſmaillé.
Les pions blancs elle vient prendre,
Pions d'immortelle valeur,
Et moy ie prens pour me deffendre
Les pions de rouge couleur.
La belle pour gaigner la lice
S'efforce à iouër finement,
Et ie conioints à l'artifice,
Ma main, mon oeil, mon iugement.
Pour fruſtrer le point ou i'aſpire,

Elle se tient tousiours de loin,
Et quand au combat ie l'attire,
Elle se retire en vn coin.
Moy de nature impatiente,
Ie fond d'ardeur & de desir,
La belle nage en cette attente
Dans vn doux fleuue de plaisir.
Elle diloye & moy ie brusle
De voir bien tost la fin du ieu,
Il est vray qu'elle dissimule,
Lors que son ame est tout en feu.
En fin pour destourner ses ruses,
Vn combat nouueau i'entreprens,
Rien ne luy seruent ses excuses,
Elle me prend & ie la prens.
En cette prise mutuelle,
Ie fis si bien sans me tromper,
Qu'en vn coin i'enferme la belle
Sans esperance d'eschapper.
Elle voyant ceste surprise
Tasche de sortir de ce lieu:
Mais vaine fut son entreprise:
Car i'auois gaigné le milieu.
Alors cet astre de nostre aage
Baissant de honte vn peu les yeux,
Et puis haussant son beau visage
Me dit ce propos gracieux.
O douces causes de mes flames,
Le sort accompagne ton heur

Nous ioüerons bien souuent aux Dames
Si tu conserues mon honneur,

LA DOVCHE,

Aux Dames qui vont boire de l'eau des bains de Pougues pour faire des enfans.

Par le sieur de Rapin.

BElles qui venez rechercher
A Pougues les eaux sulphurees,
Pour la soif d'amour espancher,
Dont vos veines sont alterees,
Et vous qui lors que le Soleil
Vient esclairer ce paysage
Y venez chercher du vermeil
Pour colorer vostre visage.
Vous außi qui pour le desir
De continuer vostre espece,
Contre le sterille plaisir,
Beuuez de ces eaux à largesse.
Quoy que faßiez n'attendez pas
Aucune ellegeance ou remede,
Des eaux de Pougues ou de Spas
Contre le mal qui vous possede,

Elles n'ont pas tant de froideur,
Qu'vn goux aigret plein d'amertume,
Ne monstre tenir de chaleur
Du souffre chaud & du bitume.
Amour n'est que flame & que feu
Plein de coleres & de fougues,
Qui s'embraseroit peu à peu
Au vitriol des eaux de Pougues.
Iamais il ne vient en ses eaux
Tremper ses dards & son plumage,
Et iamais on n'y voit d'oyseaux,
Pour boire ou chanter leur ramage,
Les Nymphes pures n'ayment point
Les Philandres & les Erastes,
Et faut pour s'en seruir à point
Auoir le corps & le coeur chastes.
Peu vous profiteroit aussi
Les bains, la sueur, & la Douche,
D'Archambaut ou Montmorancy,
Et l'estroit regime de bouche.
Mais en Lampsaque vne liqueur
Se trouue odorante & espoisse,
Qui penetre iusques au coeur
De celle que le cûl oppresse.
Le Dieu des iardins en ce lieu,
Vne heureuse Douche administre
Par vn tuyau dont au milieu
Son Phalle seul est le ministre.
Lampsacque la cité respond

Vis à vis de celle où Leandre
Passoit à nage l'Hellespont,
Pour Hero cette Douche apprendre.
Les valureux milesiens
Autheurs de ceste ville furent
Pour les grands plaisirs & les biens
Que de ceste Douche ils receurent.
Au Dieu qui en fut l'inuenteur
Leurs femmes en leur maladie
Offrirent pour auoir cest heur
Le lourd animal d'Arcadie.
De ceste Douche eust grand desir
Ceste Princesse Egyptienne,
Quand Ioseph n'y prenant plaisir
Ingrat luy refusa la sienne.
De la mesme ardeur s'eschauffa
La belle mere qui depite
D'vn triste licol s'estouffa
Au refus qu'en fit Hypolite.
A Didon, Medée, & Philis,
La vie eust esté prolongee,
Si par ce sauoureux coulis
Leur soit eust esté soulagee,
De fait belle il n'y a pas
Au monde vne liqueur semblable
Qui s'administre par compas,
Et d'vne hauteur conuenable.
De l'ampie fruict Demonien
On voit enter sur la pistache,

Et le legume Samien
Au centre de Philis ſe cache.
L'encolure en eſt proprement,
Tout ainſi qu'vne chante-pleure,
Qui diſtille plus proprement
Que le Mire Arabe ne pleure,
Tel eſtoit iadis le faſcin,
Que les matrones plus ſeueres
Portoient au col ou dans leur ſein
Pour pluſtoſt en deuenir meres.
Tel fut le court fueillard que vit
D'Alcinois la fille eſtonnee,
Et le rameau d'or qui ſeruit
De paſſe-temps par tout à Aenée.
Tel fut le iauelot mutin
Dont Roger vainquit Bradamante,
Qui par le ſuperbe Martin
Fut nommé la petite Mente.
Tel en l'aſtre ſe preſenta
Le Dieu l'ar à la ſere Ocriſe,
Dont vn eſclaue elle enfanta,
Qui euſt de Rome la maiſtriſe,
Apres que Tiphon euſt ietté,
Par vne cruauté farouche,
L'inſtrument doux & affeté,
Dont Oriſis donnoit la Douche,
Iſis de grand regret qu'elle eut,
En fit repreſenter l'vſage,
Pour porter en pompe & voulut

Qu'en son temple on luy fit hommage.

Tel image à huis clos plaisoit
Aux Dames de Rome & de Grece,
Quand le sacrifice on faisoit
De nuit à la bonne Deesse.

Or ce n'est la teste ou le dos
Ou l'estomac, qui vous faut oindre,
Le mal ne vous tient pas aux os,
Vous sçauez où le sentez poindre

Il y a vn certain endroit
Entre les iardins d'Himenee,
Où la Douche coule tout droit
Vn peu dessus le perinée.

Mais pour ne respandre ce laict
Ruissellant aux ruisseaux internes,
Ne faut chappeau ne mantelet,
Ny autres appareils externes.

Vn peu de mouuement de corps,
Imitant la fissagne dance,
Tire par mutuels accords
L'arrousement à la cadance.

Deux petits globes au dessous
Pour fortifier ce mystere,
Donnent le contrepoids aux coups,
Et rendent le suc moins austere.

Quelquefois plus quelquefois moins
L'aspersion est auancee,
Et y o touuours deux tesmoins
Par qui la doze est dispensee.

Les anciens n'ont inuenté
Ny Dieu ny Deesse à leur mode,
Qui n'ayent experimenté
Combien la douche en est commode.

Minerue mesme, & noeuf soeurs,
Et Veste, & Cibelle, & Lucine,
En ont essayé les douceurs,
Par plaisir ou par medecine.

Vn Grec que la douche n'aimoit,
Ayant sa canelle accourcie,
N'en pouuant vser se nommoit
Vne petite Epilepsie.

Sans force elle ouure les conduits,
Et fait sulpurer les vlceres.
Qui en sont doucement enduits,
En y appliquant de pesseres.
Ellé sert aux obstructions
Des rains du foye & de la ratte;
Et guarit les oppressions
Mieux qu'vne dragme attipocrate
Les nerfs tendus elle flechit.
Elle humecte & mollit les roides,
Le sang chaud elle rafraichit,
Et reschauffe les humeurs froides.

Quelquesfois prise gloutement
Elle engendre vne hydropisie,
Qui neuf mois apres iustement
Se termine en paralisie.

Elle perce les corps humains

D'vne faculté laxatiue,
Se tournant en pieds & en mains
Selon que l'influance arriue,
Sans elle l'Vniuers perclus
Seroit desert en peu d'annees,
Et les Dieux mesmes n'auroient plus
Sur qui verser leurs destinees.
C'est le Moli qui eust vertu
Contre tous les charmes de Circe.
Aydé de ce glaiue pointu
Que desgaina contre elle Vlisse.
C'est le Nepente singulier
Dont Aelene auoit la science,
Qui de tout mal particulier
Apporte vne douce oubliance.
L'onguent en est si precieux,
Quand de son canal il decoule,
Qu'il passe celuy qui des Cieux
Descendit en la ---te ampoule.
On n'en peut prescrire le pois
Par liure dragme, ou scrupule ;
Mais on le prend à plusieurs fois
En tout temps sans aucun scrupule.
Mesme de nuit entre deux draps
Penas, Duret, Diebaut l'ordonnent,
Ceux qui vous mene sous les bras
Sçauent bien comment ils l'a donnent
Or allez donc & ne perdez
L'occasion de tel remede,

De peur que si trop vous tardez
On y suppose vn Ganymede.
Quelquefois vne folle main
Troublant la source & la riuiere,
Fait couler la liqueur en vain
Par abondance de matiere.
Hastez-vous doncques belle de peur
Qu'vn si grand thresor ne se perde,
Et ne laissez faner la fleur
De vostre ieunesse plus verde.
Faictes place à ses meshaignez
Qui vont en chaire & en potence ;
Et à ses sourcils renfrongnez
Qui font icy leur penitence.
Ces eaux ne sont propres qu'à nous
Tous deuenus vieux Capitaines,
Qui n'osent boire deuant vous
Quand vous paroissez aux fontaines.
L'vn fait la grimace en beuuant,
L'autre rotte ou fait quelque mine
L'autre tient à peine son vent
Ne pouuant porter l'eau de mine.
L'vn est graueleux & gouteux,
Mangé de loups, ou hydropique.
L'autre est impotent & boiteux,
De verolle ou de schiatique,
Bref de tous ceux que vous voyez
Pas vn n'est sans traire ou sans vice ;
Et en prendrez si me croyez

D'autres pour vous faire seruice.
Les beaux & ieunes Damoiseaux
Qui dessous les bras vous soustiennent
Ne sont point à boire ses eaux
Que quelque maux ne les y tiennent.
S'il s'en trouue vn seul d'entre tous,
Qui feigne estre Hipocondriaque,
Ie suis d'aduis qu'auec vous
Il aille à la Douche en Lampsacque.

LES IOVEVRS DE PAVME, aux Dames.

Par le sieur du Souhait.

NOus sommes ioueurs portant balles & raquette.
Qui voulons, s'il vous plaist iouër en vos tripots.
Mes Dames voulez-vous la partie en est faicte.
Car qui veut s'accorder il ne faut que deux mots:

Vous sçauez nostre ieu vous taschez dans la grille
Et ne voulons iamais mettre nos coups dessous,
Ayant quarante cinq d'vne dextre subtile,

Nous cherchons le moyen de mettre aux petits
trous

Nous ne remettons pas la partie ſur la chaſſe,
Ce ſeroit follement tromper les attendans,
Nous viſons dans le trou & la nuict ne nous
chàſſe :
Car encor qu il ſoit nuit nous mettons bien de-
dans.

Et ſi du premier coup dans le trou l'on ne baille
Nous repouſſons encor vne fois noſtre eſteu,
Euitant que nos coups ne ſautent la muraille,
Nous le faiſons mourir doucement vers le ieu.

Nous ne donnons iamais à perſonne aduantage,
Nous gaignons quinze, trente & touſiours peu
à peu
Nous taſchons d'auancer & gaignons l'aduan
tage
Et puis d'vn coup de trou nous emportons le ieu.

Soudain du premier ieu nous venons au deu-
xieſme,
Au tiers & puis au quart, ſouuent on vient à
deux,
Quelquefois on met bien la partie au ſixieſme:
Mais la plus ordinaire eſt faicte en quatre ieux,

Mes Dames voulez vous accorder la partie,

Nostre raquette est bonne & le manche assez long,
Afin qu'esgalement la chose soit partie
Nous prendrons la volee, & vous irez au bond.

Tenez donc vos tripots armez de couuerture,
Et que les murs soient hauts, & qu'ils soient assez forts:
Car c'est vn desplaisir, quand par cas d'auanture
L'on veut mettre dedans, & que l'on met dehors.

Et nous serons armez de nos fortes raquettes,
Dont les boyaux sont bons & les ners bien tendus
Et nous tiendrons tousiours nos balles toutes prestes
Afin de bricoller aux trous mieux deffendus.

LE GAGE TOVCHÉ

STANCES.

Par le sieur Chauuet.

VNe trouppe de Damoiselles,
De passer le temps deuisoit,

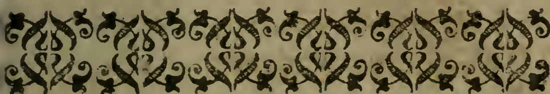
Madame estoit auec elles
Qui dessus toutes reluysoit,
Ie vins là pour les voir esbattre,
Amour y vint pareillement :
Car il ne quitte opiniastre
Moy ny ma belle vn seul moment.
La place nous fut departie,
Comme aux Dames à nostre tour,
Et fallut que de la partie
I'eusse de mesme qu'Amour.
Quel ieu plairoit à ceste bande
On y fut long temps empesché
Mais en fin Madame commande
Que ce fut au gage touché.
Soudain elle eust cest aduantage
Que dans son giron gracieux,
Chacun de nous y mit son gage,
Ce qu'il a de plus precieux.
Amour abandonnant ses armes
Y ietta son brandon vainqueur,
Esteint à demy de mes larmes,
Et moy i'y mis mon pauure coeur.
Ma dame auoit sa portraiture
Dans vn estuy d'or esmaillé,
Qui luy pendoit à la ceinture,
C'est le gage qu'elle a baillé.
Lors de son escharpe incarnate
Les yeux d'Amour elle banda,
Et puis de sa main delicate

Touchant mon coeur luy demanda.
Petit Gentilhomme, dit elle,
Qui auez les deux yeux bouchez,
Auquel de la troupe ou à quelle
Donnez-vous les gages touchez,
A la plus belle ie les donne,
Respond amour tout affeté,
Ma Dame rougit & soupçonne
Qu'il a descouuert sa beauté.
Et de fait sa veuë traistresse,
Qui sous le bandeau regardoit,
Apperceut bien que ma maistresse
Touchoit mon coeur auec son doigt.
Voulant donc faire son partage,
Il reprint pour luy son brandon,
Belle il me donna vostre image,
Et de mon coeur il vous fit don.
C'est maintenant à vous Madame,
Ca ça que ie bande mes yeux,
Le bandeau couurira la flamme
De leurs esclairs victorieux.
Tandis que vous ny verez goutte,
Ie prendray mon coeur que ie plains,
Mais non n'entrez point en ce doute,
Il se plaist trop entre vos mains.

LE BALLET DES Macquereaux.

Nous sommes du pays d'Erice,
Bien cogneus par nostre artifice
Des plus illustres de la Cour,
Le graue Amour de nostre meistre,
Et nous auons la gloire d'estre
Les Ambassadeurs de l'Amour.
Nous sçauons si bien par vsage
Comme il faut faire le message,
Et rendre les petits poulets,
Qu'il faut que l'on se persuade
Qu'en ceste amoureuse ambassade
Nous sommes d'insignes valets.
Nous sçauons faire des merueilles
Quand il faut charmer les oreilles
Des esprits mesmes inuaincus,
Et l'on peut dire en asseurance
Que nostre art fait en la France,
Plus d'vn regiment de cocus.
Belles si quelqu'vne souhaite
D'arborer la belle cornette
Du signe luysant des Taureaux,
Nous sommes à vostre seruice:

Car nous ne tiendrons pas à vice
De vous seruir de Macquereaux.



Les Fureteurs aux Dames.

STANCES,

CE faux garçon qui nous trauaille
Le coeur & l'ame nuit & iour,
Par nos furets ce faux Amour
Sera pris quelque part qu'il aille.
Et s'il n'est pris en ces deserts,
Que nous soyons pris pour des dupes,
Fut-il caché dessous vos iuppes,
Si vos clapiers nous sont ouuerts.
Il sera pris fust-il sous terre,
L'eußiez-vous recelé chez vous,
L'eußiez-vous caché dans vos tours,
Belles nous luy ferons la guerre.
Nous auons poches & furets
Propres à faire ceste chasse,
Qui luy feront quiter la place
Fust-il au fonds de ces forests.

Car estans fureteurs, mes Dames,
Nous voulons pour vous attaquer.
Trouuer moyen de fureter
Celuy qui furette nos ames.

Ce mestier que nous exerçons,
Nous fut appris par la nature,
Comme il n'est point de creature
Qui n'en retienne des leçons.

Ainsi depuis nostre ieunesse
Nous auons tousiours fureté,
Et n'auons autre volupté.
Sinon de fureter sans cesse.

En furetant nous fumes faicts;
Vous mesmes en sçauez que dire,
Belles qui vous prenez à rire,
Oyant parler de nos effects.

Si c'est quelque vieille taniere,
Troux de cheureux & de renards,
Nos furets se monstrent coüards,
Et veulent retourner arriere.

Mais aux clapiers de qui les bords
Sont couuers de nouuelle mousse,
Plus la chaße leur semble douce,
Plus ils sont vigoureux & forts.

Dans les voutes plus releuees
Ils vont esuenter le gibier,
Et battent si bien vn clapier,
Qu'ils suiuent toutes les coulees.

Pourueus donc de furets si fins

Nous ne ſçaurions faillir à prendre,
Et ſi l'amour ne peut deffendre,
Belles nous prendrons vos conins.

Les Bateurs d'Amour aux Dames.

NOus ſommes les bateurs d'Amour,
Soit que la nuit vienne à ſon tour,
Ou que le beau iour renouuelle,
Inceſſamment nous beſongnons,
Et ſans que pas vn traiſne l'aiſle
Tant nous ſommes bons compagnons.
Nous allons de teſte & de reins.
De pieds, de iambes & de mains,
Ore en auant, ore en arriere,
Et frappons en nous demenant
De ſi vigoureuſe maniere,
Que le grain ſort incontinent.
Auſſi nous auons entre nous
De bons fleaux par deſſus tous,
Ils ont vne gloire accomplie,
Et ſont tellement bien verſez,
Que pluſtoſt la fortune plie,
Que leurs grands bouts ſoient redreſſez.
Belles Nymphes dont les beaux yeux,
Eſclairent ces champeſtres lieux,

Qui vous benissent de loüanges,
Si vous les iugez moins parfaits,
Prestez nous seulement vos granges,
Et vous en verrez les effects.

LES PIONNIERS d'amour, aux Dames.

DAmes vous pourriez trouuer pis
Que nos pesles bien amanchees,
Nous sommes bien fournis de pics
Pour besongner à vos trenchees.
Sans pionniers on ne peut prendre
Ny rempars, ny ville, ny tour,
Et d'effect si voulez l'apprendre
Nous sommes Pionniers d'Amour.
Nous sommes si bons à la guerre
Pour miner frapper & trancher,
Qu'enfin nous faisons rais de terre
La forteresse tres-bucher.
Tousiours auec la besoche
Le treuth, le pic, & le hoyau,
Nous frappons si bien vne approche
Que nous renuersons le chasteau.
Nous portons dessous nos eschines
Nos ferremens bien retroußez:

Car il faut de grosses fascines
Pour bien recombler vos essez.

LES ASTROLOGVES.

CEs faiseurs d'Almanacs cognoissent aux estoilles,
Que tous les amoureux ne seront pas contens,
Qu'on verra des ialoux, des femmes infidelles,
Des neiges en Hyuer, & des fleurs au Printemps.

Voyez leur instrument tesmoin de leur science,
Par qui de tous les Cieux les Astres sont cognus
Et le prenez en main pour voir quelle influence
Iupiter vous enuoye ou Mercure ou Venus.

Vous sçauez de vos iours la fatalle aduanture,
Et si l'on aimera cet an fidellement:
Mais si l'art leur defaut ils prendront la nature:
Car ils ne veulent pas vser d'enchantement.

Et quand bien ils seront sur le dos de Neptune,
Ils sçauent le moyen de choisir vn bon port,
Puis qu'au fort de l'orage, & contre la fortune
Leur aiguille regarde incessamment le Nort.

Si donc vous desirez sçauoir les destinees
De vos affections & tous les accidens,
En leur disant le poinct auquel vous fustes nees,

Ils trouueront quels ſont vos aſcendans,
Et pour mieux vous monſtrer des traits de leur ſcience
Ils laiſſeront leur robbe & tous empeſchemens,
Afin que vous voyez cõme on fait de naiſſance,
Et du Ciel de Venus les plus beaux mouuemens,
Nous auons employé la plus part de la vie
A cognoiſtre des Cieux les diuers mouuemens,
Et ſur tous les ſecrets qu'apprend l'Aſtrologie
Diſcourans de la cauſe & des euenemens.
Mais voyans les clartez dont ceſte cour abonde
Surpris d'eſtonnement parmy tant de flambeaux,
Nous croyons ſans mentir que c'eſt vn autre monde,
Puis qu'on voit vn Soleil & des Aſtres nouueaux
Leurs rayons eſclairans ont leurs flames ſi belles
Que comme vn plain midy ceſte ſalle reluit,
Que qui voit ce Soleil auecques tant d'eſtoilles
Ne peut bien aſſeurer que ce ſoit iour ou nuict.
Deſia dedans nos coeurs leur lumiere rayonne
Qui doit bien meriter l'empire de l'amour,
Et que chacun de nous pour iamais abandonne
Les eſtoilles du Ciel pour celles de la Cour.
Beaux aſtres vous pouuez beaucoup plus ſur les hommes
Que tous les Cieux enſemble & les deſtins ialoux
Puis qu'vn ſeul d'entre vous, de ſages que nous ſommes,
Nous oſte la raiſon & nous fait eſtre fous.

MASCARADES DES Buſcherons aux Dames.

Le premier Buſcheron parle.

FY de ces Buſcherons, qui nais dans le meſpris
Au bois ſec ou tortu font vne triſte guerre:
Les arbres les plus beaux des foreſts de Cypris
Sont des bois glorieux que ie couche par terre.

Le ſecond Buſcheron.

Bien que ie ſois pouſſé du deſir de paroiſtre
Ne me ſouhaittez pas que la faueur des Rois
Me face quelque iour grand Veneur ou grand Maiſtre,
C'eſt aſſez que ie ſuis grand abbatteur de bois.

Le troiſieſme Buſcheron.

Ce n'eſt pas grand Trophee,
Que la lyre d'Orphee,
Des plus fiers animaux ait charmé le courroux:

La douceur tesmoignee
Du son de ma cognee
Rauit tous les oyseaux excepté le Coucoux.

Le quatriesme Buscheron.

O beautez qui voyez le mestier que ie fais,
Si vous me mesprisez il yroit bien du vostre ;
Ma congnee auiourd'huy fait d'estranges effets,
Quand elle abbat du bois elle en fait venir d'autre,

MASCARADE DES Scieurs de bois.

Le premier Scieur de bois.

IE trauaille sans cesse auec vn tel effort,
A scier des beautez la rigueur endurcie,
Que l'amour est ingrat si quand ie seray mort
Dans le Ciel de Venus il ne loge ma scie.

Le second Scieur de bois.

Personne mes voeux ne reçoit
Qui soudain ne m'en remercie:

Car tout ce que l'oeil apperçoit
N'a rien si doux que la scie.

Le troisiesme Scieur de bois.

Ne mesprisez point mon outil,
L'aduantage qu'il vous presente,
C'est qu'il n'est rien de si subtil
A se loger dans vne fente.

Le quatriesme Scieur de bois.

Ie ne suis point de ceux dont l'outil mercenaire
Sert indifferemment à toutes sortes d'arts
Si mes bras à scier s'occupent d'ordinaire
C'est pour les traits d'Amour, & les lances de
Mars.

LES SAGITTAIRES, aux Dames.

Le premier Sagittaire.

PVis que l'amour m'apelle au mestier de Bellonne.
Que n'ay-ie comme vous le courage inhumain?
Et que n'ay ie, ô beautez le pouuoir qu'il vous donne?
C'est de bander vn arc sans y mettre la main.

Le second Sagittaire.

Bien que mon arc bande à cause de vous;
Et que ma fleche à nul autre ne cede
Ne craignez point la rigueur de nos coups;
S'ils font du mal ils donnent le remede.

Le troisiesme Sagittaire.

Ne cachez point les lys de vostre gorge ouuerte
Ie suis trop malheureux, lors que ie vise au blanc,
Sur moy seul, ô beautez, tombe toute la perte,
Ie ne tire vn seul coup qu'aux despẽs de mon sang

Le quatriesme Sagittaire.

Ne craignez point les traits que mon bras va tirer,
Toute ame que ie blesse en est d'aise rauie,
Quel mal à mes amis pourrois-ie procurer,
Puis qu'à mes ennemis mes coups donnent la vie?

LES FOVS.

DE tous les fous qu'on voit en France,
Et de ceux qui font les prudens,
N'y a point de difference
Que de barbe & d'habillemens:
Car tout le monde à sa folie
Qui le possede & les manie.
Les vns desirent la richesse,
Les autres desirent les hazards;
Tel fait le vain de sa maistresse
Qui n'en a rien que des regards,
Et cependant la ialousie
Trouble le plaisir de sa vie.
L'vn aime les champs solitaires
L'autre se plaist dessus la mer,
Aucuns dedans les Monasteres
Se font pour iamais enfermer;
Puis de leur ame repentie
Naist bien souuent quelque folie.
Tel se consomme dans les flames
D'vn amour plain de vanité,
Et à la Cour & pour les dames
Vend son bien & sa liberté,
Et dans l'erreur & la folie
Passe le reste de sa vie.

Tel veut cognoistre la science,
Tel autre veut tout ignorer,
Tel autre pour vne inconstance
Est prest à se desesperer,
Et tout enfin n'est que folie,
Qu'erreur, que mensonge, & manie.
Mais qui sont plus fous ou plus sages
Dites Meßieurs les entundus.
Ou ces fous riants ou volages,
Ou ceux qui les ont attendus;
Et qui pour voir vne folie
Auront la r'hume ou la chaßie.
Ces fous que l'on voit à la dance
Ne sont pas des fous tout à fait,
Ils sont plus sages qu'on ne pense,
Puis qu'ils sont fous quant il leur plaist
Et la sagesse & la folie,
Leur tiennent bonne compagnie.

AVTRE.

Sur le mesme suiet.

DE l'humeur fole & frenetique
Les sages deuiennent ialoux,
Et quittant leur robbe à l'antique

Tous à la fin deuiennent fous,
Car la sagesse est accomplie
De sçauoir feindre vne folie.
Mais ils manquent à leur cadance
Belles ne vous en mocquez pas,
Voyant les beautez de la France,
Ils ne songent plus à leurs pas,
Et brusle d'amoureuse enuie
De faire vne belle folie.
Esblouys de flames si belles
Qui vont leur esprit deceuant,
Ils sont encores plus fous d'elles
Qu'ils n'estoient pas auparauant,
Et sentent croistre leur folie
Qui les rend fous toute leur vie.
Vous voyez comme ils se remuent,
Et comme ils sont guais & iolis,
Dites, tous ceux qui les fous tuent
Deuroient-ils pas estre punis?
Pour perdre la melancholie,
Il faut tousiours qu'vn fous se rie.
Le sage au fort d'vne bataille
Fuit le peril & le debat,
Ne craignez pas qu'vn fous tressaille
De peur au milieu du combat,
La peur & le mal il deffie,
A cause de sa maladie.
Vn fou tousiours plein d'allegresse

Mesprise l'horreur & la mort,
Et si iamais rien ne l'oppresse,
Il se peut dire vn fous tres-fort.
Et faut que toute preud'hommie
Cede au pouuoir de sa folie.

Ceux qui ne sont pas de ces ames,
Qui courent errans nuict & iour,
Ils veulent estre fous des Dames,
Et non des hommes de la Cour,
Et n'ont point ceste maladie
Qui regne aux villes d'Italie.

Vous cognoistrez à leurs visages
Qu'ils sont François; & par leurs moeurs
Encores bien qu'à leurs langages
On les prit pour estre fous-teurs,
Goustez les fruits de leur manie,
Ils sont plus doux que l'ambrosie,

Des fous vous offrent ces sornettes
Qu'vn fou bien fou vient de penser
Si vous les trouuez mal-honnestes
Vn fou ne vous peut offencer:
Quand vous voudrez voir leur folie
Peut-estre en aurez vous enuie.

L'ARRACHEVR DE dents, aux Dames.

IE tire des dents de la bouche,
Mais c'est auec vn tel compas,
Qu'alors que ie n'y touche pas,
Vous ne diriez pas que i'y touche.
Ie sens mille feux ardents
Que pour trop aimer i'endure,
Ma belle ie vous le iure
En foy d'arracheur de dents.
Pour recompenser mon merite
Arrachant les dens bien à point,
Permettez que ie vous visite
Vostre bouche qui n'en a point,
Ie fais qu'vne dent on crache
En sonnant du flageolet,
Où de cent pas ie l'arrache,
Auec vn arc à ialet.
On y viendroit comme à la feste,
Et i'en aurois bien plus d'escus,
Si ie tirois hors de la teste
Les cornes de tous les cocus.
Les maux des dents sont des furies
Dont ie sçay guarir promptement,

Plusieurs Dames en sont guaries,
Mesme en voyant mon instrument.

ELEGIE.

CONTRE LES FEMMES.

Par le sieur Motin.

QVe c'est faict sagement aux hommes d'empescher
Les femmes de iuger, commander & prescher
Captiuant sous les loix cet animal sauuage,
Qui chez les Musulmans est tousiours en seruage
Rendez si vous pouuez de bonne heure arresté
De la femme & de l'eau le courroux indompté,
De peur que l'vn & l'autre vsant de violance
Sur vous trop paresseux n'estende sa puissance,
Malheureux est celuy qui se laisse abuser:
Mais bien plus malheureux qui la veut espouser,
I'ayme bien mieux estre aux fers d'vn Tartare seuere,
La femme n'est sinon qu'vne belle misere,
Perdant de nos parens le thresor amaßé:
Elle est comme vne poule en vn monceau de blé,
Qui se paist en riant, se tourmente & se haste

Afin que de ses pieds tout le reste elle gaste,
Autant que l'auare est de ses biens indigens,
A de peine & de soin d'amasser de l'argent,
Autant elle trauaille à faire le contraire,
Le thresor de Dauid n'y pourroit satisfaire,
Ny à riche rançon du Roy mal secouru,
Que le fier Espagnol ruyna dans le Peru,
Bien qu'elle soit prodigue elle est auare ensemble
Vn contraire à la femme au contraire i'assemble,
Elle mesme se vend, & la necessité
Sert alors de pretexte à sa lubricitité,
Mais quelle tour d'airain, quelle porte ferree?
Ont pouuoir de tenir vne femme serree?
Quel Argus, quel Geollier pour tenir en prison
Celle de qui l'amour surmonte la raison?
Est-il flame impudique horrible à la pensée,
Qui par elle ne soit sans respect exercee?
Tesmoins Semiramis qu'vn cheual embrassa,
Et celle qu'au Toreau Dedalle supposa,
Leur impudicité de cruauté guidee
Funeste aux innocens, fait naistre vne Medee.
Fait encontre vn vieux Pere vn silence animer,
Fait contre leurs maris les chelides armer,
Le fer & la prison exercent la vengeance,
Et de leur long courreux le sang est l'allegeance,
Aux funestes desseins de leur inimitié,
Il ne faut point iamais esperer de pitié.

Si quelqu'vne en son coeur quelque haine vous porte
Ne vous y fiez point encor quelle fut morte,
La vengeance est foiblesse & les plus beaux esprits
Surmontent vne iniure auec le mespris,
Les femmes qui n'ont point les ames genereuses
De se pouuoir venger sont tousiours desireuses,
A l'impudicité de leur corps languissant
Si ioint de leur esprit le discours impuissant,
Aussi Licurgue ainsi à ce sexe peu sage,
Cognoissant leur defaut, du vin osta l'vsage.
De peur qu'en leur cerueau se venant à mesler,
Il les mit en furie, & les fit trop parler.
A quoy destin sanglant tient-il que tu n'esgales
Le bon-heur des mortels à celuy des Cygales?
N'ayant donné la voix qu'aux masles seulement
Des femmes sans raison le foible entendement
Par la bouche exprimant ses images friuoles
Ne pourroit nous tromper par de vaines paroles,
Ne sçauroit pas mentir, reprocher & crier,
Flater, feindre, trahir, iurer, iniurier,
De la vient la feintise, & la haine & la guerre,
De toutes les fureurs qui saccagent la terre,
Car tout le mal qui donne aux mortels du soucy.
Prend son nom d'vne femme & sa nature aussi
Comme peste, langueurs, fieures, hydropisie,

Auarice, triſteſſe, enuie, ialouſie,
Crainte, furie, horreur, vengeance, ambition,
Le nom de femme eſt propre à toute paſſion:
La mort meſme des maux le dernier & le pire
Eſt femme, & comme telle à toute choſe aſpire.
On dit vray qu'entre l'homme & la grandeur de Dieu,
Les eſprits bien-heureux obtiennent le milieu,
Et que des corps humains & l'animal inepte,
La femme eſt au milieu de l'homme & de la beſte
Elle eſt plus dangereuſe au fiel de ſon courroux
Que n'eſt le noir venin de l'aſpic le plus roux,
Ny que l'oeil du ſetpent le plus grand que Sirene
Nourriſſe aux chanx deſerts de ſa mouuante arene,
Elle n'eſt iamais bonne, ou bien c'eſt ſeulement
Alors qu'elle apparoiſt mauuaiſe ouuertement
Il faut qu'elle vous aime ou qu'elle vous hayſſe,
La tiede indifference irrite ſa malice,
Elle ſonge touſiours, & ne penſe qu'au mal,
Et ſeule elle entretient vn meſchant animal.
O! femme dont l'amour aux mortels delectable,
Autant comme la haine eſt touſiours redoutable,
Vous aimez en vipere, & ceux que vous baiſez
S'auancent au ſepulchre où vous les conduiſez,
Ou bien la pauureté, la douleur & la honte,
Accompagnent touſiours ceux dont vous faites conte,
Inſenſez & trop vains d'embraſſer les premiers,

Vos corps qui ne sont rien que des viuans fumiers,
Vostre tresse en serpens au tombeau sont changees,
Et de vostre oeil sorcier les fleurs sont outragees,
L'oyseau qui du Soleil sent les pures ardeurs.
Qui s'immole mourant sur vn lict plein d'odeurs,
Son plumage doré de cent couleurs s'esmaille,
Apparoist plus souuent qu'vne femme qui vaille.

EPIGRAMME.

IE ne suis point celuy qui s'esmerueille,
De voir les sots mieux que les aduisez
Estre de vous (Dames fauorisez:
Car chaque chose estime sa pareille,

COMPARAISON DES femmes & de la Lune.

LA Lune pasle est moiteuse,
Et la rougeastre est venteuse
La blancheur aime le temps beau,
Dont à bon droit (ce me semble)

Tout genre de Dames semble
A ce nocturne flambeau.

La Dame pasle est pisseuse
Et la rougeastre est vesseuse,
La blanche aime le plaisir,
Et toutes comme la Lune
Ayment la nuict sombre & brune
Pour tracasser à loisir.

COMPARAISON DE LA femme & du cheual.

SONNET.

La femme & le cheual doiuent estre semblables,
Tous deux petite teste, oeil gros, & large front,
L'oreille courte & droitte, le col haut & long,
Les crains espois & beaux les gestes amiables.

L'estomach releué, les espaules capables
Le flanc vn peu longuet le ventre droit en front
Les reins fors, croupe large, & le maniment prompt

La cuiſſe ferme & groſſe, & les pieds amiables.

Tous deux ſe doiuent rendre à l'homme obeyſſans,
Façonnez à l'eſpron, & fiers en ornement,
Auoir le montoir doux la deſcente benigne.

L'emboucheure gaillarde auec vn bruſque pas,
Somme eſtre tous pareils, horſmis en ce ſeul cas
Qu'vn porte ſur le ventre & l'autre ſur l'eſchine.

COMPARAISON DE LA femme au procez.

SONNET.

LA femme & le procez ſont d'vne meſme eſſence,
L'vn ſe plaiſt au caquet, l'autre parle touſiours
Si l'vn ſçait mille traits l'autre ſçait mille tours,
L'vn vend l'authorité, l'autre vend la puiſſance.

Tous deux ſont importuns tous deux ſans ſuffiſance,
Tous deux inconſtamment rechangent tous les iours,

Tous deux disent beaucoup & font tout au rebours,
Tous deux ont pour leur fin en fin la repentance.

Chacun d'eux n'a iamais rien de bien arresté,
Chacun d'eux veut auoir le droit de son costé
L'vn se fasche pour rien, l'autre sur rien se fonde.

Tous d'eux sont d'vne humeur de difficile accez
Qui courtise vne femme & poursuit vn procez
Peut s'asseurer qu'il fait son purgatoire au monde.

COMPARAISON DE LA *femme au Demon.*

SONNET.

LA *femme & les Demons ont beaucoup d'alliance,*
L'vn tente les pecheurs, l'autre les amoreux,
L'vn charme nos desirs, l'autre enchante nos yeux,
L'vn nous paist de son fard, & l'autre d'apparence.

Tous deux trompent nos coeurs d'vne belle esperance,
L'vn nous brusle à present, l'autre garde ses feux,
Les Demons ont tousiours leur enfer auec eux,
Les femmes l'ont aussi, mais auec difference.

Car l'vn est pour les vifs & l'autre pour les morts,
De l'vn plaist le dedans, de l'autre le dehors,
L'vn afflige nos corps, l'autre afflige nos ames.

L'vn brusle pour vn temps, l'autre brusle à iamais,
Qui doncques voudroit voir des accors bien parfaits
Il faudroit marier les demons & les femmes.

LE MIROIR DES DAMES

CHANSON.

Par le sieur Berthelot.

VOus qui portez sur le front
Tant d'orgueil & tant d'audace
Pour faire que sans affront ,

En baissant l'oeil & la face
Vous portiez la teste basse:
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme.

Que si quelque poursuiuant
Par mille discours estranges,
S'efforce en vous deceuant
De vous esgaler aux Anges,
Sur l'aisle de vos loüanges
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme.

Ie sçay qu'vn amour trompeur
Vous maintient en ceste gloire,
Mais c'est vn petit pipeur
Qui perd la blanche & la noire:
Or afin de ne le croire,
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme.

Ie veux qu'Amour d'vn pinceau
Vous ait peint sur le visage
L'honneur du printemps nouueau
Qui ne flestrit auec auec l'aage,
Pour n'en estre pas moins sage,
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme.

Qu'il ait encor par dessein
D'oeillets, de lys, & de roses
Parfumé tout vostre sein
Ou les glaces sont encloses

Pour flestrir toutes ces choses,
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme.
Croyez encore vos yeux
Estre tels que leur lumiere
Pourroit redonner aux Cieux
Vne lampe iournaliere,
Vous n'en serez pas plus fiere
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme;
Vn plumage bigarré
Met vn Paon en gloire extreme,
Mais son corps bien remiré
Le fait cacher en luy mesme,
Pour en faire tout de mesme
Considerez en vostre ame
Que vous n'estes qu'vne femme;
Bref il n'est rien de si fort
Pour dompter vostre arrogance
Apres le coup de la mort,
Sinon qu'ayez souuenance
De vous & de vostre essence,
Vous remettant dans l'ame
Que vous n'estes qu'vne femme:

Epigramme

EPIGRAMME.

Guillaume ayant perdu sa femme,
S'en enquerant à son voisin,
Exagerant fort le diffame
Dont il menaçoit le destin,
Le voisin à ceste semonce
Fit ceste gentille responce,
Voisin que i'ay long temps cogneu,
Ie ressens si fort ceste iniure,
Que ie voudrois ie vous asseure
Que ce mal me fut aduenu.

SONNET.

D'Vn superbe mespris faire la courroucee
Sur la vaine raison d'vn subiet medité,
D'vn propos mesdisant faucement inuenté,
Desdaigneuse paroistre auoir l'ame offensee.
Auec la mine froide & la teste abbaissee,
Feindre vne maladie, ou vne saincteté,

Et me blasmant tousiours de trop de vanité
Faire nouueaux desseins de changer de pensee.
Me quitter de tout point puis reuenir à moy,
S'esloigner, retourner, donner, faucer sa foy,
Se faire quand on veut ou de glace ou de flame.
Se feindre des amans, & puis n'en faire cas,
En faisant tout cela tu fais comme vne femme,
Et ie fais comme vn homme en ne le croyant pas.

SATYRE.

Contre vne ieune Dame.

Par le sieur de Sygognes.

Vous n'estes grasse ny maigre,
Vous n'estes douce ny aigre,
Et si l'estes toutesfois,
Grasse aux cheueux, maigre au reste
Au mestier plus douce & preste,
Que n'est vn cheual de bois.
Mais pour tout cela, Marie
Vous mettez quand on vous prie
Calleçons & robbe à part
Car à tout heure on vous trouue
Faisant la chatte ou la louue,

En public ou à l'escart.
L'on met les cheuaux me semble
Aux cordes pour aller l'amble
Chez Laurens ou chez Mascot:
Chez vous tous ieunes Nouicesl
Sont mis aux cordes de vices,
Moyennant vn bon escot.
Vostre chambre est tousiours pleine
Le reste en bas se promeine,
L'on ioüe en vous attendant,
La maison est trop petite
Renuoyez de vostre suitte
Ou prenez logis plus grand.
Mais qui vous a iamais veuë
Sinon à pied par la ruë,
Et la crotte iusqu'au bras
Marchant de façon agille
Auec vn cul qui fretille
Sans mesure & sans compas?
Pour euiter ce reproche,
Achetez vn petit coche
Pour vacquer à vos amours,
Qui courre, galoppe, & trotte;
Dans la fange & dans la crotte,
A la ville & aux fauxbourgs.

STANCES,

Contre vne ieune Dame.

Par le ſieur de Sygognes,

CEtte petite Dame au viſage de cire,
Ce manche de couteau propre à vous faire rire
Qui a l'oeil & le port d'vn antique rebec,
Merite vn coup de bec.
Elle à la bouche & l'oeil d'vne chatte malade,
L'auguſte maieſté d'vne vieille ſalade,
Sa petite perſonne & ſon corps de brochet
Reſſemble vn trebuchet.
La voyant paſle & triſte en ſa blancheur coiffee
Les Dieux de nos ruiſſeaux l'eſtimant vne Fee,
Les autres vn lappin reuenant du boüillon,
Ou bien vn papillon.
Le moindre petit vent pour ſoulager ſa peine,
Comme vn vent de Lutins la porte à la fontaine,
Car elle poiſe moins, la Nymphe du iardin,
Que ſon vertugadin.

Ie consacre en ces vers sa teste de linotte,
Afin que tous les fols en facent leur marotte,
Et veux que de son corps mistement damoiseau
On en face vn fuseau.

SATYRE.

Contre vne Dame.

Par le sieur de Sygognes.

IE l'ay trouuee de gris vestuë
Depuis la teste iusqu'au pieds,
Guaye en sa teste de tortuë:
Comme lapins dans leurs clapiers,
Et tousiours nouuelle grimasse
Pour contreminer son rabat.
Platte & pressee en sa cuirasse
Comme vne figue en son cabat.
La mignarde est si ioliette,
Qu'elle vuide trois goutte d'eau
De la cuisse d'vne alloüette,
Ou bien du col d'vn pigeonneau.
Ses fesses ou rien ne s'assemble,
Et les deux pommes de son sein
Sont telles qu'on peut bien ensemble

Mettre le tout dedans la main.
Sur ſa folle petite teſte,
Sa houppe du poids d'vn eſcu,
Bransloit comme la rouge creſte
D'vn moyne au combat ſur le cu.
Elle reſſemble dans la bande
De ſon petit vertugadin,
Aux Damoiſelles de lauande
Dans les bordures d'vn iardin.
Elle brauoit faiſant la roüe
Deuant le galand qui la ſert,
Comme vne mouche qui ſe ioüe
Deſſus la nappe d'vn deſſert.

SATYRE.

Contre vne Dame maigre

Par le ſieur de Sygognes.

O ! Le malheureux equipage
De cette grande femme ſauuage
Des peliſſons de ſon manchon
L'on feroit bien vn capuchon,
Trois botines & deux mitaines,

Ie luy donne pour ses estreines
Vn masque couuert de velours,
Puis que le sien tous les iours
De son vieux satinictte l'huille,
Comme pluye tombe sur tuille
Vne biche qui du bois sort
A ses aleures & son port,
Et vn sainct Chrespin de boutique
Les traicts de sa medaille etique.
Les ions de son vertugadin,
Les cheruis de son iardin,
Et les vistres de sa Chappelle
Ont autãt d'embonpoint comme elle
Sa robbe courte en vieux hallion,
Encore plus son cotillon
Ses calçons pour la duree
Soni de forte vache paree,
Comme espoucette de cheual
Et non de toille de Laual,
De Cambray, Quintin, ou hollande
Ses chemises elle demande,
L'éguillette de son calçon
Est curé comme vn limaçon
D'vn maroquin passé en galle,
Au demeurant la forte galle,
Est sur elle en toute saison,
Comme poux en plume d'oyson
La malheureuse ne s'achette
Iamais ny chausson ny manchette;

Qui parle de rien prrfumé
Dans sa maison a blaspheme.
On la voit maigre & rechignee,
Chercher au plancher l'areignee,
Faire neuf tours dans le logis,
Puis comme le sorcier Maugis
Aux iours solemnels de l'annee
S'en aller par la cheminee,
Et sans patins & sans rabat
Tenir son rang dans le Sabat
Paroistre en chat dans les goutieres
En esprit dans les Cimetieres,
Puis en carcasse toute d'os,
De la Cour troubler le repos.
Et de se faire bailler finance
Sans raison ny sans esperance,
La Nymphe du charriuary
A trouué vn pauure mary,
Qui l'estime aussi bonne femme,
Comme le Cerf fait le dictame,
Chetif où auez-vous les yeux,
La monteriez-vous sans estrieux?
Ie m'esbahis cheual de Bresse,
Que son pas bien fort ne vous blesse
Maigre auiourd'huy grasse demain
Elle a tousiours le ventre plain
Car ce qui fait femme nourrice,
C'est son maniable exercice,
Ses enfans aux nez d'escargot
Naissent aussi longs qu'vn fagot.

Et comme cailles desnichees
Soudain vont chercher leur bequees
Allans par toutes les maisons
Comme rats ou petits oysons,
Cette image de iument morte.
S'en vá par tout de porte en porte,
Dessus sa coiffe de cabat
Paree d'vn demy rabat,
Sans chesne, perle, ny dorure:
Comme vne cappe sáns fourrure,
Longue & droitte comme vn ormeau
Elle entre à grands pas de chameau
A trois petites reuerence,
Comme paysanne qui dance
Sans sçauoir ny quoy ny comment
Elle asseure fort son serment
Sur tabouret au bout d'vn coffre,
Elle s'aßied sans qu'on luy offre,
Et d'vn pied non iamais laué
En coursier frappe le paué.
Baston de lict longue escabelle,
Des vieux siecles de gargamelle,
Aigle ou chenet fait de metal,
Escornifleuse d'Hospital,
Ie veux qu'en France l'on vous croye
Femme au grand cheual de Troye,
Comme luy grosse de soldats,
De tabourins & d'estendarts.
Et par tout de peur d'Ambuscade
Contre vous l'on se barricade,

Que les enfans en tous endroits,
Vous voyans esleuent leur voix
Comme les pages dans le Louure
Quand maistre Guillaume on descouure
Ainsi sorciere de haut-lieu,
Retirez-vous dans le milieu
D'vn grand gueret semé d'auoine,
Prenez l'aumusse d'vn Chanoine
Pour vous faire vn cache museau,
En bouche tenez vn fuseau,
Prenez vne robbe de paille,
Armez-vous d'vn iacque de maille
Et couurez vostre long ergot,
Non d'vn soulier, mais d'vn sabot,
Là soyez ferme & immobile,
Comme le but d'vn ieu de bille,
Sinon qu'en gros & en detail
Vous remuërez vostre esuentail,
Afin d'empescher que la gruë
Sur le grain semé ne se ruë,
Demeurez là bien sagement.
Iusques au bout du iugement.

STANCES SATYRIQVES

Contre la fameuse Perette.

Par le sieur de Sygognes.

NE verray-ie iamais l'olliuastre Perrette
Estroittement liee au cul d'vne charrette,
Monstrer à nud le grain de son vieil marro-
quin,
Assembler de Paris le monde par la ruë,
Estouffer les fuyans d'vne odeur de moruë.
Plus aspre que le vent d'vn Satyre bouquin?

Ne verray-ie iamais vn crocheteur de greue
Qui decoupe la peau de ceste fille veufue,
A chaque carrefours en criant hautement,
Masque de Calicut, furie vagabonde,
Qui fais dans le bordel toutes les nuits la ronde,
Voicy de tes forfaits le iuste chastiment.

Qui voudroit le supplice esgaler aux merites,
Pour les crimes si grands ses peines sont petites:
L'on doit cõme aux sorciers luy razer les cheueux

Puis vn iour de marché sur la rouë l'estendre,
La rompre d'vne barre & puis apres la pendre,
Apres couper la corde & la ietter aux feux.

Il faut pour accomplire ta noire destinee
Que l'on te traitte ainsi Nymphe de la Guinee,
Seruant honteusement de ioüet au public,
Afin que la rigueur les differens supplices,
Aille expiant l'horreur du nombre de tes vices,
Et l'impudicité de ton salle traffic.

L'execrable Mdedee est moins que toy Sorciere,
Voulut du vieil Eson en son aage derniere
Dans vn bain enchanté raieunir ses vieux ans,
Et toy bruslant de feu de l'amour qui te blesse,
Tu cours lubriquement & corromps la ieunesse
Par force rauissant la fleur de leur printemps.

Quiconque ta hantee infame maquerelle
L'espace de six moix, & demeure pucelle,
Est aussi bien que Malthe à preuue de canon:
Car comme le Soleil ouure le sein des roses,
Vn pucelage ainsi, quand tu peux ou tu oses,
Se dissipe, & se pert au seul bruit de ton nom.

Vn rabilleur de bas qui sert plusieurs mesnages,
N'en a tant rabillez que toy de pucelages,
Rendant mille maris abusez & cocus:

Pauures gens qui pensoient de leurs femmes pucelles.
Dedans vn chaste lict prendre les fleurs nouuelles,
Mais ils n'ont rencontré sinon des gratte-cus.

Qui fut l'infortuné detestable sorciere,
Qui cueillit le bouton de ta fleur printaniere?
Il eust bien plus gaigné de cueillir vn chardon,
Estoit-il gadoüard vuideur de fosse salle?
Ou arracheur de dents, pionnier, porte malle,
Bourreau, rappetasseur, non c'estoit vn Demon.

Mais exerçant l'amour ton ventre est tousiours vuide
Comm'vn heureux soldart que la fortune guide
Qui combat à toute heure & n'a iamais de coups:
Cét oeuure est naturel, car estant si sechee,
Si tu eusse conceu tu fusses accouchee,
D'vn ardillon de boucle ou d'vn panier de clous.

Vn pendu surannë qui auroit endurée
De deux bruslans estez l'ardeur demesuree,
Et de deux grands hyuers souffert la cruauté,
Reparé de lambeaux d'vn vieux pauure d'Irlande,
Qui cherche l'auanture, & du pain nous demande,

Seroit le vray portraict de ta pietre beauté.

Tu guide doucement tes yeux bordez de cire
Comme vn bouc qui se plaint de l'amoureux martyre,
Tu as le teint de suif, & la gueule d'vn four,
Comme vn mulet galeux que l'estrille chatoüille
Le rire sort ainsi de ta bouche, qui moüille,
De pluye & de crachat ce qui est à l'entour.

L'oeil du Ciel ne voit rien quelque part qu'il regarde,
Si laid que ton visage encor que tu te farde,
Et le rouge d'Espagne & le blanc sublimé
Paroissent sur ta peau comme sur vne botte
De la cire fonduë, où l'esclat de la crotte
Ne pouuant embellir vn teint si parfumé.

Visage de crotesque. vn iambon de Mageance
Broché de romarin, a de ta ressemblance,
Quand sur ta teste folle on plante le bouquet,
Meslant l'esmail des prez à ta rude pelade:
Car le mal estranger d'vne chaude pelade
En suant fit tomber le poil de ton casquet.

Si tu vas au Palais, étique enchanteresse,
Les marchands effrayez te sçachant larronnesse,
Criront serre bagage, au volleur ie la voy,
Et si tu vas au camp, le paysan se cache,

De peur que tu luy volle ou son boeuf ou sa vache
Car les choüettes sont moins larronnes que toy.

Si tu vas dans le Louure où les Dames s'assemblent
Deuant ton oeil sorcier les pucelages tremblent,
Tant les filles ont peur des ruses de ton art,
Là tu fais cent desseins & cent tours en vne heure,
Et lors que tu t'en vas vne centeur demeure,
Comme quand le tonnerre est tombé quelque part.

Si tu es courroucee, & que ton coche passe
Où l'on vend des bouquets, le teint des fleurs s'efface,
Si au lieu où la chair publiquement se cuit,
Le regard enflambé que ton faux oeil decoche,
Rostit plus de cochons sans les mettre à la broche
Qu'vn rotisseur n'en cuit & le iour & la nuict.

Les cantons de Zuric, de Berne & de Soleure
Sont bien moins renommez que ton grand pot à beurre.
Qui aßigne par fois plusieurs en vn moment,
M'amour, ma fermeté, mon tout mon esperance,
Des le beau premier iour tu fais vne alliance:
Mais ce que dit ton bec ton coeur pense autrement

N'est-ce pas vn grand cas, ô deuorante Harpie,
Que les inuentions de ton esprit impie

Gaſtent les volontez des plus chaſtes eſprits?
Ton ſimple attouchement, ta parole & ton geſte
Corrompent les humeurs comme feroit la peſte,
Et n'y a rien ſi fin que tu n'aye ſurpris.

Fée de l'Occident, mulle à vieille boſſette,
Tes cheueux ſont pareils aux brins d'vne eſpoucette,
Mais apres quatre mots de ton magique ſort,
Chacun d'eux s'animant en rouge aſpic ſe meuë,
Et du venin ſecret qui coule de leur veuë
Gaſtent tous les humains & leur donnent la mort.

A toute heure on te trouue ayant ta raze teſte
Couuerte de la peau de quelque eſtrange beſte,
A cheual en ballay voller deſſus Paris,
Paſſer dans le clocher, battre de porte en porte,
Et au Moine bouru tenir fidelle eſcorte,
Faiſant toute la nuict mille chariuaris.

Souuent pour exercer l'art de ſorcelage,
Tu vas changee en louue au carrefour d'vn village,
Cruelle deuorant les petits & les grands,
Du tout inexorable aux pleurs & à la plainte,
Puis la pance remplie & la manchoire teinte
Tu deſpoüille ton charme & ta forme reprens.

Ou bien des trespassez ouurant les sepultures,
Tu te formes vn corps de leurs vaines figures,
Faisant tout resonner d'espouuantables cris,
En mettant en frayeur la veufue qui lamente,
Ou le pere attristé qui la nuict se tourmente,
Pour la perte d'vn fils que la mort luy a pris.

Ton sort rebarboté faict que la Lune pasle
Se destache du Ciel & en terre deuale,
Perdant le souuenir de toutes ses amours,
La part ou il te plaist tu assembles ton foudre,
Seichans fueilles & fleurs, tu mets les bleds en poudre,
Et des fleuues courans tu arrestes le cours,

Les mores de parfums pendus à tes oreilles
Et ton muffle bronzé sont trois testes pareilles:
Mais ton enchantement les anime les soirs,
Inspirant le parler à leurs léures muettes,
Pour consulter apres des choses plus secrettes,
Au douteux entretien de ses oracles noirs,

Tes bracelets de nuict & tes chaines encore,
Ont le iour du Sabath du bouc que tu adore
Les profanes autels maintesfois parfumé,
Et ton étique corps dessous ta robbe vague,
Ne porte diamant, attache, perle, ou bague
Ny grains où tu ne tienne vn demon enfermé.

Monſtre de la Cité qui effrayes le monde,
Vrgande inimitable en magie profonde,
De ta lubricité paſſant Flore & Lays,
Dauphine de Maroc, Celeſtine nouuelle,
Afin que nous ſauuions au moins vne pucelle,
Va t'en viſte à la Chine & quitte le pays.

Tu as aſſez donné de leçons de Grimoire,
Docte en toute magie, & la blanche & la noire,
Sibille renaiſſant du vieux ſiecle paſſé,
Furie de l'Enfer qui te plaiſt dans les Ombres,
Retire toy de nous en tes demeures ſombres,
Dans les creux du tombeau de quelque trespaſſé.

Sinon on te fera viſage de marotte,
Accommoder pour bain vn tombereau de crotte,
Pour te plonger dedans iuſqu'au col ſeulement,
Et deux de tes demons la manche renuerſee,
Te laueront du ius d'vne chaire percee,
Et puis du bourrelet te coifferont miſtement,

Puis criront par trois fois en voix demoniacle,
Oyez peuples, oyez vn eſtrange miracle,
La Reine de Saba ſi ſuperbe en attraits,
La gloire d'Orient ſi belle & ſi pompeuſe,
Reſſuſcitee en fin en forme ſi ideuſe,
Vient ſalement icy regner ſur les attraits.

Effroyable Megere, Hermophrodite brune,
Qui as l'oeil d'vne truye & le teint d'vne prune;
Les mains d'vne guenon, & la peau d'vn pendu,
Les tetins & le ſein comme vne bource vuide,
L'eſclat d'vn aſne mort, l'ambonpoint d'vne bride,
Va t'en dans les enfers, Paris t'eſt deffendu.

STANCES.

Contre vne Dame qui ſe fardoit.

Par le ſieur de Sygognes.

Fille du Ciel & de l'annee,
Verité long temps condamnee
A demeurer au fonds d'vn puis;
En fin ta forme ſe change,
Et par la conduitte d'vn Ange
Ie te renconte en vn pertuis.

Fidelle pertuis d'vne porte,
Ce que l'apparence bien forte;
Et que la raiſon ne pouuoit,
Ny du temps l'amoureuſe hiſtoire;
A la fin tu me feras croire

Qu'il faut croire ce que l'on voit.

I'ay veu par ton heureux office
Nays, dont l'oeil & l'artifice
M'auoient le iugement blessé,
Nays, dont la froideur honneste,
Auoit produit dessus ma teste
La froideur du grand hyuer passé.

I'ay veu, mais helas qu'elle veuë:
Nays de cent grace pourueuë,
Non pas les vouloir augmenter,
Ains pour s'en conseruer l'vsage,
Reparer dessus son visage,
Ce que les ans peuuent oster.

I'ay veu Nays la desdaigneuse,
Non pas de sa beauté soigneuse
Rendurcir son sein auallé,
Ou cet autre endroit que l'on celle,
Ny se frotter dessous l'aisselle,
De l'ithare ou d'alun brusté.

Ouy ie la vis, ouy c'estoit elle
Ceste ieune parfaicte belle,
Dont les yeux qui furent mes voix
Mes destins & ma seule enuie,
M'ostoient aussi souuent la vie
Que ceux du loup ostoient la voix.

Celle qui cauſe mon martyre,
Ie l'ay veuë & ne l'oſe dire,
Ie crains ce qu'elle ne craint point,
La perte de ſa renommee,
Honteux de l'auoir tant aimee,
Et de l'auoir veuë en ce point.

Le ſerment de quelque Dieu meſme
Oſant me iurer ce blaſpheme,
Sur moy n'euſt point eu de credit,
Et ſur vn erreur ſi profonde.
I'euſſe dementy tout le monde,
Et le pertuis ne me l'euſt dit.

Si les penſees & les geſtes
Des Dames eſtoient monifeſtes,
Verroit-on tant de Caualiers
Les Dimanches en ſentinelle,
Aller ioüer de la prunelle
Au temple contre les pilliers?

Quoy Nays eſtes-vous ſi fine
De faire apres ſi bonne mine?
Parlez-vous de me rattrapper?
Guariſſant ce mal de parole.
Ou que i'aye appris à l'eſcole
Que les ſens ſe peuuent tromper?

Le pertuis eſt trop veritable,

Vostre crime est trop delectable,
Et du trait qui m'auoit dompté,
Quelque blessure, que i'en aye,
Mes yeux en fermeront la playe,
Mes yeux m'en rendront ma santé.

EPIGRAMME.

Par le sieur Maynard.

D*Vrant le iour Lize n'a point*
Faute d'appas ny d'embonpoint:
Mais la nuict c'est vn esquelette,
Le visage qui l'embellit,
Demeure dessous la toillette
Et n'en a iamais dans le lict.

AVTRE

Par le mesme.

L*Ize à qui mes desirs firent iadis hommage,*
Quand ie voy sous le fard ton visage caché,

Ie dis que ton mary commet vn grand peché
Comme Pygmaleon il embrasse vne image.

SONNET.

VOus accoustrant de plastre ainsi que les poupines,
Et vous couurant de fard du front iusqu'au menton,
Vous deceuez les sots, comme d'vn faux teston,
L'on trompe en vn marché les personnes plus fines.

I'aimerois mieux esteindre vn fagot faict d'espines,
Qu'embraßer vostre corps si chaud & si glouton,
Non de chair de boeuf cuitte, ou de chair de mouton:
Mais de celles qu'on donne entre quatre courtines.

Außi bien tellement l'aage nous a surpris,
Que vous ne pouuez plus embraser nos esprits,
Si quelque gros valet au fort ne s'en eschaude.

Auec qui ie croy bien que vous passez le temps

Car les petits charbons qui vous seruent de dents
Sont tesmoins naturels que vous estes bien chaude.

STANCES.

Pour vn desdain.

Madame il faut que ie le die
Ie suis exempt de maladie,
Et des feux que vous allumez,
Mes paßions ie congedie,
Et chante vne palinodie,
Pour ne m'en repentir iamais,

Ie desdaigne la recompense
Que i'attends de mon esperance,
Et ne puis plus souffrir mes fers,
Blasme qui voudra l'inconstance,
Veu la cause de ma souffrance
I'y gaigne plus que ie n'y pers.

I'ay menty de vous dire belle,
I'ay tort d'auoir esté fidelle,
I'en dis ma coulpe & m'en repens

Vne cognoiſſance nouuelle
A mis du plomb en ma ceruelle,
Et m'a fait ſage à mes deſpens.

La blancheur de voſtre pelage,
Et les plis de voſtre viſage,
Ne ſont plus digne de mon voeu,
Außi changeay-ie de langage,
Et mets mon amour hors de page
Iettant mes liurees au feu.

Si de ceſte humeur vagabonde,
Qui fais qu'autre part ie me fonde,
Vous voulez la cauſe ſçauoir
Oſtez ceſte perruque blonde;
Et ce fard qui trompe le monde,
Puis vous voyez dans le miroir.

La glace ſera fort mauuaiſe,
Si vous iugez rien qui vous plaiſe
Sous cét artifice menteur,
De moy plus ie voy à mon aiſe,
Ce qui ſort hors de voſtre fraiſe,
Et moins ie puis eſtre flatteur.

Le fard dont le confus meſlange,
Methamorphoſe vn Diable en Ange,
Vous a faict long temps rechercher,
Il cache vne laideur eſtrange:

Mais vostre humeur subiette au change
Est-ce qu'il ne sçauroit cacher.

Par vn nouueau droit de regale,
Mesprisant la loy coniugale
Veus conuoitez grands & petits,
Et vostre gaillard goust s'esgule
A ceste gloutonne faimgale
Qui augmente les appetits.

Pour faire encore la fillette,
Et vouloir qu'vn chacun fueillette.
Vostre vieil breuiaire d'amour,
Bien faudroit estre plus doüillette,
Et n'auoir couru l'esguillette
Cinquante ans y a dans la Cour.

Fy de vos grossiers mont-ioye,
Vieille peau couuerte de soye,
Carcasse pour ietter au loups,
Ie ne seray plus vostre proye,
Ie suis honteux que l'on me voye
Escrire ny parler de vous.

Contre vne Dame fardee.

SONNET.

Ostez ce fard trompeur qui cache vostre ioüe
Ceste tache Espagnole offense vostre teint
L'amour quoy qu'il soit braue & secret nous aduoüe
Qu'il est mal asseuré quand vn visage on peint.

Ne vous attendez pas que personne vous loüe,
Ny que d'vn vray desir pour vous on soit atteint
Vostre lascif regard en fin à vous se ioüe,
Vn pipeur descouuert n'est plus aimé ny craint.

Qu'esperez-vous de prendre en cette glus tenace,
Dont vostre oysiue main le naturel efface,
Si ce n'est par hazard quelque mouche en Esté.

Let hommes auiourd'huy changent de tant de places.
Qu'allant en plain midy le masque sur leurs faces
Ils sont presque imprenable à la mesme beauté.

SONGE.

Par le sieur de Sygognes.

IE pensois la nuict en dormant,
Que c'estoit vous asseurément,
Qui m'estiez en songe apparuë :
Car le phantosme que c'estoit,
Hideux, ainsi que vous sentoit
L'odeur de la vieille moruë.
Ainsi le port ainsi le pas,
Ainsi la iambe, ainsi les bras
L'air du corps, la taille & la mine,
Et sembloit ceste image icy,
Comme vous semblez bien aussi,
Vn baston vestu d'estamine.
Comme vous les yeux il auoit
La mesme couleur s'y trouuoit
D'vn serpent qui vos yeux encerne
Vn grand front de teste de mort,
Vn grand vilain nez de butort,
Vn grand visage de guiterne.
Il est vray i'eu peur ceste fois,
Ie fis vn grand signe de croix,

Croyant que ceste image blesme
Fust vn esprit desesperé:
Mais l'ayant bien consideré
Ie cognus que c'estoit vous mesme.
Pourquoy me venez-vous troubler,
Portant magiquement par l'air,
Vostre corps ou bien vne feinte?
Est-ce pour retirer mes voeux,
D'vne pour qui i'ay plus de feux
Que pour vous ie n'ay eu de crainte
Vous rendez mal le bien receu:
Car i'ay celé ce que i'ay sçeu
De vostre large descoupure,
Qui coulant vn flus rouge & blanc
Comme la bouche d'vn estang,
Nuit & iour sans cesse vous pure.
I'ay iuré que tout estant feint,
Sçachant que de face & de teint
Sembliez les costes de balaine,
Et le corps si sec vous auez,
Qu'à faute d'humeur, ne pouuez
Esmentir deux fois la sepmaine.
Vous estes loüable en vn point,
C'est que vous ne despensez point,
En presens aux porte-escritoes,
En ieux banquets & violons,
Mais en sauon, & en lardons,
Pour faire des suppositoires:
Bien que souuent par vanité,

Plus que par liberalité,
Vous faciez vne bonne chere,
Tous les morceaux que vous mangez,
Sans estre en aliment changez
Deuiennent fiel, bille & colere.
Car si bous venez de disner,
On ne sçauroit le deuiner,
Vostre vouche n'est point humide,
Et vos costez secs comme bois,
Estans heurtez auec les doigts,
Sonnent creux comme vn tonneau vuide,
Alors que l'Ange rigoureux
Contre le prophete amoureux
Porta la vengeance celeste,
Il luy porta ce triste choix
Pour sa peine vne de ces trois,
La guerre, la faim, ou la peste.
Dieu vous vueille à l'heure enuoyer,
Puis qu'on voit en vous desployer,
De ces trois la charge inhumaine,
Au ventre la faim & l'orreur,
Aux yeux la guerre & la fureur;
Et la peste à la chaude haleine

STANCES,

Contre vne Dame maigre.

Par le sieur de Sygognes,

PEtite haridelle harassee,
Esquelette de peaux & d'os,
Tournez ailleurs vostre pensee,
Et laissez moy viure en repos,
Ie veux vn plus ferme embonpoint
Ou d'amour ne m'en parlez point.

Cherchez vne nouuelle proye
Ou repaistre vos appetits,
Ces ameçons d'or & de soye
N'attrappent que les apprentis,
Vous auez beau me rechercher,
Ie suis le lacre & suis la chair.

Auec la robbe & la crotte
Vous pourrez auoir du credit :
Mais gardez vous d'estre si sotte
De vous laisser voir dans le lict,

Car si vous prenez quelque coeur,
Vos affiquets en ont l'honneur.

Où pensez-vous seiche meluë,
Qui n'auez poictrine ny flancs;
De m'attendre au lict toute nuë,
Et me laissez fourrer dedans,
Vos os sont si pointus & fors,
Qui m'ont tout meurtry par le corps.

Ce lict où i'ay receu la gesne
Dedans vos tyranniques bras,
Produit pour tesmoigner ma peine;
Ses linceuls & ses mattelas,
Où vos os ainsi que vos peaux,
Font à tous coups des trous nouueaux

I'attendois bien autre rencontre,
Et autre caresse de vous ,
Ainsi sous vne belle monstre
Les hostes se mocquent de vous
Iamais plus pour vostre satin
Ie ne me leueray matin,

Qui ne se prendroit dans le piege,
Lors qu'vn vertugadin pipeur,
Et que les patins hauts de liege,
Cachent la taille & la maigreur,
Ie vous mescognus dans les draps

Où rien n'eſt grand que voſtre cas.

Ceux qui pipez de l'apparence,
Aſpirent à vn fruict plus doux,
Au plus loin de leur eſperance,
Au lieu de chair, trouuent des cloux
C'eſt teſmoigner trop de valeur,
De picquer le corps & le coeur.

Fi de voſtre amoureuſe enuie,
I'en ſeray touſiours alarmé,
Si voſtre deſir m'y conuie
Ie n'y retourne plus qu'armé,
M'en donne qui voudra le tort
Ie veux mieux employer ma mort.

Eſpargnez ces membres étiques,
Qu'Amour rend vn peu rigoureux,
I'ayme autant paſſer par les picques;
Que de me frotter plus à eux
Si vous les tourmentez ainſin,
Ils s'allumeront à la fin.

Ce bois qui luy meſme s'enflame,
Dont les Indes font tant de cas,
Eſt fort admirable, Madame,
Mais moy, ie ne l'eſtime pas,
On auroit du feu bien pluſtoſt,
Frottant voſtre cul d'vn fagot.

Vous auez assez bonnne grace,
Et sçauez prou bien vostre cour,
Taschez donc de deuenir grasse,
Ou bien faictes trefues d'amour
Et s'il vous euit en quelqu'endroit;
Portez y cependant le doigt.

STANCES.

Contre vne Dame.

Par le sieur de Sygognes.

C'*Est doncques maintenant l'vsage*
De porter le cul au visage,
Qui ne sent ne rose ne musq,
Hors d'icy vieille mammeluë
Car si iamais ie vous saluë
Ce sera par le bout du busq.

Que i'entre en vostre gueulle salle,
Comme vn sachet dans vne malle
Si oncques vous m'y retenez,
Qu'ayant feict en vilaine sorte
Puant comme vne cheure morte
Mes affaires sous vostre nez.

Doube canon, pippe de biere,
Ventre de tonne & de litiere,
Visage d'vn gros vilain cu,
Y a-il rien si effroyable,
Que les cornes d'vn miserable
Que vous faictes souuent cocu:

Vaißeau rond pour aller en guerre
Contre vn Gallion d'Angleterre,
Qui n'est carge que de gros bois:
De naueaux, de cardes, d'estoupes;
De febues nantilles & souppes
De milliers de coques de nois

Petard renforcé de culasse,
Y a-t'il plastron ny cuirasse,
Casque, gabion, mantelet,
Rauelin, terrasse, muraille,
Pourpoint, gantelet, iacquemaille;
Que vous ne faußiez d'vn seul pet?

Les places en sont balloyees,
Les toilles en sont desployees
Dont les moulins tournent souuent,
Les roües en branslent aux coches,
Vistes en sonnent comme cloches
Et le nez en hume le vent.

Ainsi que rats en pleine grange

Vn regiment de poux vous mange
Gros comme griues & pinçons ;
Et les puces en abondance,
Vont dessus vous à la cadence
Grasses autant que des oysons.

Vous establissez la coustume
De porter au dos lict & plume,
Sur les fesses tourtes de four,
Dessus les tetins gibbecieres
Aux gras des iambes raboüilleres
Et dessus le ventre vn tambour;

Du cul vous sort le vent de bise.
Qui fait voller vostre chemise,
Et les auirons pour ramer,
Vos pieds sont droits comme vne vire
Vostre derriere est le nauire,
Et vostre vrine en est la mer.

L'hostesse de l'escu de France
Vous le quitte auec apparence ;
Comme au grand brochet de gougeon ;
Les poulets aux coqs de bagages ,
La carcelle aux cannes sauuages,
Et l'esparlan, à l'estourgeon.

Des orgues maistresse pedalle,
Sur tout vous n'auez point d'esgale

A vostre mestier ce dit l'on
Iugeant l'effect par l'apparence,
Et maudit soit qui mal y pense,
Il faut vn honneste pilon.

Comme cerf à la Magdelaine,
Vous auez gresse toute plaine,
Et eust en temps de venaison
Moustarde peteuse fessuë,
Retirez vous le nez vous suë,
Et le lard n'est plus de saison,

D'vne Dame qui auoit vn cautere au bras.

Par le sieur Regnier.

CEtte femme à couleur de bois
En tout temps peut faire potage
Car dans sa manche elle a des poids
Et du beurre sur son visage.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

Margot en vous peignant ie vous pince sans rire
Asseurez vous la grace à ce coup c'est de bon
Ie vous veux crayonner sur la peau d'vn iambon
Et faire mon pinceau de l'ergot d'vn Satyre.

Ie vous fais les sourcils de gouldron de nauire,
L'oeil de cocque de moule & les dents de charbon
Le front de merlus cuit, & la barbe de chardon,
La bouche d'vne esponge & le menton de cire.

L'oreille de la peau d'vne chauue-souris,
L'esclat de vostre teint des crottes de Paris,
Et puis ie vous veux mettre en taille douce & fine,

Au bout d'vn grand baston ainsi qu'vn papeguay,
Afin que tout passant le premier iour de May,
Saluë d'vn crachat vostre chieuse mine.

La portraicture d'vne ieune Dame.

IEune beauté qui en rougeur surpasse
Le front vermeil d'vne vineuse tasse,
Qui as les dents plus belles qu'vn ratteau,
Et le nez fait tout ainsi qu'vn marteau,
Le corps vuidé comme vne besaguë
La taille courte & la poictrine aiguë,
La fesse grosse & le dos en façon
D'vn liéure en forme, ou d'vn gros limaçon,
La teste longue ainsi qu'vne citroüille,
Le nez creué comme en braise vne andoüille,
Les eux riants comme ceux d'vn moutin,
Et les cheueux plus roux qu'vn hanneton,
Le sein enflé tout ainsi qu'vne table,
La iambe grosse à la façon d'vn chable,
Les pieds vuidez ainsi que ceux d'vn boeuf,
Et le talon comme vne cocque d'oeuf,
Le geste prompt ainsi qu'vne tortuë,
Ou qu'vn crapaut qui en sautant se tuë,
Les genouils ords & formez tout ainsi
Qu'est vn estron en rondeur estrecy.
Le ventre ainsi qu'vne creuse ciuiere,
L'oreille ainsi qu'vne gibeßiere,
Et le nombril comme le trou d'vn cul,

Et la main rouge ainsi qu'vn gratte-cul
Bref tout le corps comme le dromadaire
Ceste beauté ne doit-elle pas plaire
A mes doux yeux qui en sont plus espris
Que tous les chats des rats & des souris.

SATYRE.

Contre vne Dame desdaigneuse.

PVis que vous mesprisez les eaux
De nostre Brie, & ses ruisseaux,
Et faisant de la desdaigneuse,
Dites qu'il n'est point de paroy,
Ny d'amant si bien assorty.
Dont vous puissiez estre amoureuse,
Il vous faut aller à Paris.
Car auec vos mignards sous-ris,
Et vostre belle & blonde tresse,
Vos yeux si doux, & pleins d'attraits,
De quelque porteur de cotrets
Vous pourrez estre la maistresse.
Car quand à moy ie ne croy pas,
Que vous puissiez par vos appas
D'autres que telles gens attraire,
Si ie dis que vos yeux sont doux,

C'est que ie me mocque de vous,
Ie sçay bien qu'ils ont le contraire.
Si vous ne croyez mes discours,
Il faut que vous ayez recours
A vostre miroir dont la glace
Vous fera voir en verité
Qu'on ne voit rien à la beauté
Si contraire que vostre face.

Mais gardez bien en vous mirant,
Et trop attantiue admirant
L'ideuse façon de vostre ombre,
De vous noyer dedans vos pleurs,
Ainsi que celuy qui des fleurs
Par sa triste fin creust le nombre.

Encore si le mesme sort,
Vous faisoit estre apres la mort
Changee en fleur si agreable
Heureux seroit nostre trespas:
Mais pourtant ne l'esperez pas,
,,Le Ciel n'est à tous fauorable.

Car puis que vous ne faictes cas
Des Docteurs, ny des Aduocats,
Des cornettes: ny des soutanes,
Les Dieux ne vous feront pardon:
Mais vous changeront en chardon,
Pour seruir de pasture aux asnes.

EPIGRAMME.

Contre vne Dame qui auoit les yeux rouges.

BEaté dont ie me ris quand on dit que l'amour,
Se plaiſt tant en vos yeux qu'il y faict ſon ſeiour,
N'auez vous pas du ſens pour iuger qu'on vous flatte.
Qu'il ne s'y loge point il eſt trop euident,
Sinon qu'il y logeaſt ainſi qu'vn Preſident
Prononçant les arreſts en robbe d'eſcarlatte.

ODE SATYRIQVE.

FRelaux tette ſotte pie,
Ceſte Margot que tenez,
Ceſte dont touſiours du nez

Alambique vne roupie.

Ceste lederon depite,
Ceste putain que les Cieux
Tant son bec est vicieux,
Ont ià de long tems maudite.

Ceste qui fait la mignonne
Ayant vn large & gros corps,
Les pieds de trauers & detorts
Et le moufle à la guenonne.

Ceste qui sans cesse laue,
Son menton & ces tetins,
Noirs comme des diablotins,
D'vne degoutante baue.

Cette petite nabotte,
Ceste qui n'a rien de grand
Qu'vn gosier tout deuorant,
Et que le trou de sa motte.

Ose de mon nom mesdire,
Sans suiet & sans raison,
Et faire comparaison,
D'elle à celle que i'admire.

Mais en fin pour son audace
Guerdonner tous les matins,

Les marcaux & les matins
Luy pisseront sur la face.

SONNET.

Par le sieur Berthelot.

DE toutes les laideurs Francine est la plus laide
C'est vne oeuure où nature a faict tous ses efforts,
Et tant de saletez habitent sur son corps,
Que d'vn retraict remply de parfums il exeede.
La clarté de son teint du sublimé procede,
Il la garde dedans & la porte dehors,
Sa voix d'vne grenoüille imite les accords,
Et l'art ny peut iamais donner aucun remede.
La cire de ses yeux esblouyt les regards
Ainsi que dans le miel amour y tient ses dards,
Dont il la perce à iour comme l'on fait vn crible.
Mais yeux en la voyant font vn mauuais repas
Qu'en dis-tu ma raison, croy-tu qu'il soit poßible
D'auoir du iugement, & ne l'abhorrer pas?

MESPRIS D'VNE DAME
deuenuë vieille.

STANCES,

Par le sieur Desportes.

EN fin mes voeux sont exaucez,
Lize tes beaux iours sont passez,
Tu deuiens laide & contrefaicte,
Le temps ton visage a changé
Et ce qui me rend mieux vengé
Tu fais la ieune & la doucete.

Auec des appas degoustans,
Et quelque vieux mot de bon temps,
Tirez d'vne bouche blemie,
Tu pense esueiller nos esprits,
Mais la dedaigneuse Cypris
Pres de toy languit endormie.

Amour du printemps compagnon
Est vn enfant c'est vn mignon

Qui se plaist aupres des herbages,
Parmy les fleurs il tend ses rets,
Et fuyant les vieilles forests
Fait son nid aux ieunes boccages.

Maintenant ce Dieu glorieux,
Courtise Amarante aux doux yeux
Des graces l'aimable compagne,
Tes carquans ne l'esmeuuent point,
Ny ton contrefait embonpoint,
Ton rouge ny ton blanc d'Espagne.

Lize ne pers plus desormais
Le temps & le fard que tu mets:
A couurir ta face ridee,
Ton poil n'en sera moins grison,
Pour r'auoir ta belle saison,
Il faudroit les arts de Medee.

Las! helas que sont deuenus
Tant d'Amours & tant de Venus,
Qui tenoient mon ame charmee,
Chauds souspirs, poignãtes douceurs
Feints regards, propos enchanteurs,
Tous vos feux ne sont que fumee.

Apres de Cloris la beauté
Le non de Lize estoit vanté,
Cloris auoit l'ame nayfue,

Et n'aimoit point à deceuoir,
Où tousiours Lize s'est fait voir
Mauuaise, inconstante & lasciue.

C'est pourquoy les destins amis,
Peu d'ans à Cloris ont permis,
Et l'ont d'entre nous retirée,
Auant que la ieune vigueur
De l'age esprouuast la rigueur
Et mille amans l'ont souspiree.

Mais les Dieux qui ne t'aiment pas
Lize te font viure icy bas
Autant qu'vne vieille corneille
Afin que l'amant s'effroyant,
Voye sa faute en te voyant,
Surpris de honte & de merueille.

STANCES.

Contre vne vieille.

Par le sieur Desportes.

LE Ciel enclin à ma vengeance,
Est fasché de tant d'arrogance,

Luy mesme me veut consoler,
Le teint de Diane s'efface,
Et ne peut plus quoy qu'elle face
Trouuer personne à qui parler.

Se preparant à la conqueste
Elle a beau se faire feste
Tousiours se fondant en raison:
Mais elle a perdu sa ieunesse,
Et malgré toute sa finesse
Elle est ma foy hors de saison.

Quoy que tousiours elle se pare
D'vn petit habit de damare,
Loüant la constance & la foy,
De chacun portant delaissee,
Madame à la fin est forcee
De loüer la Cour du feu Roy.

Ceux qui sont encor aux annees
Au bal, à l'amour destinees,
Voyant ce visage si laid,
Quittent soudain cette choüette,
Qui les poursuit, & qui souhaitte
Qu'on prenne Ianuier pour Iuillet.

Quiconque à ceste heure la touche,
Apres auoir senty sa bouche,
Veut estre payé par quartier,

Et fait cent nouueaux equipages,
Vestans ses laquais & ses pages
Du reuenu de ce mestier,

Qu'est deuenu ce premier aage
Où sont les fleurs de ton visage
Ces lys, ces oeillets, ces appas,
Qui dessous des loix volontaires,
Rendroient tant d'hõmes tributaires,
Qui mourrans ne se plaignoient pas?

Où sont ces beaux yeux redoutables,
Où sont ces ris ineuitables
Que pour moy-mesme tu rendis,
Comme tout le monde se change,
Ie voy d'vne façon estrange
L'Enfer où fut le Paradis.

Il te demeure vn aduantage,
Ton argent & ton heritage
Te donneront assez d'amans,
Et ne pouuant plus que les plus belles
Tu pourras plus qu'aux infidelles
Donner des coeurs de diamans.

Car tu n'as garde de te rendre,
Et le Ciel ne te veut point prendre
Te faisant icy demeurer,
Afin qu'vn chacun puisse rire.

De voir ce vieux flambeau sans cire,
Qui voudroit encore esclairer.

EPIGRAMME.

Contre vne vieille.

Par le sieur Maynard.

Lize vos beaux iours sont finis,
Vos yeux sont cauez & ternis;
Et si quelque valet vous offre
La fidelité de ses voeux,
C'est plus pour l'or de vostre coffre
Que pour celuy de vos cheueux.

CONTRE VNE VIEILLE riche.

STANCES.

Image de la mort vieille sempiternelle,
Que vous sert-il d'vser de tant de cruautez;

Ma foy vous vous trompez de faire la cruelle,
Car i'ayme vos escus & non pas vos beautez.

Vos cheueux ià grisons noircis par artifice,
Vos yeux qui de la cire empruntent leur ardeur,
N'obligeroient personne à vous faire seruice,
Si vous n'auiez de l'or autant que de laideur,

Les Dieux vous ont fait naistre autant riche que laide
Vous faisans par de l'or dont le monde est ialoux,
Afin qu'à vos laideurs l'or serue de remede,
Et que pour auoir l'or on face cas de vous.

Si vous n'auez dequoy parestre entre les belles,
Vous auez pour le moins dequoy vous faire aymer
Sinon que vos laideurs resteront immortelles,
Et vostre amour se peut auec l'or consommer,

Ceux de qui vous auez la liberté rauie,
Sont remplis d'auarice & non d'autre desir,
Que si par le passé quelqu'vn vous a seruie
C'est pour l'espoir du gain & non pour le plaisir.

Maudits soient pour iamais ceux qui se disent vostres,
Pour moy ie ne sçaurois vous le dissimuler,
Vous ne valez plus rien que pour les patenostres,
Vn bois vieil & trop sec n'est bõ que pour brusler,

SATYRE.

Contre vne Dame qu'on disoit qui n'en auoit point

Par le sieur de Sygognes.

MOn crayon qui manque de grace
Qu'il faut pour bien peindre vne face
Que l'aage & le sort a dompté,
Refuseroit de l'entreprendre,
S'il n'estoit asseuré de rendre
L'art vaincu par la vanité,
Quand ie la voy si bien peignee,
Et de parfums accompagnee,
Par qui son poil est honoré
Et que son marcher dißimule,
Ie pense alors voir vne mule
A qui l'on met vn fraim doré.
Puis quand vers sa bouche puante,
Et sa narine reniflante,
De fortune ie suis tourné,
Tout à l'heure ie deuiens fade,
Et suis deffaict comme vn malade,

Qui a le coeur empoisonné
Et que luy sert d'estre iolie,
Ny son poil qu'en noeuds elle lie,
Ny le fard sur son front placé,
Cela ne peut rendre idolastre,
Et quelque amant qui soit de plastre
Et de qui le coeur est glacé.
Encore la presomptueuse,
Estant du tout defectueuse,
Au faict d'Amour & meilleur point
Veut estre prise & tasche à prendre
Mais quel sot y voudroit entendre,
Puis qu'on dit qu'elle n'en a point.
C'est vn soldat sans son espee,
C'est vne nef non equipee,
Qui veut tenir le large en mer,
C'est vn fort sans garde guerriere
C'est vn cheual sans sa croupiere,
C'est vn chastré qui veut aimer.
Elle pourroit sans ialousie
Loger en quelque Moinerie,
Exempte de tout mauuais bruit,
Et pourroit disant son breuiaire,
Auec quelque ieune beaupere
Sans reproche estre iour & nuict.
Bref pour conclure son histoire
Elle est fort propre à vne foire,
Non pour seruir aux gens de Cour,

Mais pour garder vne boutique,
D'autant qu'elle est paralitique
Et n'a rien de propre à l'amour.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

IEanne tandis que tu fus belle
Tu le fus sans comparaison,
Anne à cest' heure est de saison,
Et n'y a rien si beau comme elle,
Ie sçay que les ans luy mettront
Comme à toy les rides au front,
Et feront à sa teste blonde
Mesme iniure qu'à tes cheueux,
Mais quoy Ieanne ainsi va le monde,

AVTRE.

Par le ſieur de Sygognes.

C'Eſt en vain que vos artifices
Poudrent & friſent vos cheueux
Ailleurs i'ay donné mes ſeruices
Et ce n'eſt point vous que ie veux,
Le cours des ans qui tout moiſſonne
Vous faict ſi laide que perſonne
Ne veut plus languir dans vos fers,
Croyez-moy vieille deſſeichee
Si l'on ne cheuauche aux Enfers
Vous ne ſerez plus cheuauchee.

SATYRE.

Par le ſieur de Sygognes.

QVand ie voy ſa face effacee,
Que les ans de meſme ont tracee
Que les charois vn grand chemin ,

Grand visage ou l'effroy reside
Qu'vn chaud brandon caché luy ride,
Comme le feu le parchemin.
Quand ie voy ceste teste antée
Serrant les espaules ensemblee
Le col qui ne peut se plier,
Long & charnu comme vne flesche,
Ie pense voir vne cheuéche,
Dans vne fraize de papier.
Quand ie voy tout elle tremble,
Serrant les espaules ensemble,
Ie me figure auoir trouué
Vne leurette delaissee,
Galease de souffre graissee,
Qui n'ose aller sur le paué.
Quand ie voy ce front de malade,
Sophistique par la pommade,
Iaune verdir comme du fiel,
Cét oeil qui va iettant sa goume,
Qu'vn cercle à l'entour enuironne,
De la couleur de l'arc en Ciel.
Lors que ie voy ce teint étique,
Terny, battu, melancolique,
Ce cuir vsé pendant & flacq
Qui mieux qu'vne epacte commune
Pour manquer la fin de la Lune,
Sert de veritable Almanach.
Quand ie voy l'azur de ces léures,
Ie pense à ceux qui ont les fieures,

Tremblans aux friſſons de l'accez,
Et de ſa mine l'image,
La triſte noire, & froide mine
D'vn qui a perdu ſon procez.
Quand ie voy la laide grimace
Non pas ſa grace mais ſa glace,
Ses pas racourcis & traiſnez,
Et quand au cabinet elle entre,
Penſant qu'elle ait le flux de ventre,
Soudain ie me bouche le nez.
Quand ie penſe aux hemorroydes,
De bourbe & de ſang noir humides,
Qui luy bordent eſgalement
Le fondement & la nature,
Tout cela n'eſt que couuerture,
Qui ioint auec le fondement.
En fin ie dis en ma penſee,
Ceſte femme cicatricee
Qu'vne peau noire & flaſque enceint:
Si ce n'eſt la mort elle meſme,
C'eſt le portraict de la Careſme,
Ou celuy du Vendredy ſainct.
Mary ta vie eſt bien heureuſe
Ta femme n'eſt plus amoureuſe,
Qui d'vne becaſſe a le cu,
Et ſans qu'vn martel t'importune,
Tu cours bien pluſtoſt la fortune
D'vn ladre vert que d'vn cocu.

EPIGRAMME.

IE la crois digne d'excuſe,
Si par fois elle s'amuſe
De parler de la vertu
Dont Platon fut reueſtu,
Car à bien conter ſon aage
Elle peut auoir --tu
Auec ce grand perſonnage.

SATYRE.

CONTRE VNE VIEILLE Courtiſanne.

Par le ſieur de Sygognes.

CEſte vieille aux yeux pleins de glux,
A qui de vingt ans ou de plus
La galle dont eſt le giſte,

Les cloux, les poulx gros, & moyens,
Et tous les quatre mendiens
Tiennent la chandelle benifte.
Cefte-là, dis-ie, qui iadis,
Fut d'Amour vn vray Paradis
Quand ces beautez vindrent à naiftre
Eft fi pleine d'infirmité,
Qu'elle eft ores l'extremité
De cela qu'elle fouloit eftre.
Elle n a plus ces blonds cheueux,
Où l'on voyoit en mille noeuds,
Les ames foudain prifonnieres:
Car fon vieil poil rude & blanchard,
Reffemble à ce fil de richard
Dequoy l'on faict des fouricieres,
Sa belle gorge dont la voix
Charmoit tant d'esprits autresfois
Eft de chancre fi difsipee,
Que l organe de ces tuyaux,
Au befoin feruiroit d'appeaux
Pour prendre vn diable à la pipee.
Quant à ces yeux iadis Soleils,
Pour le iourd'huy les nompareils,
L'vn eft caché deffous la brune
D'vne maille où par fon malheur,
Il reprefente la couleur
D'vne vraye eclypfe de Lune.
L'autre fixe en vn petit coin,
Vn faict de quelque coup de poin,

Ne voit si le corps ne desplace,
Ne plus ny moins à l'enuiron
Qu'vne lanterne de larron
Qui n'esclaire que d'vne face.

Sa belle bouche qui d'esmail
Surpassant mesme le corail,
Sembloit de roses tapissee,
N'est plus qu'vn vlcere puant
En plusieurs endroits lagersee.

Au lieu de ce baume odorant
Que les coeurs alloient respirant,
De la faueur de son atteinte,
Il sort vn parfum si fort,
Qu'on le prendroit pour ce qui sort
D'vne chandelle mal esteinte.

Au reste on ne voit plus dedans
Ce double rang de belles dents
Rangees auec tant d'adresse,
Car la plus part mal arrachez,
Ressemble aux creneaux ébrechez
De quelque vieille forteresse.

Au reste ce nez dont les traits
Faisoit l'honneur de son portraict
N'est maintenant qu'vne peuplade
De bourgeons l'vn sur l'autre entez,
Aussi prés à pres rapportez
Que les pepins d'vne grenade.

Bref ce nez gros comme le poing
Deffend sa bronche de si loing,

Auec l'odeur puante & forte,
D'où les deux nazeaux sont remplis,
Qu'il semble d'vn marché coulis
Qui deffend le sueil d'vne porte.
Pour le surplus quand à ce corps,
Pourry dedans comme dehors,
Et de qui la veuë est funeste,
Il infecte tellement l'air
Que le vouloir deueloppër
C'est vouloir engendrer la peste.
Ains celle-là qui d'autrefois
Tenoit sous ses seueres loix
Les plus dignes coeurs en seruage,
Fait qu'ils sont ores desgagez,
Et plus encore que vengez,
Au seul regard de son visage.
Voila comme l'antiquité
A fait voir à sa cruauté
Qu'au temps tout obeyt & cede,
Que toutes choses ont leur tour,
Et comme vn remede d'Amour,
S'est fait vn amour sans remede.
Au reste ie croy que le point
Pourquoy l'amour ne l'a prend point
Estant ia si laide & si blesme,
C'est à mon aduis que la mort
A peur de se prendre à son sort,
Comme à la mort de la mort mesme.

EPIGRAMME.

MArgot la vieille edentee
Tient tousiours l'oeil sur Catin
Quand d'vne main effrontee
Ie chatoüille son tetin.
Elle pleure elle gourmelle,
Elle fronce le sourcy
Peut estre dequoy sur elle
Ie ne voudrois faire ainsi,
Taisez-vous vieille harassee
Ne vous faictes plus la cour;
Si ma voix est exaucee
La mort vous fera l'amour.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

CE corps defiguré basty d'os & de nerfs,
Couuert d'vn parchemin où l'horreur est escrite;

Qui faict voir au trauers vne flamme illicite
Pour seruir de lanterne à descendre aux Enfers.

Et ce cœur tout rongé de mille & mille vers,
Que la vengeance prẽd lors que l'amour le quitte
Où l'inceste, où le meurtre, & la fureur habite,
Et les forfaicts commis se monstrent descouuerts.

Qui a veu d'vn tel corps vne telle ame hostesse
Corps infect & defaict, ame fausse & traitresse,
Sans estre desunis vous passerez là bas.

Et si vous nous restez semence de desordre;
C'est que de vous l'Enfer ne veut encore pas,
Et la mort sur vos os ne peut trouuer que mordre.

AVTRE SONNET.

Contre vne vieille Courtisanne,

Par le mesme.

VOstre teste ressemble au marmouzet d'vn cistre,

Vos yeux au point d'vn de vos doigts vn chalumeau,
Vostre teint diapré l'escorce d'vn ormeau
Vostre peau de reuers d'vn antique registre.

Vostre gorge pendant vn bissac de belistre;
Vostre gras embompoint à celuy d'vn rameau
Vostre longue encoulure à celle d'vn chameau,
Vos bras au plomb coupé qui soustiennent vne vistre.

Vous passez soixante ans faux fourreau de haut bois,
Vous auez veu regner neuf Pâqes & cinq Rois
Et vous estes vestuë à la moderne:

Troussez vostre pacquet vieille, c'est trop vescu,
On vous fera seruir à Paris de lanterne
Si vous pouuez souffrir vn flambeau dans le cu.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

ELle a beaucoup de l'air d'vne antique Marotte,
Son teint est delicat comme vn vieil brodequin,
Son corps est en bon point autant qu'vn mannequin,
Et chemine außi gay cõme vn liéure qui trotte,

Elle parle en oyson qui iaze dans la crotte,
Elle rit en guenon qui a son vert coquin,
Elle sent außi bon que fait vn vieux bouquin
Et tient sa grauité comme vn asne qu'on frotte.

Son chant approche fort d'vn geay pris à la glus
Amoureux de la voir comme vn plat de merlus,
Gaillarde cõme vn chat qui gambade en goutiere

Bref c'est vn marmouzet habillé d'vn rabat,
Vn ballay escourté d'vne vieille sorciere :
Car qui la monteroit iroit droit au Sabat.

AVTRE SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

Vieille qui as les yeux plus ardans qu'vn fourneau
Où l'on fait iour & nuict cuire & fondre du verre,
Dont le regard est pis que l'esclair du tonnerre,
Va t'en seruir là bas à Pluton de flambeau.

Ie te condamne au feu, à la corde, où à l'eau.
Vieille qui fais horreur au Ciel & à la terre,
Pire que n'est la faim la peste & la guerre,
Qui peut tout l'Vniuers enuoyer au tombeau.

Vieille le seul malheur de ce siecle où nous sõmes.
Vieille qui as iuré la ruine des hommes,
Or puis que tu n'as peu trouuer pour t'assouuir,

Vn seul qui ait voulu refroidir ta matrice?
Va t'en à Montfaucon y exercer ton vice,
Parmy ces gros matins contentant ton desir.

SATYRE.

CONTRE VNE VIEILLE Maquerelle.

Par le sieur Regnier.

ESprit errant ame idolastre,
Corps verolé couuert d'emplastre
Aueuglé d'vn lascif bandeau,
Grande Nymphe à la harlequine
Qui s'est brisé toute l'eschine
Dessus le paué du bordeau.
Dy moy pourquoy vieille maudite,
Des rufiens la calamite,
As-tu si tost quitté l'Enfer,
Vieille à nos maux si preparee,
Tu nous rauis l'aage doree,
Nous ramenans celle de fer.
Retourne donc ame sorciere
Des Enfers, estre la portiere,
Part & t'en va sans nul delay,
Suiure ta noire destinee
Te sauuant par la cheminee
Sur ton espaule vn vieil balay.

Ie veux que par tout on t'appelle
Louue, chienne, ourse, cruelle,
Tant deçà que delà les monts,
Ie veux de plus qu'on y adiouste,
Voila le grand diable qui iouste,
Contre l'Enfer & les Demons.

Ie veux qu'on crie emmy la ruë,
Peuples gardez-vous de la gruë
Qui destruit tous les esguillons,
Demandant si c'est aduanture,
Ou bien vn effect de nature
Que d'accoucher des ardillons,

De cent cloux elle fut formee,
Et puis pour en estre animee
On la frotta de vif argent,
Le fer fut premiere matiere,
Mais meilleure en fut la derniere
Qui fit son cul si diligent.

Depuis honorant son lignage,
Elle fit voir vn beau mesnage
D'ordure & d'impudicitez,
Et puis par l'excez de ses flames
Elle a produit filles & femmes,
Au champ de ses lubricitez.

De moy tu n'auras paix ny trefue
Que ie ne t'aye veuë en greue
La peau passee en maroquin,
Les os brisez la chair meurtrie,
Preste à porter à la voirie,

Et mise au fond d'vn mannequin.
Tu merite bien dauantage,
Serpent dont le maudit langage
Nous perds vn autre Paradis :
Car tu change le Diable en Ange,
Nostre vie en la mort tu change,
Croyant cela que tu nous dis.
Hà ! Dieu que ie te verray souple
Lors que le bourreau couple à couple
Ensemble lira tes putains,
Car alors tu diras au monde,
Que malheureux est qui se fonde
Dessus l'espoir de ses desseins.
Vieille sans dents grande halebarde
Vieil baril à mettre moustarde,
Grand Marion, vieux pot cassé,
Plaque de lict, corne à lanterne,
Manche de luth, corps de guiterne,
Que n'es-tu desia in pacé.
Vous tous qui malins de nature,
En desirez voir la peinture,
Allez-vous en chez le bourreau,
Car s'il n'est touché d'inconstance
Il l'a fait voir à la potence
Ou dans la salle du bordeau.

SATYRE.

Contre vne vieille ridee.

Par le sieur Maynard.

Vieille medaille dedoree,
Qu'elle rage demesuree,
Auecques ce pas si hasté,
Vous fait venir dedans ma chambre,
Vous qui sentez le musq & l'ambre
Ainsi qu'vn formage gasté.
Proche espoir de la sepulture,
Cherchez ailleurs vostre aduanture,
Et gardez vos mourans attraits,
Et vostre mine mal bastie,
Pour desbaucher la modestie
De quelque porteur de cotrets.
Sortez de ceans ie vous prie,
Autrement tout haut ie m'escrie
Au meurtre à la force au secours,
Mon V. delicat & modeste
Veut autre chose que le reste
Du bordel & des carrefours.

Faicte la belle & l'agreable
Vostre amitié n'est desirable
Qu'à quelque soldat indigent,
Qui tandis qu'il attend la monstre
Pallit de peur à la rencontre
Du Commissaire ou du Sergent.

Auec vos mines refrongnees
Si vous me donniez à poignees
Les pistoles de vos ---teurs
Vostre C. c'est chose certaine,
Seroit l'ordinaire quintaine
De nos Seigneurs les crocheteurs.

Vostre laide & hideuse trongne,
Combien de honte & de vergogne
Les ames de vos fauoris
Et i'estime qu'il est croyable,
Qu'ils trouueroiẽt moins effroyable
Le Moine bourrru de Paris.

Vous estes si fort charbonnee,
Qu'il n'est si noire cheminee,
Qui n'eut plus que vous de blãcheur
Et vostre visage de crottes
A plus de rides que les bottes
D'vn postillon ou d'vn pescheur.

Vous ridez vostre face maigre
Ainsi qu'vn chien qui boit vinaigre
Ou qui du foüet est accueilly,
Et vostre platte & large oreille,
Me semble estre toute pareille

A celle d'vn vieil cuir boüilly.
Vostre nez en poison fretille,
Est vn nez qui tousiours distille,
La roupie sur vos habits,
On luy donneroit la loüange
D'estre fait sur le pont au change
A le voir couuert de rubis.
Vos tetins dont la peau craquette
Comme lauriers qu'au feu l'on iette,
A toucher ne sont point plus doux
Que le dessus d'vn vieux registre,
Et comme vn bissac de belistre
Ils vous tombent sur les genoux.
Chez vous il n'est point de murailles
Que la rhume qui vous trauaille
N'ait couuerte de vos crachats,
Et de vostre bouche edentee,
Il sort vne odeur infectee
Qui fait esternuer les chats.
Et puis vostre dissenterie,
Qu'on ne verra iamais guarie.
Quoy qu'ordonne le Medecin,
Vous fait embrener vostre linge;
Et d'vne grimace de singe,
Vomir l'ame dans vn bassin.
Ceste aage n'aura que des bestes
Pour cognoistre ce que vous estes
Ou dans peu de mois ie m'attens
Vous voir vn habit de tripiere

Peint en vn estendart de biere
Boire à la santé du bon temps.
On dit que vostre pucelage,
De quelques rustres de vilage
Au temps iadis fut le butin,
Et qu'auecques ceste canaille,
Vous exerciez dessus la paille,
Les postures de l'Aretin.
Ie sçay que vous estes fenduë
D'vn C. de si grande estenduë,
Que quasi i'oserois iurer,
Que les secrets & l'industrie
De toute la Geometrie
Auroient peine à le mesurer.
Pour bien remplir cette ouuerture,
Le bruit est que contre nature
Vous vous portez à des efforts
Dignes des flames du tonnerre,
Vous donnant d'vn engin de verre
Droit dedans le milieu du corps.
Ce n'est que pour la seule crainte
De voir vostre charnure enpreinte
Du mal que l'on gaigne au bordeau;
Et que vous est si fort nuisible,
Qu'amour au coeur tẽdre & sensible
Ne peut plus oster son bandeau.
Depuis la premiere iournee,
Qu'au bordel vous fustes menee
Pour branster doux & pisser blanc

Que vostre souplesse lubrique
A de maint vase spermatique
Bien souvent fait traire le sang.
Si du tombeau qui les enserre
Nos peres reuenoient sur terre
O! qu'ils nous iroient haut vantant,
Les Pistaches qu'ils auoient prises.
Pour assouuir leurs conuoitises,
L'estudient en vous --tant,
Quand vous dites petite More
Que l'on ne verra plus encore
Vostre aage du printemps sorty,
Qui croiroit à vostre langage,
Si vous n'auez ride au visage
Qui ne vous donne vn desmenty?
Vostre vieillesse est euidente,
Et vous estes fort impudente
De la nier si constamment,
Vous estiez deuant le deluge,
Et n'est homme qui ne vous iuge,
Seule estre du vieux testament.
Vos enfans dignes de memoire
Pour bien manger & pour bien boire
Dont iamais ils ne furent las,
Moururent au siege de Troye,
Se gourmans pour vn cartier d'oye,
Contre Vn laquais de Menelas.
Sont-ce pas qualitez rares?
Pour obliger les plus barbares

A vous ſouſmettre leur fierté,
Ne ſont-ce pas de puiſſans charmes,
Pour des mains m'arracher les armes
Dont ie deffends ma liberté.
O que vous eſtes importune,
De me parler de la fortune
Et des vertus de vos ayeux,
Croyez-vous que bien que leur gloire
Ait vne place dans l'hiſtoire,
Que mon coeur vous en aime mieux.
Pour vous ie n'ay que de la glace,
Et les flambeaux de voſtre face
N'eſchauffent point mes volentez,
Mon humeur eſt de telle ſorte,
Que iamais elle ne m'emporte
De rechercher des qualitez.
Ie ſerois pluſtoſt idolaſtre
De quelque Bergere follaſtre,
Au poil doré à l'oeil vermeil,
Que de tout voſtre parentage,
Eußiez-vous meſme l'aduantage
D'eſtre l'ayeule du Soleil.
Monſtre aux monſtres meſme horrible
Vous auez plus de trous qu'vn crible,
Et plus d'ans qu'vn ſiecle de iours,
Dont ſans faire la plus iolie,
Deportez-vous de la folie
De vos impudiques amours.
Ceſſez de ſeruir de riſee,

Et d'vn vif repentir brisee,
Dans vn cloistre allez vous ietter,
Vos desbauches ainsi finies,
Meriteront qu'aux Litanies
Le Pape vous face adiouster.
Que s'il n'est rien qui vous excite,
A courir apres le merite,
Et la gloire de la vertu,
Puissiez-vous vn iour rendre l'ame,
Dans vn lieu de honte & de blasme
Pour n'auoir assez --tu.
Si vostre vieillesse courbee
Dans l'eternelle obscurité,
Sur vos cendres ie veux escrire,
Ces six vers pour les faire lire
Aux yeux de la posterité.
Passans c'est le seiour funeste
D'vne femme pire que peste,
Du bordel le glaiue & l'escu,
Ne foules point son mausolee,
La pauure fut assez foulee,
Durant le temps qu'elle à vescu.

SATYRE

Contre vne vieille Sorciere.

Par le ſieur de Sygognes.

SOrtez du creux d'enfer Megere,
Que vostre bouche menſongere
M'inſpire les vers que ieſcris;
Et ſi ie bleſſe de ma plume
Vn ſexe contre ma couſtume
Ie n'en veux eſtre repris.
Ie ne ſuis que le ſecretaire
Des vers que ie ne puis plus taire,
Belles ne vous en picquez pas,
Maintenant il faut que i'eſcriue
Encontre vne femme chetiue
Que i'hais plus que le treſpas.
Sus eſcoutez que ie la peigne
Ceſte grande mulle brehaigne,
Ie vais appreſter mes pinceaux
Ce demon ceſte femme antique,
Ceſte chimere fantaſtique,
Gaſte gaine à mille couſteaux,
Mais qu'elles couleurs infernales

Et quelles douleurs ſepulcrables
Seruiront pour vn tel ſuiet,
Ie crains de rompre le ſilence,
Viens donc infecte meſdiſance
Pour en commencer le portraict.

Tout ce que l'Eſpagnol auare,
Tire de plus cher & de plus rare,
De l'Inde & de ſes riches bords,
Le breſil, l'iuoire & l'ébene,
Corail & coſte de baleine,
Tout cela vient de voſtre corps.

Et voſtre peau faite en eſcorce
Seruiroit d'vne ſeiche amorce
Les genoüils d'vn fuſil bien faict,
Les mains & les doigts d'alumttes
Les rudes cuiſſes d'eſpoucettes,
Et le cul d'vn fort bon ſouflet.

Tout ainſi que la pierre ponce,
Iamais voſtre corps ne s'enfonce,
Vous pourriez ſeruir de batteau,
De perche à guider la nacelle,
Et qui vous auroit ſous l'eſſelle,
Ne doit craindre d'aller ſous l'eau,

Voſtre penſe touſiours farſie
De vent ainſi qu'vne veſſie,
Pourroit bien ſeruir au beſoin,
Ou de balon, ou de nageoire,
Pour paſſer la Seine ou la Loire
Ou pour conſeruer du vieux oing.

Vostre embonpoint est d'escabelle,
Vos bras de casse & de canelle,
Vos dents de crotte de lapin,
Et vos cheueux de regalisse
Vostre nez fait en escreuisse
Et vostre oreille en escarpin.

Vous estes plus seiche que paille,
Douce comme vne huistre à l'escaille
Vous parlez comme vn sansonnet:
Mais au lieu de ciuette & d'ambre
Vous sentez comme vn pot de chambre
Et riez comme vn Simonnet.

Vous estes propres à tous vsages,
Vostre corps à diuers vsages
Pourroit seruir à tous mestiers,
A prendre les renards aux pieges
Mais non si vous estes de liege
Il vous faut vemdre aux Sauetiers.

Vostre peau qui sent la moruë
Ne laisse pas d'estre veluë,
L'on vous fileroit comme lin,
L'on vous cordeleroit comme leine,
Mais vostre peau laide & vilaine
Est comme du cuir de chagrin.

Tousiours d'vne façon brillante
Et d'vne oeillade estincellante
Vostre bouche qui sent le bren,
Prononce quelque orde sottise,
Et branslez sur pieds ou assise

Comme l'esguille d'vn cadran.
Vos mains & vostre teste folle
Branslant comme vne banderolle,
Et tournant comme vn moulinet;
Vous mouchez verd comme esmeraude
Et quoy que tousiours seiche & chaude
Vous pissez comme vn robinet.
Ceste main large & contrefaicte
Pourroit bien seruir de raquette,
Ce ne sont que noeuds & que nerfs,
Ainsi est la iambe & la cuisse,
Et vos pieds faits en escreuice
Font vos alleures de trauers.
Vos os sans entrer en dispute,
Sont creux tout ainsi qu'vne fluste;
Qui vous soufleroit dans le cu,
Vous feroit sonner comme vne orgue,
Ie voudrois bien voir vostre morgue,
M'en deust-il couster vn escu.
De vostre corps fait en siringue,
Ainsi que Pan fit de Siringue,
On feroit plusieurs chalumeaux,
Lignes à pescher, & houßines;
Bref comme sur vn tas d'espines
Vn chasseur tendoit ses gluaux.
Encore auez-vous esperance
D'auoir quelque galand en France,
Auec vos discours gracieux:

Mais

Mais si de prés l'on vous regarde,
Vous prenez comme la moustade
Par le nez & non par les yeux,
Vieux claueßin de chapelle,
Vieille harpe sans chanterelle,
Luth duquel on a creu le trou.
Et dont la table desbaree,
Auec la rosette enfondree,
Ne vaut plus qu'à mettre en vn cloud.
A cause de vostre vieilleße,
Vous estes propre à mettre en pieces
On ne vous peut amender,
Allez desormais ie despite,
Cheuille qui ne soit petite
Et nef qui ne puisse bander.
Mais n'est-ce ps chose admirable,
A vous voir marcher sur le sable
Sans laisser marque de vos pas?
Vostre corps sans poids ne sans nombre,
Est beaucoup plus leger que l'ombre,
Qu'on voit & qu'on ne touche pas.
Ie crains qu'au sortir de la porte,
Le vent vn iour ne vous emporte,
Ou que du Soleil les regards
Vous esleuent comme rosee,
Et apres du chaud embrasee
Vous tombiez en foudres espars.
Vous allez courant par la ville,
Et comme l'argent vif mobile,

Tousiours sur pieds, tousiours debout,
On ne vous vit oncques panchee,
Iamais vous ne fustes couchee
Si ce n'estoit lors que l'on vous ---ut.
Si vn malheureux vous terrasse,
Et si de pres il vous embrasse
Vous l'allez soudain deceuant,
Vous glissez ainsi qu'vne nuë,
Et au lieu d'vne femme nuë,
Il n'estraint que l'air & le vent.
Encore pourriez vous aux entrées,
Pour entortiller les fueillees
Seruir de mousse ou dorepeau,
Et dessus le portail assise,
Monstre quelque belle deuise
Tenant en la main vn rouleau.
Vous estes d'vn mulet la houppe,
Et croy que ce n'est rien qu'estouppe
Qui vous bat le ventre & le sein.
Et si vous entrez dans la grange
Ie crains qu'vn asne ne vous mange
Vn iour comme vn botteau de foin.
Souuent vous faites la farouche
Et fuyez tournant vostre bouche.
Mais par vne estrange vertu
Ie vous attire auec de l'ambre
Quand vous estes au bout de la chambre
Comme si c'estoit vn festu,
Baston à faire la chandelle,

Celuy-là qui tousiours sautelle.
On vous trouueroit finement
Non pas par art ny par lecture,
Mais par vostre seule nrture,
Le perpetuel mouuement.
Vous sonnez ainsi que cliquettes,
Vous tintez comme des sonnettes
Si quelqu'vn vous vient secoüer,
Vous brayez ainsi que cimbales,
Vous auez au menton dee bales,
Mais personne n'en veut iouer
Vostre estomac fait en estrille
Pourroit encor seruir de grille,
Vos flancs de herse & de rateau,
Et de vos pendantes mamelles,
Vn bissac ou des escarcelles
Pour mettre l'argent du bordeau.
Au lieu de sang dedans vos veines
De souffre on les voit toutes pleines
Vn trou brusler comme vn tison,
Crachant du feu dessous la cendre:
Mais si le vent la vient espandre;
On ne verra que le charbon.
Quand on foüille à vostre serrure,
Auec la clef de la nature,
Vous sonnez par tout vostre corps,
On vous entend en la campagne.
Comme ses coffres d'Alemagne
Qui debandent mille ressorts.

On dit de peur que ie ne mente,
Qu'en la bataille de Lepente
Sur la galere d'Ouchaly,
Vous estiez fanal d'importance,
Et depuis encore qu'en France
Vous le fustes de Lugoly.
Mais par vn accident cassee,
D'vn rang vous vous estes abaissee;
Changeant à tous les coups de lieu,
Comme miserable lanterne,
Vous seruez ore à la tauerne
Et par annee à l hostel Dieu.
Que dis-ie c'est vn vray mensonge;
Ie resue vous estes vn songe,
Vous n'estes point faicte de chair,
Et dite moy vieille marmotte,
Que n'estes vous dans vne grotte;
Car vous estes filles de l'air.
Allez en exil volonlaire;
Cherchez quelqu'antre solitaire
Pour dire les dernieres voix.
Craignez vous trouuer vn Narcice
A la Cour plus doux & propice.
Que celuy qui fut autresfois?

SATYRE.

CONTRE VNE VIEILLE decripitee.

Vieille ha ha, vieille hou hou,
Vieille choüette, vieille hibou,
Vieille grimace de marotte,
Vieille gibeciere de Iuif,
Vieux chandelier noircy de ſuif,
Vieille robbe pleine de crotte,
Vieille rapiere de Sergent,
Vieille pantoufle de Regent,
Vieux roüet mangé de rouille,
Vieille harquebuze de foreſts,
Vieux barils de harangs ſorets,
Vieille reuandeuſe d'andoüille,
Vieille barbe de verollé,
Vieille trongne de cul pelé,
Vieille chaudiere à cuire trippes,
Vieille marchande d'Almanachs,
Vieille tripiere, vieille cabas,
Vieille racleure de nippes.
Vieille ſerpentine d'amour
Vieille courratiere de Cour,

Vieille eſtrille toute edentee,
Vieille porte malle du temps,
Vieille deſpoüille de ſerpens,
Vieille carroſſe deſmontee.
Vieille marmitte de Conuent,
Vieille bourſe pleine de vent:
Vieille borgne vieille tortuë
Vieille coine de lard punais,
Vieille qui mord auec le nez,
Vieille de qui le regard tuë.
Vieille grille, vieux chauderon,
Vieille mulle vieux chaqperon,
Vieille calotte de nouice,
Vieille mulle de medecin,
Vieux traquenard plein de farcin,
Vieille brayette de Suiſſe.
Vieille picque de ratelier,
Vieille braye de cordelier,
Vieille mouſtache d'empirique,
Vieille empoiſonneuſe d'enfans,
Vieille moruë de dix ans,
Vieille mouſtarde de boutique.
Vieille medaille de la nuict,
Vieille idole à qui l'oeil reluit,
Vieille greſſe à oindre charrette,
Vieille areigne filant le ſoir,
Vieille crouſte de biſcuit noir,
Vieille amancheure de raquette.
Vieille poiſon de ſcorpions,

Vieille forest de morpions,
Vieille chauue, vieille ridee,
Vieille crieuse de balais,
Vieille iument morte au relais,
Vieille monture de Medee.
Vieille sorciere aux blancs cheueux,
Vieille breneuse à cul foireux,
Vieille galeuse horrible & blesme,
Vieille lanterne d'oublieur,
Vieille vnguent fin de triacleur,
Vieille voirie de l'Enfer mesme.
Vieille faite en despit du sort,
Vieille qui fait peur à la mort,
Vieille charbonniere accroupie,
Veeille qui dors les yeux ouuers,
Vieille peste de l'vniuers,
Vieille aualeuse de roupie.
Les chiens, les tygres & les loups,
Les cirons, les tignes, les poux,
Les punaises, les Vers, les puces,
Les chauue souris, & les chats,
Les sauterelles, & rats,
Te puissent ronger les prepures.

LE DEMON,

STANCES.

Par le sieur Motin.

DAns le fonds d'vn lieu tenebreux,
Et l'horreur du silence ombreux,
Aux fosses des morts heritieres,
Le demon fatal est nourry,
Qui d'vn corps relent & pourry
Se plaist dedans les cimetieres.

Sous les charongnes d'alentour,
De peaux d'orfraye & de vautour,
Il couurit son espaule etique,
Amy corps sortant du tombeau,
Et pareil au chant du corbeau,
Poussa cette voix prophetique.

Ie t'entends monstre ie t'entends,
Amelisté n'est-il pas temps,
Que d'vn bras sanglant tu detaches
De ton corps l'esprit furieux,
Afin qu'en ton sang glorieux,
Ie laue mes sales moustaches.

Que fais-tu ſur terre, ſinon
Que rendre execrable ton nom.
Par ta vie à iamais maudite,
Que fais-tu perfide animal,
Que ſemer au monde le mal,
Comme Cerbere l'Aconite.

Attens-tu qu'vn treſpas tardif
Saiſiſſe ton corps maladif,
Ou qu'il ſoit butte de tempeſte?
Ayant comme vn mont ſpacieux
Le coeur au feu, la pluye aux yeux,
Et la neige deſſus la teſte?

Ces oyſeaux qu'on appelle amours
Te feront dedans peu de iours
Comme à leur cheueche la guerre,
Et tes yeux en nuits conuertis,
Par le froid & l'aage amortis
Reluiront comme vn cul de verre.

Combien lors de ſoucis diuers
Seront en figures de vers
Bourreau de ton aage debile?
Combien de regrets ſuperflus
D'auoir eſté, de n'eſtre plus
Qu'vne voix comme la Sibille.

Combien de puantes odeurs
Reliques des ſalles ardeurs,
Deſia te rendent homicide,
Pire que celle qui ſortoit,
Du pied de celuy qui portoit

Les fleches fatales d'Alcide.
Et s'il est vray que les demons
Viuent d'air ayant les poulmons,
Ils ne t'ont pas sentie encore,
Car tout l'enfer t'iroit suiuant,
Pour viure de l'air & du vent
Qui de ton corps s'euapore,
Ià de la forte puanteur
De toy, me donnant la senteur
T'auoit emprainte dans mon ame,
Aux autres l'amour gracieux
Dans le coeur entre par les yeux,
Mais par le nez entra ma flame.
Amant qui estoit le premier
Chery de ce viuant fumier,
Il faut que tu quittes la place,
Ie veux en la forme d'vn lou,
Ou d'vne taupe, ou d'vn hibou
Aller voir sa laide carcasse.
Ie veux aymer ce corps ideux,
Et qu'vn fils sorte de nous deux
Ou d'elle ou du prince des mousches
Qui preside au point seulement
Qu'vn homme rend son excrement,
Comme Lucine fait aux couches.
O bouches d'Enfer le iardin,
A qui l'oeil sert de muscadin,
Cent mille baisers ie t'apreste,
Embasmez de parfums nouueaux

Pour faire mourir les oyseaux,
Qui volleront sur nostre teste.
Ma Venus aux cheueux d'Airain,
Au front comme vn foudre serain,
Pour graces prends les trois furies,
Cerbere pour ton Cupidon,
Et pour Cypre ie te fais don,
De l'Empire sur les voiries.
Ie veux que cent chauue-souris,
De couleur d'ardoise & de gris;
Portent en tous lieux sa litiere,
Faicte en forme de monument,
De rateliers Et d'ossemens,
Et des ais d'vne vieille biere.
D'vn pendu les volans drapeaux
Agité d'vn vent & des eaux,
D'vn corps enterré le suaire
Ie te veux pour ligne bailler,
Pour vne robbe t'habiller,
Ie te donne vn drap mortuaire.
Terre, Enfer, Ciel sur nous courans,
Loüez-moy d'aller adorant
Ce corps fils aisné du merite,
Car n'estant rien qu'infection,
Si tout naist de corruption,
Tout naistra du corps d'Amelite.
Ce corps peut l'vniuers remplir,
Et de sa matiere accomplir
Des choses viuantes sans nombre,

L'air d'infinis demons ſemer,
De monſtres la terre & la mer,
L'enfer de fantoſmes & d'ombres.
Ainſi le demon diſcourut,
Et porte d'amour accourut
Pour enleuer la malheureuſe:
Mais les deſtins au coeur d'aimant,
Refuſerent à cet amant
Le bauſme à ſa playe amoureuſe.
Car il eſtoit predeſtiné
Qu'Ameline ayant tout donné,
Pauure & laide aille du laid vendre
Sur ſa teſte vn pot balançant,
Et qu'vn laquais le renuerſant,
De regret elle s'aille pendre.

STANCES.

Contre vn amoureux tranſi.

Par le ſieur Regnier.

Pourquoy perdez-vous la parole
Auſsi toſt que vous rencontrez
Celle que vous idolaſtrez,

Deuenant vous mesme vne iaole?
Vous estes là sans dire mot,
Et ne faictes rien que le sot.
Par la voix amour vous suffoque
Si vos souspirs vont au deuant,
Autant en emporte le vent.
Et vostre Deesse s'en mocque,
Vous iugeant de mesme imparfaict
De la parole & de l'effect.
Pensez-vous la rendee abbatuë
Sans vostre faict luy déceler
Faire les doux yeux sans parler,
C'est faire l'amour en tortuë
La belle fait bien de garder
Ce qui vaut bien le demander,
Voulez-vous en la violence
De vostre longue affection,
Monstrer vne discretion
Si on la voit par le silence,
Vn tableau d'amoureux transi,
Le peut bien faire tout ainsi.
Souffrir mille & mille trauerses,
N'en dire mot pretendre moins.
Donner ses tourmens pour tesmoins,
De toutes ses peines diuerses
Des coups n'estre point abbattu,
C'est d'vn asne auoir la vertu.
Le forfaict plus que le merite,
Car pour trop meriter vn bien

Le plus souuent n'en a rien,
Et en l'amoureuse poursuitte,
Quelquefois l importunité
Fait plus que la capacité.
I'esprouue bien la modestie,
Ie hay les amans effrontez
Euitons les extremitez,
Mais des Dames vne partie,
Comme estant sans eslection,
Iuge en discours l'affection.
En discourans à sa Maistresse,
Que ne promet l'amant subtil:
Car chacun tant pauure soit-il.
Deust-estre riche de promesse,
„Les grands, les vignes les amans,
„Trompent tousiours de leurs sermens.
Mais vous ne trompez que vous-mesme
En faisant le froid à dessein,
Ie croy que vous n'estes pas sein,
Vous auez le visage blesme,
Ou le frond a tant de froideur
Le coeur n'a pas beaucoup d'ardeur.
Vostre belle qui n'est pas lourde
Rit de ce que vous en croyez,
Qui vous voit pense que soyez
Ou vous muet ou elle sourde,
Parlez, elle vous ouyra bien:
Mais elle attend & n'entend rien.
Elle attend d'vn desir de femme,

D'ouyr de vous quelque beaux mots
Mais s'il est vray qu'à nos propos
On recognoist qu'elle est nostre ame,
Elle vous croit qu'à cette fois
Manquez d'esprit comme de voix.
Qu'vn heureux respect ne vous touche
Fortune aime vn audacieux,
Pensant voyant amour sans yeux,
Mais non pas sa main ny sa bouche
Qu'apres ceux qui sont des presens,
L'Amour est pour les bien disans.

DEMANDE D'VN COVRtisan au sieur de Sygognes, comme il ioüet à la paume.

LA Compagnie est fort en peine
Et trouue le cas fort nouueau,
Qu'auec le pourpoint de futaine,
Vous portiez le bas de bureau.

Reſponce du ſieur de Sygognes.

LA Compagnie eſt plus en peine
Et trouue le cas ſi nouueau,
Qu'auec la corpulence humaine
Vous portiez la teſte d'vn veau.

EPIGRAMME.

VN franc pitaut vn iour de feſte
A lutrin par fredons chantoit,
Tant qu'il pouuoit à pleine teſte,
Penſant qu'Annette l'eſcoutoit,
Mais Anne qui eſtoit derriere,
Ploroit attentiue à ſon chant,
De qui le Pitaut s'approchant,
Luy dit à quoy cette riuiere,
De pleurs, hà gros Iean, ce dit elle,
Ie pleure vn aſne qui m'eſt mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous quand vous chantez ſi fort.

AVTRE.

Par le ſieur Motin.

HErcule deſcendit iadis
Serpens, Geans & autres beſtes;
Roland, Oliuier, Amadis,
Firent voler lances & teſtes,
Mais n'en deſplaiſe à leurs conqueſtes;
Lizet tout ſot & ignorant
A plus fait que le demeurant,
Des veaux des nations quelconques;
Car il fit mourir en mourant,
Et plus grand beſte qui fut oncques.

SONNET.

Par le ſieur de Sygognes.

DAmoiſeau de la Cour, dont les mains in-
nutiles,
Ne rougiront iamais de ſang dans les combats,

Propre à soustenir le tour de vos rabats,
Et les inuentions de la chambre des filles.

L'on dit que vous marchez en mariolet de ville
Portant la teste haute & le courage bas;
Cesar de cabinet le Roy n'espere pas
Le secours de l'estat de vostre ame debile,

Mugué ioint & lissé comme vn homme d'estain
Ostez de vostre teint ces mouches de satin,
Sinon maistre Guillaume equippé de sonnettes,

Auecques la quenoüille & le petit fuseau,
Ira les ensleuer dessus vostre museau,
Comme vne esmerillon qui prend les alloüettes.

STANCES.

VOyez-vous auec quelle audace
Il vous vient parler de sa race,
Pour aualler de bons morceaux,
Il nous vante son parentage
Cependant durant son ieune aage,
Il alloit garder les pourceaux.
A l'ouyr parler de la guerre,
Il destruit comme le tonnerre

Fors, tours, montaignes & valons,
Si vous l'attaquez d'auanture
Vous verrez que comme Mercure
Il a des aisles aux talons.

EPIGRAMME.

Par le sieur Dauity.

CE mignon fraisé que ie vois
Estre de ce lieu la merueille,
A mon aduis n'a plus de doigts,
Puis qu'il a la bague à l'oreille

SATYRE.

Par le sieur de Sygognes.

PVis qu'afin que chacun rie
Vous voulez que l'on vous marie,
Celuy qui soit vostre putain,
Qu'il l'aye puis qu'il la demande,
Faut vne Dame de lauande,
A ce beau Cheualier de Thim,

Crosté comme vne tarte en pomme;
Voyez le ioly petit homme;
Comme dans son triste collet;
Superbe en son fraizé plumage;
Comme vn petit coq de bagage
Dessus la crouppe d'vn mulet.
Vous serez marié i en iure
A vne Nymphe de mesnre
De taille & de poil comme vous
Et plantez comme vne carrotte,
Vous en pourpoint & elle en crotte,
Dedans la bordure d vn houx.
Liez vos coeurs (beau couple) d'herbe
Auec le lien d'vne gerbe,
Et d'osier faictes vos anneaux,
Apres taillez à coups de force.
Et puis frottez d'vn peu d'amorce
Seruirez de perche aux oysèaux.

EPIGRAMME.

IL n'est pas vray, ne vous desplaise,
Iamais la mine ne vous fis,
Car s'il estoit vray le beau fils
Vous ne l'auriez si mauuaise.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

N'est il pas bien ioly ce page de litiere,
Lors que vous le voyez monté sur son argot,
C'est vn conin debout, mon Dieu qu'il est ragot,
Peut-on bien faire vn hõme en si peu de matiere?

Il diroit bien le mot dans vne rabouliere
Ie le voudrois bien voir à l'ombre d'vn fagot,
Danser la canarie en robbe de Magot,
Et ioüer aux palets dans vne gibiciere.

Qu'il prenne vne arquebuze ou vn arc a ialet,
Qu'il face vn morion d'vn petit pot au laict,
Qu'il s'arme de la peau d'vne coquesigruë.

Qu'on le botte de paille & qu'on celle ce dain
Qu'on luy baille pour lance vn ionchet à la main
Ce sera Nabotin qui combattra la gruë,

AVTRE SONNET.

Par le sieur de Sygognes.

PEtit rat de Bresil qui vous a botiné,
Où allez-vous ainsi en robbe de guenuche,
Les bras sur les rongnons cōme ceux d'vne cruche
Vous froncez le sourcil estes-vous mutiné.

Vous ressemblez bien fort au petit dominé,
Et ioüriez bien tous deux au mail dans vne huche,
C'est le moine du ieu dessous la coqueluche,
Il se prepare au bal puis qu'il est sattiné.

Petit homme de plomb pour iamais ie vous loge
Le marteau dans la main à deux pas de l'orloge;
Mettez la plume au vent gaillard & rebondy:

Escriuez tous les iours auecques les corneilles,
Haut les bras Iacquemart il faut sonner midy
Si vous craignez le bruit bouchez vos oreilles.

Despit d'vne vieille à vn vieilard qui l'appelloit sa marreine.

VEu que ià la triste vieillesse
De ton froid corps se rend hostesse,
Veu que tes membres sont perclus,
Veu que ià tu ne masches plus
N'ayant aucune dent en bouche,
Veu que ià le trespas te touche,
Veu que ton front est plus ridé.
Que cil d'vn vieil asne bridé
Veu qu'vne incurable verole
Te fait nazarder la parole,
Veu que tes yeux sont chaßieux,
Veu que tu n'es plus qu'vn chieux,
Veu qu'vne orde & gluante baue
Incessamment ta gueule caue,
Veu que ton corps est plus caßé
Que cil d'vn vieil boeuf araßé
Veu que ton haleine est puante,
Veu que ta voix est chancellante,
Veu que tu ne peux plus marcher
Veu que tu ne fais que cracher,
Veu que ta main est descharnee,
Veu que ta force est toute arnee,

Veu qu'vne flegmatique toux
Esbransle ton sein à tous coups,
Veu que ton nez morue sans cesse,
Veu que plus le bout ne te dresse,
Veu que tes ---llons morfondus
Sont ia dés long temps morfondus
Sur tes genoux qui les balottent
Quand en cheminant ils tremblottent,
Veu que tu es ià tout hargneux,
Veu que tu es tout rechigneux,
Veu bref que l'aage qui tout mange
Entre les plus vieillards te range:
Je m'esmerueille qui te fait
O vieillard hideux & infect
Dire que ie suis ta marreine,
Moy qui le printemps laisse à peine
Moy qui suis plus mignarde en ris
Qu'vne poupine de Paris,
Moy qui suis belle en cheuelure
Moy qui suis bragarde en alleure,
Moy qui ay le front bien poly,
Moy qui ay le geste ioly
Moy qui ay la dent yuoirine,
Moy qui porte la ronde poictrine,
Moy qui ay l'oeil estincellant,
Moy qui ay le port excellent,
Moy qui suis belle sous la cotte
Moy qui ay ferme & grosse motte,
Moy qui ay le deuis facond,

Moy qui ay le ventre fecond,
Moy qui ay la main delicatte,
Moy en qui le vermeil esclatte,
Moy qui ay le cul gros & rond,
Moy qui ay le maniment prompt,
Moy qui ay la feße grossette,
Moy qui ay la iambe grassette,
Moy qui ay le pied fretillard,
Moy qui ay le corps tout gaillard,
Bref moy qui suis toute remplie,
D'vne grace toute accomplie,
D'vn embonpoint qui de vingt ans
Ne peut perdre son passe-temps,
Oses-tu donc vieil miserable,
Vieillard sur tout autre effroyable,
Vieillard caduc & vermineux,
Vieillard à demy charongneux,
Oses-tu de ta voix vilaine
M'appeller par tout ta marreine,
Or ie t'auise que mes bras,
Ny mes doigts mignonnement gras,
Ny ma main en blancheur extreme
Ne porta iamais au Baptesme
Pour estre faict enfant de moy
Vn si sot & gros veau que toy.

SATYRE

Sur le manteau d'vn Courtisan.

Par le sieur de Sygognes.

MAnteau des manteaux le plus mince
A iamais exempt de la pince,
Pour ta cruelle pauureté,
Et ton espece incomparable,
Manteau neantmoins venerable
Pour ton extreme antiquité.
Encor que la teigne te mange
Si veux-ie chanter ta loüange
Et qu'on sçache par l'vniuers,
Que ta capacité petite,
Fait que ton vieil haillon merite
D'auoir quelque place en mes vers.
Deesse au visage effroyable,
Par toute la terre habitable
Des humains la peur & l'effroy,
Qui regne dessus la misere.
En ton geste triste & austere,
Maigre Deesse inspire moy.

Ce manteau qui n'a point au monde
D'autre manteau qui le ſeconde,
Fut iadis d'vn drap aſſez fin,
Manteau où l'on ne peut cognoiſtre
Si c'eſt ſerge ou drap de limeſtre,
Car le pauuret tire à la fin.

Il fut d'vne façon honneſte,
Premierement manteau de feſte,
Garny d'vn collet de velours,
Et d'vne doubleure de frize,
Puis toſt apres changeant de guiſe
Deuient manteau de tous les iours.

Il euſt vn compagnon fidelle,
Qui dura iuſques à la ficelle,
Bien qu'il fut debile & floüet,
Manteau qui fit durant ſa vie
Comme le Roy deuant Pauie,
Tirant iuſqu'au dernier filet.

Apres le temps de ſon ſeruice.
Ceſtuy-cy ſucceae à l'office
En luy ſeruant pour tous les deux:
Mais vne choſe l'importune:
Car il ſe plaint de la fortune
Qui le rend le manteau d'vn gueux.

Il n'y a façon ny ſorte,
Dont vn habillement ſe porte
Que le pauure n'ait pratiqué
Il a eſté robbe ſans manches,
Changeant de viſage aux Dimãches

A tous vsages appliqué.
Il sert souuent par interualle
Sõ maistre en quelque part qu'il aille,
Dans les prisons il est cognu,
A l'Hostel Dieu, à la tauerne
Dont il sort tousiours sans lanterne,
Et la pluspart du temps tout nu.
Seulement vne fois pour toute,
Il le laissa durant la routte
Qui mit la ligne en son tombeau,
Dont il conceut telle rage
Qu'il retourna dans le bagage
Pres de son fidelle manteau.
Il a d'vne belle maniere,
Et de grace particuliere
La proprieté d'vn serpent,
Car autant de fois que l'vsure
Luy donne quelque decoupure
Autant de frois il reprend.
Ce manteau se rend si ttaictable,
Qu'il est le tapis de la table
Qui ne seruit onc à manger,
Vne chose le reconforte,
C'est que iamais on ne le porte
Aux batailles ny au danger.
Mais apres tant de bons seruices,
Il endura mille supplices
Par la cruauté d'vn valet,
Qui afin d'espargner sa peine

Pour la crotte rongne de la leine,
Et le rend petit mantelet.
Son maistre le fait par malice,
Car comme son bien s'appetisse
Il veut qu'il diminuë aussi,
Afin que de mesme cadence
Il voye finir sa cheuanche;
Et son mantelet racourcy.
Il veut qu'on le reserue encore
Tant ce vestement il honore
A son enseuelissement;
Mais comme se pourroit-il faire,
Veu qu'il ne sçauroit satisfaire
A sa teste tant seulement.
Puces, poux, punaises & mouches
Dressez sur luy vos escarmouches,
Faisant la guerre à coup ouuert,
Loin d'ambuscade & de montagne
Au plain d'vne raze campagne,
Et dans vn puis descouuert.
Mainte fois durant la froidure,
Il a seruy de couuerture
Contre l'iniure de la nuict,
Et d'vne façon differente,
De rideaux, de Ciel & de pante,
De fonds & de tour à son lict.
Il fut coussinet pour la trousse
Encore a t'il seruy de housse
A quelque cheual emprunté,

Ce valet allant en message,
Qui n'eust oncq pratique ny gage,
Souuent sur son dos la porté.
Diligent & prompt à merueille,
Sanc cesse pour son maistre il veille,
Ayant esprit & iugement,
S'il voit vn Sergent par la ruë,
Tout aussi tost il se remuë
D'vn perpetuel mouuement.
Ce manteau se sont choses seures
A vsé dix-sept doubleures,
En changeant maintefois de teint,
Qui en mille couleurs se change,
Comme vn cameleon estrange
A toute heure teint & desteint.
Le gris fut sa couleur premiere,
Tost apres changeant de maniere
Le ver-gay luy fut ordonné
Et tost apres changeant de sorte
Il reuint teint en fueille morte,
Puis on le taignit en tané.
Il prit pour derniere teinture
Le noir la couleur la plus seure,
Souffleté, gratté, retourné,
Et tost apres son muable estre
Pour l'indigence de son maistre,
En son mesme estat retourné.
Aussi sur la fin de son aage
Il emporta cét aduantage

Par vn accident non commun,
Car à voir ses dents & sa corde,
Il semble qu'il est prest à mordre
Monstrant ses griffes à chacun.
Il tesmoigne bien que sans l'estre
Des coups de baston que son mastre
A receus & non pas donnez,
Et d'auoir de façon nouuelle
Veu ses reins aux pieds d'vne échelle
De coups de pierre cotonnez.
Manteau bien que ta vieille corde
Semble crier misericorde,
Au secours d'vn autre manteau,
Et que iustement tu dois estre
Laßé du seruice de ton maistre,
Tu merites bien vn tableau.
Puis que tu es pour recompence
Dans vn temple de l'indigence
Vn reliquaire preieux,
Sois donc d'vn zele charitable,
Vers la Deesse miserable
Le mediateur pour les gueux.

SATYRE.

Sur le pourpoint d'vn Courtisan.

Par le sieur de Sygognes.

POurpoint des vieux pourpoints le Prince,
Puis que ta dent baueuse pince
La corde aux honnestes manteau x,
Escoute vn manteau par merueille,
Qui reiette dans tes oreilles
Les coups de tes propres marteaux.
Si tu auois outre ta baue,
Pourpoint quelque chose de braue
Pour t'appeller au lieu d'honneur,
On lairroit arriere les Carmes,
Mais ton caquet ce sont tes armes,
Ne plus ne moin qu'à ton Seigneur.
Puis donc qu'il te faut rẽdre vn Ode
Pourpoint fait à la vieille mode
Ie veux en aide requerir,
L'adresse sous qui tu chemine,
Les puces, les poux la vermine,
Hostes qu'il te plaist de nourrir.

Sus

Sus Deesse aux dents veneneuses,
Chantons les loüanges fameuses,
De ce pourpoint rapetassé,
Pourpoint qui ressemble vn Prothée;
Changeant la forme rapportée
A la façon du temps passé.

Ce pourpoint fut fait d'vne cotte
Lasse de seruir à la crotte,
Son estoffe fut noir satin,
Bien qu'il fust de Luque ou de Gennes,
Le pauuret à tant eu de peines,
Qu'on luy doit pardonner sa fin.

Encore la mesdisante histoire
Conte que ceste cotte noire,
Fut d'Amour vn eschantilion,
Pourpoint que la femme à ton maistre;
Receut d'vn muguet, qui peut estre
Luy rehaussa le cotillon

Quoy qu'il en soit c'est chose seure
Que tu mis à seruir à l'heure
Que ce pourpoint de peau de fleur,
Deuint pourpoint de haute gresse,
Depuis tu as esté sans cesse
Pauure pourpoint souffre douleur.

Pourpoint de ville & de parade,
De ieux, de course & mascarade,
Pourpoint & de chasse & des champs,
Pourpoint d'hyuer, d'esté, d'automne,
Auquel du Louure, la Lionne

Cognoiſt ton maiſtre des long-temps.
Pourpoint de tous les iours & feſtes
Pourpoint repaire à maintes beſtes,
Qui faiſans là leurs viuendis,
Rongent la craſſeuſe charongne
Qui dépeint à ta rouge trogne
Vn Silene du temps iadis.
S'il eſt vray ce qu'on dit des cheſnes
Qui de leurs fenoilleres plaines
Engendrent les mirmidons,
Dieux muez en ſoldats de garde
Tous les poux que ce pourpoint garde
Pour repeupler nos eſcadron,
Mais non : car ſi la coniecture,
Que tout ce tourne en pourriture
Eſt vraye attendre ne faudroit
D'vne ſi poltronne viande,
Qu'vne fort poltronneſque bande
Qui au beſoin nous laiſſeroit.
Or laiſſons paiſtre cette trouppe
Garniſon de pauure ſelouppe,
En ce vieux hailon de pourpoint
Qui fut tout plein à ſa naiſſance,
Et ſans autre magnificence,
Que d'vn tout ſimple arriere point.
Depuis que la graiſſe puante
Euſt rendu ſa peau reluiſante,
Il deuint pourpoint mouncheté,
Puis eſtrillé d'eſgratigneures;

Et de nouuelles decoupeures,
Tousiours cachant sa pauureté,
En fin les balaffres trop grandes
Forcerent de le mettre à bandes,
Qui fut son dernier sacrement,
Car d'Orleans les armories
De luy prindrent leur seigueuries,
Les rendant lambeaux proprement.
Neantmoins l'estoffe tres-bonne,
Et que son maistre affectionne
Comme vn belistre son bissac,
Estoffe de longue durée
De piece se voit reparée
Pour n'estre si tost mise à sac.
Piece sur pieces on y boute,
Tant de fois qu'on peut estre en doute
S'il reste rien du vieux pourpoint,
Ainsi la nef Pegasienne,
Bien que changée à l'ancienne,
A la forme qui ne meurt point.
Luitteur au mouuement agile,
Que vous eussiez espargné d'huille
Vestus de cazaquins si gras,
Mais quoy la coüarde froidure
Dont ce pourpoint est couuerture
Vous auroit engourdy le bras.
Maintefois le maistre brauache,
Eust appellé la malle tache,
Pour ce vieux chiffon dégresser,

Mais faute d'vn qui luy ſuccede,
Il n'y a point eu de remede
Que ſon dos l'air voulut laiſſer.
Comme l'euſt-il fait ſi ſa pence
Pour faire vn iour ma penitence
Pouuoit en vn lict ſe cacher,
Mais amy des tables ſans ayde
Sans ſon pourpoint qui eſt ſans guide
Il n'en euſt oſé approcher.
Ce pourpoint a fait mainte plainte
De quoy ſon eſtoffe en noir tainte
Ne vouloit montrer ſon reuers
Sinon quand elle ſe déſchire,
Mais helas ! le dedans eſt pire.
Car il eſt tout mangé de vers.
Et tout mal autru qu'il peut eſtre,
Gras plus qu'vn breuiere de Preſtre,
Il eſt neantmoins reueré
Comme vne Deeſſe d'Auerne
Aux bordeaux & à la tauerne,
Et aux berlans preſque adoré.
Il ſemble en quelque part qu'il aille
Que les coquins & la canaille
Le ſuiuent par deuotion
Et qu'il luy veulent rendre homages
Recognoiſſant que ce bagage
A ſur eux iuriſdiction.
Pourpoint ce fut iniure grande,
Quand pour ne payer la viande

Prise à ce rotisseur foüillard,
Il osa par mutinerie
Frapper dessus ta fripperie,
Tu l'as dit corbe au babillard.
Qui est tourmenté de ses debtes
Ne cherche point d'autres receptes
Que de ce pourpoint la senteur
Qui est craintif aux canonnades
Aux coup de pique, & mousquetades
Sous ce pourpoint na point de peur,
Pourpoint tes chiffes decouppees
Gardent aussi des coups d'espées,
Car tout rebours de l'aymant;
Celuy qui auec toy te traine,
An fera tant iuré de haine
Qu'il en cherge l'esloignement.
O ! Palladion de ton maistre,
Pourpoint que le geux fut adeste,
Qui te déroba vn matin,
Comme Vlysses celuy de Troye,
Qui deuoit demeurer de ioye
Heureux d'vn si riche butin.
Soit qu'au Boësme il te reuende,
Soit que pour seruir d'vne offrande,
Tu sois en Italie porté,
Estendart de nouuelle bride,
Rendant en l'honneur de la ligue,
Aux picoreurs la liberté.
Gueuses, putains & macquerelles

Te feront dresser des Chappelles
Au huleu & au port de foin
Et là tu te rendras propice,
Enuers la Deesse Malice,
Pour ceux qui en auront besoin.
Tous ceux qui auront l'ame esprise
De ce qu'on nomme coüardise,
Fuyarts, trompeurs & saffraniers
Viendroient implorer ton suffrage,
Et bien souuent le cocuage
Ne s'y rendra pas des derniers.

SVR LE HAVT DE chausse d'vn Courtisant.

Par le sieur de la Bouteroüe.

PVisque desià l'on à descrites
Les loüanges & les merites
D'vn manteau veil & d'vn pourpoint,
Il faut que mon stile se chausse
Pour descrire vn vieil haut de chausse
Car son pareil ne se voit point
C'est bien raison que ie le chante
Car l'estoffe la plus meschante
Soit de drap, velours, ou satin,

D'vn haut de chausse est venerable,
Et tousiours le premier en table,
On le fait asseoir au festin.
Tant de beaux ouurages d'aiguilles,
Que font les femmes & les filles,
Diuers en couleurs & façons,
Pour couurir bancs, selles & chaises,
Ce n'est que pour mettre à leurs aises
Haut de chausse, & calleçons.
Ma plume aux Muses ne s'adresse.
Aussi bien aux filles de Gresse,
Les calleçons sont deffendus,
Ains leur robbe iusqu'à la hanche,
Descouure au nud leur cuisse blanche,
Par les costez qui sont fendus.
Vieillard & chetif haut de chausse
D'vn petit hobeau de Beausse,
De velours tout gras & tasché
Iamais Samedy ne se passe
Qu'on ne te couse & repetasse
Tandis que ton maistre est couché.
Nous auons fort peu de lumiere
De ton origine premiere,
Qui peut parler de si long-temps,
Mais il ny a marchandise de soye,
Tailleure ou Frippier qui te voye,
Qui ne te donne cinquante ans.
Tu seruis en premier vsage

A couurir mulets de bagage,
Estant velours incarnadin,
Velours destiné pour les bestes,
Demy-asnes aux fausses testes,
Qui n'a point changé son destin.
Le multier l'ayant mis en vente,
Vne Damoiselle suiuante
S'en fit tailler vn cotillon,
Puis on en fit vne valize
A porter toute marchandise
Sur la crouppe d'vn postillon.
Apres vne ieune seruante
A tailler ou coudre sçauante
Rtournant la soye en dedans,
S'en fit en guise de fourure
Des calçons pour la froidure
Exposez à mille accidens.
En fin te voyant trop antique,
Elle enuoye à la boutique,
D'vn frippier le grateur d'habits,
Où l'on te frotta de lesciues,
De tac terre blanche, & chaux viue,
Et de fiel de bœufs & brebis.
Vn morceau d'estamine noire,
Et la dent d'vne décrottoire
Presque tout le poil t'arracha.
Sur toy mainte place ancienne,
Au lieu de la Necotienne
Par l'esguille te reboucha,

Lors ton estoffe retournee,
D'vne brayette forte ornee
Qui sailloit demy pied dehors
Et la doublans de deux reuesches
On n'en fit de grose guerguesches
Ainsi qu'on les portoit alors.

Tu seruis longs temps de parade
Tantost à faire masquarade
Pour les iours gras & carneual,
Tantost pour le Roy de l'Escolie
Qui d'vn ambition plus folle
Font la my-Caresme à cheual.

Combien de fois ta belle soye
A reuestu le Roy de Troye,
Et le Cheualier Amadis,
Quand Agnan à la laide trogne
Ioüoit à l'hostel de Bourgongne
Quelque histoire du temps iadis
Ie ne sçay comment ce peut estre
Qu'à la fin tu fus à ton maistre,
Soit mal pris où soit acheté
Il te fit oster mainte tasche
Et te mit vn long bas d'atache
Que le marchant auoit presté.

Long temps à la Cour on ne porte,
Vn habit d'vn mesme sorte
En six mois tu fus bien changé,
En nouuelle taille & cousture,
Ayant pris dedans la teinture

Le gris brun apres l'orangé
En longues chausses bien enflées
Comme les voilles boursoufflées,
D'vn nauire qui va nageant.
Tu te changeas & ta pochette
Du larcicin la seure cachette
Fut trois galons de faux argent.
Et depuis qu'on fit la deffence
De porter l'argent en la France
Dessus les habits superflus,
Vn haillon verd' a trois rangées
Et les esguillettes changées
Font qu'on ne te recognoist plus.
Mais en ceste forme nouuelle,
Tu fis en Cour mainte querelle
De ceux qui gageoient tous les iours
Que c'estoit gaze ou toille teinte
Chacun tenans pour vne feinte
De dire que ce fut velours.
Le pourpoint desloyal & traistre
Vn iour abandonna son maistre,
Comme il sortoit de la prison,
Mais toy noüé d'vne esguillette,
Suiuant au cul d'vne charette
Tu fus exempt de trahison.
Haut de chausse vieil & malade
Mangé de graisse & de pelade,
Donner vn conseil ie te veux

Tu és pelé comme ton maistre,
Comme luy pour ne point paroistre
Porte vne coiffe de cheueux,
Il faut que ce maistre te laisse,
Ne pouuant plus par ta vieillesse
Le guarantir de la froidure,
Et faut que de chez luy tu sorte,
Pour seruir d'enseigne à la porte,
De quelque pauure rauaudeur.

SATIRE.

Sur le Chappeau d'vn Courtisan.

OSez-vous encore paroistre
Chappeau plus vieux que vostre maistre
Et presque außi pelé que luy ?
Pour changer & de forme & d'estre,
On ne vous sçaurois mescognoistre,
Il vous a trop porté meshuy.
Ceste gande & vilaine tache
Où l'on attage le panache
Pour couurir la difformité,
Tesmoigne sans que l'on sçache.
Que ce bon Seigneur qui la caché
A son argent fort limité.

Graude eſt l'amitié qu'il vous porte,
Ou la neceßité bien forte,
Puis qu'il vous conſerue ſi cher,
Si tous en vſoient de la ſorte,
Cotart pourroit fermer la porte
Ou n'eſtre deſormais ſi cher.

Ie ſçay chappeau de haute graiſſe,
Que ſi l'on tire la nobleſſe
D'vne moiſie antiquité,
Qu'on vous peut donner de l'alteſſe.
Veu la venerable vieilleſſe
Qui marque voſtre dignité.

On lit à voſtre matricule
Qu'au temps du premier Pape Iule
Vous vint de Romme à Paris,
Ie ſuis quelquefois incredule,
Mais voſt e forme ridicule,
Me fait croire ce que ie dis.

Vous eſtes ce chappeau antique
Le vieil rebut d'vne boutique,
Et plus ſoufleté qu'vn eſt-euf,
Que voſtre maiſtre peu pratique,
En ſa ieuneſſe magnifique
Achepta pour eſtre tout neuf.

Ce dit-on toutesfois qu'à l'heure
Vous poritez l'onzieſme doubleure
Apres eſtre onze fois reteint,
Et depuis ce temps on aſſeure.
Que voſtre maiſtre à l'encol ure

D'estre plustost simple que feint.
Le mesquin outre l'indigence,
Qui luy fait craindre la despence
N'a depuis eu d'autre chappeau,
Afin que vostre preminence,
Fut l'acte de sa preference
Aux cabarests & au bordeau.
D'vne vieille metamorphose,
Vous le seruez en mainte chose,
Comme bon luy semble & luy duict,
Le iour en veuë il vous expose,
Et lors qu'au lict il se repose,
Vous estes son bonnet de nuict.
Il n'a pour parler ny escrire,
L'an de salüt ny de l'egire,
Ny du millesime nouueau,
Car il est coustumier de dire
Pour exprimer ce qu'il desire,
Depuis l'an que i'ay ce chappeau.
Vous lui seruez de repetoire,
D'Almanach, d'Annale & d'Histoire
En ses discours embrassez,
Et souuent auec moins de gloire,
D'hanap & de tasse pour boire
Lors que les vers sont cassez.
Chappeau digne de grand loüange,
Puis que souple au change & rechange,
Ses forces ne resistent point,
Soit carré, soit pointe, ou losange,

Au ply de son maistre il se range,
Sans se plaindre quand on le point.
Alors que le vent le secoüe,
A son maistre il frotte la ioüe
Au preiudice du rabat.
Et lors qu'à la pluye il se ioüe,
Ainsi qu'vn vieux chappon qui nuë
Ses foibles aisles il rabat.
C'est vous de qui la trongne fiere,
Sur vn homme de cheneuiere
Espouuantoit les oyselets,
Et qui reuenoient en lumiere
Faictes mentir mainte frippiere
Sous les voûtes du Chastelet.
Se vostre maistre mal-habille,
Par fois vous porte par la ville,
Quand la pluye coule du toit
L'eau vous dissous & rend labille,
Et la teinture qui distille
Sur les habillemens paroit.
On cognoist bien à vostre mine
Que vous fustes de laine fine
En vostre premiere saison,
Mais le temps qui consomme & mine,
Vous passant par son estamine.
A fort pelé vostre toison,
La teigne qui prend nourriture,
De la larne, & de la teinture,
Ne vous peut desormais ronger

Dans vostre crasse & pourriture,
Elle trouue sa sepulture,
Et s'estouffe au lieux de manger.
Les regrateurs par leurs archiues,
Les confirmes par traditiues
De pere en fils iusques à nous,
Nous monstrant par raison fort viues
Les noms des drogues & lascives
Dont ils tirent profit de vous.
Vostre tache iamais n'acquoise
Car la bizarre humeur Françoise
Vous monte & remonte à tous coups,
Tantost bas à la mode Angloise,
Et ores haut à l'Albanoise,
On vous rend amiable à tous.
Le cordon constant & fidelle.
Ne peut d'vne forme nouuelle
Changer selon les accidens,
Helas! aussi la fin l'appelle,
Et rongé iusques à la fitelle.
Il ne monstre plus que les dents.
Ceux de qui la veine feconde
Ont mis chausse & pourpoint au monde
Et vn manteau si houspillé,
sans ce chappeau qui les seconde
Oyroit maint Courtisant qui gronde
De se voir si mal habillé.
Pour vous parer vn iour de feste,
Depuis les pieds iusqu'à la teste,

Nobles qui reluisez en Cour,
Tous ces harnois ie vous souhaitte,
Et ce chappeau sur vostre teste
A chacun de vous à son tour.

SATYRE.

Sur le bas de soye d'vn Courtisan.

Par le Sieur de la Ronce.

O Voy d'en demeurer de la sorte,
La rigeur en seroit trop forte
Souffrir on ne le pourroit pas,
Et puis ce n'est pas chose honneste
D'estre couuert corps, cuisse & teste,
Et d'estre tout nud par le bas,
La mode n'est encore venuë
De cheminer la iambe nuë,
Si ce n'estoit parmy les gueux,
Vn Courtisant n'a point de foye
S'il ne se donne vn bas de soye,
Bien qu'il soit pauure & souffreteux.
I'en veux donc mettre vn en lumiere

Qui soit tout en la maniere
Que ce manteau si desguisé,
Ce vieil haut de chausse maussade,
Ce chappeau tout gras & malade,
Et ce pourpoint cicatricé.

Ie veux sur ma plus grosse corde
Chanter la façon salle & orde
D'vn bas tout puant & crotté,
D'vn bas de si mince nature,
Qu'il ne peut garder de froidure
Ny des aspres chaleurs d'Esté,

Pauure bas ta mine hideuse
Te fait nommer bas à la gueuse.
Bas d'vn belistre ou d'vn valet,
Bas à trainer tousiours sauatte,
Bas à ne chausser que la patte,
Ou d'vn Suisse ou d'vn Lansquenet.

Bien que ta soye tout étique,
Bien que tu sois fort phlegmatique,
Bien que ton pied soit si punais,
Qu'il sente aussi mauuais que fange,
Si auras-tu de la loüange
Au tableau que de toy ie fais,

Si iadis les forests ombreuses
De façon par trop scrupuleuses
Estoient reuerées entre nous
Es-tu pas autant venerable
Puis qu'ainsi qu'vn bois delectable
Tousiours tu retire des loups.

Ie ne sçay si c'est en espagne,
A Milan, ou en allemagne
Que l'on fit ton premier marché
Mais si ce fut en Angleterre,
Tu n'en deuois quitter la terre,
Les loups ne t'eussent pas cherché.

Dedans toy tousiours ils habitent,
Ie ne voy iamais qu'ils te quittent
Ta couleure ie croy les nourrit
Et tire à soy l'humeur puante
Au corps de ton maistre abondante
Qui l'os de ta iambe pourrit.

Non, la couleur ne peut estre,
Car, pauure bas, bien que ce maistre,
De iaune t'ait rendu tanné,
Vert, viollet, & fueille morte.
Depuis tout le temps qu'il te porte
Les loups ne l'ont abandonné.

Pour sçauoir ta naissance antique,
Il faudroit l'esprit prophetique,
Que Merlin receloit iadis,
Mais pour estre ton interprete
Qu'on m'estime vn mauuais Prophete,
S'il n'est pas vray ce que i'en dis.

S'il m'en souuient, vn iour S. Cosme
Par vn valet de Iean guilleaume,
Tu fus en trois raffes perdu
Il t'auoit tiré pour sa peine
D'vn signalé tireur de leine

Qu'il auoit la veille pendu.
Il est vray que ce premier maistre
Qui haut en l'air te fit paroistre
Comme au village on prend l'œsteuf,
D'extrement t'auoit sçeu mal prendre
D'vn crocheteur pour te vendre
Te pourmenoit sur le Pont-neuf.
L'on dit bien qu'auec ce rencontre
Fort long-temps tu seruis de monstre
Dessous la porte du Palais,
Qu'vne grosse femme bouruë,
Moyennant dix sols par la ruë
T'achepta d'vn pauure laquais.
Tu vins entre les moins d'vn Page,
Qui te mit au bordel en gage
Pour le deduit qu'il auoit pris,
La fille en fut bien contentée
Ne pensant pas d'vne---tée
Gaigner chose de si haut pris.
Mais comme vn iour la Maquerelle
Auec la garce eust eu querelle
Par despit elle la chassa,
Et fit tant que pour recompense
De quinze iour de sa despence
Au logis elle te laissa.
Tu fus de ce lieu honnrable
Le meuble le plus profitable :
Car toutes les filles d'Amour,
Pour en paroistre mieux chaussées.

Alors qu'on les auroit troußées.
Te mettoient chacune à son tour.
Si bien que tous les plus honnestes
Qui bailloient vn escu pour teste
De l'embrazement amoureux,
Si tost qu'ils virent en parade
Ton lustre & ta soye de Grenade,
Au lieu d'vn, ils en bailloient deux.
Ces pisseuses de leur vrine,
Ne te laisserent de ta mine
Non plus d'esclat qu'vn vieux patin,
Elles te firent mainte tasche,
Où le crieur de maletache,
A bien perdu tout son Latin.
Tu fus fort long-temps auec elles,
Partant les iambes de ces belles,
Mais telles te portoit sur soy
Qui auoit chose assez commune;
Et qui consoloit ta fortune
Son bas außi moisi que toy.
En fin la maistresse s'aduise,
pour auoir plus de chalandise,
De te donner pour beau present
A celuy qui te possede ore,
Et qui te tien plus cher encore
Que tout son or & son argent.
Außi n'a t'il denier ny maille,
Et sans toy bas de iaune paille,
Qui fut ta premiere couleur,

A voir sa morne contenance,
Vn Crieur de fil de florence
L'on le croyoit au lieu d'honneur.
Tu le seruis du moins vn lustre
Sans qu'il te fit changer de lustre
Ton iaune fort le contentoit:
Car lors estoit fort en vsage
Ce symbole de cocuage,
La plus part du monde en portoit.
Il auoit de meschantes bottes,
Que pour te conseruer tes crottes,
Il portoit par le mauuais temps,
Et n'a pourtant si bien sçeu faire
Que le temps qui sçait tout deffaire,
Ne t'aye fait monstrer les dents.
Il te fit prendre dix teintures,
Et du moins trente garnitures
Bien que tu fus fort floüet,
Mais ores il te faut changer d'estre,
Tu ne peux plus seruir ce maistre
Tu es au bout de ton rollet.
Ta iambe en cent lieux recousuë
Et ta soye si vermoluë
Monstrent que tu ne peux iamais
Seruir iours ouuriers ny Dimanches,
Mais à faire des gardemanches
A vn petit Clerc du Palais.
Ceux qui nous ont mis en vsage
Pour bien couurir ce beau corsage

Chappeau, pourpoint & mantelet,
Auec la greue rebondie,
Ce bas de ſoye on leur dedie,
Afin que l'habit ſoit complet.
Que ſi quelqu'vn d'entre eux deſire,
Se faire auſsi braue qu'vn ſire
Et paroiſtre autant qu'Annibal
Que pourpoint & chauſſe il deſploye.
Chapeau, mantelet, bas de ſoye,
Qui les veſte & s'en voiſſe au bal.

SATYRE.

Sur l'Eſpée d'vn Courtiſan.

Par le ſieur de la Ronce.

CA ça mon harnois pour paroiſtre,
Ca mon vieux piſtolet de Reiſtre,
Ca Page, ça mon corcelet,
Ca mes braſſarts & ma rondache,
Mon caſque, ma pique & ma hache,
Et mon arbaleſtre à ialet.
Sonne tambour, ſonne [illegible],
Tran, tran, tran, [illegible]

Boudou, le voicy, ie le voy,
Ce Courtisan depuis n'aguere,
Auec sa contenance fiere,
Qui vient furibond droit à moy
S'admirant en sa taille belle
De voir sa vesture nouuelle,
Il vient querellant vn chacun,
Et taillant bien fort du brauàche,
Dessous l'ombre de son pannache
Il veut ranger tout le commun.
Mais dequoy prens-ie ainsi l'alarme?
Quel besoin est-il que ie m'arme?
Chacun m'estimera sa sœur,
Sa mine est si fort refroidie
D'vn releué de maladie
Fait plus de pitié que de peur.
De loing regardant son alleure
Ie iugeois sa mine meilleure,
Et son regard bien plus hautain,
Et n'attendoit de son œillade,
Rien moins que Rodemontade
D'vn Capitaine Napolitain.
Mais de plus pres voyant sa trogne,
Il ne cherche aucun qui le grongne,
Et veut passer sans dire mot,
Aussi quelqu'vn m'a t'il sçeu dire
Qu'il n'a iamais brigué l'Empire
Estant moins effronté que sot.
Si quelque infirmité secrette

La fait tenir vne diette,
Il n'a pourtant l'intention
(Brigant les suffrages des Princes)
Que les Allemandes Prouinces
De luy facent eslection.
Voyez-vous sa chetiue espée
Dessus sa gregue decoupée,
Espée qui ne dement point,
Son manteau ny son haut de chausse
Son chappeau gras à faire sauce,
Son bas de soye & son pourpoint.
A propos espée tranchante
Tu merite bien qu'on te chante
Estant l'ornement du costé
Du chetif homme qui te traine
Mais ny ta garde ny ta guaine
Ne couurent pas sa pauureté.
Afin de renforcer ma verue,
Ie n'inuoque point Minerue ,
Le secours, non plus que de Mars:
Mais toy Deïté bien plus grande
Inspire moy, toy qui commande
Contre la trouppe des coüards.
Espée tu n'es de ces lames,
Qui firent bien sortir milles ames
De dedans leurs humides corps.
Ny tu n'es pas de ces espées,
Qui dans le sang toutes trempées
En ionchoient la plaine des morts.

Tu n'es cette bonne rapiere
Que Theséfit voir à son pere
(Qui pour lors estoit incertain)
Quand d'Athenes il fit le voyage
Afin qu'vn si grand personnage,
Le declarast fils de putain.

Tu ne fus oncques en ta vie
A la battaille de Pauie,
De celles qui deffendoient les rangs:
Ny de celles qu'on vit reluire
Apres ceux qui eurent du pire
A la iournée des harans.

Tu n'es pas durendal, ny celle
Que portoit Ieanne la pucelle,
Ny celle que portoit Regnaut,
Ny celle au bon Roy Charlemagne,
Ny celle d'vn grand Duc de bretagne,
Ou d'vn vieux Comte de Haynaut.

Mais espée à la trempe bonne,
Ton maistre est vne ame poltronne,
Qui ne vit iamais vn combat,
Cét homme en sa mine greslée,
Dedans le fort d'vne meslée
Ne froissa iamais son rabat.

Ie ne sçay d'ou tirer ton estre,
Mais ie sçay fort bien qu'à ce maistre,
Tu ne coutas onc vn denier,
Il te prit d'vne main subtille
Chez vn frippier de ceste ville

Au crochet d'vn vieux ratelier,
I'ay bien quelque fois ouy dire
Que les Ayeuls de ce bon Sire,
Descendoient de ces vieux mutins,
Et qu'vn des plus vieux de sa race,
Te manioient de bonne grace
Au tumultes des Maillotins.
Tu fus tout depuis ceste année,
Dans vn recoin de cheminée,
Sans qu'aucun t'ait fait prendre l'air,
Et deslors t'accueillit le roüille,
Et les Araignes de quenoüille
Te firent seruir à filer:
Au bout d'vn temps par la pratique,
D'vn meschant courtau de boutique,
Qui peu ta valeur cognoissoit,
L'on te fit de mauuaise sorte,
Seruir à ratisser la porte,
Où de la crotte s'amassoit.
Ie sçay bien que ce fut dommage
De te mettre à ce vil vsage,
Toy qui fus l'effroy des combas:
Mais quelquefois fortune abbaisse
Ce qu'aussi tost elle redresse
Rien n'est permanent icy bas.
Tu ne pouuois en changeant d'estre
Trouuer au monde vn meilleur maistre,
Combien qui paroisse vn peu gueux,
Tu ne peux mieux estre assortie,

Veu l'admirable sympathie
Que l'on voit estre entre vous deux.
Vous auez (chose remarquable)
Tous deux vne marque semblable,
Dessus toy tu porte vn vieux loup,
Et le loup qui ton maistre greue,
Et si fort luy ronge la greue,
Est ie croy pour durer beaucoup.
Si ton acier le rouille & mine,
Faute que d'vne main mutine,
L'on ne te sacque hors du foureau,
Ton maistre à sa fortune egalle
Puis que la verolle & la galle
L'ont miné par toute la peau.
Si l'argent ta garde a quittée,
a bource est fort desargentée:
i ton foureau n'a point de bout,
e sien bien fort se raptisse
es chancres & la chaudepisse
'en ont quasi priué du tout.
Espée en vertu admirable
u moins autant que l'orpotable,
on maistre assez l'esprouue lors,
ar tant s'en faut que tu le blesse
u chasse la faim qui l'oppresse
uy passant à trauers le corps.
Mais en quelque part qu'il te mette
oufiours de gage il te rachepte,
ns toy le iour luy semble laid,

Et s'il n'auoit argent en bource
Il employeroit pour ta recourse
Laide d'vn petit coustelet,
Hé bien vous auez vne espée
Courtisant à franche lippée,
Mettez le bras sur le rongnon,
Carrez-vous & leuez la teste,
Vn chacun dira que vous estes
Mieux vestu que n'est vn Ognon.
Sus admirez vostre vesture
Courtisant à platte cousture
Regardez si vous estes beau,
Vous voila fait tout ainsi comme
L'on fait de plomb vn petit homme,
Qu'on met au feste d'vn chasteau.
Auec ceste bonne allumelle,
Prenez-en vne autre aussi belle,
Et faites en le molinet,
Vous semblerez par sainste Marthe
Vn petit marmouzet de carte
Au bout d'vn petit bastonnet.

SATYRE.

Sur l'Inuentaire d'vn Courtisant.

Par le sieur Barthelot.

Apres auoir chez vous disné
Iusqu'à ventre deboutonné,
Prié Dieu, curé la machoire
Auec vn curedent d'yuoire
Damasquiné fait à Milan,
Que me donna le iour de l'an
Dans l'antichambre d'vn Monarque,
Vn Gentilhomme de remarque,
Pour auoir fait vn beau discours
Sur le suiet de ses amours:
Apres vous auoir dit prouface,
Vn leuant son cul de la place,
Venerable matin & soir,
Faisoit tous les Poëtes asseoir,
Pour boire à vous en vostre couppe
Et pour manger de vostre souppe,
Et sçachant bien que ces Rimeurs
Sont excellens escornifleurs,

Que souuent leur verue diuine
Se pert à faute de cuisine,
Et mesme en çét aage peruers,
Ou ces pauures gens font des vers
Pour quatre deniers la douzaine:
Car l'on les fait sans nulle peine,
Apres (dit-ie) d'vn air nouueau
Vous auoir fait le pied de veau,
Comme on fait à la court de Louure
Où le point d'honneur se descouure:
Ie m'en suis allé coleré
Au quartier de saint Honoré,
Et l'a i'ay veu parmy les ruës
Vne grande trouppe de gruës,
Que tout ainsi que les humains
Auoient nez oreilles & mains,
Et portoient de façon nouuelle
Des plumes au lieu de ceruelle:
Car le monde en est despourueu,
(D'ailleurs i'ay veu ce que i'ay veu)
I'ay veu la mine furieuse,
Et la demarche glorieuse
D'vn Sergent qui prenoit au corps
Auecques trois vilains recors,
Vn courtisan de belle taille,
Qui n'auoit ny denier ny maille
Pour appaiser ses Crediteurs,
Plus importuns que des flatteurs,
Les Laquais tout couuerts de soye

Voyans ainsi leur maistre en proye,
Auec sa housse & son cheual
S'en sont allez soudain aual
Et faisant de la chattemite
Ont souspiré pour la marmite,
Lors qu'auec vn petit roollet
Decreté dans le Chastelet,
Ces gens à ce foudre de guerre
Preparoient vn pourpoint de pierre
Il s'escria tout plein d'ennuy,
Que le Sergent allast chez luy,
Sans luy faire plus de scandale,
Et là qu'il trouueroit sa malle,
Où des meubles il y auoit
Pour plus d'argent qu'il ne deuoit,
Dont il pourroit faire saisie
Encor' que la courtoisie
N'abite point chez ces gens là·
Le Sergent illec s'en alla,
Et fit faire vn bel inuentaire
Duquel estoit le Secretaire
Vn garçon de sainct Innocent,
Et *ne sera point indecent*
De vous en dire les articles,
Primo, deux paires de bezicles
*Pour vn Procureur d'*Alençon,
La coquille d'vn limaçon
Pour bien lisser vne rotonde
Vne carte entiere du monde,

Des grands nœuds de peau de souris,
Vne once de poudre d'Iris,
D'vne Dame la pourriture
Dont l'art passeroit la nature
S'elle auoit le don de la voix,
La boëte estoit faite de bois,
Auecque beaucoup d'artifices
Comme vne chasse de Galice
Qu'vn Peterin porte à son col,
Le petit colletin d'vn fol.
Vn gobelet à font de cuue
Vn frotoir qu'on porte à l'estuue
Vne paire de vieux chaussons.
Vn repertoire de chansons,
Des preceptes pour la grimasse,
Vne grosse trompe de chasse,
Vn papier tout plein de ruban.
Et les deux manches d'vn caban,
Vn compas pour l'Astrologie,
Plusieurs figures de Magie,
Vn chapeau gris, quatre boutons,
La rongneure de deux testons,
Vn poignard, le fer d'vne picque,
Auec vn discours fort antique
De la grandeur de ses ayeux
Descendus des Roys de bayeux,
Vn fer pour friser sa moustache,
Des gaufres, vn peigne, vn panache
Dont il se pare quelquefois

Allant

Allant à la maison des Roys,
Vn petit alambic de cuiure,
Deux cheuilles de luth, vn liure
Où tous les iours à son leuer
Il veut sa fortune trouuer
En la pierre Philosophale,
Vne raquette auec la bale,
Vn Almanach, vn Chappelet,
Finalement vn bracelet,
Où iadis furent quatre perles,
Grosses comme des yeux de merles,
Qu'vne Amante auecque ferueur
Luy donna pour rare faueur:
Mais il perdit ceste vendange
Les perles sur le pont au change,
Et pour memoire de ses veux,
N'est demeuré que les cheueux.
Quand on eust fait ceste besongne,
Comme il se tenoit sur sa trongne,
Tout cela, luy dit le Sergent,
Monsieur ne vaut pas mon argent,
C'est pourquoy quittez ceste espée,
Lors de pleurs la face trempée,
Il dit ces mots en desaroy,
Dequoy seruiray-ie le Roy.
Mais tenez faite vostre office,
Il faut obeyr à iustice,
Les hommes sont bien imprudens
Qui se font arracher les dents.

Le Sergent oyant ſa harangue
Frota ſa barbe auec ſa langue
Afin d'animer ſon propos,
Et reſpond ſoyez en repos,
Ie ne ſçaurois pardieu mieux faire,
Vous ſçauez que le Roy prefere
La iuſtice à vos paßions,
Nous ſçauons ſes intentions,
Ce pendant ie vais faire eſtendre
Vos meubles en Greue pour vendre
Adieu ceſſez d'eſtre affligé,
Vous m'eſt bien fort obligé,
Au lieu de faire ceſte plainte,
Encor deuriez-vous payer painte:
Car vous pouuant mettre en priſon
Ie vous laiſſe en voſtre maiſon.
Les cheualiers gaignent la porte,
Le courtiſant ſe deſconforte,
Et dit que n'ay-ie tout tué,
Que ne me ſuis-ie eſuertué,
D'empeſcher leur effronterie,
Qu'elle diable de batterie
I'euſſe fait, n'euſt eſté qu'on dit,
Que pour conſeruer ſon credit
Au Dioceſſe de Ponthoiſe
Il ne faut point auoir de noiſe
Combien de meurtres i'euſſe faits,
Mais noſtre Prince aymer la paix
Puis apres l'Egliſe Romaine

Enioint à la prudence humaine,
De souffrir pour la mour de Dieu,
Et de l'honorer en tous lieu,
L'ors qu'on reçoit quelques écornes
Fusse mesmes celle des cornes:
Ie suis Gentilhomme en effect,
Sans cela que n'eusse-ie fait
Poür extirper ceste canaille:
Ces regrateurs de quinquenailles,
Morbleu, tout beau! ie n'ay riẽ dit
Il est deffendu par l'Edit
De iurer il faut estre sage,
Ië m'en veux aller au village,
Et là faire les rabois
Entre mes pauures villageois,
Qui m'estiment autant qu'vn Prince;
Ou qu'vn Gouuerneur de Prouince
Ie n'y courray point de hazard,
Ie suis de l'humeür de Cesar,
Pour le moins comme on trouue au liure
I'aymerois mieux mille fois viure
Parmy les vendeurs de harans,
Et y tenir les premiers rans,
Que d'abaisser mon arrogance
Parmy les plus grans de la France.
Voicy la fin de l'argument,
Que ie sçay bien asseurement,
Parce que le Sergent habille
Me voyant au monde inutille

Comme ſont beaucoup d'Auocats,
M'apris pour teſmoins de ce cas.

SATIRE.

Contre le nez d'vn Courtiſan.

Par le ſieur de Sygognes.

MEs amis en quelle boutique
D'vne ſotte façon antique,
Ce malheureux nez fut-il fait
Nez cét homme qui le porte.
On n'en veit iamais de la ſorte
Hà! que i'en ſuis mal ſatis-fait,
Il reſſemble vne ſarbacane,
Et tient vn peu du bec de cane,
Et *paroiſt de meſme façon*
Deſſus ſon viſage agreable,
Comme vn compas deſſus la table
D'*vn magiſter qui fait leçon.*
N*ez plus long que tout le viſage,*
Nez qui fait vn arpent d'ombrage,
Nez Roy de tous les autres nez,

Nez que cent mille couleurs fardent,
Nez dont tous ceux qui le regardent
Rians demeurent estonnez.
Nez à peindre, nez à escrire,
Nez qui me fait mourir de rire,
Nez à mettre les quatre doigts,
Et faire de façon gaillarde
Disputement vne pommade,
Comme sur vn cheual de bois.
Pour le certain ce nez illustre
Seroit dignement en son lustre
Sous la crouppiere d'vn mullet,
Qu'il auroit agreable meine
Barboüillé d'vn peu de farine
Et du iaune d'vn œuf mollet.
Il semble que ce nez demande,
Que l'on le perce à l'Allemande
Auec vne broche à deux iours,
Puis que par tout Paris on aille
Le faisant voir à la marmaille,
Ainsi que l'on fait voir les iours,

SATYRE.

Contre la barbe d'vn Courtisan.

Par le Sieur de Sygognes.

IE chante vne barbe peignée,
De couleur de pieds d'araignée,
Bien faite & d'antique maison
Barbe de bonne nourriture,
Qui toutesfois contre nature,
Acreu sa peau d'vn oyson.
Barbe venerable estoffe
Soit d'vn bouc soit d'vn Philosophe
Selon les iugemens diuers,
Il faut vrayement que ie la louë
Car Phœbus me feroit la mouë
Si elle n'estoit dedans mes vers.
Vn Barbier docte à la guiterne,
Tous frais venu de la tauerne
Se courrouçant à son valet,
Tout ainsi qu'aux barbes de farces
Te fit les moustaches espartes,

Comme les aisles d'vn poulet.
Il t'en fit vne retroußée
L'autre de colere embraßée,
Comme la frange d'vn espieu,
Il la fit comme vne escarcelle
En fin ce Barbier sans ceruelle
Te laissa comme il pleust à Dieu.
Barbe mistiquement sallée,
Au bourdeau souuent est allée
Barbe molle au poil delié,
Ie veux desormais qu'aux boutique
Aux coins & aux places publiques
Ton merite soit publié.
Barbe des barbes la merueille,
Barbe qui n'a point de pareille
Royne des barbes en effect,
Ie veux que ma muse feconde,
Face cognoistre à tout le monde,
Le bien que ton maistre ma fait,
Ainsi contans tes bons offices,
Ie veux celebrer les seruices
Et les faueurs que ie luy fais.
Le faisant marcher sur la terre
En bateleur en temps de guerre,
Et en soldat en temps de paix.
Tes brãches de vergongne esprises
Couurent ses leures ainsi grises,
Que les oreilles d'vn magot,
Et ses dents qui sont par meslange,

De couleur descorce d'orange,
Et de coquille d'scargot,
Sans toy barbe en crasse fertille,
Il seroit au monde inutille
Et quelquesfois il est si prompt,
Qu'en couroux il iroit se pendre,
S'il ne trouuoit à quoy se prendre,
Quand il se voit faire vn affront.
Alors il te mort, il te ronge
Il te faut seruir d'vne esponge,
Bauant en son enragement,
Tu le remets en patience,
En toy consiste la science,
Son esprit & son iugement.

LES COMME ET AINSI de la Cour

Comme la corne d'Almathée
Parmy les astres fait seiour.
Ainsi ma belle Pasithée,
Il fait bien fascheux à la Cour.
Ainsi que mains croissans se cache
Dessous la carre d'vn bonnet,
De mesme vn Courtisan se fasche
De n'estre point du cabinet.

Comme le grand Dieu de la guerre,
Son nom aux astres veut grauer,
Ainsi monsieur de &c.
A besoin d'vn pourpoint d'hyuer.
Comme sur le fleuue d'Euphraste
Annibal fut d'amour espoint,
Ainsi bien souuent on se gratte
Au lieu qui ne mange point.
Comme il se fit vn grand carnage
Autresfois au mont de Sion.
Ainsi on cognoist au visage
Ceux qui demandent pension.
Comme de la Lune eclipsée
On voit sortir de grands effects
Ainsi de la treue engrossée
Nous pouuons esperer la paix.
Comme on ne veit iamais de botte,
Voler pour les chauues-souris,
Ainsi les galands pleins de crotte,
Viennent tous les iours de Paris.
Comme on voit le front de l'aurore
Porter les nouuelles du iour,
De mesme le Mousque & le More
Sont les plus heureux de la Cour.
Comme dessus le mont d'Epire
Iupiter y donne la loy,
Ainsi maint Courtisan souspire
Qui n'oseroit dire pourquoy.
Comme ce braue Dom-quixote

Par sa valeur fut renommé,
Ainsi on porte la calote
Pour empescher d'estre enrhumé.
Ainsi comme le son des cloches
Fait aux Moines venir la toux,
De mesmes qui n'a des galoches
Porte des mules de velourt.
Comme le Dieu cause tonnerre
Esclatte en tourbillons espais,
Ainsi telle desire la guerre
Qui n'est vaillant qu'en temps de paix.
Comme de rien & du non estre
Cét vniuers fut compassé,
Ainsi pour seruir bien son maistre
On est en fin recompencé,
Comme la matiere des ames
N'est pas de cire des flambeaux,
Ainsi la fortune & les femmes,
N'ayment pas tousiours les plus beaux.
Comme les gourmandes harpies
Auoient leur retraitte aux enfers,
Ainsi la toux & les roupies
Nous chasserons de ces deserts.
Comme l'astre qui nous domine
Du destin accomplist le vœu,
Ainsi tel à fort bonne mine
Qui en effect à mauuais ieu.
Ainsi que le Soleil s'auance
Dans l'Orient audacieux,

De mesme l'homme sans finance,
Ne peut auoir l'esprit ioyeux
Comme le grand chaual de plastre,
Fut à Marc Aureille iadis,
Ainsi belle que i'idolatre
La Cour n'est point mon paradis.
Comme le blond Phœbus se carre,
Aux Antipodes deualant,
Ainsi la Guenon en Simare,
Surprend les mouches en volant.
Comme tant de vieilles destruites
Se vont en leur porte esleuent,
Ainsi sur le canal des truites
Le Courtisant se paist de ven.

SONNET.

Sur l'adieu de Fonteine-Bleau.

DEsseins au vent iettez, inutiles pour-suittes,
'ars, espars, vains honneurs recherchez & rendus
'aueurs d'vn seul regard, plaisirs trop cher ven-dus
Hazards mieux fortunez que les sages con-duites.

Iardins, signes, faisans, canards, carpes, & truittes
Ie vous dis cent adieux que i'ay trop attendus
Adieu les Courtisans que l'espoir a perdus,
Gens qu'il faut assommer à conds de pommes cuittes
Gens qui les desseins n'auront iamais de bout
Bien que vous vo⁹ teniez teste nuë & debout
Mandiāt vn regard ou quelque froid langage
Comme gueux assemblez dedans vn carrefour,
Pour faire vn sainct de vous il en faut d'auantage
Que de boules de neiges à rechauffer vn four.

VERS D'VN COVRTISANT disgratié

Par le Sieur des Yueteaux.

HE ! quoy nous faut-il estonner,
Pour ouyr Iupiter tonner
Et verser sur nous son orage ?
Non aux plus forts de ses esclairs,
Aussi redoutable que clairs,
Qui moins se meut est le plus sage.

Ie voy comme au temps pluuieux
Qui cachoit le Ciel à nos yeux
Succedent les belles iournées,
Les Astres nos Roys souuerains,
Font nos cœurs troubles ou serains,
Selon qu'il plaist aux destinées.

Icy tout regne tour à tour.
La nuict y rameine le iour.
Le crime comme la tempeste,
La santé presage la mort,
Le bon attire vn mauuais sort,
Rien en mesme estat ne s'arreste.

Puis que la Loy du temps leger,
Contraint toute chose à changer,
Dessous la celeste influence,
Au milieu de ces mouuemens,
Peut-on changer nos iugemens ?
Que dessous la mesme inconstance ?

Des Yueteaux ie parle ainsi.
A mon cœur remply de soucy,
Pour le resoudre en ma disgrace,
L'ennuy qui nous peut affliger
Quand nous voulons soullager
En fin s'amolit & se passe.

Rien n'est plus grand que nos esprits
Lors qui veulent prendre à mespris
Ce que le monde glorifie,
Et qu'ils ne sont point arrestez,
Aux idoles des vanitez,

A qui vostre cœur sacrifie.
Tant de vains desires que le vent
Conçoit en nous le plus souuent
Nous trompent en leurs asseurance
Et tandis que nous esperons
De nous agrandir, nous mourons
Au chemin de nos esperances.
Toy mesme qui de iour en iour
Vois les miracles de la Cour,
Où ta fortune t'enueloppe,
Dis-moy quel homme as tu trouué
Auoir iamais paracheué
Ceste toille de Peneloppe.
Desormais mon bien souuerain,
Se rend plus facile & certain,
Et rien ne me sçauroit distraire,
Voicy le comble de mes vœux
Ne pouuant pas ce que ie veux
Ie voudrois ce que ie peux faire
Qui se contente est grand assez
Ie lairay faire aux insensez
Des desseins plus forts que durables
Cherchant & trouuans mō plaisir,
Dedans vn vertueux loisir
Ie vous tiendray tous miserables.
Plusieurs Sages du temps passé,
Au bout de leur vie ont pensé
Commencer seulement à viure
Et lors que d'vn courage fort

Vengez des iniures du ſort
Ce corps ils ont voulu ſuiure.
Quelqu'vn longuement tourmenté
Et du naufrage reietté,
En paya des vœux à Neptune,
En ſe tenant fauoriſé
De ne ſe voir plus abuſé
Des vains threſors de la Fortune.
C'eſt elle qui iette le dé,
Non ſi bon qu'il eſt demandé
Par les vœux de noſtre eſperance,
Elle nous trompe à tous les coups,
Il depent ſeulement de nous
De bien meſnager noſtre chance
Le mal qu'on ne peut corriger
Par le iugement, doit ſoulager
En la cauſe dont il procede,
Et ces atteintes de douleur
Que m'a fait ce dernier mal-heur
Les bien ſouffrir c'eſt mon remede.
La Vertu Reyne des mortels.
Qui doit ſeule auoir des autels,
Dont le font de noſtre penſée,
Comme la palme ſous le fais,
Aquiert ſa force en ſes effects
Alors qu'elle eſt plus oppreſſée.
Le vent peut eſteindre vn flambeau
Et le ralumer de nouueau,
La faueur tient de la Lune,

Accroist & diminuë aussi,
Les plus grands la prennent ainsi
Subjets aux loix de la Fortune.
Lors que le Soleil eclipsoit,
Le peuple grossier fremissoit
Creignant les eternelles ombres:
Mais la maistresse des esprits,
L'experience, a bien apris,
Qui fait ces interuales sombres.
Or si le temps & la raison
N'ameine point d'autre saison,
Il me faut essayer de viure
Aussi content & satisfait
Que si i'auois tout à souhait
En la Cour que i'ay voulu suiure.
Possible qu'vn iour bien-heureux
Ce Prince grand & genereux,
Sans effort se verra contraindre
De m'aymer & de me cherir,
Qui me blesse me peut guarir
Et me faire cesser de plaindre.
Ie n'ay point d'vn fol attentat,
Conspiré contre son Estat,
Ny troublé ses peuples tranquilles
D'effect ny de consentement,
Ie n'ay iamais perfidement,
Ouuert à l'Espagne ses villes.
Ie n'ay point basty sur sa mort,
Inuoquant la tourmente au port

Comme font encore les traiſtres,
Admirans ſes faits triomphans,
De long temps ne fuſſent mes maiſtres;
Seulement & c'eſt mon regret,
Ie ne fus pas aſſez d'iſcret
Et ne peus tenir mon courage,
Me monſtrant contre mon deuoir
Quaſi ſans m'en apperceuoir
Beaucoup plus ſenſible que ſage.
Mais l'honneur mon ſecond Soleil,
De l'homme eſt tendre comme l'œil
Ayant les qualitez eſgales,
Il faut mourir ou le ſauuer,
Et tout ainſi le conſeruer
Qu'on faiſoit le feu des Veſtales;
Si donc ſe prompt reſſentiment,
M'a fait ſans deſſein franchement,
Parler auec trop d'innocence;
Le Roy iugeant la verité
Et ma grande ſincerité
Ne doit garder aucune offence.
Cependant gouſtant les plaiſirs
Des champs & bornant mes deſirs
Dans ma famille bien-heureuſe,
I'eſpere de m'y porter mieux,
Que parmy les bruits enuieux
De la Cour legere & trompeuſe.
Deſormais ie veux nuict & iour,

Exempt des tourmens de l'amour
Sacrifier au bon Genie,
Et ſurmontant ſes paßions
Qui troublent nos affections
M'exempter de leur tyrannie.
Außi bien Mercure vn matin
Quand le voudra noſtre deſtin,
Nous conduira dedans la barque
Aux lieux ou regne ce dit-on
Vn noir & terrible Pluton,
Des ombres le puiſſant monarque.
C'eſt là que tous rendus eſgaux
Apres tant & tant de trauaux
Dont en fin le nombre s'augmente
Et les Rois & leurs Courtiſans
Außi bien que les payſans
Auront pour iuge Radamante;
Cependant guery de fureurs,
Et de la gloire & des honneurs.
Où l'eſprit des hommes ſe fonde
I'adore les vertus du Roy,
Et le tiens certes comme toy,
Le Prince le plus grand du monde,

RESPONCE AVX VERS du Courtisan disgratié.

Par le sieur des Yueteaux.

C'Est bien fait de ne s'estonner
Pour oüir Iupiter tonner,
Mais estre cause de l'orage
Qu'il verse sur nous iustement,
Et puis l accuser laschement
Est-ce l'effect d'vn homme sage.
A tort le regret que tu sens
Te fait des astres innocens
Blasmer la seuere influence
Ce n'est l'iniustice du sort
Qui fait contre toy son effort,
Tu n'eus pas assez de prudence.
Sensible aux traits de la douleur
Tu nous despeins en ton malheur
Des destins les rigueurs extremes:
Mais sans iniurier le Ciel
Tu ne deurois verser ton fiel
Que pour te plaindre de toy-mesme.
Nos maux sont oeuures de nos mains
Et non des destins inhumains,

Mais tousiours nos legeres testes
Pour ne sçauoir nous mesnager,
Nous precipitent au danger
Quand moins nous craignons les tempestes

Confesse donc la verité,
Tu ne dois qu'à ta vanité
La disgrace de ton absence;
Nos esprits se perdent souuent
Pour vouloir embrasser le vent,
Qui n'a point de solide essence.

Nos proiets non iudicieux
Ont des effects pernicieux,
Les bastissans en nos coleres
Pour les fleurs que nous nous peignons;
Des espines nous estraignons
Qui laissent des pointes ameres.

Cherchant en la cause l'effect,
Tu trouueras qu'à ton meffect
Ta paßion donna la vie,
Où estoient donc ces beaux discours
Ausquels ta gloire donne cours
Que faisoit ta philosophie?

C'est là, c'est là que tu deuois
Desployer ce que tu sçauois
Pour te guarantir de l'orage,
Mais suiuant les feux de Cypris
Tu vins abuser nos esprits,
Pour te ietter en ce nauffrage.

Pour n'auoir qu'vn fol attentat

Conspiré contre cét estat,
Tu fais esclater ta iustice,
Mais la gloire des premiers faits
Se flestrit par d'autres effects
Où l'on cognoist de la malice.

Les Princes ont diuers obiects
Pour s'offenser de leurs subiets,
Il ne faut qu'vne ialousie,
Pour leur colere deslier,
Nous les voyons tous oublier
Quand ils ont l'ame saisie.

Si nostre honneur est vn Soleil,
Le leur est tendre comme l'oeil,
L'image d'vn dessein les blesse,
Et s'opposer à leur ardeur
C'est les pigner sur la grandeur,
Les sages fuyent ceste preße.

Ie ne veux pourtant t'affliger
Plustost voudrois-ie soulager
Le desplaisir qui te tourmente,
Mais quoy que l'on face pour toy,
Il n'y a que l'astre du Roy
Qui puisse appaiser la tourmente

Ce Prince ayant deuant les yeux
Tous les seruices glorieux
Qui commandent ton Achile,
Cét orage reclamera,
Et sa clemence reluyra,
Qui rendra ton ame tranquille.

Il excusera ton erreur,
Disant qu'vne ieune fureur
Te fit monstrer tant de courage,
Mais pour n'estre sans chastiment;
Il t'aduertira tout doucement
Qu'vne autre fois tu sois plus sage,

EPIGRAMME.

VOstre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'vn Prince;
Pompant que vous sortez,
Gentilhomme de verre
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

Contre ces petits Gentilshommes Champestres,

Par le sieur Maynard.

PEtits Gentilshommes à lieure,
A qui mes vers comme la fiéure
Alterent le sang & le poux,

Sçachez que i'ay l'ame trop vaine,
Pour vouloir me donner la peine,
De mediter rien contre vous.
Lizez & relizez mes rimes,
Et ne craignez point que vos crimes
Y soient peints en nulle façon,
Certes vostre esprit est malade,
S'il est vray qu'il se persuade
D'estre digne d'vn tel soupçon.
Si mon iniurieux caprice
Quelquefois accuse le vice.
Ce n'est pas de vous qu'il discourt,
Les ambicieuses merueilles
Qui partent de mes longues veilles,
N'en veulent qu'aux grands de la Cour.
C'est pour eux qu'il me plaist descrire,
Car ils tiennent que ma Satyre
N'a point de vulgaires appas,
La gentillesse de leurs ames,
S'offencent moins quand ie les blasme,
Que quand ie ne les blasme pas,
Les vers que mon esprit sublime
Si dextrement lime & relime,
Ont ie ne sçay quoy de si net,
Qu'ils sont tous l'entretien du Louure
Et la Royne veut qu'on leur ouure
La porte de son Cabinet.
De grace petite noblesse,

Qu'elle n'en face point de cas,
Ce mespris leur est souhaitable,
Sçachant bien que pour vostre table
Ils sont des mets plus delicats.

A dire vos hauts faits de guerre,
De tous les hommes de la terre
Ie seray tousiours le dernier,
C'est l'ouurage de la voix forte
D'vn gueux qui deuant vostre porte
Chante deux iours pour vn denier.

Vostre nom (ie vous le proteste)
Ailleurs que dans ce manifeste
En mes vers n'aura iamais lieu,
Estes-vous picquez d'vne mouche,
Les blasphemes de vostre bouche
Ne trauaillent qu'à fascher Dieu.
Vous voila soudain en campagne,
Sur quelque rosse d'Allemagne,
Maigre, vieille, & mal en arroy,
Les excez de vostre colere,
Dont les gibets sont le salaire,
Font la nique aux Edits du Roy

Emportez de l'extrauagance
De vostre brutale arrogance
Vous iurez d'applanir les monts,
Et vous faisant tenir à quatre,
Vos bras menassent de combattre
Les Enfers & tous les Demons.

Si iamais nos guerres ciuilles
Comme autresfois bruſloient nos villes
Et ionchoient les pleines des morts,
Que vos inſolentes brauaches
Contre les brebis & les vaches
Feroient de genereux efforts.

Puiſſe le bon Ange de France
Oſter vne telle eſperance
De vos courages inhumains,
Et vous contraindre en fin à dire
Que le bon heur de ſon Empire
N'eſt pas enfermé dans vos mains.

De moy qui tous les iours conſulte
Comment ie viuray ſans tumulte,
Franc de tous faſcheux penſemens,
Quel ſainct eſt-il que ie ne prie
De me ſauuer de la furie
Des tireurs d'eſclairciſſemens.

Ce ſont gens de ſac & de corde
Auec qui fort mal ie m'accorde,
Et qui me tendent les filets,
Et puis mon humeur pacifique,
Ayme beaucoup mieux la muſique
Des fluſtes que des piſtolets.

STANCES.

POmpant tu as opinion,
Que ie veux en derision
Escrire de toy tu t'abuse,
I'ay le coeur trop noble & trop haut
Pour escrire contre vn maraut
Qui à rien qu'à mal ne s'amuse.
Cesse donc Pompant de penser,
Que ie desire d'abaisser
Si bas le doux son de ma verue,
Le Ciel ennemy des larcins
Punissant les traistres desseins
Pour maistre fi fi te reserue.

Sur le portraict d'vn Poëte couronné.

Par le sieur Regnier.

GRaueur vous deuez auoir soin
De mettre dessus ceste teste,
Voyant qu'elle estoit vne beste
Le lien d'vne botte de foin.

RESPONCE.

CEux qui m'ont de foin couronné
M'ont fait plus d'honneur que d'iniure.
Sur du foin Iesus-Chtist fut né,
Mais ils ignoroient l'Escriture.

REPLIQVE.

TV as vne mauuaise grace
Le foin dont tu fais si grand cas,
Pour Dieu n'estoit en ceste place,
Car Iesus-Christ n'en mangeoit pas:
Mais bien pour seruir de repas
Au premier asne de ta race.

Pour vn mauuais Poëte de qui vne punaiſe eſtoit la maiſtreſſe.

Par le ſieur Maynard.

Rimeur, à l'eſprit de trauers,
Et qui n'eſt rien qui ne deſplaiſe,
Fais-tu bien de mettre ces vers
Entre les mains d'vne punaiſe,
C'eſt monſtrer que ta vanité,
Au temple de l'eternité
Ne pretend point eſtre placee,
Et que l'ouurage le plus net
Qui ce lime en ton cabinet
N'eſt que pour la chaiſe percee.

EPIGRAMME.

Contre vn louche.

SI vous auiez l'ame auſsi belle,
Comme vos yeux ſont de trauers,
Ma foy vous feriez trop fidelle,
Mais vous ne l'eſtes qu'en vos vers.

SONNET.

De Maillet, contre vn Poëte.

EXcrement de Parnasse erreur de la nature,
Seulement imparfaicte en ce qu'elle t'a faict
On ne la voit rougir que pour voir cét effect,
Ny se desfigurer que par ceste figure.

Dieu que c'est à l'oreille vne triste auanture,
D'ouyr la voix qui sort d'vn gosier tant infect,
Et sa trace ignorante est iointe a tel meffect,
Qu'elle accuse d'aigreur les doux airs de Mercure

Hibou pour ton foible oeil ie luys trop viuement,
L'excez de ma lumiere est ton aueuglement,
Ouy donc la verité qui contre moy despite,

T'apprend que Maillet parle ainsi qu'on fait aux Cieux
Et que s'il n'esgaloit en parler tous les Dieux,
Il ne deuroit parler de ceste Marguerite.

Responſe contre Maillet.

Ie ne ſuis point excrement:
mais vous eſtes vne beſte,
Qui n'auez dedans la teſte
Ceruelle ny iugement.
Ou bien ie ſuis ſeulement
Excrement pour voſtre bouche
Car vous n'eſtes qu'vne mouche
Qui ne vit que d'excrement.
Toutesfois ie parle mal,
Car à voir voſtre ſottiſe,
Vous auez trop de beſtiſe
Pour ſi petit animal.
Ce ſeroit morceau pour vous,
Si ie l'eſtois d'auanture:
Car vn pourceau de nature
Trouue les excremens doux,
Mais pour eſtre vn gros pourceau,
Comme on vous iuge à la trogne.
Il ne s'enſuit pas yurougne,
Que ie ſois voſtre morceau.
Il s'enſuit bien mieux vrayement
A voir voſtre poëſie
Si relante & ſi moiſie
Que vos vers ſont d'excrement

ODE BACHIQVE,

A Monsieur Maynard President d'Orillac

Par le sieur Racan.

Maintenant que du Capricorne,
Le temps melancolique & morne
Tient au feu le monde aßiegé :
Noyons nostre ennuy dans le verre,
Sans nous soucier de la guerre
Du tiers estat, ny du Clergé.
Ie sçay Maynard que les merueilles
Qui naissent de tes longues veilles,
Viuront autant que l'Vniuers,
Mais que te sert-il que ta gloire
Ecclypse au temple de memoire,
Quand tu seras mangé des vers.
Quitte cette innutile peine,
Beuuons plustost à longue haleine
De ce doux ius delicieux,
Qui pour l'excellence precede
Le bruuage que Ganimede

Verse dans la couppe des Dieux.
C'est luy qui fait que les annees
Nous durent moins que des iournees,
C'est luy qui nous fait raieunir,
Et qui bannit de nos pensees
Le regret des choses passees
Et la crainte de l'aduenir.
Beuuons Maynard, à pleine tasse,
L'aage insensiblement se passe,
Et nous meine à nos derniers iours,
L'on a beau faire des prieres,
Les ans non plus que les riuieres,
Iamais ne rebrousse leur cours.
Le printemps vestu de verdure,
Chassera bien tost la foidure,
Et la mer son flus & reflus :
Mais depuis que nostre ieunesse
Quitte la place à la vieillesse,
Le temps ne la rameine plus.
Les loix de l'amour sont fatales,
Aussi bien aux maisons royalles
Qu'aux toids couuerts de roseaux,
Tous nos iours sõt suiets aux parques
Ceux des bergers & des Monarques
Sont coupez de mesmes ciseaux.
Leurs rigueurs par qui tout s'efface
Rauissent en bien peu d'espace
Ce qu'on a de mieux estably,
Et bien tost nous meneront boire

Au delà de la riue noire
Dans les eaux du fleuue d'oubly.

ODE BACHIQVE,

Par le sieur Tonuent.

PVis que d'vn pas irreuocable
Le temps qui toutes choses accable
S'escoule si soudainement,
Que du Ciel l'inique puissance,
Dés le point de nostre naissance
Nous fait courir au monument.
Ferons-nous la guerre à nous mesmes
De ieusne & de veillé tous blesmes
D'innutiles soin possedez?
Faut-il que pour vne vaine ombre,
Nous retranchions le petit nombre
Des iours qui nous sont accordez.
Laissons combattre en Allemagne
Pour le sceptre de Charlemagne
Les courages ambitieux,
Loin de nous toute fantaisie,
Les lys floriront en Asie
S'il est ordonné dans les Cieux.
Beuuons plustost la tasse pleine,

Pour esteindre la chaude haleine,
Qu'espand le celeste Lion
D'vne vapeur innestimable,
Faisans encor mieux à la table
Qu'Achille deuant Ilion;

Ces grottes de qui la verdure
De l'Hyuer combat la froidure,
Et de qui le cristal coulant,
Du chaut ne ressent point l'outrage
Nous deffendrons sous l'ombrage
Des rayons du Soleil bruslant.

Imitons les Deitez saintes
Pour nous guarantir des atteintes
Des impitoyables destins
Elisans sans nul artifice
Quelqu'vn pour faire sacrifice
Au Dieu qui preside aux festins.

Cher René ma voix ie te donne,
Mets sur ton chef vne couronne
De beaux vers consacae le lieu,
Puis au nom de toute la trouppe,
Espans la liqueur d'vne couppe
Dessus l'Autel de ce grand Dieu.

D'vn pied leger frappons la terre
Armons la main droitte d'vn verre
De pampre couurons nous le front,
Et puis que la figure ronde
Est la plus parfaicte du monde,
Commençons tous de boire en rond.

L'Archer vous menerez la bande
Les assauts donnez contre Ostande
Vous rendent experimenté,
Mettez nos hostes en bataille,
Pour aller forcer la muraille,
De ce redoutable pasté.

Suiuons cét Abbé venerable
Aux bons Moynes plus desirable
Que ces resueurs du temps iadis
Qui pour ieusner tout vn Caresme
Pensoient gaigner vn diadesme
Au Royaume de Paradis,

Banon les Turcs sont miserables,
Qui par des loix vituperables
Deffendoient ce ius sauoureux,
Dressons des beuueurs vne armee,
Qui l'ame de rage animee
Aillent dompter ces malheureux.

La fureur de Dieu qui m'inspire,
De tout ce miserable Empire
Prompte victoire nous promet,
Sus donc d'vne valeur insigne,
Allons nous-en planter la vigne
Dans le temple de Mahomet.

STANCES,

Pour vn Roy de la febue.

VOus qui dans le siecle où nous sommes
Vous estimez beaucoup plus qu'hommes,
Par les mains du sort agrandis,
Et qui de vos mains hommageres,
Et moins solides que legeres,
Faictes en terre vn Paradis.

Presumans trop de vos merites,
Vous iugez vos grandeurs petites
Au prix de vostre ambition,
Fantosme qui fier importune
Vostre ame esclaue à la fortune,
Et l'aueugle en sa paßion,

Harpies non iamais saoulees,
De tant de graces escoulees
Deuant qu'estre venus chez vous,
Vous desirez sans les cognoistre
Des biens qui maistrisent leur maistre
Et le quitte à tous les coups.

Afin qu'en la presse suiuante,
Qui court apres l'idole errante
De vostre credit courtisé,
On iure par les sacrifices
De tant d'honneurs & de seruices
Vostre merite tant prisé.

Ne faictes plus les Rois sur terre,
Vases plus frestes que de verre,
Subiets au choc de tous les vents,
Tant plus haut le monde vous pousse
Vous deuez craindre ma secousse,
De la faueur & du temps.

Embrassez plus dedans la nuë
De Iunon l image incognuë
Contre Iupiter irrité,
De peur que tard desabusee
Punis bien plustost qu'accusee.
Ie chante vostre vanité

Le Romain qui nomma la grace
Table d attente à la disgrace
Sage à l essay de tous les deux,
Auoit veu ses pompes passees
De tant de races aduancee,
Dont les plus grands estoient decheus.

Insolente ou riche conqueste,

Que vous auez sans risque faicte,
Ou que les grands vous ont commis
Possedez les comme prestée,
Et pouuant estre transportee
Dans les mains de vos ennemis.

L'estat des grands est deplorable,
Et plus honoreux que muable,
Finissant aussi tost qu'il est,
Vn mesme sort qui les esleuė
Les laisse & fait Rois de la febue,
De Rois qu'ils estoient en effect.

Roy despoüillé i'en sers d'exemple,
Et monstre vne preuue fort ample
Du changement qui va partout,
Aymé, craint, à tous venerable
Au soir i'estois Roy de la table
Où ie suis reduit au bas bout.

Ma chaire est d'vn autre occupee,
Et ma Royauté dißipee
Dés le premier iour qu'on la vit,
Et de ce change si funeste,
Rien que la honte ne me reste
La souuenance & le despit.

LE BALLET DES des Biberons.

STANCES.

Par le sieur Motin.

NOus sommes la trouppe guerriere,
Qui d'vne nouuelle maniere
Au lieu d'estoc & de pauois
Portons la bouteille & la verre,
Auec quoy nous pouuons en guerre
Imiter les plus vieux Gaulois.

Car si ceux qu'on dit par le monde
Cheualiers de la table ronde
A table ont acquis tant de los,
Nostre valeur demesuree
Fait qu'en table ronde & quarree
Nous ne tournons iamais le dos.

Que si ses genereuses ames
Iadis pour l'honneur de leurs Dames
Explotoient tant de beaux desseins,
Nous ferions bien d'autres merueilles

Si on venoit à nos bouteilles
Pour les enleuer de nos mains.

Que si pour mieux se faire craindre
Ils portoient le rouge pour feindre
D'estre plus au sang addonnez,
Nous n'auõs pas de moindres charmes
Car ils le portoient sur les armes
Nous le portons dessus le nez.

Si lors des rencontres plus fieres
Le feu de leurs ames plus altieres
Sembloit regorger à leurs yeux,
Ce rouge qui si bien esclatte
Dans nos yeux bordez d'escarlatte
Ne nous rend pas moins furieux,

S'ils souloient à l'antique guise
Porter des armes & deuises,
Ou sur la guerre ou sur l'amour,
Nous portons pour nos panses seulles
Trois flacons d'or en chãp de gueulles
Et plus plein que vide *à l'entour*

Mais combien qu'en moeurs & vaillance
Eux & nous ayans ressemblance
D'vne opinion nous sommes discordans:
Car au lieu que ces vieux gendarmes
Par dehors endossoient les armes,

Nous les endoſſons par dedans.

Si donc quelqu'vn icy peu ſage,
Pour eſprouuer noſtre courage
Veut de nous attendre le choc,
Il verra comme à coups de verre
Nous mettons plus d'hommes par terre
Qu'il n'en peut faire à coups d'eſtoc.

EPIGRAMME.

VN viſage couperosé
Eſtincelle de bubelette
Vis l'autre iour tout arroſé
De ſaphirs ronds comme boulettes
Vn nez tout ſemé de roſettes,
Aßis ſur vn rouge muſeau.

AVTRE.

ON dit à Iean que par trop boire
Il perdroit à la fin les yeux,

D'auoir eu la beauté des Cieux,
Adieu mes yeux assez i'ay veu:
Mais encore assez ie n'ay beu.

SATYRE.

Description de la Foire de sainct Germain des Prez.

GEntille Damoiselle en beauté singuliere,
Qui demeurez là bas aupres de la frontiere,
Où le fier Espagnol descend toutes les fois
Qu'il desire broüiller cét Empire François,
Et dont les beaux yeux vers animez de blandices
Ne cogneurent iamais les extremes delices
Du grand Paris sans per, où de tous les costez
L'allegresse se voit & les felicitez,
Si iamais le desir vous toucha le courage
De le voir à souhait auec plus d'auantage,
C'est ores ou iamais, car de tous les plaisirs,
Qui dedans son contour esmeuuent les desirs,
Nul vrayement ne s'esgale à ceux qui d'heure en heure,
S'y voyent maintenant d'vne fermeté seure,
La foire sainct Germain compagne des esbats,
A cela vous incite, & le temps des iours gras

Où se font les balets & force momerie,
Et puis Madamoiselle, & puis ie vous en prie:
Mais ce me dir z-vous la cruauté du temps
Ne permet pas d'aller aux filles par les champs,
Le vent, le froid, la pluye, & la neige & la glace
Sont si fort importuns qu'on leurs quitte la place,
Les chemins sont rompus, & pourroit on ramer
Außi facilement sur les flots de la mer.
Il faut prendre aux cheueux l'Occasion glis-
sante,
Paris n'est rien l'esté vn chacun s'en absente,
Si vous la voulez voir auec contentement,
En voicy la saison venez donc promptement,
Et ne craignez du temps la rigueur ny l'iniure,
Vos beautez chasseront l'orage & la froidure:
Auancez donc le pas qu'on bride vos cheuaux,
Mettez vous en chemin ne craignez les trauaux
Venez voir les balets & venez voir la foire
De sainct Germain des Prez, où vous ne sçau-
riez croire
Le peuple qui s'y rend de toutes nations,
Qui va, qui court, qui vient comme proceßions
Qui bondit qui murmure ainsi que les auettes
Font au bruit des baßins autour de leur ruchet-
tes,
Là va le Roy, la Royne & les Princes außi,
Là vont les Coutisans qui viuent sans soucy,
Là se trouuent les Clercs qui font de beaux faits
d'armes,
Auec les Escoliers qui donnent forces alarmes,

Et ſont comme cheuaux qui ſe ſont eſchappez
Et qui vont boutiſſant de peur d'eſtre attrappez,
Là maint grand bruit s'entend, & des points l'on tempeſte
Sur le nez, ſur les yeux, ſur le dos ſur la teſte,
Où vous voyez courir le Cheualier du Guet,
Qu'on paye tous les ans pour y faire le guet,
La le coup de baſton, auec la pertuiſane
Tombe ſur le Laquais que l'on hue & qu'on vane
Quand il prend le chappeau, & là maint Page fuit
Au grand pas ſe ſauuant du malheur qui le ſuit:
Là on oyt le ſoufflet ſur la ioüe de celle,
Qui a donné du mal en ſe diſant pucelle,
Qui fait vne rumeur où tout le monde court,
La regarder au nez voir s'elle eſt de la Cour
Où bien ſi ce n'eſt point quelqu'vne de la ville,
Qui ſera quelquesfois d'vne bonne famille:
Ores on voit ſifler & faire le ſignal,
Qu'il faut pour appeller l'amant ou corriual.
Apres vous y voyez madame la bourgeoiſe,
Qui va ſerrant le cul, & qui fait plus de noiſe
Si quelqu'vn veut auoir ce dont elle fait prix:
Car elle luy dira qui eſt ce mal appris,
Qui court ſur mon marché? il n'a guere d'affaire
De monter deſſus moy; i'en ſuis ſi en cholere,
Que ſi ie me croyois, ce beau gaudelureau
Auroit vn beau ſoufflet deſſus ſon gros muſeau.
Vous y voyez par fois la Nonnaine & le Moine,

L'Abbé & le Prieur, l Euesque & le Chanoine.
Le rogue Financier, enflé, brusque, musqué,
Suiuy de ses Commis, qu on voit soudain flanqué
Au coin d'vn carrefour, ou dans vne boutique,
Non pour y acheter, mais pour faire pratique,
De quelque bon tendron qu'il aura recogneu
Estre à son appetit & fraischement venu:
Là le petit muguet qui se croit bonne trongne,
Se serre tant qu'il peut aupres de sa mignonne
De peur de rencontrer quelque rude ioüeur,
Qui sans aucun respect luy face mal ou peur
Le sire Pierre y vient auec la siresse,
Et les petits sirons qui rencontrans la presse,
Voudroient, tant ils ont peur estre encor au logis:
Chambriere, nourrice, & fille, & apprentis
Y accourent außi auecques vne ioye,
Telle que s'ils auoient gaigné quelque grand proye
Et ne donneroient pas leur part de ce iour là,
Pour ce que vous sçauez, ie n en dis rien holà,
Ie croy que m'entendez, & que ie n'ay que faire
De dire ce qu'on fait en vne telle affaire:
Retournons seulement voir ce que font nos gens
Afin que vous sçachiez les plaisirs & tourmens
Que l'on peut receuoir à vne telle feste,
Quand on y est venu, & que l'on s'y arreste,
Là on ioüe de l'esperon, & là confusément

L'vn contre l'autre pousse esmeus brutalement
L'vn tombe, l'autre rit, & cependant les Dames
Sont sur les eschaffaux reluysantes de flames,
De perles, de brillans, & de mille ioyaux,
Regardent le combat, & font cas des plus beaux
Nobles ou Roturiers, car où le sort s'adresse
On ne s'en chaut beaucoup du tiltre de noblesse
Ou le combat n'est point, les galands à grands cas
La sarbacane en bouche, ores haut ores bas,
Greslent deça delà de petites dragees,
Sur les seins descouuerts des fẽmes moins agees:
L'vn iure, l'autre fait de l'amoureux transi.
L'autre vuide sa bource & d'vn oeil adoucy
Presente à sa maistresse, ou la chaude pistache,
Ou le citron confit & troussant sa moustache
Ou le bord du chappeau, luy respand au giron,
Les beaux abricos secs auec le macaron:
Là se font des doux yeux, là Cupidon ne tire
Les iauelots plombez qui la rigueur inspire,
Il tire les dorez, & quant & quand par fois
Se donne le quintin, l'ouurage Holandois,
Et mille affiquets que le dolent apporte,
Qui se repaist souuent d'vne esperance morte,
Ailleurs comme en vn pré bigarré de ses fleurs,
On s'areste aux portraits esmaillez de couleurs
Ou bien pour contempler vne ieune Merciere,
Ou pour l'entretenir, ou luy dire en derriere
Quelque mot chatoüilleux, on feint de marchan-
der,

Ou l'escharpe ou les gans, & pour la mieux sonder
Au long de sa boutique à main pleine on renuerse
D'or & d'argent glueux mainte piece diuerse.
D'vne part cependant le dementir s'entend,
De l'autre cependant quelque mutin l'on prend,
Icy va la Sgaldrine en faisant la rebource,
La macquerelle aussi & le coupeur de bource,
S'y rendent sans faillir pour faire leur profit,
Icy le crocheteur qui est chargé d'vn lict,
Ou bien vn cabinet se fait large ainsi comme
S'il estoit vn Huissier, ou bien quelque honneste homme:
Icy l'honneste Dame auec son Cheualier
Marche d'vn graue pas, ayant le geste fier,
Grand est le bruit diuers qui par tout se vient rendre,
On peut bien toutesfois à remises entendre,
Les amoureux deuis, ma belle ce dit l'vn
I'en atteste vos yeux mon feu n'est point commun
Pour vos graces ie brusle ainsi qu'vne fournaise
Là où forge Vulcan quant il l'emplit de braise;
Ne me croyez-vous pas, voyez vous pas empraint
Mon tourment amoureux au milieu de mon teint
Qui ne mourroit pour vous, vostre beauté d'vn Ange
Est sans per auiourd'huy on voit vostre loüange
Non seulement icy, mais par tout l'Vniuers,
Certes vous meritez vn bois de lauriers vers:

La Dame se sourit, & lors elle s'efforce
D'accroistre en son depart son attrayãte amorce,
Vous me gaussez, dit-elle, helas vous sçauez bien,
Vous sçauez qu'en attraits ie ne merite rien
Ne m'entreprenez plus car ie sçay qu'en vostre ame
Vous ne faictes pas cas d'vne petite flame,
Vous estes trop accrd, trop braue & trop beau fils
Pour seruir en bas lieu & vous voir si tost pris.
D'autre costé s'escrie vne sotte seruante,
Que sa cuisse l'on pince, & qu'elle n'est contente,
D'vne insolence telle, & d'ailleurs tonne fort
Vn sus, vn les voicy, vn las, vn ie suis mort.
Mille autre passe-temps de suitte iournaliere
En tel lieu se font voir en diuerse maniere,
Au dehors maint carosse à l'enuiron circuit
Maint fois claque & reclaque, & tout l'air s'espaißit
Des vapeurs du bourbier que les cheuaux esmeuuent,
Les charlattans diuers les enchanteurs se trouuent
Au grands cours d'alentour, les blanques les sauteurs,
Les monstres differens, les farceurs & menteurs,
Le peuple s'y pourmeine, & parmy la froidure,
Craque le pain d'espice, & la gauffre moins dure,

L'vn sonne de la fluste, & l'autre du tambour,
L'autre de la cheurette instrument du labour
L'autre met son argent aux choses necessaires
Que le marchand debite aux personnes vulgaires
Les plaisirs non communs aux filles ne sont vains
Cela rend les esprits tous plains de beaux desseins,
Les cours & les citez leur serue de coupelle,
Ce n'est tout que de voir gentille Damoiselle,
Au leuant au couchant les troupeaux en leurs parcs
Et de voir sous la brune en la campagne espars
Les bergers à la dance auecque la musette,
Et de voir desbusquer d'vne legere traitte
Les dains par les taillis, ce n'est tout que de voir
Les fauxcons dans les airs leur pannache mouuoir
Ore en plane, ores en pointe, & de voir en la nasse
Attirer les poissons que le pescheur enlasse,
Et de voir les iardins mesurez par compas,
Le bel aage doré ne luit pas icy bas:
Aurez-vous à la foire esgayé vostre veuë,
Soudain le Carnaual d'vne longe estenduë
Vous remplira les yeux, la pensee & le sens,
A toute heure, en tous lieux de cent contentemens,
Là vous contemplerez les belles compagnies
Qui sont par les maisons, de violons garnies,
Instrumens de la dance, & verrez les ballets
Des Princes, des Gallans, & ceux des Mariolets

Ainsi veux-ie appeller quelques mignons de ville
Dont la grande despense & l'excez innutille
Qu'ils ont fait sans propos, apres telle saison
Les meine bien souuent au fonds d'vne prison,
Regretter leur malheur qu'aucun ne veut entendre :
Là vous contemplerez les brillans qu'il faut rendre,
Apres le iour passé les ioyaux contrefaits
Les visages fardez, les nouueaux affiquets,
Les tetins ragencez, les parlantes oeillades,
Les deuis, les baisers, les vistes accollades,
Et parmy tout cecy le bruit & le discord
De ceux qui de bien loin menacent de la mort :
Vous y verrez encor les carrousels des Princes,
Auec les Seigneurs de toutes les Prouinces.
Et le cours de la bague & du faquin tournant,
Et puis vous y verrez en habit consonant,
Enzane, en harlequin, en Aduocat, en femme
La noblesse à cheual sur le pont nostre Dame,
Et comme astres luysans d'vn & d'autre costé,
De fenestre en fenestre en braue maiesté
Les Dames à l'enuy dans leurs ames attraittes
Des Cheualiers courans & du son des trompettes
Des moumons tout de mesme aurez-vous du plaisir
Et des bourgeois qui v ont d'vn extreme desir
Trottans parmy la ville en differentes mines,
Ietans du son, du noir, dans les yeux & narines:
Quand tout cela passé, car rien ne dure icy,

Vous en retournerez & reuerez ainsi
Vostre chere demeure aupres de la frontiere,
Vous en raconterez en diuerse maniere,
De toutes les façons, & lors sous vostre voix.
De tous les enuirons, & Flamans & François
Vous viendrons trouuer à celle fin d'entendre,
Tout cola qu'à Paris vous aurez peu apprendre:
Ie sçay bien qu'en ce lieu au temps de la froidure
Ce n'est tout que de voir la belle structure ;
De nostre grande Cité, de voir ce grand Palais,
D'y voir la Cour du Roy, la foire, les balets
D'y voir mille beautez capables d'vn Empire,
D'y voir mille Prelats, où l'Eglise se mire:
D'entendre les tambours, de voir les morions,
Les picques, les harnois, de voir les legions,
Des coches, des cheuaux, & d'entendre la ronde,
Arriuer les paquets de tous les coins du monde,
Les champs rient aux yeux au Printemps en Esté
Les champs vrais Medecins augmentent la santé,
Mille contentemens par les champs se reçoiuent,
Les trauaux, les ennuis, lee soucis ils deçoiuent,
Et le fascheux espoir des faueurs d'vne Court,
Tellement que ie dis, & pour le faire court
L'Hyuer dans la Cité, l'Esté dans la Campagne,
C'est le souuerain bien que nostre ame accompa-
gne.

Semonce de la grande Iacqueline, à toutes les courtieres d'Amour, pour venir faire les bignets auec elle.

Commeres mes voisines
Qui par vos ruses fines
Auez passant le temps,
Fait plus trembler de fesses,
Que flore de richesses
N'estant en son Printemps.
Et vous qui bien rusees
Deuidez les fusees
Pour faire des cocus,
Vous dignes Maquerelles,
Qui pour estre infidelles
Amassez des escus.
Et vous qui bien apprises
Allez par les Eglises
Des chandelles vendant,
Afin qu'y puissiez mettre
Vne amoureuse lettre,
Où elle va tendant,
Puis vous qui la verolle
Guarissez de parolle

Pour le soulagement
De ceux qui en Bauiere
Portoient la banniere
Sans ce medicament.
Venez ie vous inuite
Au son de la marmitte
Que ie fais apprester,
C'est la grande Iaqueline
Maquerelle si fine
Qui vous veut bien traicter.
Venez donc saincte bande
Octroyez ma demande
Nous ferons les bignets,
Là où de nos finesses
Nous dirons les proüesses
En faisans les plats nets.
Accours-y la premiere
De mes soeurs la lumiere
Seconde du Moulin.
Amene Catherine
Des nostres la plus fine
A donner vn poulin.
Que Dame Ieanne y vienne
Mais que bien se souuienne
De prendre de la Croix,
Afin qu'elles ensemble
Au troupeau l'on s'assemble
Elles lisent nos loix
Toy la femme du Borgne

Qui as si bonne trongne
Rode moy ton quartier,
Afin que tout s'appreste
De venir à la feste
Honorant le mestier.

Et toy que ie contemple
Pres la porte du Temple
Tenir ton beau Serail,
Viens y moy des premieres,
Comme des plus guerrieres
De nostre doux trauail.

Toutes à son de trompe,
Comme par grande Pompe
Ie vous appelle icy,
Vn soupper ie vous donne,
Dans lequel on ordonne
D'abbattre tout soucy.

Hier l'apres dinee
Par bonne destinee,
Ie gaignis des testons
Pour auoir en vn homme,
Qu'icy point ie ne nomme
Donné chancre & boutons.

Or maintenant ie meure
Si ie conclus dés l'heure
Auiourd'huy vous traiter
Afin qu'en ses iournees
A Bacchus ordonnees,
On peut se delecter.

Ie vous donneray friandes
De fort bonnes viandes,
Et du vin delicat.
Puis apres l'escarmouche
Pour faire bonne bouche
On boira du muscat.
Ie ne veux des sallades,
Car elles sont trop fades:
Mais bien des ceruelas,
Des langues enfumees,
Des tranches estimeees
Seruies dans des plats.
Ie n'y veux de l'andoüille,
Cela tousiours chatoüille,
De son doux souuenir,
Et puis à ces pucelles
Qui n'ont point gousté d'elles
Doiuent appartenir.
Forces cuisses grillees,
Force chose sallees,
Auec de l'hypocras,
Feront qu'en toute ioye
Rechauffant nostre foye
Paßerons ces iours gras.
Puis apres le fourmage
Vray manger de menage,
Ensuiura les marrons,
Afin que par carousse
Chacune de nous trousse

Dix coups que nous boirons.
Et quand noſtre ceruelle
Qui ſouuent nous chancelle
Sentira le piot,
Nous ſortirons de table,
Et la trouppe honorable
Tranchera le bon mot.

Alors toutes en ronde
Nous dirons comme au monde
Auons fait de bons tours,
Comme en toutes malices,
Et dignes exercices
Auons paßé nos iours.

Comme par le langage,
Sans herbe ny breuuage
Nous auons ſurmonté
Les filles qui niaiſes
N'amoient point de nos aiſes
Iamais le bien gouſté

Comme d'vn pucelage,
Faut gouſter le paſſage
R appaiſans les maris
Et comme on peut la femme
Recognoiſtre dans l'ame
Allant parmy Paris.

Qu'autresfois dans la lice,
D'amour la chaudepiſſe
A pris les Amoureux,
Et combien de verolles

Ont gasté de nos drolles
Soldats auantureux.
Combien de mariees
De nous estans priees
Ce sont laissees gaigner,
Et combien il se trouue
Qu'auons sçeu à la vefue
L'art d'amour enseigner.
En fin tant que nous sommes
Combien de membres d'hommes
Nous auons fait dresser
Aupres la moindre amorce,
Et apres la moindre force
Qu'on pouuoit addresser.
Ainsi à tour de roole
En prenant la parole
Chacune redira
Ses valeurs manifestes,
Ses beaux faicts & ses gestes;
Où nulle mentira.
Et puis pour les nourrices
Qui sont aux exercices
Ignorantes nostre art,
Nous dirons nos digestes,
Nos codes, nos pandectes:
Sans fraude ny sans fard.
D'vne façon gentille
Et d'vne voix vtille
Quelqu'vne d'entre nous,

Leur dira ces regimes,
Ses reigles & maximes,
D'vn accent aigre & doux.
Premierement qu'on ſçache,
Que pour finir la tache
D'vn diffamé renom,
Qu'il conuient que nos filles
Soient fines & ſubtiles
A deſguiſer leur nom.
Qu'il conuient que la honte
Leur appetit ſurmonte,
En feignant ne vouloir
S'entacqer de ce crime,
Qui les feroit victime
Des pleurs & de douloir.
Qu'aucune face eſtité
Dû pris ny du merite
De celuy qui la ſert:
Car c'eſt la ſeule choſe
Qui le plus ſouuent cauſe
Que tout le gain ſe pert.
Que d'vne viue feinte
Leur face ſoit depeinte
Sans prendre de l'amour:
Mais bien que la parole
Attrappe la piſtolle
De l'amant chaque iour.
Nul n'affectionne
La beauté de perſonne

Pluſtoſt que de l'argent,
Et que ſelon la ſomme
Elle carreſſe l'homme,
C'eſt vn bon entregent,
Et lors que la pratique
Enflera la boutique
De leur ieune bordeau,
Ie me charge d'apprendre
Comme il conuient eſtendre
Ou reſſerrer la peau.
Puis ſeconde Medée,
D'vn ſainct vouloir guidee
A toutes monſtreray
La forme des poſtures
De meſmes leurs meſures
Au long i'enſeigneray.
Comme il faut en la couche
Eſtre douce & farouche,
Et du ieu ſe ſouller,
Ou comme à la cadance,
Il conuient la ſemence
Touſiours faire eſcouler.
Voila donc la methode,
Et comme on s'accommode
Entre gens d'vn meſtier,
Dites moy mes voiſines
Si vos belles poictrines
Suiuent autre ſentier.
Ie vois à voſtre geſte

Que desia ma requeste
De venir au festin
Est par vous accordee
Et toute concedee
Dés auiourd'huy matin.
Venez la compagnie,
A qui l'on ne desnie
Les endroits plus reclus
Car sans vous Iacqueline
Macquerelle tres-fine
Viure icy ne peut plus.
Faisons ceste iournee
Vn second Hymenee
De Venus & d'Adon,
Et comme Thiaddes
Ou comme des Menades
Adorons Cupidon.
Mais non à tour de verre
Qui le bon vin enserre,
Beuuons iusqu'au tombeau,
Priant que ce Caresme
Ne nous oste le cresme ,
Ny le gain du bordeau.

ODES.

Addreſſees à pluſieurs Macquerelles, ſur la beſte nommee Bourron.

FVyez Muſes de ſur Parnaſſe,
Puis qu'il faut icy que i'embraſſe
Vn vit d'Aze pour mon pinceau,
Et que ſur ce papier ie monſtre
Le plus ſalle & plus puant monſtre
Qui iamais courut le bordeau.
Aſtres qui aux putains domine,
Venus vers toy ie ne m'incline
Pour preſider à mes eſcris,
Ny vers vous feuſſes antiques:
Car toutes vos vieilles pratiques
Ne vallent plus rien dans Paris.
Adieu deſormais pauure Rome,
Corrinthe, Gomorre, Sodome,
Iadis ---tois ſi triomphans,
Vos plus laſciues --teries
Ne font que les friponneries
Des ieux de nos petits enfans.
Que Tais, Lais, & Fauſtine,

Qui fureut iadis la ruyne
De tous les beaux vits de leur temps,
Viennent chez Grauard ou Elie,
Ou chez Palus, ie pers la vie
S'ils ne leur font leçon dix ans.
t voudroient volontiers apprendre
De nouueaux traits chez Alexandre
La Croix, la Bachet, la Regnault,
La Regnier, du Val, la Fontaine,
L'Archambaut, Basset & du Chesne;
Le Borgne, le Nonce, & Thibaut.
Astres luysans dont l'influence
Fait naistre des cornes en France
Plus longues que celles d'vn boeuf,
C'est vous seuls de qui ie me vantes
Laissant ces estoilles errantes
Qui tracassent sur le Pont-neuf
A vous donc meres Maquerelles,
Qui sçauez faire des pucelles
Par mille artifices diuers,
Qui apprenez en vostre escolle
Comme il faut gaigner la verolle,
Ie consacre ces ---tus vers.
Bourron c'est le nom de la beste
Qui n'eus iamais iambe ny teste,
Et à la voir sans mouuement,
On la diroit comme vne plante
N'auoir qu'vne ame vegetante,
Mais pourtant elle a sentiment.

Nature d'vne ſeule bouche
Forma ceſte beſte farouche,
Qui vit au deſpens du commun,
Et ſe repaiſt de chair humaine,
Qui luy rend ſi mauuaiſe haleine,
Qu'elle empuante vn chacun.
Touſiours beante à la paſture,
Inſatiable outre meſure
Qu'Eriſithon n'eſt rien au pris,
Elle rend ſi fort indigeſte
Son eſtomach, qu'elle reiette
Le plus ſouuent ce qu'elle a pris
Ie voudrois que tout ce qui entre
Chaque iour dans ce vilain antre
Me deuſt vn ſol d'argent contant
Toutes les fermes de l'entree
Du ſel, du bois, de la maree,
Ny du vin ne vallent pas tant,
Comme vn ſoldat parmy la preſſe
Sans ſçauoir auquel il s'adreſſe,
Se iette dans le plus eſpais,
Ainſi le Bourron en ſa rage,
Bleſſe vn clerc auſſi toſt qu'vn page
Vn Gentilhomme qu'vn laquais,
Ie croy qu'il a dedans ſa gorge
Vn fourneau ou le Diable forge
Chancre, chaudepiſſe & poulains,
Auſſi nature a deſpourueuë
La teſte de nos V. de veuë,

Pour ne voir ces esprits malins.
Où es-tu valeureux Alcide?
Qui iadis d'vn bras homicide
As tant de monstres abatu,
Vien combattre vn nouuel Anthée
Car quand ceste beste est iettee
En terre elle à plus de vertu.
Si tu nous fais ce bon office
Son corps bruslant en sacrifice
Ne fumera sur ton Autel,
Car nous aurions peur qu'en sa cendre
L'on ne vit encore reprendre
Quelqu'autre Phoenix du bordel.
Mais en faueur de la conqueste,
Bien-haut nous apprendrons la beste,
Et escrirons d'aise rauis.
Vn Dieu se monstrant pitoyable,
Tua ceste beste effroyable
Pour le repos des pauures V.

Aubade d'vn Dimanche gras, aux Dames par les masques.

STANCES,

Par le sieur Motin.

SI ce iour monstré vous auez
Le deuant aux tables friandes

Moins encor la nuict vous deuez
Tourner le derriere aux viandes,
Voicy le Caresme approcher,
Belles n'espargnez pas la cher,

Le Dieu des festins à demy
Sert à nos plaisirs de matiere:
Mais le Dieu d'Amour est l'amy
Qui nous fait chere entiere,
Voicy le Caresme approcher,
Belles n'espargnez pas la chair,

Le vin & l'eau meslez tous deux
Sõt pour vostre bouche, mes Dames:
Mais les baisers & les doux ieux
Sont les breuuages de nos ames,
Voicy le Caresme approcher,
Belles n'espargnez pas la chair.

Si vous ne voulez plus iouyr
Auec nous de douceurs pareilles,
Prestez-nous pour nous resiouyr
Au moins le trou de vos oreilles:
Voicy le Caresme approcher
Belles n'espargnez pas la chair.

Et vous filles qu'vn beau desir
Fait tant songer en cét affaire,
Croyez que moindre est le plaisir,

De le penser que de le faire,
Voicy le Caresme approcher
Belles n'espargnez pas la chair.

REMONSTRANCE aux Dames.

Par le sieur Motin.

Madame voyez le Caresme,
Croyez-moy mangez de la chair,
Le poison rend la face blesme,
Ne craignez pas tant de pecher;
Vous auez assez de douceur
Pour appaiser vn Confesseur.

Ne parlons donc plus des groiselles,
Laissons-les sur les groiseliers,
Mettons en ieu les carrouselles,
Et messieurs les Carouseliers,
Leur fait est trop godelureau,
Pour n'estre mis sur le bureau.

N'estoit-ce pas vn beau spectacle
Que ces Dieux Marins hors des eaux
Vulcan ne fit-il pas miracle,
Vistes vous pas de beaux oyseaux,
L'on cognut bien aux Elephans.

Que ce n'estoit pas ieux d'enfans.
Les Dames qui n'estoient pas soulles
Pour n'auoir pas trop bien souppé
Le bec serré comme des moules
Faisoient monstre de point couppé,
Et pensoient estre en Paradis
De voir iouster cét Amadis,
Le galand voyoit sa maistresse
Dedans ces beaux habillemens
Qui ne pouuoit parmy la presse
Retenir ses fretillemens,
La galande de son costé
Voyoit son amoureux botté.
Il se fit certaines querelles,
Dont tout le monde marmottoit,
I'en voulus sçauoir des nouuelles ;
Et l'on me conte que c'estoit
Vn iambon qu'on auoit frotté
Contre vne crouste de pasté.
Mais peut-estre ie me trauaille
En vain de vous entretenir,
Si mes vers ne sont rien qui vaille
I'en seray pis à l'aduenir,
Contentez-vous que le masson
Ne pretend rien de sa façon.

L'ESLONGNEMENT de la Cour.

Par le sieur Berthelot.

Marquis puis que le sort desire
Que pour vn temps ie me retire
De la Cour, où prés de deux ans
I'ay courtisé les courtisans,
Auec vn soin innestimable
Quand il s'est fallu mettre à table,
Ie veux auant mon partement
Dire le mescontentement
Et la tristeße dont ma vie
A souuët esté poursuiuie.
Sçachez donc qu'vn tas de faquins
M'estimans faiseur de pasquins
Ont tous dit d'vne voix inique,
Que ma Muse estoit Satyrique,
Encor qu'vn tel cas ne soit point,
Cela m'a fait en mon pourpoint
Plus de cent fois deuenir blesme,
Comme vn qui ieusne le Caresme,
Que pour tout ie n'ay point ieusné
Depuis qu'au monde ie suis né.

Si ie dis quelque mot pour rire,
Soudain on le fait trouuer pire
Mille fois que ie ne l'ay dit,
Car mon nom a plus de credit
Sur les faiseurs de mesdisances,
Que le Roy n'a sur les Finances,
Quand ie dors on me fait parler,
Si quelque discours veut voler
Contre les Dames ou Damoiselles,
Mon nom luy fait auoir des aisles,
Sans m'en donner aucun aduis:
Le diable emporte les deuis
Des causeurs qui m'ōt en leur bouche
Leur lāgue est tout ce qui leur touche
Berthelot selon leur caquet
A fait parler le Perroquet
Dont il n'a iamais veu la cage.
En effect Berthelot fait rage,
Il acquiert ce qui n'est pas sien
Et fait tout & s'il ne fait rien,
L'autre iour i'estois par la ruë
Ayant la poictrine feruë
Des traits que l'amour fait sentir
A quoy ie pansois sans mentir,
Lors qu'vn grand bougre mal habile
Qui ne croit point en l'Euangile,
Me dit qu'au Louure tous les iours,
Ie faisois de mauuais discours,

Et fort à son desaduantage:
Ie luy respons comme homme sage,
Monsieur vous me prenez sans vert,
Dequoy le Louure est-il couuert,
De plomb, de thuile ou bien d'ardoise?
Pour Dieu delaissons ceste noise,
Et me dites s'il y fait bon,
Alors faisant du furibond
Il me mit le point sur la ioüe
Aussi tost luy faisant la moüe
Ie fis si bien qu'il fut batu,
Ainsi qu'vn homme de vertu:
Mais pour venir à mon histoire,
Iamais de ma pauure escritoire
Ne sont sortis des vers picquans
Contre Cavaliers ou croquans,
Si l'on m'en donne i'y renonce,
Fusse deuant Monsieur le Nonce.
Pour suiure mon aduersité,
Vne fille de la Cité,
Belle comme vne belle opalle,
Dont l'amour est toute Royalle,
Me veut mal & ne sçay pourquoy
Mon coeur en est tout en esmoy,
Chacun pour son suiet me blasme,
Et l'innocence de mon ame
Fera voir vn iour en effect,
Qu'oncques ma plume n'a rien fait.
Contre elle qui ne soit honneste,

Toutesfois elle est tousiours preste,
Comme on faisoit au temps iadis,
De rechercher quelque Amadis,
Ou quelque Palmerin d'Oliue,
Qui de viure au monde me priue,
Vous deuez croire qu'elle a tort:
Car elle perdroit à ma mort
Vn seruiteur de bon courage
Qui d'elle ne prend aucun gage.
Vn grand nombre de rodomons
Desireux d'esbranler les mons
Pour vne beauté si diuine,
Tesmoignent soudain à leur mine
Que ce sera tost fait de moy
Quand l'vn d'eux la voit en esmoy,
Dont Dieu me gard & saincte Luce,
Luy voyant sauter vne puce
Sous la gorge il la va saisir,
Et luy dit auecques plaisir,
Ie n'auray iamais de relasche,
Que ce Berthelot qui vous fasche,
Et dont vous dites tant de mal,
Ne soit comme cét animal
Entre mes mains afin qu'à l'heure
Pour plaire à vos beaux yeux il meure.
L'autre songeant & meditant,
Dit qu'il ne peut estre content,
Qu'il ne m'ait dans vne ciuiere,
Conduit iusques dans la riuiere,

Et là par son inimitié
Me rendre digne de pitié,
Mes amis sçachans ces vacarmes,
N'en iettent pas beaucoup de larmes
Mais ils me disent seulement,
Que c'est faute de iugement,
Ou bien de bonté que le monde
Contre moy sa fureur abondè:
Mais cependant il n'en est rien,
Car ie suis fort homme de bien,
Et le malheur qui me talonne
Me vient d'auoir l'ame trop bonne
Celuy que i'ay tant deffié,
En qui ie me suis trop fié
Pour vn homme de Normandie;
Ce grand Appollon d'Arcadie
Peut tesmoigner de ma bonté:
Caualier au coeur indompté,
Pour le despit d'vne Donzelle
N'ayez pas l'ame si cruelle
De vouloir mal à celuy-là
Qui iamais de vous ne parla,
Si vous faictes quelques remarque,
Dans les illustres de Plutarque,
Vous trouuerez qu'ils ont aimé
De voir leur esprit estimé
Par les Muses & leur vaillance.
Franchir le fleuue d'oubliance,
Et s'auance par l'Vniuers,

Pour aimer les faiseurs de vers.
Ces coquettes qui vous supplient
En deux iours vos biẽ-faits oubliẽt
Et donnent bien souuent à tous
Vn bien que vous croyez si doux,
Qui n'est biẽ qu'en tant qu'il est rare
Si pour cela quelqu'vn s'esgare
Faisant vne legereté,
Il n'en est pas plus reputé:
N'ayez point au coeur tant de flame
,, L'on ne manque iamais de femme,
,,Et tel veut pour toutes brusler,
Qu'il en faut peu pour se souler,
Car iamais ceste marchandise
Ne vaut que ce que l'on la prise
Mais dequoy me veux-ie empécher
L'on dira que ie veux prescher
Les Seigneurs de qui les moustaches
Sont plus grandes que les pannaches
Il ne leur faut point conseiller
De ne se pas emborboüiller
En amour, car la fantaisie
Dont on voit leur ame saisie
N'est point amour, par vanité.
Si quelque Prince s'est frotté
Au lard de quelque Damoiselle,
Qui soit laide, gentille ou belle.
Vn Marquis, vn Comte, vn Baron,
Sera bien tost à l'enuiron.

Non point pour l'amour qu'il luy porte :
Car l'amour auec eux est morte :
Mais sans eperer aucun fruit,
Seulement pour auoir le bruit
De s'estre acquis la iouyssance
D'vne des plus rares de France,
Dont vn Prince est desesperé
Pour rendre ce bruit aueré,
La nuict ils font mille passades :
Leur pages sont en embuscades
Deuant la porte d'vn hostel,
Mal afflubez de leur mantel,
Et par leurs courses importunes
Inuoquent les bonnes fortunes
De leur maistre à qui le sommeil
Auec le temps à fermé l'oeil
Dans vn carosse de la Greue,
Ou de reposer il se creue
En attendant le point du iour :
Voila comment ils font l'amour,
Ie ne sçay sur ma conscience,
S'ils auroient tant de patience
D'estre vne nuict sans se moucher
De veiller trop, de mal coucher
Pour le seruice de son Prince,
Ou pour deffendre leur Prouince :
Au moins diray-ie à tous hazars,
Que ce ne sont point des Cesars,
Et que leur petites feintises

Ne sont en effect que sottises.
Laissons les Marquis, c'est assez
Quand ils seroient tous trespassez
Ie n'en ferois pas pire chere,
Il faudroit s'en prendre à leur mere,
De les auoir si mal nourris,
Et s'ils se rendent fauoris
A la Cour où chacun s'esgare
C'est que la fortune est bigearre:
Ie quitte ce lieu mal-content,
Hargneux, fascheux, non que pourtant
Ceste demeure me desplaise:
Mais ie ne puis viure à mon aise,
Parce que tout le monde croit
Que les Pasquins viennent tout droit
De ma bouche sans nulle peine,
Comme l'eau sort d'vne fontaine;
Et si mon Stile deroüillé
N'en fut iamais depareillé
Quel supplice le Ciel me donne,
I'ayme la Cour, ie l'abandonne,
Ie lis souuent, & me plaist fort
A ces vers du sieur de Bon port:
Heureux qui peut passer sa vie,
Entre les siens exempt d'enuie
Parmy les rochers & des bois
Esloignez de ces grands & des Rois
Son ame iustement contente
Ayant dix mille escus de rente,

Sans auoir trauail ny soucy,
Le faisoit caqueter ainsi :
Mais moy ie dis tout au contraire
Bien-heureux qui se peut distraire
D'habiter les champs & les bois.
Et qui peut approcher des Rois,
C'est là que les vertus fleurissent,
C'est là que les gueux s'enrichissent?
C'est là dis-ie que les plaisirs
Souuent surpassent les desirs,
Et tiens que tout homme est sauuage,
Qui ne peut gouster ce breuuage.
Le bien dont ie me puis vanter,
Qui me faict encore arrester,
Est l'heur de vostre bien-veillance:
Car mes-huy toute esperance
Que pretend mon peu de vertu,
Ie la donne pour vn festu,
Seulement ie desire viure
Vn iour de tous ennuis deliure
Vous voyant des prosperitez,
Autant que vous en meritez.

Lettre du sieur Berthelot enuoyee
à vn Marquis.

SATYRE.

PArmy les assauts qu'on me donne
Et les supplices qu'on m'ordonne
Pire mille fois que la toux,
Encore me souuient-il de vous,
Braue Marquis que tant i'estime,
A qui mon coeur comme victime
Est offert en affection
Par moy sans nulle fiction,
Point ne vous en escris nouuelle :
Car ie sens troubler ma ceruelle
Par des marauds, par des cornards,
Qui portent bastons & poignards,
Par des sots portans des moustaches,
Par des gueux ornez de pannaches,
Et autres ne sçay qu'elles gens
Qui iurent comme des Sergens,
Mais sans attendre leur message
Ie suis desia tout resolu
Adieu ce plaisir absolu
Qu'autresfois i'ay prix à mesdire

Ie ne veux desormais escrire
Aucune petite chanson
Digne d'vn simple maudisson,
Ny qu'vne Saincte ne la lise
Dans le coeur mesme d'vne Eglise,
Or ie veux gaigner Paradis
Par mes bien-faits, adieu vous dis:
Escrit ayant l'ame en souffrance
A Paris dans l'Isle de France,
Chez vn Seigneur qui par ma foy
Ne vous aime pas moins que moy

ADIEV A VNE Marquise.

SATYRE.

Par le sieur de Sygognes.

ADieu vous dis belle Marquise
Mon ame vous est tant acquise
Que ie croy sans vous que Paris
Ne sera qu'vn nid de souris,
Et vous le dis, ie vous le iure,
Ie ne pense point faire iniure

Aux coquets ny aux cagots
Qui demeurent dans ſon enclos,
Ie ſuis tourmenté dans mes veines,
I'ay les ſens de feu toutes pleines;
Mon eſprit n'eſt point à recoy,
Ie ne ſçay comment ny pourquoy
Pource que vous voyant ſi belle,
Ie fais vne priſon nouuelle,
Et faut que i'arreſte mes pas,
Dans la grace de mes appas,
Appas pour qui loin de ſon borne
Iupiter demande l'aumoſne,
Helas! encor vn coup adieu,
Puis que vous partez de ce lieu,
Ie vis au ſoir par infortune
La reſſemblance de la Lune,
Qui de gros mots me picota
Depuis que voſtre oeil me quitta,
I'admire fort ſa face entiere,
Mais qui pourroit voir ſon derriere
Dedans vne cage de fer,
L'on pourroit aux portes d'Enſer
Brauer les furies & les rages,
Et d'Acheron les Mareſcages.
Si ſon nom ie ne vous eſcrits,
Sçachez-le de monſieur d'eſcrits
Mais cependant que ie m'amuſe
A ceſte idole de Seruſe,

Mon coeur percé de part en part
Me fait plaindre vostre depart,
Et maudire ma destinee,
Et la malheureuse iournee,
Que ie pers l'aspect de vos yeux,
Flambeaux de la terre & des cieux.

GAVSSERIE d'Amour.

STANCES.

Par le sieur Motin.

QVi vit iamais embrasement
Esgal à mon feu vehement,
Dessus tous les monts de Scithie,
Quand à moy ie ne le sens point
Sans nommer en quelle partie.
Si ie n'en ay point de douleur,
C'est que l'amoureuse chaleur
Dans mon ame est fort temperee,
Mes feux sont beaux d'estre ainsi lents
Car s'ils estoient trop violens:
Ils en auroient moins de duree,
Ie suis la merueille des coeurs,
Tant ie resiste à vos rigueurs

Qui

Qui ne m'ont point donné de peine
I'y pense alors que ie vous voy,
Et n'en puis rire quand ie boy,
Ny dormir quand ie me promeine.
Ie suis à vous tant adonné
Qu'apres auoir assez disné,
Ie ne puis ny manger ny boire,
Aßis comme les Presidents :
Pres de vous, ie cure mes dents,
Et ne peux dire que voire.
Ne disant rien ie pers ma voix,
Les bras pliez les mains en croix
Ie monstre mon inquietude,
D'estre seul si fort ie me plais
Qu'au Loüure, au Sermon, au Palais
Ie vay chercher la solitude,
Pour vous aupres d'vn monument
Ie n'ay point de contentement,
Ny de beau temps pourueu qu'il pleuue
Pour voir en public me cachant,
Ie me vois par tout recherchant,
Et par tout ainsi ie me treuue.
Pour vous le Soleil m'est Soleil,
Vous auez vn pouuoir pareil
A ceste lumiere ordinaire,
Et tellement vous m'allumez,
Qu'alors que i'ay les yeux fermez
Vostre oeil comme vn Soleil m'esclaire.
Mais si parmy l'obscurité,

I'vse de quelqu'autre clarté,
Belle n'en soyez point esmeuë,
Pour escrire au iour de vos yeux,
Sans autre lumiere que d'eux
Ie n'ay pas assez bonne veuë.
Ie ne laisse pas assez d'adorer
Leurs rets qui me font souspirer;
Pour eux la teste la premiere
Ie me serois precipité,
Si nous auions desia l'Esté,
Tout nud dedans vne riuiere,
Vos yeux mes astres tous puissans
Sont cause du mal que ie sens,
Si i'en ay c'est leur seule faute,
Non des Cieux qui n'y pensent pas,
Sur moy qui n'aspire qu'au bas.
Qui peut vne chose si haute
I'irois au milieu des dangers,
Au milieu des loups bocagers,
Parmy les lyonnes Lybiques,
La mer entre deux m'exposer;
En esprit i'yrois m'opposer;
Pour eux au fer de mille piques.
Mais vostre courage si franc
N'aime point le sang s'il n'est blanc,
L'homicide vous est vn vice,
Et quand ie me garde pour vous
Ie vous garde l'amant plus doux
Qui iamais vous fit sacrifice.

Aymons-nous donc iusqu'à la mort,
Ie voy bien que vous vous aimez fort
Ie m'aime d'amitié fort grande,
Pour tout iamais nous vnir bien,
Ie ne vous demanderay rien
Vous m'accordez ma demande.

Present d'vn Miroüer à vne Dame.

SATYRE.

Par le sieur Motin.

BElle de qui les beaux yeux donnent mille tres-pas,
Et de qui le regard est vn iour de bataille,
Ie vous donne vn miroir, que pourtant ie n'ay pas,
Vn miroir qui n'est point fait de pierre de taille.
Il faut pour l'attacher vne chaisne de puits,
Où dessus en esmail on verra mon martyre,
Là ie veux en escrit faire voir mes ennuis,
Et que les quinze-vingts tous seuls les puissent lire
Les amans qui vondront remarquer mon soucy
Plus grand que la douleur du feu Iean de Niuelle,
Auec vn flageollet dont on ioüe à Nancy,

Diront en souspirant, bon-iour la Peronnelle.

Miroüer digne merueille, espoir de nos nepueux,
Ainsi qu'vn trebuchet tu pendois sur l'espaule
D'vn sot organisé qui faisoit les cheueux
Et la barbe d'Erasme & d'Amadis de Gaule.

Miroüer tu vas trouuer l'Angelique beauté
Qui remplit les Docteurs d'amoureuse furie,
Des Magots la Venus, des graces l'apté,
Et pour qui Lucifer eust la dissenterie.

L'on voit viuement peint à l'entour de tes bords
Tous les attraits de celle à qui ie faits offrande,
Et comme son regard fait trespasser les morts;
Et pour qui ie m'en vais danser la sarabande.

L'on y voit entassé les yeux de l'Horison,
L'Antartique & le Pole & l'Horoscope iaune,
Vne mouche, vn ciron, vn fagot, vn tison,
Et les cornes d'vn chat aussi longue qu'vne aulne

Miracles de nos iours, rare espoir d'vn cocu,
Pour qui fendent le vent les grandes iumens Turquesques,
Vous n'estes pas Melon pour vous sentir au cu,
Vous n'estes pas fourny pour auoir des guargues-ques.

Receuez toutesfois, belle Dame aux yeux doux,
Comme vn petit asnon de cent graces ornee,
Ce miroüer de vapeurs pendez-le deuant vous,
Comme on fait vn iambon à quelque cheminee.

Dialogue du Iacquemard, & de la Samaritaine du Pont-neuf.

Par le sieur Motin.

Iacquemard.

RAre hõneur du Pont-neuf, belle Samaritaine
Vostre amy Iacquemard vous dõne le bon iour
Il vous escrit ces vers pour vous rendre certaine
Cõbien depuis deux iours il a pour vous d'amour.

La Samaritaine.

Roy de ce vieux donion où les demons se cachẽt,
Veillant cõme vn dragon, Iacquemard mon soucy
Ie veux que tous les Dieux, & tout le monde sçachent
Si vous m'aimez bien fort qde ie vous aime aussi.

Iacquemard.

Les vens plus frisottez qui sortent de la Seine
M'ont conté la grandeur de vos perfections,
Depuis que i'ay vescu, ie n'ay vescu qu'en peine,
Vous dediant ma vie & mes affections.

La Samaritaine.

Depuis deux ou trois iours, l'vne de ces corneille
Que l'on voit si souuent sur vos bras s'abaisser
De vos rares vertus m'a conté la merueille,
Et depuis ce temps-là ie n'ay peu reposer.

Iacquemard.

Ie vous garde vn beau nict de Crecerelles grises.
Qui s'esbattent ensemble, & voleront demain,
La nature desia les a si bien apprises,
Qu'elles viennent souuent bequeter en la main.

La Samaritaine

Ie vous garde vn present de mitaines fort bõnes,
A rechauffer vos mains qui tiennent le batail,
Et lors que les chaleurs haleront les personnes,
Vous aurez de mon corps vn pareil esuentail.

Iacquemard.

Ie veux que les grands vents vous donnent pour aubades
Les abois des matins & les cris des hibous,
Et que mille Demons facent des serenades
Desguisez en corbeau tout à l'entour de vous.

La Samaritaine.

Mon coeur vous n'entẽdez qu'vne triste musique
Les crits du chat-huant, les hurlemens du lou,
Et moy i'entens sifler les courtauts de boutique
Et dix mille laquais qui chantent le filou.

Iacquemard.

Ie ne fais rien icy que sonner vne cloche,
Au lieu de commander à quelque bataillon:

Mais s'il plaiſt au deſtin qu'vn iour ie vous ap-
proche,
Ie m'attends de ſonner vn autre carillon.

La Samaritaine,

Inuincible valeur dont ie ſuis idolaſtre,
Que ne puis-ie le vol d'vn vautour emprunter,
Ou que n'ay-ie vn vaiſſeau comme auoit Cleo-
patre (tenter
Pour chercher mon Antoine & mes yeux con-

Iacquemard.

Bien que le Ciel cruel contre nous deux s'irrite
Ie ne veux pas pourtant ceder à ta valeur:
Mais imitant les Rois, dont l'orgueil ie depite,
Ie vous veux eſpouſer comme eux par Procureur.

La Samaritaine.

O digne Iacquemard la gloire vniuerſelle,
L'attente de mon ame, & l'honneur des maris,
Aymez-moy de bon coeur ſi ie ne ſuis pucelle,
N'eſperez pas iamais en trouuer dans Paris.

Regrets de Harlequin, ſur ce qu'il vous plaira.

SATYRE.

Par le ſieur de Sygognes.

Vos yeux diuins Soleils d'Amour,
Qui m'eſclairent comme vn tambour,

Ont ſi bien lanterné mon ame,
Que mes propos ſont tout de flame
C'eſt pourquoy tremblant ie vous dis
Que les pommes de Paradis
Ne fleuriſſent comme l'ordonne
Le Cherubin de la Sorbonne:
S'il n'eſt vray il ne tient qu'à vous
Les chats ſont ſubiets à la toux,
Les poix gueriſſent la colique,
Il peut eſtre en tout methodique,
Ne fuſſent qu'à planter des choux,
Il eſt ſage qui n'eſt pas foux,
Et tel eſt foux qui n'eſt pas ſage.
Les oyſeaux portent vn plumage
Fort excellent aux pareſſeux,
Pour moy ie m'en rapporte à ceux
Qui ſe bottent de peur de crottes:
En vendange on ſe ſert de bottes.
C'eſt pourquoy mon coeur eſperdu
Eſclaue à vos pieds s'eſt rendu:
Car ſuiuant le train d'Hypocrate,
Le rire prouient de la rate,
Ma douleur prouient de vos yeux,
Il n'eſt rien qui pipe les Dieux
Que les offrandes qu'on leur porte,
L'eſpoir de vos graces m'emporte,
Comme fait le gain du faquin,
La galle eſt propre au vert coquin
Et ſert d'antidote aux caprices,

Montez dessus les escreuisses,
Comme les Scites & Gelons,
Et vous n'irez qu'à reculons:
Car selon le dire d'Vrgande
L'on alloit tousiours à l'offrande,
Les Curez montroient tout debout,
L'argent par le plomb se dissout:
Car les mulets, les asnes portent,
Les gueux l'vn l'autre se dorlottent,
Le Lundy plaist aux Sauetiers,
Et le Caresme aux Cordeliers,
Außi la Lune ne s'esclypse
Qu'on ne fricasse vne saucisse:
Voila comment amour m'assaut,
Mon mal croit quād le cœur me faut
Faute d'auoir bonne monture,
Mon derriere craint l'encloüeure,
Comme l'estrille les pourceaux,
Page chantez des airs nouueaux,
Ie me plains autant à la table
Comme les cheuaux à l'estable.
Les herons couuent en ce temps,
Les fleurs s'esueillent au printemps
Et qui n'en seroit en colere?
C'est grand pitié du chien sans mere
Aux rabotez l'amour se vent,
Vostre onguent doit sentir l'esuent,
Veu le long temps qu'il est en vente
Angelique encor se vante,

Du lasche tour qu'à fait Medor
Si le desir de Polidor
Fut en credit dans le Conclaue,
Mon coeur ne fut ainsi esclaue
Ou bien il meurt assuietty,
I'eusse si bien fait mon party,
Que vous seriez burlucoquee,
Ainsi que moy d'amour piquee.
Ainsi chantoit auant sa fin
L'amourasse de Petrolin,
Pleurant de son amy la perte,
Le cul fermé la bouche ouuerte.

Les inquietudes d'Amour.

STANCES.

Par le sieur Motin.

MOn amour n'est de ses amours,
Dont on voit tant de gens se plaindre,
Le mien est bien tout au rebours,
Ie voudrois le sçauoir depeindre,
Il est sans querelles & sans armes.

Et moy sans ennuy & sans larmes.
Il n'a ny fleche ny carquois,
Il est doux, il ne mort ny ruë,
Il ne faut que pour luy ie sois
La nuict ny le soir dans la ruë,
Attendant qu'on me fasse feste,
D'vn pot à pisser sur la teste.
Il n'est de ses monstres d'amours
Qui contre le droict de nature
Sont aueuglez muets & sourds
Qui naissent par vne aduanture,
Malgré ceux-là qui les conçoiuent,
Et qui trop tard s'en apperçoiuent,
Il ne m'a pris de la façon
De ceux qui à leurs aduantages,
Entre la haye & le buisson
Surprenne vne homme au passage.
De tels espions ie me gausse,
Le mien me prit en pleine Beausse.
En beau pays bien descouuert
Il me presente vne maistresse
A qui soudain le coeur ouuert,
Moy & mon seruice i'adresse:
Mais sçauez-vous comment il n'est
Au marché que ce qu'on y met.
Offrant mon seruice i'antends,
Et elle aussi comme ie croy,
Qu'à mes bons points & aisemens
Elle se seruira de moy,

Ie tiens ce marché fort & roide,
Vn chat eschaudé craind l'eau froide
Ie l'ayme & la sers volontiers
Tousiours constãment mais au reste,
Pour vn second ou vn tiers
Ie n'engendre martel en teste,
De mesme elle ne se soucie
Si ie fais ailleurs autre amie.
Si ie me lasse de l'aimer,
De la seruir i'ay bon courage:
Mais pour douceur prenant l'amer,
Ie ne fais d'amour vne rage,
Außi bien que plus s'y amuse,
Plus perd de temps & plus s'abuse.
Ie ne vais point chez mes amis
Par vne forme de mesnage,
Espargnez mes menus plaisirs,
Et me suffit d'vn bon visage
Ailleurs pour argent sans priere
Ie l'auray d'vne chambriere.
I'ayme mieux d'amour recueillir
Moins de plaisir & moins de peine:
Que pour le hazard du plaisir
Prendre vne peine bien certaine,
Il faut bien que d'amour l'vsage
D'vne autre façon ie mesnage.
Vn plaisir qui rend obligé
Qui le reçoit doit recompense,
Vaudroit mieux estant negligé

Auant qu'apres la iouyssance.
Ie n'ay dequoy ie le confesse
M'acquiter enuers ma maistresse.
Ie ne veux rien qui soit secret,
Ie veux seulement luy complaire,
Par ce moyen ie suis discret,
Et dis ce qui n'est point à taire,
Moins de plaisir & moins de peine,
C'est ma deuise plus certaine,
De sa grace ie me repais,
Ie deuise en forme commune,
Auant qu'il m'ennuye ie m'en vais
De peur que ie ne l'importune,
Pour elle ie ne m'incommode,
Et si ie la sers à sa mode.
Si dedans la ruë ie suis
Allant ou i'auray quelque affaire
I'apperçois ma maistresse à l'huis,
Droit là ie prendray ma carriere,
Disant n'auoir affaire expresse
Que de visiter ma maistresse.
Et elle venant au deuant
Comme elle a la façon gentille,
Me respond en se sousriant
Ie ne suis pas si mal habile,
Non ie ne suis pas de ces folles
Qui croyent si tost des parolles.
Mais vous soyez le bien venu
En quelque façon que puisse estre

Außi bien n'estes vous tenu,
Pour maistresse me recognoistre
Sinon que vostre humeur vous tienne.
Et que me trouuiez en la mienne.
De fait pour n'estre à ses bons poins
Aller visiter ma maistresse,
Il m'en cousta trois bons pourpoints
Que me rompit ceste diablesse,
Et de là vient comme ie pense
Ceste diablesse d'alliance.

STANCES,

Contre l'Amour & les Amoureux.

QVelle fureur trauaillant les esprits,
Fait tristement desgorger tant de cris
A ses sots que l'Amour transporte
Quel vain soucy dont ils vont souspirant
Enrager de douleur si forte.
Pauure aueuglé, pauure sot amoureux,
Pauure transi, pauure fol langoureux,
Pauure insensé, quelle furie
Te faict ainsi languissant vainement,
Passer en dueil & comblé de tourment

Ta pauure & miserable vie
Mais pauure fol il ne te suffit pas,
En vn moment sentir mille trespas
Pour l'amour qui te tyrannise,
Il faut encor barboüiller à milliers,
Et mille, & mille & mille vains papiers,
Tesmoins de ta gtande sottise.
Et puis tu dis qu'vn amoureux ne peut
Se despetrer librement quand il veut
Des lacs qui retiennent son ame,
Tu dis que c'est vn si plaisant malheur,
Qu'on n'en sçauroit refuser la douleur,
Quoy quen soit cruelle la flame.
On ne sçauroit de vray la refuser,
Quand de son gré l'on s'y veut abuser
Causant soy-mesme son martyre,
Que peut seruir au blessé le conseil,
Quand desdaignant du barbier l'appareil,
Luy mesme ses playes empire?
Est-ce pas bien se deffaire d'vn lacs,
Quand s'y meslant de iambes & de bras
Tousiours plus fort on s'y aduance,
Est-ce pas bien à son port se ranger?
Quand d'vn naufrage suit tant de danger
Au milieu d'vn gouffre on se lance?
Tel en son mal est l'amoureux transi,
Contre raison tousiours ples endurcy,
Tant plus la raison le conseille,

De peur de voir il se ferme les yeux,
De peur d'ouyr ses actes vicieux,
Il bouche obstiné son oreille.
Remonstre luy que tous ses beaux escrits,
Ses grands souspirs, ses regrets & ses cris,
Seruent à sa Dame de fable,
Plus que iamais d'antre il gastera
Et de sanglots follement iettera,
Ainsi se rend plus mesprisable.
Remonstre luy qu'il n'est rien qui soit tant
Leger & à tous momens inconstant.
Qu'est vne femme en son courage,
De plus en plus il se lairra piper,
Et despourueu de tous sens se tromper,
Ne cognoissant l'amour volage.
Remonstre luy comme il n'est plus à soy,
Et que pour prẽdre en son coeur tãt d'émoy
Il se voit sous vne autre puissance,
De plus en plus de l'amour tourmẽté,
On le verra perdre sa liberté
Flatté d'vne vaine esperance.
Toute la nuit il ne peut sommeiller,
Et si de iour il ne sçauroit veiller,
Sans penser à mille tristesses,
S'il veut aller il ne peut faire vn pas,
Et s'il s'arreste on entend mille helas
Tesmoins de ses folles ieunesses.
Quand il faut rire il se font tout en dueil,
Il fuit le iour & veut estre tout seul

Se

Se banniſſant de compagnie,
Il meurt de faim & ne ſçauroit manger,
Il courbe au faix & ne veut s'alleger
Du peſant fardeau qui l'ennuye.
S'il veut tenir ſecrette ſa douleur,
Vn regard triſte, vne bleſme couleur,
Vne contenance eſgaree,
Vn parler froid & fort mal aſſeuré,
Monſtrant aſſez du pauure en amoure,
L'ame d'amour alangouree.
Tantoſt il veut ſes cheueux friſotter
Se parfumer pour ſe mieux mignotter,
Polir ſes mains & ſon viſage
Ceſte façon tout ſoudain luy deſplaiſt,
Et de luy-meſme ennemy ne ſe plaiſt
Qu'à rauancer en ſon courage.
S'il apperçoit qu'vn autre ait la faueur
De ſes amours, lors rouge de vainqueur
Tout eſcumant de frenaiſie.
Il creuera de ſon oeil ennuieux,
Et martelant ſon cerueau furieux
Il bruſlera de ialouſie.
Fuyons, fuyons tous ces amours cuiſans
Gardons-nous bien le meilleur de nos ans
En erreurs ſi folles deſpandre,
Fuyons ces ſots leurs larmes & leurs cris
Et trauaillons à faire ſes eſcrits,
Où nos nepueux puiſſent apprendre.

Le combat de Regnier & de Berthelot Poëtes Satyriques.

SATYRE.

INſpire moy Muſe fantaſque
Eſcriuant vn combat falot,
Sur la peau d'vn tambour de baſque
A la gloire de Berthelot,
Et permets que d'vn pied de grue
Auec les orteils ie l'eſcriue
En la ſaiſon que les ceriſes,
Combattent la liqueur des vins;
Regnier & luy vindrent aux priſes
Vers le quartier des Quinze-vingts,
Pour vuider cette noiſe antique
Vaillamment en place publique,
Regnier ayant ſur ſes eſpaules,
Satin, velours & taffetas,
Meditoit pour le bien des Gaules
D'eſtre enuoyé vers les Eſtats,
Et mediter de la couronne
La penſion qu'elle luy donne.
Il voit d'vn oeil plain de rudeſſe

Semblable à celuy d'vn ialoux
Regardant l'amant qui caresse
La femme dont il est espoux
Berthelot de qui l'equipage
Est moindre que celuy d'vn page.
Vers luy desdaigneux il s'auance
Ainsi qu'vn Pan vers vn oyson
Ayant beaucoup plus de fiance
En sa valeur qu'en sa raison,
Et d'abord luy dit plus d'iniures
Qu'vn Greffier ne fait d'escritures.
Berthelot auec patience,
Souffre ce discours effronté,
Soit qu'il le fit par conscience,
Ou qu'il craignit d'estre frotté
Mais à la fin Regnier se ioue
D'approcher sa main de sa ioue,
Aussi tost de colere blesme
Berthelot le charge en son lieu
D'aussi bon coeur que le Caresme,
Sortant du seruice de Dieu,
Vn petit Cordelier se ruë
Sur vne piece de moruë.
Berthelot de qui la carcasse
Poise moins qu'vn pied de poulet,
Prend soudain Regnier en la face,
Et se iettant sur son collet,
Dessus ce grand corps il s'accroche
Ainsi qu'vne anguille sous roche,

De fureur son ame boüillonne
Ses yeux sont de feu tous ardants
A chaque gromade qu'il donne
De despit il grince les dents,
Comme vn Magot à qui l'on iette
Vn charbon pour vne noisette,
Il poursuit tousiours & le presse
Luy donnant du poing sur le nez,
Et ceux qui voyent la foiblesse
De ce geant sont estonnez,
Pensant voir en ceste deffaitte
Vn corbeau sous vne alloüette
Ce Goliat plain de colere
Auec ses pleurs respand son fiel,
Et son sang luy fait le visage
De la couleur de l'arc en Ciel,
Ou bien de ceste estoffe fine
Que l'on apporte de la Chine.
Phœbus dont les graces infuses
Honorent ces diuins cerueaux,
Comment permets-tu que les Muses
Gourmandent ainsi leurs museaux.
Et qu'vn peuple ignorant se raille
De voir tes enfans en bataille?
Regnier pour toute sa defense
Mordit Berthelot en la main,
Et l'eust mangé comme l'on pense,
Si le bedeau de sainct Germain
Qui reuenoit des Tuilleries

N'estoit mis fin à leur batterie.

Mais ce venerable bon pere,
Preud'homme comme vn Pelerin,
Dit à l'vn d'eux bonne Gallere,
A l'autre bon sainct Mathurin,
Ie vous ordonne ces voyages
Mes amis pour deuenir sages,

Au bruit de ces grandes querelles
Où Regnier eust les yeux pochez
Vne trouppe de Macquerelles
Conduittes par les sept pechez
Prestes de faire vn bon office
Luy vindrent offrir son seruice

Soudain qu'elles voyent sa face,
Pleine de sang & de crachat,
Elles font plus laides grimace
Que la soury prise du chat,
Et leurs cris semblent aux oreilles
Vne musique de corneilles

Mais Regnier en mordans sa léure,
Leur promet qu'il n'en mourra pas,
Berthelot s'enfuit comme vn liéure,
Et le Bedeau haste ses pas,
Ayant appaisé cette escrime
Pour aller faire sonner Prime.

Combat d'Vrsine & de Perrette aux Augustins.

SATYRE.

Par le sieur de Sygognes,

CE n'est point des galands de France
Que i'escris icy les combats,
Laissons le mousquet & la lance,
Et ne parlons de ses rabats,
Hachez menus en pleine ruë
Par Vrsine qui mort & ruë.
Moine bouru dont on se mocque,
A Paris l'effroy des enfans,
Esprits bourbeux ie vous inuoque,
Animez l'ardeur que ie sens.
Afin que i'escriue de crotte
Ce dueil sur vn cuir de botte.
Vrsine mere de la fille
A qui les maris ne font rien,
Que ce que ce vieux d'Estrepille
Auec son museau de chien,
Et sa barbe de coing qui gelle,

Faisoit à sa femme pucelle.

Vrsine qui a d'vn genil arme
L'aspect le corsage & le port,
Qui fait fondre dans le vacarme
Aussi bien le droict que le tort,
Iettant feu de son oeil seuere,
Courut tout Paris en colere.

Vne legion de nouices,
Augustins crottez iusqu'au cu,
Venant de chanter les seruices
D'vn sire qui a trop vescu,
Piez en pãtoufles & mains en poches
Et marmottant tuoiẽt leurs torches.

Sur le quay qui borde la Seine
Opposite au Palais Royal,
Vrsine qu'vn verd homme meine
A pied sans mulle ny cheual,
Voit propre comme vne areignee
Perrette seule mal peignee.

Comme les Singes magnifiques
Hors de leur tocque contournez,
Aux mouches font cent mille niches
Qui leur passent deuant le nez,
Elle ainsi grimace & balance
Voyant Perrette qui s'aduance

De la main en sacre qui volle,
Elle part roide comme vn trait
Escumant ainsi qu'vne folle
A qui l'on oste son ioüet,

Lors qu'vn page froid comme glace
Du cul luy fait paiser la place.

Au teint de prune de brugnolle,
Parée d'vn petit collet,
Perrette alloit à l'Espagnolle,
Tenant au poing son chappelet,
Et au bout de ses patenostres
Pensoit aux actes des Apostres,

Perrette l'honneur des denotes,
De Paris la grande Cité,
Qui ne fit iamais trousser cottes,
Si ce n'est par necesßité,
Et comme on fait vne escarcelle,
Fait d'vne femme vne pucelle.

Vrsine la prend par derriere
Sans parler venant aux effects,
Et puis d'vne brusque maniere
Luy fait voler ses attifaicts,
Coiffe, masque & sa mantonniere,
Frappant desßus en lauandiere.

Perrette qui se voit surprise
De ceste innopiné combat,
Ne sçait si le Diable la prise
Pour l'emporter en son Sabat
Et en harlequin qui marmotte,
D'vn singe dit la basse note.

Soudain qu'elle n'eust plus de masque
Son visage parut ainsi
Comme fait vn iambon de basque,

Couuert de ſange & de ſoucy
Ou comme vne vieille eſchignee
Qu'on oublie à la cheminee.
Coups erbe de pieds & de patte
Pleuuent ſur ce corps delicat,
Alors la couleur d'eſcarlate,
Donne au teint noir vn bel eſclat,
Meſlé d'eau de ruë, & de fange
Qui la rend comme vn mauuais Ange:
Croyez qu'elle fut buffetée
Si iamais Donzelle la fut,
Mais à force d'eſtre frottee
Elle ſent comme vn bouc en rut:
Et vne voix ſort de ſa bouche
Ainſi que d'vne cheure en couche.
A force de bras & d'eſchine:
Elle tomba ſur le paué,
Et dit-on que de la plus fine
Son brun viſage fut laué.
Et qu'elle imprima dans l'ordure
Au vif les traits de ſa figure.
Ce tableau de bizarre viſage
Eſtoit propre pour le ſubiect,
Et iuſte & digne l'aſſemblage
De la nature de l'obiect,
Et celle qui fit ce miſtere
Seule capable de le faire.
Au plus fort de cette bataille
Deux femmes qui crient du lait,

Trois vendeurs d'huistre à l'escaille
Et sept porteurs de pain mollet
Dans la meslée se fourerent,
Et toutes deux les separerent
La brebis noire & desolee
Qu'on tire des pattes du lou
Demy morte & demy pelee,
Se va cacher dedans vn trou
De mesme la pauure Perrette
Se fourra dans sa maisonnette.
Les nouices qui cecy virent
En inuocant monsieur sainct Roc,
De dépit pleurent & souspirent
Et doucement troussant leur froc,
Vont disant en voix Augustine
Perrette n'est pas la plus fine.

Response au combat d'Vrsine & de Perrette.

SATYRE.

Par le sieur Motin.

PErrette la mort aux pucelles,
Ysabeau l'heur des Macquerelles,

Vrsine braue de renom,
Et vous subtile Francisquine,
Montez toutes sur mon eschine.
Comme les quatre fils d'Aymon,
Armez-vous deuant les saucisses
Et de brayettes de Suisses
Nous irons donner vn assaut
Au superbe hostel de Bourgogne
Où se va percher la Sigongne,
Qui fait voller vos noms si haut.
Ie veux venger vostre querelle,
Tenez-vous ferme sur la scelle,
Et me soufflez dedans le cu,
De peur que l'haleine me faille
Nous gaignerons cette bataille
Et plumerons bien le cocu.
Allons marchons sonne trompette
Tou-beau de grand peur ie m'arreste
Combatons seulement du bec,
La guerre n'est plus en pratique,
Puis i'apprehende vn peu la risque,
De tomber en mat ou échet.
Chargez donc vos noires carcasses
Tous infects, enormes creuasses,
Vieilles mulles de tous conuents
Venez ouyr de grandes merueilles,
Prestez-nous vn peu vos oreilles
Comme vous faictes vos deuans.
Et bruslant de la chaleur salle

Du rut & de la bacanalle,
Que produit vos pailles chaires,
Iressé du vent de vos haleines,
De la ciuette de vos aisnés
I'ennuoyray ma voix par les aires.
Chantant en voix de mulle grise,
En vers de mitaine de frise,
D'vn homme beste, oyseau, poisson,
Les faicts, le merite & la gloire,
I'escris sur la peau d'vne poire
De la corne d'vn limaçon.
Homme formé d'vn coeur de poule
En marmouzet qu'on iette en moule
Frizé en beau fils de Paris,
Ayant poil & teste de vache,
D'vn veau la teste & la desmarche
D'vne vieille à douze maris.
Vieille seulement quand à l'aage,
Mais dispose en concubinage,
Y domptant maistres & vallets
Soldats, Nouices, Clercs & Moyees
Garçons de boutiques & Chanoines
Crocheteurs & Lansquenets.
Il est vn bon oyseau de proye,
Oyseau genereux comme vne oye,
Oyseau qui cherit le Printemps,
Oyseau qui se repaist deptilles,
Oyseau vray trafiqueur de filles,
Qui donne à tous du passetemps.

Oyseau vnique en ton espece,
Oyseau tout parfumé de vesse,
Ie te flanque dedans mes vers,
Ie te fourre en capilotade
Rosty boüilly, en carbonnade
De droit, de torts & de trauers.
Des bestes il est la plus beste,
Des cornus il est la cornette
Des cocus le cheual leger,
Ses cornes si haut encornees
Seruiront dans quelques annees
De crochets au garde manger.
Et cependant, ô beste estrangé,
Ie veux rechanter ta loüange,
Au son du cornet à bouquin,
Auec la musique d'vn asne,
Chant du butor, d'oyson de cane,
En voix du ieune marquaßin.
Il est poisson de la marine
Qui craint la fleur de l aube-espine,
Maquereaux frais vieux & sallé
Traisné, porté, vendu aux halles,
Par les harangeres plus salles
Qui iamais ayent estallé.
Tu sçais que les macquerellages
L'ont fait manger de bons potages,
Oreil le faut coiffer du pot
Et monter s r vne grenoüille,
Portant en main vne quenoüille

Comme vn petit maistre Ianot.
Voila la forme differente
Du double oyseau qui vous tourmẽte
Cheres furies du Hulu
Redoublez le feu qui me trouble,
Afin que ma voix se redouble,
Pour haut loüer ce mamelu.
Voyez sa barbe bien couppee
Du rasoir qui seruit d'espee
A sire Pierre le barbier,
Qui iadis estoit son grand Pere,
Dont se celebre la memoire,
Parmy les maistres du mestier.
Il tient encore de ce lignage
L'humeur, le port & le langage
Estant comme pet glorieux
Troussé comme vn mulet de housse
Discret comme vn coupeur de bource
Effronté comme vn maistre gueux.
Braue comme vn valet de pique,
Et noble courtaut de boutique,
Il s'est fait voir parmy les gens
Vaillant & hardy à la table,
Des faquins l'honneur venerable,
Menteur en arracheur de dents.
Maistre saffranier du haut stil
Affronteur de Cour & de Ville,
Escornifleur comme vn tambour,
Marchand fourny de baliuerne,

De fagots, bouteille & lanterne,
Chetif cocu plumet de Cour.
Maquignon du ieu d'amourettes
Docteur en bourdes & sornettes,
Artisan du vice estranger,
Ie te donne pour ton salaire
Six pets trois vesses à boire,
Et quatre crettes à manger.
Pour cacher tes cornes si grandes,
Les peaux de cent chattes friandes,
Et pour couurir ton vilain corps
La vieille poche d'vn belistre,
Pour maison la coque d'vn huistre.
De peur que tu couche dehors.
Si ce logis ne t'accommode;
Fais en bastir vn à ta mode
Dans les bois de la trahison,
Soustenu d'vne grosse fourche,
Au pied de quelque vieille souche,
C'est les armes de ta maison.
Dedans ceste forest muette,
Sur le haut sommet de ta creste
Tu chanteras vn air nouueau,
Les passans oyans ton meslange
Dirons tretous ô cas estrange,
Cét homme est poisson, beste & oyseau
Mais pour rendre à robin ses flustes
Ie veux appaiser les disputes
Qui sont entre vous gens de bien,

Que chacun de vous se pardonne,
Demeurez vnis ie l'ordonne
D'vn eternel & fort lien,
Et pour meubler ton heritage,
Prend d'Isabel le pucelage,
Et en fais vn lict tout garny,
Pour vstancille de cuisine.
Prens celuy-là de Francisquine,
Tu n'en seras point mal fourny,
Fais de celuy de la Perrette
Linceuls, nappes & seruiettes,
Coiffes, manchettes & coussins
De celuy d'Vrsine la braue,
Fais en remplir toute la caue
Car elle aime fort le bon vin.
De peur que la fin ne t'assaille,
Loge chez toy ceste canaille,
Tu ne pourras manquer de rien,
Et seras pensé ie te iure
Mille fois mieux que la monture
D'vn fou de Theologien.
Pendant que ta voix entonnee
S'entendra toute la iournee,
Ces trois belles & bonnes soeurs
Renuersees sur l'herbe molle,
A tous passans tiendront escolle
De leur, paillardantes humeurs.
Vrsine de vigueur homasse
Ira brusquement à la chasse

Pour

Pour nous garnir de bon gibier,
Puis ayant deliuré ſa proye,
Ira voir le reſte de Troye
Du haut rempart de Montpelier.
Et moy qui m'appelle Guillaume,
Ayant en teſte mon heaume
Par deſſus mon petit bonnet.
Armé de cocques d'eſcreuiſſes,
Seray preſt pour voſtre ſeruice
Dans l'armoire d'vn Cabinet.
Si quelqu'vn vous veut faire offence
I'areſteray ſon arrrogance
Luy donnant du nez dans le cu
Puis ie feray des gringuenaudes
Feſtin à vous grandes Ribaudes,
Et au compere le cocu.
Adieu gros marmot à guiterne,
Salles mines de chat qu'on berne,
Adieu cocus du bas meſtier,
A grand regret ie me retire
Ie ſuis preſſé de vous le dire,
C'eſt qu'il me faut aller chier.

COMBAT DE DEVX Courtisannes.

SATYRE,

VEstu du tout à la friscade
Ie venois de la pourmenade
Du Mail qui est au bord de l'eau,
Lors que passant par vne ruë,
Ie vis deuant l'huis d'vn bordeau
Le combat d'Annon & Meruë.
Annon ceste follastre garce
Qui fait tousiours vne grimace
A ceux lesquels elle ayme mieux;
Et de qui le dos porte malle,
Ne se voit iamais enuieux,
De son deuant farcy de galle.
Or pour descrire sa posture,
Elle estoit lors contre nature,
Car iettant le feu des naseaux,
Elle sembloit à ses furies,
Que l'on voit à ces tableaux,
Remplis de meurtres & de turies.
Ainsi, mais non tant enragee,
Pour se sentir fort outragee,

Sur Meruë aux yeux rebordez,
Au menton velu comme vne ourse
Et aux tetins noirs & ridez,
De roideur vint faire vne course.
Elle la prend droit par la teste
La cognoissant mauuaise beste,
Puis serrant les poings & les dents
Elle vous la frotte & la cogne
Si bien que tous les regardans
Virent bien tost changer sa trongne.
Meruë qui se voit surprise
Et qu'Annon vse de main-mise
Sur elle pour la bien frotter,
Ie ne sçay si c'est elle ou les Diables
Qui la viennent pour l'emporter
En leurs enfers plus effroyables.
Elle voit sa coiffe enuollee,
Elle se voit descheuelee,
Et couchee au fonds d'vn ruisseau,
Elle voit aussi dru que gresle
Les coups de poings sur son museau
Venir ensemble pesle mesle.
Elle voit qu'estant alterée,
Annon qui la tient enseree
Sous ces genoux demy fangeux,
L'estrille de telle maniere,
Qu'au port au foin l'on voit vn gueux
Dourder sur vne lauandiere.
Voyant cela donc elle tasche,

D'animer ſon courage laſche,
Se qui fit qu'en ſe debatant,
Elle ietta de deſſus elle
Cette Annon qui l'alloit frottant
Mieux qu'vn torchon fait vne eſcuelle.
Cela fait elle ſe releue,
Et comme vn crocheteur en greue
S'en vint iurer la mercy Dieu,
En diſant à ſon aduerſaire
Qu'elle la vouloit en ce lieu,
Eſtrangler en le pouuant faire.
Ces mots ſortis de ſa grand bouche,
Pour commencer ſon eſcarmouche
Sur la pauure Annon ſe ietta,
Et pour ſa premiere victoire
De tels ſouflets vous l'epouſta
Qu'elle luy meurtrit la machoire.
Outre plus elle luy deſchire
Sa coiffe & ſon bandeau de cire
Qui courut le meſme danger,
Son moule meſme en la meſlee
Qui ſe vit auſſi deſloger,
Monſtra qu'Annon n'eſtoit pellee.
Comme donc d'eſtoc & de taille
Ces garces ſe donnoient bataille,
Vn chercheur de meſchans drappeaux,
Vn crieur de pommes pourries,
Et vn vendeur de gros naueaux,
Se trouuent en leur batteries.

Et apres eux vn Commissaire
Qui n'auoit pas beaucoucoup d'affaire,
Vint d'hazard à passer par là ,
Ce qui causa que ces deux garces
Ayant ouy parler de cela
En fuyant finirent leurs farces

EPISTRE.

Par le sieur de Sygognes.

CHagrin halelant morfondu
Couché de trauers estendu
Pasle comme les mains d'vn singe,
Ayant sur l'estomach vn linge
Qu'auec besoin l'on m'a chaussé ,
Et m'estant iustement coiffé
En femme qui bat la lesciue,
Ie voüs escris ceste mißiue
Madame pour vous faire voir
Que ie recognois le deuoir
Dont enuers vous mon coeur s'oblige
Et mon mal ce qui plus m'afflige
C'est que mon oeil ne vous voit plus,
Car ie suis dans mon lict reclus,

Où tout ainsi qu'vn fol qu'on lie
Ie rauasse mainte folie,
Ie voy mon gosier s'attacher
Aux eaux qui coulent d'vn rocher.
I'en boy dedans vne coquille,
I'ay desrobé dans la Bastille
Le thresor du sieur de Rosny,
Puis de crainte d'estre puny,
Ie bas tout soudain la campagne,
Ie fais des chasteaux en Espagne,
Ie vois foüillant dans vn bassin,
Vn qui faisoit le Medecin.
Qui dit Ieanne la rancherie
Doit encor aller en furie,
Ie voy sur vn beau petit mont
Grand nombre de filles qui font
Au temple de saincte Perrine
Des traicts de l'enfant de Cyprine
Ie vois le grand Turc qui n'aspire
Qu'à destruire le sainct Empire.
Ie voy des hommes en debat,
Craignant de gaster leur rabat,
Ou d'auoir le corps en souffrance,
Parler des Mareschaux de France
I'ay veu d'vn Prelat les vertus
Ses pages sont de gris vestus
Et luy tout seul faict de sa bande
Les gestes de la Sarabande.
Ie vois en l'estat où ie suis

Vn gros marroufle dans vn puits
Qui tenant le bout de la corde
Demande à Dieu misericorde.
Ie vois les Rois comme Bergers
Se promener dans des Vergers
Puis i'embrasse nuds en chemise
Tant de beautez de la Marquise
Qui pleine pour moy de desir,
Me permet l'vnique plaisir,
Où l'amant bien-aimé se plonge,
Il est vray que ce n'est qu'en songe,
Or ie distille de mes yeux
Ma teste se porte vn peu mieux,
Mon ame n'est plus insensee,
Mais elle seroit offensee,
Si vous ne m'accordiez l'honneur
D'estre vostre humble seruiteur.

EPISTRE,

Par le sieur de Sygognes.

IL n'est rien plus beau ny plus stable
Qu'vn teint de iuppe de Constable,
Ny de si cruel desplaisir

Que de voir son visage moisir,
Les ioües plattes & ridees
Et les deux mains toutes fardees,
Leurer les coeurs tant seulement
Le Roy d'Inde pompeusement
Vestu de bleu, de gris de iaune,
A iambe droicte comme vne aulne.
Teste de manche de cousteau,
Et dos courbé comme vn batteau,
D'vne mine brauache & sombre
Par la ruë morgue sombre
Rendant le coeur pasle & transi
De toutes les Dames d'icy,
Et bien tost si on ne l'en retire
Il met tout sous son brun Empire.
Le sot & fascheux bruict qui court:
Que trente Nobles de la Cour
A qui l'on donne vn Capitaine
Ont dancé la Napolitaine,
Et qu'ainsi qu'vn Perroquet vert,
Tout nouueau venu du cap de vert
L'on les a fait entrer en cage
Pour apprendre nouueau langage,
Le sale & ord bruit que vòilà
Ie ne suis point de ces gens-là
Encore que la Violette
Me face faire la diette,
Et le bon monsieur cornuty
Bien qu'assez simplement basty;

Sur le moule du siecle antique,
Medecin à peu de pratique,
Ie suë en fin puis qu'il le faut,
Mais non pas auec vn rechaut,
Comme Messieurs de la plus fine
Qui ont passé par l'estamine,
On faict asseoir son gros amour
Qui a six ou sept pieds de tour
Dessus vne large escabelle
Au beau milieu de la ruelle,
Chacun s'en va de peur de bruict,
L'on luy met son bonnet de nuict,
Large plat en paste d'assiette
Deux frottoirs vne seruiette
Sont redoublez sur le bonnet
Le coiffant comme vn Simonnet,
Puis trois grãds laquais & vn page
Luy vont souflant dans le visage,
Ronflant, souflant & tout fumeux
Brauement il soufle contr'eux,
En ceste agreable exercice,
De ces tetaces de nourrice,
De son front & de son museau,
L'eau viue court comme vn ruisseau
La chambre est chaude & lauee,
Comme vne carpe à l'estuuee,
Soudain le regard enflamé
D'vn homme à demy consommé,
Me fait vn peu de sueur rendre

Comme celle-là d'Alexandre,
Qui tout en parfum se resout,
Aussi me voila debout,
Triste pourtant, aussi ie porte
Ma robbe de la mesme sorte
Que faisoit le grand Hannibal,
La grand cappe le iour de bal.
En la saison du feu Roy Charles,
Et mon bonnet en sire d'Arles:
Ce sont des gens bien estonnez
Que ceux-là qui n'ont point de nez
I'ay veu, mais sans sortir de France,
Vn compagnon à large pance
Coiffé en cuisse d'escargot,
Qui est de taille & de fagot,
Et à bruit sourd & sans sonnette
Galoppe apres vne cornette,
Ny touchez pas, ô mes amis.
Monsieur vous n'y auez rien mis,
Mais soit ou en prose ou en rime
Vous n'entendez pas mon Enigme,
I'ay veu vn homme de credit,
Qui meurt, & iamais ne le dit,
Tenant son affaire secrette
Mais tout à coup de sa pochette
Tire vn gros coeur percé à iour
De cent mille fleches d'amour
Immobile comme vne souche,
Ouurant l'oeil & fermant la bouche.

Puis pour dire ſon amitié,
Le montre aux dames par pitié:
Le Catze fait de beaux miracles.
Ces diſcours ſont de vrais oracles
Apres cela on m'a fait voir
Vn pied rond en couleur de noir,
Qui fueilletant vn vieux regiſtre
Tiroit de la coque d'vn huiſtre,
Perles, rubis & diamans,
Se moquant des autres amans
I'ay veu encore Iean de Niuelle
Simple comme la colombelle,
Faiſant les choſes à demy
Qui doucement à ſon amy
Donne ſa race pour monture,
Ses finances & ſa dorure
Perduë par l'eſcart d'vn flux,
Qui pourtant ne le cognoiſt plus
I'ay veu d'vne façon nouuelle
Deux mouches & vne arondelle
Conduits d'vn Cheualier gris
Aller en coche par Paris:
I'ay veu vn cul gros & allerte
Marcher à feſſe deſcouuerte
Depuis le ſoir & le matin,
Puis porter maſque de ſatin,
Fardé, friſé contre l'vſage,
Tenant la place d'vn viſage:
I'ay veu vn plus eſtrange cas

D'vne manche de taffetas
Assez cogneuë sur annee
Troubler toute vne saugrenee,
Et d'vn oeil qui n'est pas diuin
Distiller la sire & le vin:
Tenez ceste lettre secrette
Car vous & moy faisons diette

MESDISANCE.

Par le sieur de Sygognes.

LE pot où l'on met les plumes,
Les lieux où sont les enclumes
Les coffres semez de cloux,
Les chemins, les cimetieres
Les monts & les fondrieres
Ont bien plus d'aise que vous.
Les castalongnes les houppes,
Les plumets & les estouppes
Les oreillers de velours,
Les heures & les mitaines
Les peaux de vautour & les laines
Sont bien plus ferme que vous.
Les vieils caques de moruës,
Les tanniers & les ruës:

Les priuez communs à tous,
Les dents à moitié pouries,
Les fumiers & les voiries
Sentent bien meilleur que vous.
Vne chienne vne tygresse,
Vne chate, vne singesse,
La femelle entre les loups,
Vn macquereau paßé maistre,
Les Nouices hors du Cloistre,
Sont bien plus chastes que vous.
Vne veufue, vne nourrice,
La trippe d'vne saucisse
La chausse d'vn vieil ialoux,
Et les gaines roturieres
Des cousteaux de ces tripieres
Sont pucelles comme vous

COQ A L'ASNE.

PHilon si tant est que l'honneur
Desoblige tous les gens d'armes
Et que sur vn braue entonneur
Mes marroquins iettent des larmes
Allant en housse sur les Carmes,
I'accompagneray le sonneur
Qui reduit en souppe les charmes:

Ausquels Roland dans les allarmee
Fonda le poinct de son bon-heur
Il est vray que si les Marchans
Arrachoïent les dents à la force,
Comme ces trouppes de méchans
Qui meurent faute de memoire,
Le galemard d'vne escritoire
Feroit teste aux glaiues tranchans,
De ces guenons dont la victoire
Ne consiste pas tant à boire
Qu'à giboyer parmy les champs,
Ha! quel estrange creue coeur
De voir les peuples de l'Aurore
Faire profit de ce moqueur
Que toute la Pologne honore,
De ce Dieu qui debteur de Flore
N'en fut pas si tost le vainqueur
Qu'on ne vit le riuage more
Reduire en paste de Remore,
Qui leur fit tant de mal au cóeur.
Ce seroit en vain de conter
Les miracles des halebardes,
Le Persan s'est veu surmonter
D'vn cheual chargé de ses hardes
Puis le sang ruisselant des gardes
Sur lesquels ont voulu monter
Toutes les pucelles gaillardes
Faisoient le procez aux paillardes
Que la iustice peut dompter

Il est bien vray que la beauté
Transformant la biere en vendange
N'est encor de telle bonté
Que les tableaux de Michel Ange;
Et que le chaland qui se mange
Au parc de la felicité.
N'est point aux beurrieres estrange;
Comme le Courtisan qui change
Les plaisirs en seuerité.

Sur tout si les Cauequiniers
Eussent festoyé les fontaines,
On n'eust pas veu les garaniers
Se laisser frotter sans mitaines,
Mais pour tirer à nos quintaines,
Pour faire amas de grands deniers
Ce sont des choses si hautaines
Qu'en moins de quarante huictaines
On seroit tousiours des derniers.

Il me suffira donc icy
De tesmoigner que la vaillance
Aux Docteurs Regens de Quercy
N'apprend pas à courir la lance,
Et que de toute l'excellence
Qui nous donne tant de soucy,
Rien n'est beau comme la ballance
Qui d'vne lame de Valence
Fist vn bourgeois de Commercy.

SONNET.

Vous qui Harpocratez vn asne qui mordille
En ce cloistre mondain de toutes nations,
Tremoussez-vous vn peu en vos affections,
Afin de luy donner chacun vn coup d'estrille.

Puis perclus de discours fracassez sa vetille
Par Philacteres points sufumigations,
Car ces Paladiens en leurs opinions,
Sincopent bien souuent sur vn grain de lantille.

Au fort antidatez le tiltre possessoire,
Au lieu de seringuer lisez-moy la grimoire
Lors verrez les cadrans lunaires crouasser:

Mais les mots empoulez de l'abstrus Albunee,
N'ayant bien pendoré l'heure predestinee
Le plumeteur n'auoit raison de rimasser.

AVTRE.

PEripatetiſant en pantelant extaſe
I'endrofiois les corps democrititieux,
Quand le Cheare Eurimide des Cieux
M'anathematiſa vne Antiperiſtaſe.

I'omiatelepté qu'au terrorgueil Caucaſe
Le Cœliuole feu paſſoit prodigieux,
L'oiſeau cardiofage, alors preſagieux
I'entitheſe mes ſens d'vne ectiptique fraſe,

Ma Daphnifage voix en Oraclifiant
Fatidique, & ma main Phoebumuſifiant
Frontiſpicerent l'art de ma Philantrope ame,

Si qu'en cataſtrophant l'ancicliofité
Auec l'antipatie & l'Hermaphrodité
I'endrogine mon front d'vn double epitalame.

AVTRE.

ALors que du Medois l'escrit hieroglifique,
Combatit brauement les doctes Mamelus,
Les bruslaris citadins du tres-altier Momus,
L'Horoscope ascendant preuient en Theorique.

Le Gouuerneur du Ciel de ceste grand fabrique
Ne permet qu'autremẽt les metaux soient cognus,
Pour l'opprobre receu par ces Dieux incognus,
Grimpant comme demons au globe phantastique.

L'aspect des Frantaupins ioignant à l'opposite,
Du Dragon veneneux contre luy se depite,
Tant qu'vn feu violent en forme de Grenoüille.

Il iette par le nez, grondant & murmurant,
Puis boursouflé d'orgueil se tournant & virant
Luy fit en fin du ieu le nez comme vne andoüille.

AVTRE.

I'Alechois Hiuernal vne cloche de laine
Qui trainoit à ses pieds trois tortillons fourchus
Quand Cupidon benit d'aislerons my-crochus
Se my-tourna partout le frisis de la reine.

Philis seule aiguisoit à cause de ma peine
Et ce pauure enfançon par les mirthes branchus
Voletoit çà & là quand le pauure Glaucus
Mit Venus en son lict par la liquide plaine.

Le grand Dieu Iupiter de rage forcenoit,
Voyant qu'vn seul oyseau tous les Dieux retenoit,
Desquels il ne pouuoit furibonder l'audace,

Hà! dit-il, mal-heureux vous sentirez le mal,
Que vous fait cét oyson fillol d'vne beccace,
Vous soumettãt au ioug d'vn plus grand animal.

AVTRE.

MOnin enfante vers dont la voix Pharamõde
Quinteſſence l'aſur du pourpris vagabond,
Et de qui le rimeur futellemend facond
Oze contreſcarper la callotte du monde.

Si i e traque mes pas ſur la patte ſeconde
De ton enfante liure alors d'oeil tres-profond,
Les orizons blafards de ce monde fecond
Vouſteront leurs pucots pour me laſcher la bonde.

Et ſi mon ſang poudreux regimbe à l'ëtreceint
Que tu as calfutré dans le croulant enceint
Mutin paſſe-volant i'arpenteray l'exemple.

Du peuple eſchelle Ciel, & mon corps fracaſſé
Roulant ſous Pelion dedans elle entaßé
Ennoyra mon eſprit au phare du grand Temple

Prophetie en coq à l'asne.

Par le sieur de Sygognes.

PEuple malheur sur vous quãd le sanglant Ger-
Et le bleu limaçon marry de la linotte, (faut
Vers le Po le Antaricq s'en viendra d'vn plain saut,
Luisant comme vn bonnet fait à la matelotte.
Ce malheur aduiendra quand l'indompté guerrier
Vaillant & genereux ainsi qu'vn pot de chambre,
Viendra sans dire mot en sursaut s'escrier
Belle ie suis de paille & vous estes mon ambre.
Alors le grand Seigneur qui commande au Leuant
Tranchera d'vn reuers tout le corps d'vn fromage,
Donnera d'vn estoc dans les cheueux du vent,
Et mettra pour trophee vne poire sauuage.
Car le Duc Casimir de cent mille Allemans
Atomes à cheual effroira la campagne,
Le Roy de Calicut n'est pas des Musulmans,
Comme il fut arresté au grand Conseil d'Espagne

Les Princes arrestez d'vn accident si fort
Firent au Preste-Iean vne belle Ambassade,
Luy donnant pour present vne teste de mort,
Vne paire de gands auec vne salade.
La Royne d'Angleterre & vn Prince Allemãt
Au son du violon danseront la courante.
Puis ils iront coupper aux vignes du serment,
Où ils feront ensemble vn bouquet d'Amarante.
L'incarnadin d'Espagne & le velours tanné,
Vne coiffe orangee, vne escharpe, vne mitre,
Alors que Salomon fut aux Iuifs destiné
Le Roy de Portugal presidoit au chapitre.
De papier vn tapis, de resueil vn filet,
Vn Euesque, vn Gascon dont l'ame est poursuiuie
D'vn amoureux desir d'auoir vn flageolet,
Grand Prince de Piedmond Dieu conserue ta vie.
Vne beste à long bec dans le sommet des tours
Et aux lieux ennemis le plus souuent se niche,
Sa femme au lieu de saincts adore des amours
Et plante à sa colomne vne belle corniche.
Voilà ce que m'a dit vn grand nez tout camus,
Que vous deuez tenir pour vne prophetie,
Ou de saincte Brigide, ou de Nostradamus,
Escrit en lettre d'or dessus vne vessie.

COQ A L'ASNE.

FRelaut ce porteur m'a promis
(Pource qu'il est de mes amis)
De m'enuoyer icy sa beste
Pour t'aller voir à ceste feste,
Ainsi qu'auec toy ie conclus.
Où ie te monstreray le surplus,
De ton voyage de sainct Iacques,
Où i'ay trauaillé depuis Pasques,
Ayant tousiours la plume en main,
Ie te fusse aller voir demain
Sans que tout à toy ie prefere
D'autre part les braues font faire
Leurs habits si bien decoupez
Qu'ils se trouuent souuent trompez,
En pensant humer leur potage,
Tellement que depuis qu'vn page
N'ayme saucisses ny boudins,
Car c'est le meilleur d'vne farce.
Frelaut n'estime qu'vne garce
Change son habit en vn froc
Depuis qu'elle se plaist au choc
La raison en est manifeste,
Sans lire Code ny Digeste,

Qu'on me dit sans estre requis
Pource que tel n'a rien acquis
Qui toutesfois sçait bien despendre
Las! Frelaut si l'on vouloit pendre
Tous les larrons & macquereaux
Où en prendroit-on les bourreaux.
Ie n'entends pas comme on peut faire
Car la Bible en tout cet affaire
Apprend à s'y bien gouuerner.
Qu'est-il donc besoin d'adiourner
Aucun fors que deuant son Iuge
Si l'on eust sceu le subterfuge,
On eut euité les despens
Croy hardiment que six arpens
Sont beaux & bons, i'entens de terre
Hà que maudite soit la guerre,
Et viue Caresme-prenant,
Pourquoy ne fait-on maintenant
Longue table & breue iustice
Pource qu'à tout n'est pas propice,
Le Roy veut que par les forests
L'on pende les harangs sorets
Qui gastẽt les bleds, fruits & auoines
En Babilone sort des Moynes
Qui sautent si gaillardement,
Qu'on rompoit vn commandement
Plustost que de manger des huistres
Hé qu'à Paris l'on voit de vitre
Et de beaux chaßis de papier.

C'est vn beau liure qu'vn Psautier
Pourueu que chacun ne l'entende.
Responds moy à ceste demande.
Pourquoy est-ce que dans Paris
Les chats mangent tant de souris:
Ie t'entends, car c'est que les femmes
Y sont plus maistresses & Dames
Que les abaisses au Moustier,
Dequoy diable estoit-il mestier
De nous deffendre l'anticaille
Veu que tous poissons sans escaille
Sont bons à la saulce à Robert,
N'en desplaise au Roy Dagobert
Et au vaillant Hector de Grece,
Car pour le seur sans leur proüesse
Thunes n'eust iamais esté pris,
Ils furent tous quatre repris
Pour s'estre arrestez au seul texte,
Toutesfois (Frelaut) ie proteste
Contre la glose & si pretends.
Que tu en payeras les despens
En danger mesme de l'amende,
Or viença, dis, ie te demande
Est-ce bien dit monsieur allit
Il l'aimit & la consolit.
Ie croy que c'est mauuais langage
Et si tu le nie, ie gage
Des pistolles de gueux que si,
Iesus que d'enfans sans soucy

Et de Carabins par le monde.
Ie veux maintenant qu'on me tonde
S'ils disent le mal qu'ils m'ont fait,
Il fut à Gentilly de faict,
Thalebot selon les Croniques
Non point qu'il passa par les picques,
Se fut frere Oliuier Maillard,
Feu Guerin estoit bon raillard,
Il y en a peu de son nombre,
Car depuis il n'y eust beste à l'ombre
Que le Soleil ne fut leué,
Or à sçauoir si le paué
Te blesse auec tes pantoufles
Car par deçà tous les marroufles
Ont aux pieds des tallons de bois
A cause qu'on oit des hauts bois
Plus clairement sur la riuiere
Que dans vn puits vne chaudiere,
C'est pitié tant de partis,
Veu les biens qui sont departis
A vn grand tas de mecaniques,
Gros, gras, enflez & tous etiques,
Dieu les remette au premier lieu,
Ie ne te veux pas dire adieu
Sans t'aduertir du grand mobile.
Helas! qu'il seroit bien vtile
A plusieurs d'auoir mille escus,
Si suis-ie seur que les cocus
Ne chantent pas tous d'vne sorte,

Et qu'apres qu'vne cheure est morte
Ne l'à faut plus mener aux champs.
Sont ils maudits & meschans
De nous paistre de paroles,
Et (qui pis est) ces testes folles
Font les piteux & les bigots,
Ne iurant que comme escargots,
Certes il ne faut les entendre
Ie ne sçay pas où l'on peut prendre
Tant de façons de passemens,
Car tous les ioüeurs d'instrumens
Doiuent entendre la Musique,
Outreplus, si quelqu'vn s'applique
A trencher vn peu du Seigneur,
On le voit aussi tost rongneur,
Et donner souuent sur la ioüe
D'vn qui luy fait faire la moüe,
Aux passans de sotte façon.
Si tu veux brusler ta maison
Incontinent fermer la porte
De peur que la fumee en sorte,
Car elle est bonne au mal des yeux,
Maudits soient tous les enuieux,
Et les ialoux quoy qu'on en die,
C'est vne grande maladie
Que verolle & faute d'argent,
Et n'en cognoist si fin Sergent
Qui en donnast cinq sols pour liure,
Mon Dieu que les Rois ont beau viure,

Mais pour venir à mon propos,
Ie t'aduertis que les supposts
De Bacchus & de Rhethorique
Sont tant subiets à la colique,
Que leur bourse ne tient plus rien,
Et la cause tu la sçais bien,
Pourtãt ne m'en romps point la teste
Et mande moy si la tempeste
A fait grãd dommage aux naueaux
Et si depuis les fruicts nouueaux
Tu n'est point sorty de la Chambre,
Ie t'asseure que plus fort qu'ambre
Mais non si bon, sent le bordeau,
Celuy merite le cordeau
Qui durant les six mois de guerre
N'a point renuersé plat à terre
Vne legion de poulets,
Sus que l'on donne le relais
A ces goujats qui n'ont peu faire
Durant ce temps-là leur affaire,
Mais reuenons à nos brebis.
Frelaut dis ora pro nobis
A la bonne & digne memoire
Du Philou qui voulant trop boire
Alla rauy d'entre les pots
Tout droit à l'eternel repos,
Ce qui fait que tousiours i'appelle
La mort marastre & trop cruelle,
Qui sera pour faire la fin

De la preſente à celle fin
De te donner la cognoiſſance,
Que maintenant dedans la France
Tout le pillage eſt interdit :
Mais tout ainſi qu'eſt en credit
La Ianneton parmy les garces,
Ainſi voulant tes bonnes graces
Ie te deſire autant d'eſcus
Qu'on remuë à Paris de culs,
Et autant d'ans ie te ſouhaitte
Qu'on y ioüe de la brayette
A haut de chauſſe deualé,
Et ſur cela Frelaut, Vale.

COQ A L'ASNE,

Salut.

MAdamoiſelle i'ay penſay
Que ie ſerois bien diſpenſé
Si ie vous eſcriuois en haſte,
Car afin que ie ne vous flatte
C'eſt que ie ne puis retourner
Deuers vous pour y ſeiourner
Ce qui m'a meu à l'aduanture
De barboüiller ceſte eſcriture

Pour m'acquitter en vostre endroit,
Encore que l'on voye vn froid
S'opposer à tenir ma plume
Aussi ie n'ay point de coustume
De monter iamais à cheual
Quand ie me trouue en quelque val;
A cause que mes iarretieres
Me seruent souuent d'estriuieres,
Et d'autre part on voit souuent
Boire deuant Soleil leuant
Les Galopins d'vne cuisine,
Qui nous est marque & vn grand sine
Du redoutable iugement.
Ioint qu'autant trotte vne iument
Au plat pays qu'vne escreuice
Et si la Cour n'y met police,
Ie me doute qu'vn temps viendra
Qu'vn larron l'autre soustiendra:
Mais quoy que soit ie vous coniure
De reueiller vostre nature
Quand vous passerez vn ruisseau.
Car croyez-moy que dessus l'eau
L'on dance bien vne gaillarde,
Mais à sçauoir s'il ne vous tarde
Qu'vn mary vous vienne accolier
Afin de vous depuceler,
Et de voir dans peu de negoces
Le iour desiré de vos nopces,
Pleust à Dieu que ce fust demain

Et qu'on vous menast par la main
A l'Eglise espouser vn Comte,
Ie croy qu'on vous a dit le conte
De mon cheual qui l'autre iour
Se mit à genoux prés vn four
Droit sur le chemin de Corneille,
Vous asseurant que c'est merueille
De la tour du Louure à Paris,
Et qu'il fait bon voir les maris
Qui se laissent battre à leurs femmes;
O qu'il y a de gens infames
A faute d'auoir bien dequoy:
Mais pour vous dire sur ma foy
On ne prend tousiours ce qu'on chasse,
Et tel ainsi souuent menasse
Qui a grand peur d'estre battu,
Mais le tout au long debattu.
Ie vous ay bien voulu escrire,
Et les douleurs & le martyre
De nostre petit fantaßin,
Lequel s'est bruslé sans deßein
Dedans vn feu qui peut plus nuire
Que celuy qui fait le pot cuire,
Dieu que vous auriez de plaisir
Luy voir maudire son desir
Quand la Iacqueline le pense,
Ie vous iure en ma conscience
Que vous iugeriez proprement
Que ce n'est point enchantement,

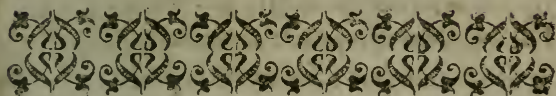
Voyez que c'est chose cruelle,
D'aller au grenier sans chandelle,
Veu le froid qui est par deça,
Car depuis quatorze ans en çà,
En Auril on ne fit vendanges,
Hé! qu'en Paradis l'on voit d'Anges,
En cette ville de veaux,
Les premiers fruits sont les nouueaux
Selon la carte gallicane,
Plusieurs fraisez font bien la cane
Auec leurs habits de tafetas,
Ne vous fiez point à vn tas
De godlureaux à bonne mine,
N'y à celuy-là qui deuine,
Mais fiez-vous du tout à Dieu,
Ie fus l'autre iour en vn lieu
Où ie vis de belles Nouices,
Si vous n'aimez plus les espices,
Mandez-le moy par ce porteur
Car boire du matin porte heur
Selon les pantagruellistes,
Or à propos des Sorbonistes,
Sçauez-vous le Dominus pars.
Car Venus a ses gens espars
Par tout le pays de Surie:
Mais que vaut la babillerie
Si l'onn a des escus contens,
Ce n'est sinon perdre le temps
Que d'apprendre à dancer aux truyes

Nous

Nous auons eu tousiours de la pluye,
Depuis vn mois en ce quartier,
Et si me dit-on auant hier
Qu'vne bonne feste s'approche,
Toutesfois c'est vn grand reproche
En ses amours d'estre vn trompeur,
Iesus & que i'eus belle peur
Lors qu'on me dit (mais par enuie)
Ne pensez plus à vostre vie,
Car le mal est enraciné,
Afin d'estre medeciné,
C'est vn grand mal que ialousie,
Nonobstant en ma fantaisie
Madame ne m'a pas vendu,
Pensez-vous que i'eusse attendu
Mon payement passé le terme?
Sainct Iean ie ne suis pas si ferme,
Que pleust à Dieu que les paillards
Ne fussent point icy raillards
Disoit l'autre iour vne mouche,
Parente de sainct Nitouche,
Afin de s'en faire charger,
Achepter, vendre, ne changer,
Ne peuuent les mineurs de France,
Aussi dit-on que la finance
fait engourdir les plus dispos,
Mais ainsi qu'vn chien ronge vn os,
Ainsi de nuict en plusieurs sortes

Les amoureux rangent les portes,
Tesmoin soit vn maistre Genin :
A la queuë gist le venin,
Et si en bref chacun ne l'oste,
Tel disne auiourd huy chez son hoste
Qui s'en ira sans le payer ,
Laissez crier & aboyer
Tous les coqs marquez sur la creste,
Et fuyez de la male beste
Qui donne à viure aux basteleurs,
Car la fin d'amour n'est que pleurs,
Ce dit ma grand' mere Laurence ,
Quand vous ferez la reuerence
Ployez tout bas les deux genoux,
Disant comment vous portez-vous ?
Bien Dieu mercy , quelles nouuelles ,
On rongne au grand sacre les aisles
Dont les loups sont fort esbahis
Comme estans gens de son pays ,
Vous mocquez-vous , non sur mon ame
Car Iannette est ores Madame
Si son mary est Cheualier.
Pour ce nul ne doit trauailler
S'il refuse à manger ou boire,
Aussi si i'ay courte memoire,
Pour Dieu n'en prenez point l'effroy
Si ie plains vn plus sot que moy ,
Car à faute d'vn Secretaire

Vn enfant peut son secret taire,
Sauf à son propre Confesseur,
Toutesfois ie me tiens si seur
De vous ô ma belle cruelle,
Que vous serez auiourd'huy celle
Pour qui sans estre point mocqueur;
Ie prieray Dieu de tout mon coeur
Vous donner bonne & longue vie
Plaine de biens & sans enuie,
Adieu donc attendant le temps
De rendre mes esprits contens
Qui ne respirent que ceste heure
De voir que dessus vous ie meure.



MESLANGES,

A Monsieur l'Abbé de Thiron.

SATYRE.

D*Esportes sans le iour le plus doux de ma vie,*
Que ie passe en espoir d'accomplir mon enuie;
Et de reuoir encore ce que i'honore tant,

De tout autre desir sans peine m'exemptant,
Ie m'ennuyrois en fin, & mon ame affligee
D'estre si loin du monde icy bas obligee,
Du Ciel & du terroir prendroit la qualité,
Et ne pensant à rien qu'à mon vtilité,
Tu verrois le premier contre ton esperance
Qu'il ne faut aux mauuais mettre son asseurance
Ie suis pourtant encor à toy iusques icy,
Et fuyant le trauail ie suis tousiours ainsi,
L'Hyuer aupres du feu, l'Esté dessous l'ombrage,
Voyant finir les iours sans gain & sans dommage,
Et sur vn mauuais liure en riant & beuuant
I'attend au Samedy le Dimancge ensuiuant.
I'ay secoüé le ioug des maistresses cruelles,
Ie ne puis plus durer caché dans les ruelles,
Ny dans le Cabinet, où l'on est à transir,
Sans oser remüer, ny cracher, ny toußir,
I'estois bon compagnon, mais ie cesse de l'estre,
Et quitte la partie aux sauteurs de fenestre,
Non pas que tous mes voeux soient encor au tombeau,
Et que ie n'aime à voir quelque chose de beau,
Ie n'ay pas renoncé si tost à la peinture,
Quand la fleche a le vent i'en reçoy la pointure,
Et dés ceste heure encor, des cheueux, vn colet,
Vne robe, vn patin, me font faire vn poulet,
Mais l'amour d'vn bel oeil n'a pas plus d'auantage

Qu'il fit comme il a fait vendre mon heritage.
Que i en quitte mon lict pour ailleurs m'engager,
Ny qu'auec le trauail ie cherche le danger:
I'adore les beautez, i'en ayme le commerce,
A cela seulement de bon coeur ie m'exerce,
Tout ce que ie requiers c'est la felicité,
Et ma plus grande amour c'est la commodité
Ie ne puis plus entrer si ce n'est par la porte,
Et ce que ie cherchois il faut qu'on me l'apporte,
Sans qu'auec des pas craintifs & mesurez,
I'aille à des rendez-vous qui sont mal asseurez,
Ie veux que tout soit prest lors que ie le demande,
Et si ie n'ayme pas d'aller quand on me mande.
Plus ie vois en auant plus ie suis desgousté,
Et auec mon plaisir ie cherche ma santé,
Si l'esprit trop leger d'vne femme infidelle,
Preshé par le mary me retient en ceruelle,
Si le bruit d'vne porte ou d'vn chien aboyant,
Si le retour soudain d'vne homme deffiant,
Si quelque bon valet aux autres en deuise,
I'apprehende tousiours de m'en coure en chemise,
Et moy qui ne veux point faire le moulinet,
Ie quitterois le ieu nuds pieds & sans bonnet,
Ie laisserois Madame a desguiser l'histoire,
Au hazard de plaider quelques iours son doüaire,
Il est temps à trente ans d'aimer par iugement,
Et vaut mieux auoir moins & l'auoir seurement,

C'est vn vsage vieux pris au sein de nature,
D'aller où nous pouuons chercher mon aduanture
Il nous tient de bien loing, & n'est pas d'auiour-
d'huy
Qu'on foule sans respect les matelas d'autry,
Les bons siecles dorez heureux & salutaires
Long temps deuant nos iours ont veu des adulte-
res,
Mais la coustume a fait que ie n'y pense pas,
Et celuy que tu vois marcher à si grand pas
Se marira demain, d'autres sçachans la feste
S'en vont chez précontal pour se lauer la teste
Et ne lairont iamais passer le iour entier,
Sans songer à luy faire vn petit heritier,
Qui peut-estre sera comme c'est l'ordinaire,
Le plus ioly de tous, & le mignon du pere,
Et sorty de bon lieu se verra sans raison
Vn iour, l'auancement de toute la maison,
Encore vaut-il mieux hazarder sa franchise,
Viuant selon les loix, qu'ayant la barbe grise
Estre à la fin contraint d'espouser sa putain.
Pour laisser aux enfans vn reuenu certain,
Toute terre a ses loix, chacun a sa deuise,
On ne peut trop payer la bonne marchandise:
Mais quand on ne peut plus deffaire le marché,
Il s'en faut preualoir ou le tenir caché,
Tant de grands embarquez dans ce mesme na-
uire
Font que quand on est mal il ne s'en faut que rire.

Si les martyrs sont saints pour auoir enduré,
Cét homme qui pour rien n'a iamais murmuré.
Merite bien d'auoir sa feste solemnelle,
Et luy faut tous les iours vne grosse chandelle,
Toy qui crois faire mieux que les autres ne font.
Et qui porte Saturne imprimé sur le front,
Qui pendant les iours gras fait ta femme champestre,
Qui fais lire la Bible & l'en penser repaistre
De danser à son tour tu ne l'empescheras
Et d'vn petit de rongne vn chancre tu feras,
Rien ne te seruira de viure solitaire
Tous les iours en ton coeur punissant l'adultere,
Ne croy pas l'estonner pour faire le Caton,
Car ton chien affamé mesprise le baston.
Ce qu'est l'onde aux poissons, le Soleil aux forfantes,
Les bleds aux laboureurs, le Landy aux Pedantes
Le beau temps aux Nocbers, le vin aux Alemãs
A toutes les beautez sont ainsi les amans
Celle qui va si droict & si doux par la ville
Qu'on diroit la voyant que c'est vne Sibille:
Ne fait toute la nuit que descenddre & monter,
Et cet hõme au grand nez ne la sçauroit dompter
Et rien fors que chez soy nulle part ne s'ennuye,
Les choux plantez en Aoust ont grand besoin de pluye,
Ceste balance nuë ayme qui que ce soit,
Et panche du costé que plus elle reçoit,

L'autre par le deuoir de la loy naturelle,
A deuant tout Amour ſoin de la paternelle,
Et comme au ſiecle d'or tant de fois regretté,
Sont trois en vne chair, en paix & charité,
Ce fantoſme viuant, ceſte antique medaille
Craint auiourd'huy ſi fort que le pain ne luy faille,
Qu'elle offre à tout le monde & ne refuſe rien,
Et ſa fille en ſon coeur trouue qu'elle fait bien,
Toute femme d'eſprit finement s'accommode,
Mais chacun veut grater ſon vlcere à ſa mode,
Toy qui ne peux encore t'accommoder aux dons
Tu quitte le fanoüil pour prendre les chardons.
Et ne va point chercher quand ta flamme eſpriſe
Ny Venus, ny Iunon ſi tu treuue Deniſe,
Belle tu te la feins par les yeux du penſer
Et telle que tu veux tu la crois embraſſer.
L'autre qui n'a plus rien de tout ſon patrimoine,
Contraire à ton honneur s'eſt allé faire Moine,
Et deſireux de voir quelque monde nouueau,
Va preſenter à Dieu le reſte du bordeau:
Mais afin d'acheuer de vous conter ma vie,
Ie ſuis nay libre en tout, elle eſt toute aſſeruie,
Et tandis que i'eſcris voilà trente meſtiers,
De Tailleurs, de Taneurs, de pauures Sauetiers
Qui me font quitter l'oeuure où mon humeur m'apelle.
Et ne ſont en procez que pour vne allumelle:
Mais ils ne laiſſent pas d'aßieger ma maiſon,

Et faut que malgré moy ie leur face raison,
Autrement ils criroient que ma charge est publique
Et puis incontinent ie perdrois ma pratique:
Au lieu d'estre aux festins & faire des Balets,
Il se faut preparer pour aller au Palais,
Et moy qui me contraint & hay comme la peste
Les procez & les sacs, le Code & le Digeste,
Ie murmure souuent pour iuger vn defaut:
Mais comme vn violon que l'on aßied bien haut,
Il faut que ie demeure & qu'à tous ie regarde,
L'vn demande vne volte & l'autre vne gaillarde
L'vn vient à la cadence, & l'autre à contre-temps,
Et faut qu'ils dancent tous pour estre bien cōtens,
Ce mestier plein de bruit ne m'a iamais sçeu plaire
Car i'ayme beaucoup moins l'eau trouble que la claire,
Qui se vend au public & perd sa liberté,
Deust estre quād & quand tout hors de pauureté
Au moins on se fait riche, & bien tost on s'auāce,
Sans Grec & sans Latin à suiure la finance,
On se iette aux bureaux sans beaucoup trauailler
Comme fait vn renard dedàns vn poullalier,
Celuy qu'on auoit veu bien peu deuant la guerre
Mourir presque de faim, & labourer la terre,
Achepte, faict bastir, mescognoist ses amis,
Et n'estant cependant qu'vn malheureux Cōmis,
Qui suiuoit sans soulliers le train & le bagage,

Et qui sans la fourriere eust perdu le courage,
Aux banquets auiourd'huy de tous il est cogneu,
Et souuent il a peur d'estre trop paruenu,
Il ne sçauroit trouuer de table assez friande,
Et ne peut plus manger deux fois d'vne viande,
Mercure ne le peut de parfun contenter,
Et tout ce qu'on luy monstre il le veut achepter,
Auec tout cela son orgueil importune,
Car il dit trop souuent qu'il a fait sa fortune,
Il veut que par la gaine on craigne le cousteau,
Et toute sa vertu consiste en son manteau,
On dit que leur science est quasi reuelée,
Et qu'ils ne peuuent plus faire la griuelée,
Ie voudrois bien sçauoir quels liures ils lisoient
Quand tous en vn moment riches ils se faisoient
Et d'vn fard ignorant counrant tant de rapines
Estonnoient le commun de barbes & de mines,
Bien-heureux sont ceux là qui de leurs premiers ans
Sçauent que la grandeur & les habits luysans,
La suitte, les maisons, les tiltres, ny les tables,
Ne nous peuuent donner les plaisirs veritables,
Pour moy ie ne suis pas dessus l'ambition
Ie crains trop le trauail, toute ma paßion
Se seroit de pouuoir obliger ma Prouince,
Et sans faire la cour estre aymé de mon Prince,
Bien plus que les sçauãs i'ayme les beaux esprits,
Ie deteste les iours où ie n'ay rien apris,
A toutes les grandeurs, ie prefere mon aise,

Et ne sçaurois aller en lieu qui ne me plaise,
Tous ne me sont pas bons, ie vy trop librement,
Et sans fard ie suis bon aux effects seulement:
De tout le reste apres ie ne me fais que rire,
L'vn acquiert, l'autre vend, l'vn rit, l'autre sou-
spire
Qui n'a guere de bois en ce temps se morfond,
Et qui ne sçait nager bien tost se trouue au fond,
I'ay l'esprit en repos sans haine & sans enuie,
Ie fais ce que ie puis pour conseruer ma vie,
Mais s'il en faut partir m'accordant au destin.
I'en partiray content comme on fait d'vn festin,

LE SENATEVR TROMPE par sa femme.

Par le sieur Berthelot.

SATYRE.

EN attendant que plain de ioye,
Dans vostre maison ie vous voye
Ainsi que i'en ay le desir,
Ie vous veux conter par plaisir,
Belle Dame pour qui i'enrage,
Ce qu'au pays de Badaudage

Est arriué depuis huict iours,
Et pour commencer mon discours
Vous sçaurez s'il vous plaist d'entendre
Qu'vn Senateur s'est venu rendre
En la ville où nos deffuncts Rois
Cognoissans la rigueur des loix
Est le pouuoir de la nature,
Ont fait bastir leur sepulture,
Or ce Docteur s'en allant voir
Le Landy, desireux d'auoir,
Ainsi que portoit la memoire
qu'à son partement apres boire
Auec sa femme il auoit faict.
Vn estuy pour vn attifaict,
Deux tiers de toille d'araignée,
Vne perruque bien paignée,
Le tableau de la Passion,
Et l'entiere description
Du Royaume de Corniculle,
Deux onces des ongles d'Herculle
Pour faire engraisser vn mulet,
Vne halebarde à son valet,
La Legende de saincte Luce
En la lisant lors qu'vne puce
Noue detient l'oreille en tourment,
Elle meurt tout soudainement,
Quand on a bonne conscience,
De Grisilidis la patience,
Et les hymnes de Rabelais

Sur la victoire de Calais.

Pour faire cette belle amplette,
A peu de frais toute complette,
Il s'equippe de bon matin,
Il gringotte vn mot de Latin.
Prenant congé de son espouse
Pour coniurer l'humeur ialouse
Il fait par trois ou quatres fois
Le petit signe de la Crois,
Et luy dit, ma mignonne escoute,
De ta constance ne doute,
Mais le Diable caut animal
En peu de temps fait bien du mal,
C'est donc pourquoy ie te supplie
Par celuy qui iamais n'oublie
D'aßister la fidelité,
Et mesme pour la dignité
Du bonnet cornu que ie porte,
Dont la puissance est assez forte
Pour me venger de quelque affront,
De faire en sorte que mon front
Au retour du Landy puisse estre
Ausi lis que celuy d'vn prestre.
Elle ne respondit sinon,
Puisse-ie deuenir Gllenon
Si iamais de foy ie vous manque
Alors le bon homme luy flanque
Auec des souspirs bien ardens,
Certains baisers entre les dents,

Qu'elle receut plein de honte,
Et puis sur son mulet il monte:
Tout aussi tost qu'il fut sorty,
La Dame auoit desia party
Auec vn, de qui l'alliance
Luy faisoit mettre en oubliance
La foy promisse à son espoux
Cent fois plus conard que ialoux:
Ce mignõ plein de musc & d'ambre
Alla trouuer dedans sa chambre,
Ceste femme qui l'attendoit,
Et là comme elle pretendoit,
Il fit plein d'amoureuse flame
Ce qu'vn amant fait à sa Dame,
Alors qu'elle est de bonne humeur,
En attendant vne rumeur
Qui se prepare en son mesnage,
Enfin nostre grand personnage,
Sur son mulet les gands en main
Contrefaisant le vieux Romain
A qui le valet sert d'escorte,
Trouue tout aupres de la porte
De la ville vn homme de Cour,
Duquel il rioit vn bon iour,
Sans le rendre non point par gloire,
Mais c'est qu'il faut que l'escritoire
Se maintienne en sa grauité,
Le Courtisan tout despité,
Deuant son visage s'auance

Son pied rudement il eslance
Contre le flanc de son courrier,
Gros & gras comme vn financier
Le cheual ressentant l'attainte
De l'esperon sans autre plainte,
Fit de tres-mauuaise senteur
Vn pet au nez du Senateur,
Apres ceste salle nazarde
En celuy plus il ne retarde,
Du Docteur les sens estonnez,
Firent qu'il tint long temps son nez,
En ses mains, criant le perfide,
La mule qui sentoit la bride
Plus lasche qu'elle ne souloit
Alla du costé qu'elle vouloit,
En son lieu le plus delectable
Estoit sans doubte son estable:
Car monsieur le baudet y court,
Tandis que son maistre discourt.
Cependant auec violence
L'Orateur blasme l'insolence
Du Courtisan dont l'esperon
Deuoit faire alte à l'enuiron
De sa personne magistralle,
Il tient la Cour toute brutalle
Bref il s'escria tellement,
Qu'il dit ce n'est pas seulement
Vn archipet mais vn tonnerre
Qui m'a presque ietté par terre

Tandis le mulet se conduit
Où sa femme prend son desduit,
Et retenant en sa pensée
De ce pet l'odeur estancée,
Il dit ô bon Dieu tout puissant
Quãd les chiens vessoient en pissant
Nous n'auions pas tant de miseres,
Où sont les vertus de nos peres,
Où sont les loix du temps jadis
Dont le genereux Amadis
Auoit sur tout autre notice?
Où sont les respects qu'à iustice
Nos ancestres firent porter,
Afin de la reconforter,
Quant elle perdit sa callotte
Et qu'on luy donna la marotte?
En Ianuier la terre yuernoit,
L'aueugle à tatons cheminoit,
Le pauure demandoit l'aumosne,
On trouuoit de l'eau dans le Rosne,
Et sur la Seine des basteaux,
Le Mareschal de ses marteaux
Sans peché battoit vne enclume,
Les Sergens viuoient de la plume,
L'on mettoit les gens en credit,
A la Rochelle comme on dit
On fit prendre la my-Caresme,
Pour auoir mis son diadesme
Comme on fait vn sabot percé

Quand

Quand on a le talon grecé,
Surtout quand on alloit au temple,
Si bien qu'elle seruit d'exemple,
A toute la posterité
O Ciel n'est tu point irrité
Toute chose est à la renuerse,
Contre la fortune diuerse,
Les vandangeurs de Gatinois
Ont moins d'escus que de tournois
Ceste oraison ayant prins cesse
La frayeur du pet le delaisse,
Mais il reserue dans son coeur
Tousiours vne forte rancoeur,
Qui luy fait promettre miracle,
Le voyla dans son tabernacle
Faisant des regrets intimis
De n'auoir pas veu sainct Denis,
Toutesfois comme on se console
Mesme quand on a la verolle,
Il veut sa tristesse dompter,
Et dedans sa chambre monter,
Afin de dire son vacarme
Tout ainsi qu'vne forte alarme,
A celle qui l'ayme sur tout
De l'vn iusques à l'autre bout,
Il la troaue sçauez-vous comme
Dessus vn lit aupres d'vn homme
L'aßé de la course d'Amour,
Qui n'attendoit pas son retour,

La femme fut bien empeschée,
Car estant sur le liƈt couchee,
La trauailloit tout endormy
Pres d'elle son fidel amy;
Le mary se forfait admire,
Il s'en approche il s'en retire,
A peine croit-il ce qu'il voit,
Il taste puis apres il croit
Et iure ventre d'vne vache
A quoy tient-il que ie n'arrache
Vos coeurs afin de les manger?
Fuyez euitez le danger
De ma colere foudroyante.
Elle luy respond larmoyante,
Plustost que de vous faire tort
I'aimerois mieux souffrir la mort
Ou bien estre mis en galere,
Ne vous mettez point en colere
Premier que d'ouyr ma raison,
Vous tenez dans vostre maison
Vn gentilhomme de qui l'ame
Ne merite pas qu'on le blasme,
Ie ne sçay pas s'il est menteur,
Il vous nomme son rapporteur
Il dit qu'il a beaucoup d'affaire,
Et que tout son fait se differe
Iusqu'à vostre commodité
Il est homme de qualité,
Pour le moins sa mine le monstre,

Ie ne ſouſtiens ny pour ny contre,
Il eſt monté iuſques icy haut
En diſant l'haleine me faut,
Paſle, tremblant melancolique,
Comme s'il euſt eu la colique,
Et c'eſt qu'il a le corps atteint
Ainſi qu'on dit d'vn mal de ſainct
Qui veut qu'à ſon aiſe on le mette,
Qu'on deſtache ſon eſguillette,
Quo'n luy froiſſe tout ſon collet,
Et qu'on marmotte vn chappellet,
Dont vn Chartreux donna l'vſage
Tout au plus pres de ſon viſage,
Ce que i'ay faict auec pitié,
Sans autre forme d'amitié,
C'eſt choſe de Dieu commandee,
En dois-ie eſtre vilipandee?
Au temps que Saturne beuuoit
Chacun à ſa mode viuoit,
L'heureuſe ſaiſon ce me ſemble,
Tout le monde couchoit enſemble
Sans toutesfois en mal penſer,
Nul ne s'en pouuoit offencer,
Car chacun faiſoit à ſa guiſe,
On ne portoit point de chemiſe,
Et depuis ces bien-heureux iours,
De moindre heureux plaindre leur cours
Nommez le ſiecle d'or ſauuage,
O ù toute ſorte de breuuage,

Se beuuoit comme du vin doux,
On ne parloit point de ialoux,
Alors toute excuse estoit bonne,
On n'eust peu voir vne personne
En faisant la meschanceté
Que l'on ne s'en fut pas douté
Tant l'on n'auoit l'ame benigne,
O siecle heureux, ô siecle insigne,
Maintenant le nostre est peruers,
Si tout le monde est à l'enuers
Ie n'en suis pas esmerueillee,
L'honneur m'a si bien conseillee,
Que i'iray tousiours chastement,
Pour le crime dont faucement
Vostre langue auiourd'huy m'acuse,
Ie ne veux point chercher de ruse
Mes pieds en telles actions
Offusquent vos detractions.
Or la voyant si bien parlante
Auec sa face estincelante,
Il se repentit tout soudain,
D'auoir eu le coeur si mondain.
Car il luy dit ma papelarde,
De qui l'oeil ma poitrine larde
Des traicts d'amour, excusez moy
Si ie me suis mis en esmoy.
L'amitié force la prudence,
Au lieu de croire qu'on m'offence
Ie tiens à beaucoup de bon-heur

De ce qu'en ce temps ſans honneur
Voſtre eloquence me recorde
Les oeuures de miſericorde
Agreables au Roy des Cieux,
Continuez ou faictes mieux,
Et luy faiſant vne accolade,
De peur d'offencer le malade,
Qui lors de tous maux eſtoit net
Il monta-dans ſon cabinet,
Pour attendre l'heur opportune
De bien raconter l'infortune
Qui l'a fait reuenir chez luy,
Si toſt & ſi comblé d'ennuy.
Voylà comment le pauure drole
La Dame ſçeut ioüer ſon roolle,
Et comme ſon mary cocu
Par ſes paroles fut vaincu
Pardonnez-le moy ie vous offre
Il eſt de faſcheux entretient,
Außi vray que ie ſuis Chreſtien,
Et que vous eſtes belle & braue,
Si prouient-il de voſtre eſclaue.

L'ONOSANDRE, OV LA croyance du Großier.

Par le ſieur Beautru.

IE Veux quitter Parnaſſe & l'onde Pegaſine.
Pour aller faire Vn tour iuſques à Terraßine,
Deſireux de chanter les bufles au col torts
Ou ſiffler dans Vn iong le Prince des Butors,
Buſes Buſes & Ducs tenez moy lieu de Muſe,
Ce n'eſt pas la raiſon que ſi ie Vous amuſe
Compagnes d'Helion, dire les chanſons
D'Onoſandre le grand ennemy de Vos ſons:
Onoſandre occuppé à ne croire qu'Vn homme
Qui ſçait parler Latin, puiſſe eſtre Gentil hom-
me,
Meſpriſant Appolon & ſes celeſtes dons
Qui font que les humains ne Viuent de chardons
Ie Vous inuoque oyſeaux de Vos couches iſnelles
Haſtez-Vous promptement de m'appreſter Vos
aiſles
Que i'en prenne Vn tuyau pour peindre cét eſcrit
Celuy qui Vous reſſemble & de nom & d'eſprit.
Silence par trois fois en la trouppe Arcadique,
Que l'on ceſſe auiourd'huy la brayante muſique

Dans les champs Auuergnacs, & qu'on m'aille chercher
Sept asnes, mais des grands, que ie veux escorcher
Pour sur leur parchemin escrire la croyance
D'Onosandre le grand Prince de l'ignorance
Croyans sans tumulte, & qui ne doit iamais
Remüer dans l'estat que dans Mirebalais:
Mais dont les sens cachez font vn second miracle
Qu'ils canoniseront vn iour dans le Basacle
Monsteros d'Arcadie, exemple de nos ans
Ceux que l'on deuroit voir en nos moulins brayãs
Le bas dessus le dos courbez sous la farine
Sont gens de Cabinet, mesmes que l'on destine
Pour les premiers honneurs, & qu'elle enragé son
De voir dans vn conseil vne asne sans raison?
Qui croit que le grand Caire est vn homme, & l'espline
Vne Isle aussi fort loin comme les Philippines,
Que l'Euangile fut escrite dans le Ciel,
Mesmes d'vn des tuyaux de l'aisle sainct Michel
Et que là tous les saints l'on cache tout de mesme,
Comme nous les voyons aux temples de Caresme
Qui tiẽt que Mahomet, & les Turcs, & les Gots,
Confreres de Caluin estoient bons Huguenots,
Que le Pape reçoit tous les iours des messages
Des saints de Paradis, mesmes que les sept sages
Estoient fort bons Chrestiens, que Iudas Macabé
S'il ne fut point mort ieune eust esté bon Abbé
Qui croit que Paradis est fait comme vne Eglise,

Et que le Busantor est le Duc de Venise
Qui ne tient de bons mots que ceux d'Angoulué̃t,
Et n'a rien à mespris comme vn homme sçauant,
Ie l'ay veu maintefois (ignorante Caprice)
Citer monsieur sainct Iean au liure de l'eclipse,
Et tout d'vn mesme temps faire croire à son sens
Que Phisique & Phitisique auoient vn mesme sens.

Mais apres celuy là menez, menez le boire
Voire sans le licol ce raconteur d'Histoire,
Il monstre à son discours n'auoir point de raison,
Et qu'il a le cerueau tymbré comme vn oison
Puis qu'il croit que Paris par qui mourut Achille
Fut tenu sur les fonds des Bourgeois de la ville
Qui porte ce nom là, & que le Cheualier
Ne doit dire auoir eu cét honneur le premier,
Est-il pas bien plaisant, mais est-il pas bien buze
De tuer Palamede auec vn arquebuse!
S'il parle de Brutus en sa grande action,
Il se plaint que Cesar meurt sans confession,
Et dit la larme à l'oeil, tant de Prestre à Rome
Ont ils laissé mourir sans confesser cét homme?
De quelle herbe, quel foin, quel tresfle, quel chardō
Onosandre peut-on te faire vn digne don,
Si tu crois que iadis l'Empereur d'Alemagne,
Dés le iour qu'il naquit s'appella Charlemagne,
Et que le grand Pompée entre les vieux Romains
Surpassoit de deux pieds le reste des humains,
Si tu demande à tous si le paillard d'Vlisse

Qui cheuauchoit par tout n'eut point la chaude-
pisse
Si tu crois vn miracle ayans mille putains
Que pourtant le grand Turc n'eut iamais les
poulains
Donnez luy des sonnets, Odes, ou Cenetaphes,
Toutes sortes de vers il appelle Epitaphes,
L'Esclauon, l'Arabic, le Turc, le Bisantain
Tout langage estranger il le tient pour latin,
Que s'il entend tonner ou faire de l'orage,
Il tient que l'Antechrist vient, & que son bagage
Fait tout ce tintamarre, on le verroit alors
Prier fort à propos dire vespre des morts,
Chanter vn Te Deum sur vn chant pitoyable,
Non pas qu'il ayme Dieu, mais il craint fort le
diable.
Peut-estre aussi qu'il sçait de l'Histoire du tẽps,
Il vit parmy la Cour, c'est là que ie l'attends
Bon picotin en main, dites-moy s'il est homme?
Mais dites n'est-il pas vn animal de somme?
Puis qu'il iure tout haut que les sept Electeurs,
Sont indignes de plus créer des Empereurs
Veu qu'ils ont la verolle, & que l'on leur appreste
A ce prochain Printemps vn exacte diette,
Mesme que l'Empereur en est en fort grand soin,
Et que c'est auiourd'huy son plus pressant besoin.
Cependant on le voit ce gros limier qui trufle,
En pourpoint de satin decoupé sur du bufle
Nous dire que les yeux, les sourcils, & le front,

Que la bouche le nez & les oreilles font
La creature est homme, abus il se mesconte,
S'il met là son honneur, le monde y met la honte,
Tel porte la façon d'estre vn homme en effect,
Et le considerant c'est vn asne tout fait,
Nature industrieuse a mis dedans les plantes,
Dans les eaux, dans l'air, dans les voustes brillantes,
Le caractere humain, qui pour cela n'ont rien
Du feu de Prometté ce larcin ancien,
Sans lequel on est beste, apprens grossier profane
Qu'on peut en courte oreille estre bien fort grand asne.
Or Buses c'est assez Princes de Betissy,
Reclamez vos oyseaux qu'ils s'en volent d'icy
Iusqu'au val de Pendore où ils feront entendre
Ce que ie leur appris des vertus d'Onosandre,
Saphon deifier par les oyseaux des bois.

DISCOVRS SVR LE VOYAGE de S. Germain en Laye.

C'Estoit en la saisõ que l'õ boit sous les treilles
Et qu'on met dans les puits rafraischir les bouteilles,
Qu'vne enuie nous prit, voyant le temps si beau,
D'aller porter aux champs les souris au tombeau.
Mais comme nous faisions vn discours inutille

Des plus beaux lieux qui sont esloignez de la ville
Pour faire eslection d'vn qui plaise à nos yeux,
Sainct Germain sur tous les plus audacieux
Veut estre preferé, si bien que ce voyage
Seul demeure arresté dedans nostre courage.
Allons donc chere trouppe, est-il temps de partir
Mais qu'est-il de besoin de tant se bien vestir
Pour captiuer nos coeurs ? vos beautez naturelles
Sans y rien adiouster nous semble assez belles
Allons il n'y a point de telle volupté
Que de partir matin en la saison d'Esté:
Mais auant que sortir desieunons pour mieux dire.
Estant sur le chemin le petit mot pour rire.
Nous montons en carrosse, & nous mettons aux champs,
Contens & resolus de bien passer le temps,
Il n'y a ce iour là aucun signe d'orage
Qui se puisse opposer au dessein du voyage:
Mais de quelque costé que nous tournons les yeux
Toute chose nous rit, soit en bas, soit aux Cieux.
Mille amoureux Zephirs, seuls maistres de la plaine
Nous viennẽt rafraischir du vẽt de leur halaine,
Et mille Roßignols s'en viennent pres de nous
Nous endormir au son de leur ramage doux.
Quels plaisirs plus lascifs, quelle plus belle suitte

Que d'auoir des oyseaux & Zephirs pour conduitte:
Mais cõbien sommes nous rauis d'estonnemẽt?
Quand nous vismes de loin ce royal bastiment,
Ceste façon superbe, & cest autre merueille,
Qui rend l'oeil incredule aussi bien que l'oreille?
Qu'on ne me parle plus de ces Palais Romains,
Dont la seule memoire estonne les humains,
S. Germain dessus eux n'a pas moin d'auantage
Qu'vn pin haut esleué sur vn petit boccage.
Nous y fusmes portez que nous n'y pensions pas,
Tant nous estions rauis d'estre plus icy bas,
Mais ce rauissemẽt n'eust point tant de puissãce,
Que nous n'eussions encor de manger souuenãce.
Pour repaistre & remplir le moule du pourpoint,
Que de ses vains repas ne se contente point.
Doncques nous n'eusmes pas si tost mis pied à terre
Que les vns vont au pot, & les autres au verre,
Font du bruit au logis demandent du vin frais,
Les filles cependant cherchent les lieux secrets,
Toutes de compagnies, & n'ont pas la puissance,
De retenir leur eau qui sort par violence,
Tout ainsi qu'vn torrent contraint & retenu,
D'vn petit lieu estroit qui nous est incognu,
Mais moy qui sens desia que la faim me domine
Ie descens, & m'en vay tout droit en la cuisine,
Où i'accostay l'hostesse, à qui ie tranche court,

Ayant veu que c'estoit vn remede d'amour,
Vne grande carcasse, vne vieille marmite,
Vn embompoint de seiche, ou bien de saule frite,
Dont le regard hideux me fit tant de frayeur,
Que plus de quinze iours i'en ay eu mal au coeur.
Elle nous fait seruir, puis la troupe honorable
Apres auoir laué enuironne la table,
Où les plus affamez donnant tresue au discours
Tesmoignẽt que les plats sont leurs seules amours,
Et par leur appetit monstrent combien d'adresse
Ils auroient à seruir au lict vne maistresse:
Bref durant le conflit qui dura longuement,
Chacun restat sans voix, nõ point sãs mouuemẽt,
Que si quelqu'vn de nous veut parler d'auãture,
Il imite fort bien la grace & la nature
De ce bon Cordelier, tout plein de zele ardent,
Qui respondoit à tous sans perdre vn coup dent.
Mais c'est assez disné, rendons tous à Dieu graces,
Et faisons nos valets heritiers de nos places
Ils nous voudroient desia voir icy desloger,
L'eau leur viẽt à la bouche en nous voyãt mãger.
Apres auoir repeu, voyant l'heure opporune,
Nous sortons du logis, chacun prit sa chacune
Et allons au chasteau, où Monsieur le portier
Qui veut estre flatté, & se faire prier,
Tenãt dedãs ses mains les clefs de la grand porte,
Vint au deuant de nous, & parle en cette sorte.
Messieurs contentez-vous de voir ce bastimẽt

Seulement par dehors, & non point autrement,
Il y a bien dequoy vostre veuë repaistre,
Vous y entreriez tous si i'en estois le maistre:
Mais ie ne le puis faire, il ne m'est pas permis,
Non pas quād vous seriez de mes meilleurs amis.
Lors quelqu'vn d'être nous qui recognoist la ruse
Fait sonner de l'argent aussi tost il s'excuse,
Et apres qu'il nous eust pour financiers cognus,
Nous dit entrez dedans vous soyez bien venus.
Il marche deuant nous, par tout il nous promeine,
Nous fit les salles voir, des salles il nous meine
En la chambre du Roy & en mille autres lieux,
Où l'or, l'azur, le marbre esblouyssent nos yeux:
Mais faisons ie vous prie, pour saouler nostre veuë
Dans la chambre du Roy encore vne reueuë.
Voyez en cét endroit comme Mars & Venus
Se tiennent embrassez, lāguissant & tout nuds,
Voyez les à ce coing en vne autre posture,
Auez-vous iamais veu si lasciue peinture?
Haussez vn peu les yeux & voyez les encor
En vne autre façon dessus ce plancher d'or.
Voyez les icy prez tous deux encor aux prises,
Quoy tout est plain d'amour, & de flames éprises
Dans ceste belle chambre allons fuyons ces feux:
Sortons-en ie vous prie, ou bien faisons cōme eux.
Nous en sortons rauis portās dedans nos ames,
Imprimez ces portraicts & ces lasciues flames,
Et pour les refroidir en bas nous deuallons,

Et desia tous craintifs aux grottes nous allons:
Faut-il tant marchander quād on est au passage?
Puis que les grottes sont le subjet du voyage,
Allons quand l'eau deuroit vos calçons penetrer,
Vous auez beau fuyr, si faut-il y entrer:
La crainte combat fort long temps auec l'enuie.
Mais la beauté du lieu qui nous flatte & conuie
Et semble nous vouloir plus auant engager,
Fit aux filles en fin mespriser tout danger:
Nous entrons, & de peur que personne ne sorte,
Le dernier doucement ferme apres luy la porte.
Le maistre cependant par vn secret tuyau
Fait sortir aussi tost mille seringue d'eau,
Qui de tous les costez nous declarent la guerre,
Et mille autres encor qui sortent dessous terre:
Nous sommes tous trēpez & dessus & dessous,
Mais les filles le sont encores plus que nous,
L'eau sans aucū respect dōne dessous leurs cottes,
Elle en ont dās le cul, & nous dedans nos bottes:
Que i'eusse bien voulu estre en tuyau changé,
(I'ay depuis ce temps là plus de cent fois songé)
Pour aller chatoüiller celuy de la plus belle,
Puis reprendre soudain ma forme naturelle.
Cét orage passé nous reprimes nos yeux
De ce qui est d'exquis & de rare en ces lieux,
Nous vismes mille oyseaux portraicts en vn bocage
A qui l'eau fait chanter vn naturel ramages
Nous vismes le coucou qui veritablement
Semble vous appeller & non point faussement:

Mais nous visme s encor des orgues plus d'estime,
Qui n'ont pour tous souflets que l'eau qui les ani-
me,
Puis nous vismes venir le grand Dieu de la mer,
Pour faire, mais trop tard les orages calmer,
Et marcher deuant luy comme en royalle pompe
Deux tritons animez qui sonnent de la trompe:
Nous vismes l'eau se faire en forme d'esuentail,
En fleur de lys & chiffres, en vase de christal,
Et mille autre beautez dont ie l'aisse l'histoire
Difficiles à dire encor plus à croire,
Mais c'est trop demeuré dans ces grottes icy,
Allons voir maintenant les filles de Poissy,
Allons tous nous seicher aux rayons & aux
flames
Qu'eslancent les beaux yeux de ces honnestes
Dames:
Mais gardons que quelqu'vn charmé de leur
beauté
N'y demeure en esprit prisonnier arresté,
Que ie fus en ce lieu veritable Prophete:
Car ie n'eus si tost veu ceste belle Nonnette,
Qui me faict maintenant souspirer nuict & iour
Que ie fus tout soudain surpris de son amour,
Laquelle a tellement ma pauure ame offensee,
Qu'elle est depuis ce temps tousiours en ma pensee
Encore que ie voye en ces vaines amours,
Qu'il ne me faille point esperer de secours.
Il y a dans Poißy cent beautez nompareilles:

Que

Que dis-ie cent beautez, mais plustost cent merueilles
Qui ont ceste coustume alors qu'on les va voir
De laisser dans nos coeurs plus d'amour que d'espoir
Toutes ces beautez indignes de ces voilles,
Aupres de ce soleil ne sont que des estoilles :
Heureux si quelque iour le temps & mes souspirs
Pouuoient rendre son coeur ployable à mes desirs,
Mais cela ne se pent si ce n'est par miracle,
Ayant sa qualité, & le lieu pour obstacle,
Le regret que i'en ay agite mon esprit,
Tellement que i'ay laissé imparfait cét escrit.

SONGE.

IL m'a semblé ceste nuict
Amour aueugle à petit bruit
M'a conduict pres de vostre couche,
Où vous voyant ainsi sans yeux
Ie dérobois tout glorieux
Vn doux baiser de vostre bouche.
Ce baiser si doucement pris,
Rauissant d'aise mes esprits
Me forçoit de passer plus outre
Et lors pour suiure mon dessein,

Paſſant la main ſur voſtre ſein,
I'enrageois tout vif de vous ---tre.
Mais la crainte de vous faſcher
Qui tout à coup me vint toucher,
Verſa dans mon feu tant de glace,
Que priué de tout ſentiment
Ie ne peus pas tant ſeulement
Demarer vn pied de la place,
Cependant le peſant ſommeil
Peu à peu ſortoit de voſtre oeil
Chaßé par ſa douce lumiere,
Et lors amour mon doux vainqueur
Prenant place dans voſtre coeur,
Vous fit exaucer ma priere.
Lors pour ma langueur appaiſer,
Ie vous pris vn nouueau baiſer
Qui raluma ma flame eſteinte,
Et me gliſſant entre vos dras
Vous me receutes entre vos bras
Bleßé d'vne nouuelle atteinte,
Que de mignards embraſſemens,
Que d'amoureux rauiſſemens
Et que de diuerſes pointures,
Rendirent heureux mon deſtin?
Iamais le folaſtre Areſtin,
Ne le fit en tant de poſtures.
Ie n'eus iamais tant de plaiſir
A contenter voſtre deſir
Que i'eus pendant ma reſuerie,

Car ie ſçay bien que de mes coups,
Vous euſtes du ſucre plus doux
Que celuy qui vient de Candie.
Mais ie m'eſueillay là deſſus,
Eſtonné, penaut, & confus
Ainſi qu'vn matou que l'on chaſtre
Trouuant mon linceul tout ſoüillé
Et mon pauure V. barboüillé
De ſuccre plus blanc que l'albaſtre:
Et pour alleger mon eſmoy,
Taſtant tout à l'entour de moy
Ie vis que c'eſtoit vn menſonge
Lors il me ſembla que l'amour,
Me promet que i'aurois vn iour
En effect ce que i'eus en ſonge.

ANAGRAMME.

Par le ſieur Morbois.

DErnierement vn valet de Cypris
Auoit le ſoir prié quatre de ſes amis;
Les voyant arriuer leur fit la reuerence,
Ieſus, ſe dirent-ils, helas! quelle deſpenſe,
Non (ce dit-il alors) des C. ie fais bon pris.

LE CONSTIPE' DE la Cour.

DEpuis cinq ans i'ay consulté
Des Medecins la faculté
Ils m'ont fait prendre des clistaires
Et des boüillons appertatifs,
Et si auec tous ces outils
Ie n'ay peu faire mes affaires.
L'Vn d'eux pour en donner raison
Accusoit l'air de la maison,
Mes appetits trop volontaires
Et mille autres menus fatras,
Qui font (dit-il) qu'on ne va pas
Si librement à ses affaires.
Mais vn autre des plus barbus
Me dit Monsieur ce n'est qu'abus
Non seulement les Sedentaires,
Mais tous ceux des autres mestiers,
Ne peuuent plus en nos quartiers
Faire tant soit peu leurs affaires.
Quelque sorcier fin & accord
Peut-estre y a ietté son sord
Charmant les vertus ordinaires
De nos remedes laxatifs,
Car au lieu de nous estre vtils,

Ils gardent d'aller aux affaires.
Plusienrs officiers constipez
Ayant de nos vieux recipez
Pillé tous les plus beaux mysteres,
Et pris quelque petit bolus,
Y ont gaigné vn vilain flus,
Au lieu d'y faire leurs affaires.
C'est pourquoy les tailleurs ne font
Aux chausses qu'vn demy plein fond
Pour les choses accidentaires,
A quoy souuent on est contraint,
Tesmoin la Dame en pasle teint
Qui fait en plein bal ses affaires.
D'autres ont voulu se lascher,
A fine force de mascher,
Des racines de Commissaires,
Mais tels remedes deceuant
Ne leur ont donné que des vents,
Et n'ont sçeu faire leurs affaires.
Quand à moy pour n'en rien celer,
Ie ne sçaurois que conseiller
Tant les pratiques sont contraires,
Et les remedes incertains
Aux malades qui se sont plains
De n'aller point à leurs affaires.
Ie ne sçay quelques bons cerueaux
Apprenans des cornets nouueaux
Incognu aux portes clisteres,
Mais l'vsage en est hazardeux,

Et ie ne cognois aucun d'eux
Qui ait bien fait leurs affaires.
Quand aux vſages d'intereſts,
Debtes, rembourſement de preſts,
Et le tout mis en inuentaires,
On a deffendu d'en bailler
A tous ceux qui ſouloient aller
Par ce moyen à leurs affaires.
Il eſt vray que les lauemens
Fais d'eſtats & d'appointemens
Sont ſur tout au mal neceſſaires:
Mais ce ſont morceaux reſeruez
Pour les Seigneurs que vous ſçauez
Preſſez d'aller à leurs affaires.
Pour les coliques paßions,
L'on fait eſtat des penſions,
Et aux douleurs plus mortiferes,
Ces dos d'Extra non anciens
Aydent tres-bien les patiens,
Qui veulent faire leurs affaires
Toutesfois ie n'en cognois point
Qui ſe ſoient gueris de tout point
Auec ſes drogues ſalutaires,
Tant on les baille rarement
Si ce n'eſt vn grand ſeulement
Qui fait quand il veut ſes affaires.

L'ORIGINE DV PET & du Nauet.

STANCES.

PPour te bien chanter ô naueau
Il ne faut point boire de l'eau
De ceste fontaine sacree,
Ny sur Helicon s'allonger
Bailler, sommeiller, & songer,
Comme fit ce resueur Ascree,

Il ne faut point & nuit & iour
Courtiser & faire l'amour
Aux neuf manantes de Permesse,
Mais pour bien chanter le nauet,
Premier il faut faire vn gros pet,
Vn souspir & puis vne vesse.

On commence par Iupiter
Quand on a desir de chanter
De quelque grand Roy la puissance,
Mais pour bien chanter le nauet
Il faut commencer par vn pet

Puis que d'vn pet il prit naissance.

Doncques apres auoir peté,
Toußi, baillé, roté, chanté,
Je veux icy faire paroistre
Les trauaux & l'enfantement
De celuy qui premierement
Au gentil naueau donna l'estre.

Herculle auoit en mille lieux
Planté de ses faits glorieux
Maint & maint trophee honorable
Et par tout on n'oyoit simon
Que bruyre d'Hercule le nom,
Tant il se rendit admirable.

En fin couronné de lauriers
Redoutable entre les guerriers
A Briarre il vint faire guerre
Briare aux cent bras & cent mains
La seule terreur des humains,
Insigne volleur sur la terre.

Premier il le fit deffier
Puis vn iour il vint l'espier,
Sortant hors d'vne grotte affreuse,
Et de ses bras roides & forts,
Hercule vous le print au corps
D'vne agilité merueilleuse.

Ce fut vn dangereux duel:
Car l'vn estoit aussi cruel
Que l'autre estoit plein de finesse,
Et lors vous eussiez veu entr'eux
Combien chacun à qui mieux mieux
Paroissoit en sa hardiesse.

Hercule à tous ce dit-on
Luy donnoit le saut de Breton,
Luy faisant quelque galantise,
Et le ruoit souuent en bas,
Mais tousiours auec bras
L'autre dessus luy trouuoit prise.

De poing, de teste, de genoux
Il se donnoit maint rudes coups,
Quand Hercule print la massuë
Et le traicta si fierement,
Si brauoment, si rudement,
Qu'en fin à ses pieds il le tuë.

Briare en se sentant mourir
Voulut à ses pieds recourir,
De cent bras ceste foy derriere,
Il embrasse, il serre, il estrainct
Si fort Hercule que contrainct
Il fut d'auoir vent par derriere.

Il le serra si fort de fait,

Qu'Hercule fit vn si gros pet
D'ahan qu'il eut en ceste presse,
Ce pet iusqu'au Ciel retentit,
Le Ciel estonné s'en sentit,
Et gousta sa delicatesse.

Hercule son ennemy mort,
Honteux d'auoir peté si fort,
Pour estouffer sa vilanie
Print ce pet de race des Dieux
Maßif fumant & plantureux
Et long temps des mains le manie

Ainsi que l'Ourse il le lascha
Et puis dans la terre il le cacha,
Où bien tost ce pet print racine,
Les Dieux sont feconds tellement
Que tout ce tout entierement
Des Dieux a prins origine.

Et entre petit à petit
Ceste racine se großit
Hercule en eut esiouyssance,
Luy donna le nom de nauet,
Voulut qu'il engendrast le pet,
Puis que d'vn pet il prit naissance.

Et c'est pourquoy le plus souuent
Le nauet engendre le vent,

Force pets dedans nous excite
Le nauet attire le pet,
Le pet attire le nauet,
Comme le fer la calamite.

Mais encore tout coleré,
Que d'ahan ce pet fut tiré
Hors de son antique demeure,
Hercule a voulu qu'à iamais
Ce naueau de race les pets,
Honteux dans la terre demeure.

Grand Alcide si i'ay chanté
Ce nauet par tes mains planté
Ce nauet qui fut de ta race,
Regarde d'vn bon oeil mes vers,
Et fais qu'errans par l'Vniuers
Ils puisse partout trouuer place.

Et puis quand i'auray bien & beau
Mangé de ce bon fruit nouueau,
De ce nouueau tant magnifique,
Fay que ie ne sente iamais,
La douleur d'enfanter des pets
Que l'on surnomme la colique.

STANCES.

QV'autres que vous soient desirées,
Qu'autres que vous soient adorées,
Cela se se peut facilement,
Mais qu'il soit des beautez pareilles
A vous merueille des merueilles,
Cela ne se peut nullement.

Responce.

Auoir le coeur tout plain de flames
Et faire les doux yeux aux Dames,
Cela se peut facilement,
Mais de pouuoir en sa vieillesse
Iouyr d'vne ieune maistresse
Cela ne se peut nullement,
Que chacun sous vostre puissance
Captiue son obeyssance,
Cela se peut facilement,
Mais qu'il soit vn amour si forte
Comme celle que ie vous porte,
Cela ne se peut nullement

Responce.

Auoir quatre chaussons de laine,
Et trois quazaquins de futaine,
Cela se peut facilement:

Mais de dancer vne bourée
Sur vne Dame bien parée,
Cela ne ſe peut nullement.
Que ce faſcheux nom de cruelles
Semble doux à beaucoup de belles,
Cela ſe peut facilement.
Mais qu'en leur ame trouue place,
Rien de ſi froid que voſtre glace
Cela ne ſe peut nullement.

Reſponce.

Eſtre contraint en ſa parole
Ayant dans les yeux la verolle,
Cela ſe peut facilement.
Mais bien qu'il ſoit hors de ſurie
Que ceſte galle ſoit guerie
Cela ne ſe peut nullement.
Qu'autres que moy ſoient miſerables
Par vos rigueurs inexorables,
Cela ſe peut facilement:
Mais que de ſi viues atteintes
Porte la cauſe de leurs plaintes,
Cela ne ſe peut nullement.

Reſponce.

Dire en tous lieux qu'il eſt habille
Reprenant Homere & Virgile,
Cela ſe peut facilement:
Mais qu'il ſoit d'vn auis contraire
De croire qu'il puiſſe mieux faire
Cela ne ſe peut nullement.

Qu'on serue bien lors que l'on pense
Et receuoir la recompense
Cela se peut facilement:
Mais qu'vne autre foy que la miēne
N'ait point d'espoir & se maintiēne,
Cela ne se peut nullement.

Responce.

Vanter en tous endroicts sa race
Plus que celle des Rois de Trace
Cela se peut facilement.
Mais que pour les armes d'Hermine
Il ait beaucoup meilleure mine,
Cela ne se peut nullement.
Qu'à la fin la raison essaye
Quelque guerison à ma playe
Cela se peut facilement.
Mais que d'vn si digne seruage
Sa remonstrance me desgage,
Cela ne se peut nullement.

Responce.

L'Espagnol en François traduire
Pour faire sa vertu reluire
Cela se peut facilement:
Mais bien que son esprit trauaille
Que se soit pour tout rien qui vaille
Cela ne se peut nullement.
Qu'en ma seule mort soient finies
Mes peines & vos tyrannies
Cela se peut facilement:

Mais que iamais pour le martyre,
De vous aymer ie me retire,
Cela ne se peut nullement.

Responce.

Estre six mois à faire vne Ode
Et donner des loix à sa mode,
Cela se peut facilement.
Mais de nous charmer les oreilles
Par ses merueilles des merueilles
Cela ne se peut nullement.

STANCES.

QVe tous les amoureux du monde
Soient plus inconstans que n'est l'onde
Ie le croy bien.
Mais qu'il soit rien de si volage
Que vostre perfide courage,
Ie n'en croy rien.
Qu'amour vous donne du martyre,
Et que dans vous il se retire,
Ie le croy bien.
Mais que i'aye allumé la flame
Où ce Dieu fait brusler vostre ame,
Ie n'en croy rien.
Qu'en ce maudit siecle où nous sommes

Les feintes ſoient au coeur des hommes,
Ie le croy bien.
Mais qu'aux damnez ce ſoit vn vice
De ſe garder de leur malice,
Ie n'en croy rien.
Que vous taſchiez de me ſurprendre
Lors que vous feignez d'eſtre en cendre,
Ie le croy bien.
Mais que pour tout voſtre langage
Ma liberté iamais s'engage.
Ie n'en croy rien.
Qu'en fin vous perdiez voſtre peine
Que voſtre eſperance ſoit vaine,
Ie le croy bien.
Mais que le mal qui vous poſſede
Ait beaucoup beſoin de remede,
Ie n'en croy rien.
Qu'en fin voſtre ame importunée
Des mains d'Amour ſoit enchaiſnée,
Ie le croy bien.
Mais qu'il vous ſoit bien difficile,
De rompre vn lien ſi fragile,
Ie n'en croy rien.
Qu'vne perſonne ſoit heureuſe
Qui meurt d'vne mort amoureuſe,
Ie le croy bien.
Mais qu'il vous prenne quelque enuie
De finir ainſi voſtre vie.
Ie n'en croy rien.

EPIGRAM-

EPIGRAMME.

En Dialogue.

DIeu vous gard la pucelle, ainsi comme ie pense
Et vous monsieur le borgne ainsi comme ie voy,
Se sont mes ennemis qui m'ont fait ceste offence,
Et se sont mes amis qui me l'ont fait à moy.

EPIGRAMME.

Par le sieur Dauity.

CEste poudre de Cypre ornement de nos testes
Qui cause en tant de coeurs de mortelles defaictes,
Se deffend par nos Rois: car la poudre sans bruit
Qu'on nomme poudre blanche est deffenduë en France,
Vostre poudre est aussi comprise en la deffence,
Puis qu'elle sçait tirer des coups sourds sur la nuit.

SONNET.

Par le sieur de Sygognes

QVe le masque est chetif que ceste fille porte,
Hà mon Dieu que ie hay cét attouret de néz,
Son teint d'escaille d'huistre & ses yeux farinez,
S'attachant à son front comme la colle forte.
Il est doublé de cuir d'vne leurette morte,
Ainsi dans les enfers se masquent les damnez
C'est vn escafignon ne vous en estonnez,
Vn cureur de retraicts l'embrena de la sorte.
Que ce haillon sied bien sur ce ioly museau,
Ie croy que c'est vn gand à porter vn oyseau,
De quelle estoffe est-il? de crespe ou d'estamine,
C'est camelot ondé, c'est damas, c'est satin,
C'est du ras de Millan, c'est de la sarge fine,
C'est trippe de velours, non c'est cuir de patin,

LA METAMORPHOSE d'vne robbe & iuppe de ſatin blanc.

O Vous qui voyez en nature
La pauure & triſte couuerture
De ceſte bourſe de Relais:
Qui voyez l'eſtoffe vieillie
Au lieu d eſtre blanche & polie
Toute battuë à longs filets.
Reuerez la puiſſance eſtrange
Du temps qui toutes choſes change,
Qui du mal transforme le bien,
En mal transformé de fortune,
Et par vne route commune,
Doit en fin tout reduire à rien.
Cecy qui ſe deſcouure à peine
Eſtre de ſoye & non de laine,
Fut vn ſatin a rayon d'or
Et fut de blancheur nompareille,
Sa bonté fut vne merueille,
De ſon coeur vn riche threſor.
Belle de qui la treſſe blonde
Retient le coeur de tout le monde
Captif d'vn ſubiect ſi parfaict,
Permettez qu'encore ie chante

Si la memoire vous contente
Les seruices qu'il vous a faict.
Bien qu'vne beauté tant extreme
Serue d'ornement à soy-mesme
Sans emprunter rien de nouueau,
Si vous diray-ie sans offence
Que ce satin plain d'excellence
Vous donnoit vn lustre plus beau
La robbe qui vous en fut faicte,
Fut si luysante & si parfaicte,
Que quand sur vous on l'agençoit,
Ainsi qu'vne Venus seconde
Sur toutes les beautez du monde
Vostre beau corps apparoissoit.
Les manches si bien compassees,
Les fronceures si bien plicees
Et le bas si rond & si beau,
Faisoit que d'vn commun langage
Chacun disoit que le plumage
Estoit digne d'vn tel oyseau.
Mais quand la piece vint vsee
Et que la robbe tant prisee
Monstra par endroits le philon,
Prenant la partie meilleure
De cette estoffe tout sur l'heure
Vous en fistes vn cotillon.
Long temps en cotillon fidelle,
Ioyeux d'vne charge nouuelle
Conserua son lustre admiré

Et se voyant en sa vieillesse
Plus pres du corps de sa maistresse
Se sent autantplus honoré.
Quãd sa maistresse marche en haste
Ioyeux en son estre il se flatte
Se trouuant battu doucement
De sa cuisse fermette & douce,
Et lors aupres d'elle il se pousse
Comme s'il auoit sentiment.
Mais bien qu'il te soit agreable,
De seruir en lieu tant aymable,
O beau cottillon amoureux,
Suis la destinee propice,
La belle à qui tu fais seruice
Te prepare vn lieu plus heureux.
Ta couleur qui s'en va ternie,
Ta soye desia des-vnie
N'ira point parmy les haillons
Car ta Dame qui t'ayme encore
Tranchant ce qui te deshonore
Te va transformer en calçons.
O gay satin point ne te chaille,
Si le cizeau qui te retaille
En prend d'vn & d'autre costé,
Ta perte te soit agreable,
Sçachãt qu'vn bien tant souhaitable
N'est iamais trop cher acheptè.
Depuis logé sur ses deux cuisses,
Il a tant & tant de delices,

Et trouue le ſeiour ſi doux,
Que par vn miracle incroyable
Homme qui ne fut raiſonnable,
Il en eſt deuenu ialoux.
Il embraſſe ſes belles hanches
Fermes potelees & blanches,
Les baiſe & ſe colle à l'entour,
Il baiſe la toiſon doree
De cette motte deſiree
Battuë à tous les traicts d'amour.
Lors que d'vne main fretillarde
Quelque ieune amant s'y hazarde
D'aller la cotte ſouſleuant,
Le calçon prompt à ſon office,
Pour garder l'honneur de la cuiſſe
Se trouue touſiours au deuant.
Son amour ſi fort le maiſtriſe,
Qu'il eſt ialoux de ſa chemiſe,
Et craint encor outre cela,
Les vents des ſonnettes ioyeuſes
Et des penſees amoureuſes
Qui ſans honte vont iuſque là,
Iamais ce gay calçon ne ceſſe
De rendre à ſa belle maiſtreſſe
Nouuelle preuue de ſa foy,
Et ſi rien ſaillit de ſa charnure
Soudain il en oſte l'ordure
Retenant la tache ſur ſoy.
Si toſt qu'vne puce s'arreſte

Pour pincetter sa peau doüillette
Lors il s'esmeut pour la frapper,
Ou bien se recule loin d'elle
Afin que la main de sa belle
Puisse couler pour l'attrapper.
Il luy a fait tant de seruices
Et sous la fraischeur de ses cuisses,
Il gouste & tant & tant d'esbats
Que ie ne le sçaurois descrire,
Et quand mes vers le pourront dire
Außi ne le croiriez-vous pas.
Mais ô tristes Metamorphoses,
Le temps vainqueur de belles choses
Les despoüille de son honneur
Et la mesme fatalle leine
Qui romps les filets de la trine
Rompt la trame de son bon-heur.
Sa pauure Dame qui souspire
Regardant comme il se dechire
Prend les endroits qui restent bons,
Et ne pouuant rien dauantage,
En fait encor pour son vsage,
Ceste bourse & ses pelotons.
A ceux-cy apres tant de peines,
Elle leur donne pour estreines
Les espingles en se couchant
A la bourse au costé pendante,
Pour n'estre point mescognoissante,
Elle donne tout son argent.

Eux long temps en ceste maniere
Ont seruy leurs Dames premiere,
Mais où ils ne seruent de rien,
Que s'ils sont vieux & miserables
Pourtant ne sont-ils mesprisables,
A ceux qui les cognoissent bien.

Quand ils n'auroient aucune office
Que le calçon pour le seruice
D'vne qui captiue à l'Amour,
Tous ceux à qui ce Dieu commande
Deuroient en deuotion grande
Les venir baiser chaque iour.

Vn baiser est chose petite
Tous ceux qui sçauent leur merite
Le baiser leur iront donnant
Tout le danger qui y peut estre
C'est de baiser sans le cognoistre,
Ce qui seruit pour le ponant.

POVR VN LIVRE DE SORT.

La Deuote.

AV Ciel mon attente ie fonde,
C'est-là mon espoir & mon but:
Mais ie sens des douceurs au monde
Qui retardent fort mon salut.

L'Honneste.

Ie suis si honneste & si bonne
Que tout ce qu'on veut ie le veux,
Et pour vn baiser qu'on me donne,
Außi tost i'en redonne deux.

L'Humble.

Les moindres que moy ie surpasse
En humilité bien souuent:
Car en tout ie me fais si basse
Que qui veut me prent le deuant.

La Nonchalante.

Quoy qu'on me face & que ie sente
Qu'on se sert de moy sans prier,
Ie suis tellement nonchalante
Que ie n'en daignerois crier.

L'ingratte

Mon honneur est si peu traictable
Que qui plus me fait plus y pert,
Et m'aimant sans tablier ny table
L'on peut iouer au Quoquimbert.

La Bizare.

Vn rien quelquefois m'importune,
Me pique, m'offence, & m'esmeut,
Et parfois ie suis si commune
Qu'on fait de moy ce que l'on veut.

La Paoureuse.

Plustost que de coucher seulette
Ie rendrois vn amy content,
Contre la peur c'est la recette,

Ma mere en souloit faire autant.

L'incertaine.

Ie ne sçay lequel ie dois suiure
De deux galands qui m'aiment bien
Ou le vieux qui me donne à viure
Ou le plus ieune qui n'a rien.

A VNE DAME QVI auoit la fieure.

Q Vittez ce corps fieure inhumaine,
C'est pour vous vn trop beau seiour,
Et s'il doit souffrir quelque peine,
Que ce soit la fieure d'amour.

RESPONCE d'elle-mesme.

M A fieure & vostre mal de dents
Requierent deux diuers ressorts
L'vn desquels se met au dedans,
Et l'autre se tire au dehors.

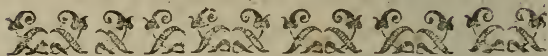
LOVANGE DE LA boſſe en faueur d'vne Maiſtreſſe.

QViconque dit que ma Nymphette
Porte vne eſchine contrefaicte
Eſt vn vray baudet & ne ſçait
En quoy conſiſte le parfaict,
Se voit-il rien en tout le monde
De parfaict qui n'ait forme ronde?
Y a-il rien deſſous les Cieux,
Ny dans leur rond ſpacieux
Qui ne ſoit rond, & la nature
A t'elle aucune creature
Qui n'ait en ſoy quelque rondeur,
Du Soleil ronde eſt la ſplendeur,
La Lune n'eſt point ſi luiſante,
Si profitable ny plaiſante
Eſtant en croiſſant nouuelet
Qu'elle eſt en ſon plain rondelet,
La terre eſt vne ronde boulle,
La mer qui autour d'elle roulle
Eſt toute ronde & tous les airs
Volent rondement ſur les mers,
Le grand Ciel rondement accolle
Le tout de l'vn à l'autre pole,

La pluye en ces terrestres lieux
En gouttes rondes chet des Cieux
Et poids tous ronds comme la gresle,
Mesme le caillou qui se mesle
Parmy les tonnereux esclats,
Tombe tout rond en ce lieu bas,
Les oyseaux qui par l'air se ioüent
Les poissons qui en l'onde noüent,
Les cruels habitans des bois,
Et ceux qui reçoiuent les loix,
Et qui viuent dedans nos chambres
Sont rōds en chacun de leurs mēbres,
Mesmement les arbres plantez,
En ce monde de tous costez,
Les vns sur les hautes montagnes,
Et les autres par les campagnes
Croissent ensemble ronds & longs
En leurs brāches & en leurs troncs,
Les herbes qui çà & là naissent
Tousiours en forme ronde croissent,
Toutes les especes de fruits
Qui sont par nature produits,
Et toutes les fleurs que la terre
De son fecond ventre desserre,
Sont toutes rondes & tous ronds
Et sont les odoreux boutons,
Les bleds, les orges, & les auoines
A nostre manger tant idoines,
N'ont-elle pas leurs almes brins,

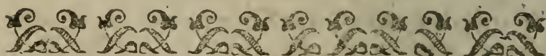
Arrondis sur les iaunes brins,
N'ont-elles pas leurs pailles blondes
Ensemble longuettes & rondes,
Nous n'auons membre en nostre corps
Ou soit dedans ou soit dehors,
Qui ne soient ronds, mesmes nos ames
Sont rondes & des belles Dames
Les membres plus beaux & parfaicts,
Et qui sont des plus beaux effects,
Sont ronds comme bille d'yuoire,
Et ceux de qui depend la gloire
Des cupidons les plus hardis
Sont mignonnement arrondis,
Y a-il marbrines boulettes
Plus rondes que leurs mammelettes,
Et leur ventrelet rebondy,
Que leur mentonnet arrondy,
Et leur mottelettes iolies,
Et que leurs hanchettes polies:
Bref la volonté du grand Dieu
N'a rien parfaict en ce bas lieu,
Ny dedans le celeste monde
Qui ne soit de figure ronde:
Apprenez donc esprits moussus,
Que ceux qui ont les dos bossus
Ainsi qu'vn limaçon enorme,
Ou qu'vn lapin qui est en forme,
Sont plus parfaits que ne sont pas
Ceux qui les ont larges & plas,

Et que celles qui ont l'eschine
Comme ceste ronde Machine,
Sont plus parfaictes que ne sont
Celles qui n'ont pas le dos rond,
Or donc, qui dit que ma Nymphette
Porte vne eschine contrefaicte,
Est vn vray baudet & ne sçait
En quoy consiste le parfaict.



DE DEVX BOSSVS mariez ensemble.

IAcquet & Iacquinette nous monstrent
Qu'ils feront mentir desormais
Tous ceux qui diront que iamais
Deux montagnes ne se rencontrent.



TOMBEAV DE DEVX Bossus.

Par le sieur Maynard.

A Pleines mains verse roses & lys,
Sur les deux corps qui sont enseuelis,

Amy passant au creux de ceste fosse,
Et dis par tout qu'ils ont bien merité
Apres leur mort d'estre esleuez en bosse,
Puis qu'en leur vie ils l'ont tousiours esté



EPIGRAMME.

Par le mesme.

VNe ieune femme espousee
S'enquit d'vne vieille rusee,
Dites ma mere à vostre aduis
Les hommes sont-ils si rauis
Quand ils ---tent & ont ils bien:
Autant que nous d'aise & de bien
Ie croy respond la maquerelle
Que leur douceur est toute telle,
Mais elle passe comme vent,
Ie m'estonne donc dit la belle,
Qu'ils ne nous --tent plus souuent.

CHANSON.

En faueur des veufues

DAsné veufue comme vous estes
Disoit ainsi que vous, faisoit comme vous faictes:
Mais quatre ans furent tost passez,
Apres lesquels fris[illegible]ant des amourettes,
Elle nous mit les trespassez
Au rang des pechez effacez.
Tenant vn furieux langage
A son poil, à son sein elle faisoit outrage
Ainsi que font les insensez,
Mais quatre ans seulement nous dura son veufuage,
Puis elle mit les trespassez
Au rang des pechez effacez.
Si l'on doit iamais croire femme,
Qui iure en souspirant, qui blaspheme & se pasme,
Perdant son mary par excez,
I'aduoüe qu'on deuoit bien penser en son ame:
Mais elle a mis les trespassez
Au rang des pechez effacez.
Que si vous en faictes de mesme

Du moins ne prenez pas pour Mardy gras Caresme
On a tousiours du mal assez,
Tirez vostre sçauoir de son erreur extresme
Si vous mettez les trespassez
Au rang des pechez effacez.

EPIGRAMME.

Contre toute loy naturelle
Vous renuersez le droict humain
La plus ieune est maquerelle
Et la plus vieille la putain.

AVTRE.

Vn Aduocat voulant aller aux champs,
Dist à son Clerc qu'il luy gressast ses bottes,
Qui au grenier auoient esté long temps
Plaines de poudre & couuerte de crottes,
Alors son Clerc luy dit tout promptement,
Si l'on les veut faire amolir en haste
Il les faut mettre au trou tant seulement
De vostre femme, où hier mon instrument
Las! deuint mol comme vn morceau de paste.

L'AMOVREVX yurongne.

STANCES.

Dames voicy beau ieu pour rire,
Venez accourez vistement
Ie suis prest maintenant d'escrire
Le desastre d'vn fol Amant.

Pansoul qui auoit l'ame esprise
Des yeux d'vne fiere beauté,
Voulant recouurir sa franchise
Inuoqua la diuinité.

Grand Dieu à la rouge face
C'est à toy qu'il a son recours,
Et veut aßisté de ta grace
Dans le vin noyer ses amours.

D'vne main habille & ioyeuse
Il verse & reuerse sans fin,
Dedans sa couppe large & creuse
La liqueur d'vn robuste vin.

Et tant il en hume & rehume,
Qu'il est venu iusqu'à ce poinct,
Que ja furieux il escume,
Pressé du grand Dieu qui l'espoinct.

Bacchus luy monstre ses merueilles
Il voit deux Soleils dans les Cieux,
Vn grãd bruit luy corne aux oreilles
Et tout tourne dedans ses yeux.

Il chancelle & tombe luy-mesme
Ores à droit, ores à l'enuers,
Admirant d'vne face blesme
Ce grand bransle de l'Vniuers.

Amour qui s'en met à sousrire,
Ie veux, dit-il, qu'on monstre au doy
Ce fol apostat qui desire
Secoüer le ioug de ma foy.

Encore oyoit-on la parole,
Quand Pansoul sentit son coeur
Reuenir la charmante idole
Du bel oeil son premier vainqueur.

Il brusle & forcené sur l'heure,
L'amour agitant ses esprits,
Et veut aller voir sa demeure
La beauté dont il est espris.

En fin ceste masse estourdie
Iusqu'a son logis se traisna,
Permetez ore que ie die
Quel entretien il luy donna.

Ce qu'il souffrit deuant sa fiere
Pour la peine de son erreur:
Mais crachez plustost en arriere,
Car cecy vous feroit horreur.

Au lieu de parler auec elle,
Las! il commence à begayer,
Et d'vne tremblante prunelle
Il voit la chambre tournoyer.

Adonc il tombe sur la pance,
Et ronflant comme furieux,
Il rend le bien en abondance
Du nez de la bouche & des yeux.

Pansoul qui ce lieu deshonore
Tandis que nul n'ose approcher,
Auec le vin vomist encore
Des morceaux tous entiers de chair.

Sa face en est toute soüillée,
Et dessus son rabat poupin,
Le poil de sa barbe moüillée
Distille de bave & de vin.

Silene l'ancien yurogne
A qui Bacchus doit ſon ſçauoir,
Auoit iadis plus belle trongne,
Et n'eſtoit ſi hideux à voir.

Lors que preſſé des douces léures
La Nymphe dans l'autre profond
Luy colora de rouges meures
Les temples, la ioüe & le front.

Telle eſtoit la laide grimace
De ce pauure amoureux nouueau,
Comme s'il euſt broüillé ſa face,
Dans les fondrilles d'vn tonneau.

Mais la ſenteur aigre & vilaine
Du vin qui iallit de ſon corps,
Fait que chacun retient l'haleine,
Et gaigne en courant le dehors.

Sa maiſtreſſe toute en colere
Voyant le deſaſtre aduenu,
Deteſtant l'amour à ſa mere,
Se repend de l'auoir cognu.

Et ja d'vne parole altiere
Pleine d'horreur & de deſdain,
Iure Iunon la nopciere,
De n'aymer iamais le vilain.

Depuis Pansaoul vit miserable,
Et comme les tristes hiboux
Va cherchant la nuict effroyable,
De peur destre moqué de tous.

STANCES.

Par le sieur Motin.

M*Ais à quoy sert tant de finesse*
Qui ne tend rien qu'à m'abuser:
Car apres tant belle maistresse
Mon V. n'est point à refuser.
Mesmement celuy que ie porte
Braue courageux & vaillant,
Il n'en n'est point de telle sorte,
Il s'endurcit en trauaillant.
Tout ainsi qu'vn ballon qui saute
Et qui s'esleue en le touchant
Ainsi porte la teste haute,
Et ne fait point le chien couchant.
Le roussin au son des trompettes,
Hannist, trepigne & se debat,
Le drole ainsi va en courbette,
Et s'egaye autant au combat.

Son escrime est tousiours gaillarde,
Il n'est iamais las ny perclus,
Et fait dire à la plus paillarde
Monsieur le V. ie n'en puis plus.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

IE n'entends point ces beaux discours,
Dont vous voulez qu'on vous caiolle:
Car quand se vient au ieu d'amour,
Pour moy ie n'ay qu'vne parole,
Ie fais des discours me mocquant
Aux fleurs de bien dire la nicque,
Ie ne sçay point la Rethorique:
Mais mon V. est fort eloquent.

BALLADE.

CHacun---ut à sa guise & le peuple de Fãce
Repeuple tous les iours tant de bourgs deso-
lez.

Tout y va, tout y---ut, tout y rit, tout y dance
Tout fourmille en---teurs l'vn à l'autre collez:
Du Ciel mesme & d'amour, l'aymable geniture
Trauaillant au secours de chaque creature.
Ne ioint la vieille au ieune, & le vieil seulemēt,
Aux tendrons delicats des pucelles ne songe:
Mais ce Demon---teur fait qu'insensiblement,
V. mol en C. aagé, roide fumeux s'allonge.

Mais, la mort, & la peur qui auoient mis en France,
Tāt d'humains d'infortune, & de guerre affolez,
Trembleront de l'amas des---teurs à outrance,
Sous l'enseigne d'Amour si espais enrollez,
Et vous du feu du Ciel influence tres-pure,
Qui formez de nos corps la belle architecture,
Vous fournissez à peine à si dru mouuement,
Ores tous C. sont C. & chaque V. si plonge,
Mesme en dépit des ans miraculeusement
V. mol en C. aagé roide fumeux s'allonge.

Le plaisir chatoüilleux qui picque dés l'enfance
Iusqu'au lustre neufiesme en nos iours escoulez,
Quoy qu'on bride le V. du frain de la prudence
Rend d'vn V. immobile & les membres foulez,
Le bon-heur toutesfois qui de nous eut la cure
Denonçant les secrets reglez par la nature,
Les ressors engourdis bandent virilement,
Sans qu'vn C. affamé le delay luy prolonge,
Et Priape s'estonne aussi qu'en vn moment,

V. mol en C. aagé roide fumeux s'allonge,
Vn illuſtre d'honneur, de prix, de preference
L'outre-paſſe des V. aux vieilles immolez,
Comme vn V. courageux illuſtrement deuance
Ces petits vitelets qui ne ſont reboulez,
V. qui n'a deſdaigné d'vne maſle pointure
Enfoncer les cachots de ceſte ample iointure
D'vne ieune vigueur allume noblement
Si quelque ſot me veut arguer de menſonge,
V. Roy des Rois des V. l'anagrame ne ment,
V. mol en C. aagé roide fumeux s'allonge.
Ie ne fais cas des V. qui en l'adoleſcence,
Pompeuſement brauent, & de gloire empoulez,
De C. briſez mouſſus de C. ſans aßiſtance
Briſcolent les recoins de cent ans ſaboulez:
Mais d'vn V. qui malgré ceſte morne froidure
De l'hyuer de nos ans, s'eſlance à l'aduanture,
Quatre fois voire cinq en vn trou bruſquement.
Quoy que piſſeux, baueux, troüé comme vne
eſponge:
Et que pour deſpoüiller ce paillard inſtrument,
V. mol en C. aagé roide fumeux s'allonge.
Les---illes luy pendoient, & ce V. d'importance
Marquoit de cinquante ans les bragons auallez,
Plein de---tre & d'honneur toutesfois il s'auãce,
Ne redoutant les C. meſme plus verollez,
Ainſi que le deſtrier que les coups & l'iniure
De la guerre confine aupres d'Eſtreuadure,
S'il oyt d'vn vieil airain le bruit tant ſeulement

Frappe d'vn pied la terre, & ja le mors il ronge;
De mesme on recognoist qu'en cét accouplement,
V.mol en C.aagé roide fumeux s'allonge.
Trauaillez, trauaillez, & faicte allegrement;
Que tandis qu'Apollon ira du maniconge,
Dans les flots mexiquains vostre aage consommant
V.mol en C.aagé roide fumeux s'allonge.

EPIGRAMME.

Nous sommes legers dites vous
Et vous plaisez à mesdire,
Tout bien conté de vous à nous
Il n'y a qu'vne chose à dire,
Car nous changeons souuent d'aduis,
Et vous changez souuent de V--.

EPIGRAMME.

Ol transit, il fait le fidelle
Il suit sa maistresse par tout :
Mais il peut bien mourir debout
S'il ne couche ailleurs qu'auec elle;

AVTRE.

QVelqu'vn vn iour au tripot de soulas,
Dedans le trou deux fois son esteuf chasse,
Et le tiers coup il se trouua si las,
Que contraint fut de cracher sur la place.
La Dame alors qui ce beau ieu pourchasse,
Lùy dit amy que vous estes vilain,
Non suis, dit il: mais ie marque la chasse
Pour acheuer la partie à demain.

EPIGRAMME.

Par le sieur Motin.

VOus voulez que ie vous saluë
Quand ie vous trouue par la ruë
Conduite par vn Maquereau,
Pour dire vray i'en aurois honte,
Et ie ne puis faire de conte
De putains ailleurs qu'au bordeau.

AVTRE.

Par le mesme.

ELle vous ayme bien? mais quoy
De vous espouser elle n'ose:
Car elle n'a que trop dequoy,
Et vous auez trop peu de chose.

AVTRE.

VN iour le bon vieillard Tibaut
Encore vaillant de sa personne,
Ayant le V. & le cul chaut
Fourbissoit la belle Alisonne:
Or comme le gallant l'enconne,
Luy dit d'assez bonne façon,
Vrayement mignonne ie m'estonne
Que vous n'auez du poil au C.
Lors en grondant comme vn cocbon
La belle resppond toute esmeuë

Hé! qu'est-il besoin de bouchon
Où la tauerne est bien cogneuë.

AVTRE.

IL n'a dictes-vous la façon
D'estre ensemble chair & poisson,
Vous vous trompez bien ce me semble;
Ou bien i'ay faute de cerueau,
Il est chair & poisson ensemble
Estant cocu & maquereau.

STANCES.

Contre vne Courtisanne laide & publique.

Par le sieur Motin.

ET quoy Madame Fredegonde,
Vous voudriez auoir tout le monde,
Et n'aymez rien fidellement,

Soyez volage à la bonne heure,
Ce que vous ferez par nature,
Ie le feray par iugement.
Vous n'auez ny foy ny prudence
D'auoir vne telle abondance
Des sots qui font les amoureux,
Non mais si vous me voulez croire,
Vous armerez vne Galere
De tant de forçats langoureux,
Il n'est celuy qui ne se pregne:
Car vous tendez comme vne areigne,
Vos filets en cent lieux diuers:
Mais vostre peine est inutille,
Car vostre toille est si debille
Que l'on passe tout au trauers.
Chacun vous offre son seruice
Ainsi qu'à la femme d'Vlysse,
Vous semblez l'huis d'vn garde-seau,
Et si l'amour ne me transporte
Semblable au recoin d'vne porte,
Où l'on va pour pisser de l'eau.
Vostre logis est vne foire,
Vn grand auge où l'on va boire,
Vn lac où l'on voit se trouuer
Tout le long du iour à la file,
Toutes les bestes de la ville
Que l'on meine pour abreuuer.
Quant à moy ie vous abandonne

Et au premier diable vous donnez.
N'esperez plus me retenir,
Comment seruir vne momie,
Vne esquellette vne Laye,
I'aymerois mieux plustost mourir.

Retournez dedans vostre biere
Fantosme allez au cimetiere,
Vous estes l'effroy des enfans,
Vos os n'ont point de couuerture
Retournez à la sepulture,
Vous mourustes il y a long temps.

C'est vn Sorcier qui vous anime
Tiré du profond de l'abisme
Par vn magique enchantement,
Ie t'adiure esprit diabolique
D'abandonner ce corps etique,
Et le laisser au monument.

EPIGRAMME.

VNe Dame allant dans son coche
Au champs auec son Amant,

Hors des fauxbourgs il vous l'embroche
Et vous l'enfille allegrement,
Elle qui se voit detenuë
Crie pendant vn si doux ieu;
Hà! Dieu si cela continuë
Le chemin nous durera peu.

AVTRE.

COmme vn Escolier se ioüoit
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire hautement loüoit
Sa grace & beauté uaturelle,
Ses tetons qui la rendoient belle,
Et son petit cas qui tant vaut,
Hà! (Monsieur) adonc ce dit-elle
On y mettra ce qu'il y faut.

DV DEVIS DE TROIS Damoiselles.

TRois femmes vn iour disputoient
Quels en l'amoureux exercice
Les meilleurs instrumens estoient
Pour sauourer plus de delice,

L'vne

L'vne prise assez le moyen,
Et dit c'est ce qu'elle desire.
L'autre qui entend le combien
Dit que le long n'est pas le pire;
La tierce (plus ieune des trois)
Dit au gros i'ay la foy iurée:
Car il n'est feu que de gros bois
Et flamme de grosse bourrée.

CHANSON

Par le sieur Bergeron.

VN iour que i'accolois m'amie
Voicy venir quatre ou cinq fou
Auec vne face blesmie,
Criant hola, tout doux, tout doux:
Lors ie leurs dis vous estes des fous,
Fous taisez-vous, taisez-vous fous,
Fous taisez-vous.
Puis voulans auec ma maistresse
Chanter vne gaye chanson,
Ces fous troublans nostre allegresse
M'ont dit hola qu'el est le son:
Lors ie leurs dis.
Continuant nostre entreprise.
Et en despit de ces fous grognards:
Nous auons la note reprise,

Et fismes des accords mignards :
Lors ie leurs dis.
Ma belle à ce concert gentille,
Ouurit son liure allegrement,
Et moy n'estant pas moins habille,
Ie fredonne soudainement :
Lors ie laurs dis.
Quoy que ces fous en puissent dire,
Nous fismes des accords plus doux,
Ie pris le dessus non sans rire,
Et ma maistresse le dessous :
Lors ie leurs dis.
Nous commençames par nature
Nos sons & accords exprez,
Et las de battre la mesure,
Lors ie leurs.

EPIGRAMME

Par le sieur Motin.

S'Il faut baiser comme l'on dit,
Ce qu'aux grand' Dames on presente,
Ie ne sçaurois baiser mon V.
I'ayme mieux---tre la seruante.

DV PLAISIR D'VNE ſeruante.

FAce qui voudra l'amour
A ces maiſtreſſes de Cour,
Quant à moy ie me contente
De carreſſer nuict & iour.
Le teton de ma ſeruante.
Elles n'ont rien d'arreſté,
Et touſiours ſur leur beauté
Cachant vn amour inconſtante,
Mais viue la fermeté
De ma petite ſeruante.
On dit que ſous vn amant
Elles ont du maniment.
La mienne eſt ſi ſçauante,
Elle y va tout doucement,
Comme vne ſimple ſeruante.
C'eſt à force de preſens,
Que ces pauures courtiſans
Se conſeruent leur amante,
Et vingt eſcus tous les ans
Me conſerue ma ſeruante.
Vous languiſſez quelques fois
A la Cour plus de trois mois
Sans que l'heure ſe preſente,
Et moy (bien-heureux) ie vois

Quand il me plaist ma seruante.
A la Cour vn seruiteur,
Le fait tousiours en frayeur,
Le moindre bruict l'espouuante
Mais de qui aurois-ie peur
Le faisant à ma seruante.

DE L'AMOVR DES Chambrieres.

SATYRE.

FAictes l'amour aux Chambrieres
Vous en auez plustost raison
Que poursuiuant les Dames fieres
De grande & superbe maison.
La beauté qui point ne se farde
Donne plus de contentement
Vne Chambriere gaillarde
Ayme tousiours plus fermement.
Ie n'ay soucy de l'artifice.
Ny des parfums, ny des odeurs,
Pourueu qu'en l'amour ie iouysse
Et puisse soudain mes ardeurs.
Quand nostre bouche est alterée
Et que la soif nous fait secher
Faut-il vne coupe dorée

Pour nostre chaleur estancher.
Quand me fretille le courage,
Ie me ruë au premier morceau
Sans me soucier d'auantage
S'il est imparfaict ou puceau.
Vne faueur mes sens desrobe
Me iettant d'vn haut esperon
Ie n'aduise point à la robbe,
Au collet n'y au chapperon.
Mon amour si prompt de nature
Qu'il n'est ombrageux ny ialoux,
Se prend au cottillon de bure
Ainsi qu'à l'habit de velours.
Non sans cause ne m'espouuante
Pourquoy ces amans desgoutez,
Ne veulent point qu'vne seruante
Les attire par ses beautez
I'entens bien qu'en meilleure place
Ils ont oßigné leur desir,
Les Dames de celeste grace
Leur promettant plus de plaisir,
Venus ce dit-on est Deesse
Cupidon est du Ciel venu,
Il n'est que d'aymer la hautesse,
Non le lieu bas & incognu.
Que nous auons la teste folle,
Quel abus nous ferme les yeux.
De croire que l'amour friuole
Pour nous pipper vienne des Cieux

Des lys d'or à l'Imperiale
Ny des perles d'vn cottillon
N'a que faire la chaleur masle
Assez prompte sans aiguillon.
Il ne faut point tant de blandices:
Tant baßiner ou parfumer,
C'est aux morfondus & nouices
Qui ne sont pas dignes d'aymer.
Außi ie dis bien que Macette
Dont ie me serts en mes esbats
Ne sente le musc ny la ciuette
Mais elle a de meilleurs appas,
Estant au village nourie
Elle se laisse appriuoiser.
Et sans ne causer fascherie
Me faict prés d'elle reposer.
Folastrement dedans ma couche
Depuis le soir iusqu'au matin
Ie me rend maistre de sa bouche,
De ses flancs, & de son tetin,
Ore dessus le verd bocage,
Ore dans vn pré fleurissant,
Au son du Roßignol sauuage
La belle me va cherissant.
Demandez-vous plus belles flames,
Apres mille baisers receus,
Lors que traittant l'amour aux femmes
Vous gagnez en fin le dessus,

EPIGRAMME.

TRibonlet tu ne fais que mesdire de moy
Quelque part que tu sois, & moy tout au cõtraire
De bien dire de toy, mais i'ayme mieux me taire,
Car vn chacun sçait bien que ie mens comme toy.

AVTRE,

REmy le parresseux prest sur l'eschelle à pendre,
Tremblant dit au Boureau, sus sus, despeche toy
Car ie crains que quelqu'vn me remarquant ça haut
Me face encore prendre la peine de descendre.

D'VN PROCVREVR.

BInaut ce Procureur vsant d'vne cautelle
Et voulant de ces faits par nous estre admiré,
Dit qu'il est Procureur, & qu'ainsi on l'appelle
Et qu'il a pour plusieurs maintesfois procuré:
Mais Dieu qui le croira non pas moy, car ie voy
Qu'il parle pour vn autre, & procure pour soy,

EPIGRAMME.

PAr maint & maint cliſtere, il gaigna maint eſcu
Qui luy fit eſpouſer vne femme aſſez belle,
Pour la mettre en honneur il la fit Damoiſelle,
Mais l'honneur eſt vilain quand il vient par le cu.

AVTRE.

VN iour que Madame dormoit,
Monſieur branſloit la chambriere,
Et elle qui la dance aymoit
Remuoit des mieux le derriere,
En fin Lizette qui alloit
Touſiours fort bien à la cadence,
Se faſchoit qu'elle ne parloit
Dit à Monſieur en conſcience,
Qui le faict mieux Madame ou moy?
C'eſt toy, dit-il Lize que i'ayme,
Saint Iean, dit-elle, ie le croy,
Car vn chacun m'en dit de meſme.

SONNET.

LE Clerc d'vn Procureur aſſez gentil garçon
Qui depuis peu faiſoit la charge principale,

Racoustroit quelquefois vne assez belle Calle,
Seruante du logis d'assez bonne façon.
Mais comme ils estoient prests de brinballer le son,
Qu'Amour fait resonner de sa douce Cymballe,
Madame l'appella pour aller à la halle,
Ou pour porter ioüer le petit enfançon.
Christofle, mon amy, ma maistresse m'appelle,
Pour Dieu laissez moy là, tout bas luy disoit-elle.
Corbieu respond le Clerc, ie ne fus iamais tel:
Qu'en telle occasion i'aille faisant la cane?
I'ay tellement apris le mestier de chicane
Que tousiours ie passe outre, & nonobstant l'appel.

EPIGRAMME.

VN *Medecin desia sur l'âge,*
Commande vn iour à son valet
Que sans retarder d'auantage,
Il alla brider son mulet.
Le garçon se monstrant habille
Court à l'estable de ce pas,
Et voulut prendre à la cheuille
La bride qu'il n'y trouua pas.
Il n'y eust coing, destour, ny place,
Qu'il n'y tastonna de la main?
Faisant vn horrible grimace,
De voir son labeur estre vain.
Il monte en la chambre de son maistre,

Estourdi comme vn hanneton
Qui vis à vis d'vne fenestre
Tastoit de sa femme le C.
Regardant comme à l'esbaye
Sa landie, & ses l'ambirons,
Il luy disoit, helas m'amie,
Voicy bien des brimborions:
Ce garçon entrant de furie,
Luy dit, ayant ouy cela?
Regardez, Monsieur ie vous prie,
Si vostre bride n'est point là.

EPIGRAMME

COmme durant disner l'on parloit d'vne affaire.,
Quelqu'vn qui la sçauoit fit tous les autres taire
Ie suis pour le contraire icy fort à propos,
Dit-il: mais en disnant le voyant si bien boire
Ie responds il est vray, nous vous deuons tous croire,
Vous estes vrayement icy fort aspre aux pots.



EPIGRAMME.

Par le sieur Dauity.

IE croy que ceste femme icy,
N'est qu'oignon ou bien que fumée:

Car quand ſon amoureux tranſi
Pres d'elle paſſe la iournée,
Il pleure touſiours ſans mercy.

AVTRE.

V*N Amoureux prés de ſa Dame,*
Ne diſoit mot de trop d'ennuy,
Quand ſon cul preſt a rendre l'ame
Priſt haleine & parla pour luy,
Et le vilain, ce dit-elle,
Oyant ſon derriere eſclater,
Alors cét amoureux fidelle
Reſpond ſe voyant picoter
Ie reſſemble au Lauriere ma belle,
Ie ne puis bruſler ſans peter.

AVTRE.

M*Onſieur vn iour demandoit à Martin,*
Qui volontiers prenoit bien ſans mitaine,
Dy moy combien faut d'aulnes de ſatin
Pour faire vn ſaye à la mode ancienne,
Il en faut cinq aulnes toutes pleines,
Sans qu'il en reſte vn brin de demeurant,
Cinq aulnes dea, va tes fieures quartaines,
Par bieu Monſieur il vous en faut autant.

SONGE,

Par le sieur de Sygongnes

LIsant vn iour en mon estude,
La chaleur & la solitude
Me trauaillerent tant l'esprit,
Que soudain le sommeil me prit,
En dormant il me vint vn songe
De verité non de mensonge
Ie voyois alors, ce me semble,
Des foux qui combatoient ensemble
Ayant tous des chapperons verts,
De maintes sonnettes couuerts,
Ausquels y auoit attachées
Deux grands oreilles panchées:
Ore en ce perilleux combat,
Qui venoit d'vn maigre combat
Pas vn d'eux n'eschappa sans pertes
Les vns de leurs capuches vertes,
Les autres alloient regrettant
Leurs marottes qu'ils aymoient tant
Ou se plaignoient d'auoir perduës
Quelques sonnettes despenduës,
Vn grand bruit me vint reueiller,
Et cogneus que pour oreiller

I'auois mon ſac de plaideries
Tout remply de chicaneries,
De papiers, contracts & d'oſiers:
De quelques bourgeois plaidaßiers
Ces procez en ceſte practique,
Cauſoient mon ſonge fantaſtique
Car ayant la teſte deſſus
Dedans mon cerueau ie receus,
Les images & les idées
De tant de ceruelles vuidées,
Qui plaident iuſqu'à leur decez
Conſommant leurs biens en procez,
Puis ayant perdu leur ſubſtances
Font ceßion, & par ſentences
Les Iuges declarent aſſez,
Que ces plaideurs ſont incenſez,
Iugeant que d'vne tocque verte,
Ils auront la teſte couuerte.

EPIGRAMME

VN mary frais dit à ſa Damoiſelle
Souperons-nous ou ferons le deduit
Faiſons lequel qu'il vous plaiſira dit-elle,
Mais le ſoupper n'eſt pas encore cuit.

AVTRE.

Par le sieur Motin.

IE ne dors de toute la nuict,
Et ce n'est ny douleur ny bruict
Qui du sommeil m'oste l'vsage,
C'est que ie songe, ô mes amis,
Ce que Ieanne ayme d'auantage
Ou mille escus, ou mille V---

AVTRE

ELle est sourde ainsi comme vn sourd,
A ceux qui luy parlent d'amour,
Mais touchez luy son petit centre,
Cela s'endure doucement,
Et pour escouter vn Amant,
Elle a l'oreille au bout du ventre.



SVR LES FEMMES QVI monſtrent leur ſein.

EPIGRAMME.

Les filles qui au temps paßé
Souloient deſcouurir leur viſage;
Ceſte couſtume ont delaiſſé
Pour de leur ſein nous faire hommage,
S'elles continuent l'vſage
Deſcouuertes iuſqu'à l'arçon,
Sus, ſus, enfans prenons courage,
Nous leur verrons bien toſt le C.

QVATRAINS SVR LE meſme ſubiect.

A Voſtre aduis ſi celle-là
Qui va la gorge deſcouuerte,
Ne faict pas ſigne par là
Qu'elle voudroit eſtre deſcouuerte.
Madame cachez voſtre ſein,
Auec ce beau tetin de roſe
Car ſi quelqu'vn y met la main

Il y voudra mettre autre chose.

Les Dames qui monstrent leurs seins
Leurs tetins, leurs poictrines nuës,
Doit-on demander si tels saincts
Demandent chandelles menuës?

EPIGRAMME.

VOyez vn peu ce medisant,
Qui plus vain qu'vn vieux courtisant,
Dit que Philis au beau corsage
Luy à donné son pucelage,
Mais Meßieurs ne le croyez pas
Nul ne donne ce qu'il n'a pas.

LA CASCARETTE.

SATYRE,

Par le sieur de Sygongnes.

CLepton de Boesme effronté
Cogneu par sa subtilité,
Habille ioüeur de la harpe,
Clepton aux cheueux noirs & gras
Luy couurant l'espaule & le bras,
Et le tapis verd en escarpe.

Gageant

Cageant auec les imprudens,
Qu'il est dehors, qu'il est dedans,
Trouua Cascarette la brune,
Cascarette au bec d'estourneau,
Aux yeux tout noirs cõme vn pruneau
A nez tout rond comme vne prune,
Ma fille, luy dit le matois,
En la main mettez moy la croix
Vostre bonne aduanture est grande:
Vn sol lors elle luy bailla
Qu'elle auoit gaigné ce iour là,
A dancer vne Sarabande.
Petite (dit-il) ie voy bien
Qu'homme iamais ne vous fist rien,
Bien qu'vn chaud desir vous consomme
Mais vous auez vn iour baizé
Vn grand vilain barbier frizé,
Qui vous fit ce qu'eust fait vn homme.
Et ce fut vous qui de vos doigts
Le mistes en ces doux abois.
Puis vous vous ioignistes tout contre,
Remüant dessous ce mastin,
Dru comme vn reueille-matin
Frappe le timbre d'vne monstre.
Mais vous auez auparauant
Mis le doigt dans vostre deuant
Et cela ne vous pouuant plaire
Auecques du cuir & du fil
Vous vous fistes vn engin viril,

D'vn des vieux gands de vostre mere.
Souuent vous chatoüillant le bas,
Vous vous plaisez en ces esbas,
Et attendant qu'on vous marie,
Et que vous bleßiez de vos traicts
Entre les cureurs de retraicts,
Le Concierge d'vne voirie.
Lors vous & le mary qu'aurez
Ensemble vous vous logerez,
Dans le fond d'vne vieille caue,
Auant qu'il soit le iour de l'an,
Vostre front sera de safran,
Et vostre nez de beste-raue.
Vos yeux de carpe morte en l'eau,
Vostre cuir d'ours ou de blereau;
Moucheté comme de la frise,
Vos titins laids & basanez,
Des fids de sainct Fiacre au nez,
Du cotignat dans la chemise.
Tousiours aux iambes quelque loups,
Au cul des gales & des clous,
Aupres d'vn égoust effroyable,
Tousiours puant & distillant
Sous vn grand ventre brinblalant,
Beau moulle à faire quelque Diable.
Außi iamais vostre mary
Ne sera ialoux, ny marry,
Faciez vous la douce & la fiere,
Vn Ladre vn Bourreau vous fuyra,

Et s'il eſt ialoux ce ſera
De l'Incube d'vne Sorciere.
Puis ayant paſſé quelque temps,
Vous hayſſant & vous battans,
Touſiours en eternelle noyſe,
D'habit poüilleux & deſchiré,
Deſſous le pont S, Honoré
Vous mourez en pauure Hirlandoiſe,

SATYRE.

Par le ſieur de Sygognes.

VRayement vous en ſerez marie
Petite orpheline d'honneur,
De dire que ie vous marie,
Et tout autant pour le Brodeur,
Qui lors du iour des treſpaſſez
Feignez d'aller vers les Tournelles,
Car i'ay apris que vos prieres
Pour eux ne ſe faiſoient alors,
Et les tombes & les Cimetieres,
Eſt-ce des vifs & non des morts:
En fin petite ame ſubtile
Ie vous veux faire par la ville,
Cognoiſtre à tous par cét eſcrit,
Et comme en choſe qui vous touche,
Ainſi que par ces vers cy,

Vostre marry & vous aussi
Dépeindre auant que ie me couche.
Il estoit grand mignon des Roys
S'il est vray ce que l'on publie,
Qui a receu desià deux fois,
La fleur de lys pendant sa vie.
S'il pouuoit vn iour meriter
La troisiesme pour recompence.
Lors il se pourroit bien vanter
De porter les armes de France.

EPIGRAMME.

LEs amis de l'heure presente
Ont le naturel du melon,
Il en faute essayer cinquante
Auant qu'en rencontrer vn bon.

STANCES,

Pour vne Courtisanne.

Par le sieur Motin.

PVis que le cordage est defaict
Qui long-temps m'auoit peu contraindre,

I'ay si peur d'estre satisfait,
Que mesme ie n'ose m'en plaindre.
Quoy me plaindre ou bien me fascher
C'est auoir le goust aussi fade
Qu'vn qui se plaindroit de cracher.
L'humeur qui le faisoit malade.
Car ce ne fut amour, ny chois,
Il n'en faut point faire la fine,
Si ie vous ay veuë autrefois
Ce ne fut que par medecine.
Et iouyr de vostre beauté
Ce n'est pas fortune qu'il vaille
D'en tirer plus de vanité,
Que cracher contre vne muraille.
Qui vostre amour aura gaigné
Ne m'en mettra point en colere
Non plus que s'il estoit baigné
Apres moy dans vne riuiere.
Allez, aymez qu'il vous plaira,
Que vostre amour se manifeste,
Mais celuy qui vous aymera
Ne sçauroit auoir que mon reste.

EPIGRAMME.

M *Auregard remply d'imposture*
Et les Astrologues vantez,
Ont esté par toy frequentez

Pour sçauoir ta bonne aduenture,
Ils ont predis que tu serois
Vn iour plus haut que tous les Rois,
Et voicy qu'on te meine pendre,
N'ont-il pas dit la verité,
Car tu t'en va si haut monté
Que nul ne veut si haut pretendre.

AVTRE.

MOn chose veut choser vostre chose : mais chose
Garde que ie ne puis choser vostre chose :
Or si chose à la fin ne vous laisse en choser,
Ie le choseray tant qu'il en ira choser.

EPIGRAMME

MArgot s'endormit sur vn lict
Vne nuict tout descouuerte,
Robin sans dire mot saillit,
Il trouua sa lanterne ouuerte,
Mit sa chandelle au plus profond,
Robin ta chandelle fond.
Non fait, dit-il, c'est vne goute.
Qu'en s'allumant elle degoute,
Qui fait ta lanterne animer,
Vien Robin quand on ne voit goute,
Souuent ta chandelle allumer.

DIALOGVE D'VN ROBON & d'vn pourpoint

Seigneur Robon fait de nouueau,
Ou allez vous si bien en point,
Quoy vous ne me respondez point.
L'orgueil vous trouble le cerueau.

Responce du robon.

Seigneur ie vous requiers pardon,
L'orgueil l'esprit ne me desrobe,
Mais par ce qu'hier i'estois robe
Ie n'entends pas bien à robon.

Le pourpoint.

Que cela ne vous fasche point,
Ie cours toute telle aduenture,
Car ie fus robbe de nature,
Et maintenant ie suis pourpoint.

Le robon.

Ce n'est pas ce qui me martelle
Pour vn coup c'est peu de danger,
Nais ie crains de me voir changer,
Tous les iours en forme nouuelle.

Le pourpoint

Tes frayeurs ne seront point fausses,
Car auant qu'il soit longuement
Ie seray bord d'accoustrement,
Et toy tu doubleras mes chausses.

Le robon.

Nos maux de prés nous vont ſuiuans:
Mais puis qu'il ſe faut conſoler,
Aux autres nous pourrons parler,
Comme les morts font aux viuans.

Tous deux enſemble.

Vous qui paſſez entre les hommes,
Pleurez noſtre calamité,
Comme vous nous auons eſté,
Et vous ſerez comme nous ſommes

SONNET.

Par le ſieur Durier.

QV'vn homme pauure eſt enſemble imparfaict,
Il eſt honteux ſot, ignorant, timide,
Muet & ſourd, inſenſible, ſtupide,
Sale vilain, contagieux, infect.

Il eſt ſongeard, triſte, paſle & deffaict,
Et qui pis eſt maſchant ſouuent à vidl,
Au demeurant tenu pour vn perfide,
Fuſt-il vn homme en vertu tout à faict.

Auſſi n'eſt-il recherché de perſonne,
Chacun le fuit, le quitte & l'abandonne,
S'il n'eſt par fois viſité d'vn Sergent.

Qui le console au fort de ses suplices,
Helas! iamais n'auray-ie de l'argent,
Pour n'auoir plus tant de sortes de vices.

SVR VN MAVVAIS logis.

ODE,

Par le sieur Racan.

VOus que riez de mes douleurs,
Beaux yeux qui voulez que mes pleurs
Ne finissent qu'auec ma vie:
Voyez l'excez de mon tourment,
Depuis que cest esloignement
N'a vostre presence rauie.
Poue combler mon aduersité,
De tout ce que la pauureté,
A de rude, & d'insuportable,
Ie suis dans vn logis desert,
De lict, de buffet & de table.
Nostre hoste auec ses seruiteurs,
Nous croyans des reformateurs,
S'enfuit à trauers de la crotte,
Emportant ployé sous ses bras,
Son pot, son chaudron, & ses draps,

Et ses enfans dans vne hotte
Ainsi plus niais qu'vn oyson.
Ie me vois dans vne maison,
Sans y voir ny valet ny maistre,
Et ce spectacle de malheurs,
Pour faire la nique aux voleurs,
N'a plus ny porte ny fenestre.
D'autant que l'orage est si fort,
Qu'on voit les nauires du port
Sauter comme vn chat que l'on berne,
Pour sauuer la lampe du vent:
Mon valet a fait en resuant
D'vn couure-chef vne lanterne.
Apres maint tour & maint retour
Nostre hoste s'en reuient tout cour
En vn somptueux equipage,
Le poil crasseux & mal peigné,
Et le front aussi renfrongné
Qu'vn Escuyer qui tance vn Page.
Quand ce vieillard desia cassé,
D'vn compliment du temps passé
A nous bien veigner s'esuertuë,
Il me semble que son nez tors,
Se ploye, & s'allonge à ressors,
Comme le col d'vne tortuë.
Force vieux soldats affamez,
Mal habillez, & mal armez,
Sont icy couchez sur du chaume,
Qui racontent les grands exploits

Qu'il ont fait depuis peu de mois,
Auec Monsieur Bapaume.
Ainsi nous nous entretenons
Sur le cul comme des guenons,
Pour soulager nostre misere,
Chacun y parle en liberté,
L'vn de la prise de Pasté,
L'autre du siege de Fougere.
N*ostre qui n'a rien gardé*
Voyant nostre superbe fondé
Sur d'assez foibles esperances,
Sans autrement se tourmenter,
Est resolu de nous traiter,
D'excuses & de reuerences.
Et *moy que le sort a reduict*
De passer vne longue nuict,
Au milieu de ceste canaille,
Regardant le Ciel de trauers,
I'escris mon infortune en vers,
D'vn tison contre vne muraille.
O beau Soleil le seul flambeau,
Qui conduit mes iours au tombeau,
Quand vous sçaurez ce qui se passe
Ie vous asseure sur ma foy,
Si vous n'auez pitié de moy,
Que ie n'espere point de grace.



GAVSSERIE DV SIEVR de Sygognes, estant à vn Cabaret.

ENtre la puce & la punaise,
Sans chair ny sans tabouret,
Ie suis icy mal à mon aise
Dessus le lict d'vn Cabaret.
Reduit sans besoin de diette
A faire vn malheureux repas
De deux œufs en vne amelette,
Et neantmoins il est iour gras,
Mon hostesse femme sauuage,
Et qui se cognoist mal en gens,
Me prend pour homme de bagage,
Ou qui se sauue des Sergens,
Et sans le velours que porte
Ie vous diray bien en vn mot,
Qu'elle me mettroit hors à la porte
De peur de perdre son escot.
Trois postillons & vn Notaire
Sont logez ainsi comme moy,
Le Page d'vn Apotiquaire,
Et le porte malle du Roy.
Parmy toute ceste canaille,

Ie reluis comme le Soleil,
Compagnons comme rats en paille,
Apres cela vn bon œil.
Qui passeroit entre deux masles,
Remuant comme vn trébuchet,
Ou bien entre deux nappes salles
La teste d'vn ieune brochet.
En faueur de la mulle grise
De l'vn des principaux de Sens,
Dit à la belle Marquise
Qu'elle pardonnne aux innocens.

EPIGRAMME.

IEanne qui s'adonnoit souuent à la vertu,
Dit vn iour à quelqu'vn qu'il auoit petit membre
Reiettez à la paille encore ce festu,
Et ne prenez iamais ma nature pour embre.

AVTRE

D'VN FILS DE PVTAIN QVI se disoit Gentilhomme.

IL se dit Gentilhomme, estant fils de Putain,
Et voicy le subiect ou sa noblesse il fonde,
Car sa mere ---ant auecque tout le monde
L'a bien peu faire noble aussi tost que vilain.

AVTRE.

Vous dites qu'auez conſcience,
Et ie n'en ſuis pas ignorant:
Mais ie vous laiſſe la ſcience,
Et me donnez le demeurant,

EPIGRAMME.

Par le ſieur Motin.

IEanneton ſçais-tu point pourquoy,
Eſtant & ſi belle & ſi tendre,
Que Venus ialouſe de toy
Ne trouueroit meſme à reprendre,
Sçais-tu point pourquoy tu deſplais:
C'eſt lors qu'en faiſant la grenoüille,
Et que le plaiſir te chatoüille,
Ton cul diſcourt & tu te plais,
Amour comme enfant qui s'eſtonne
Des pettarades que tu fais,
Au fort du plaiſir t'abandonne,
De peur de la foudre il s'enfuit,
Ton œil eſclaire & ton cul tonne
Or s'il eſt ainſi qu'aux amours,
Aux Amans tu vueille plaire,

Apprens luy de plus beaux discours
Ou bien parle & le fais taire.

AVTRE

VN iour Margot prit la mesure
De l'instrument de son mary,
Et pour lors. à ce qu'elle iure,
Il en auoit pied & demy:
Mais apres deux ou trois secousses
N'en pouuant trouuer que neuf pouces
Le pauuret vous eust faict pitié,
Rendez-moy, disoit-il, mon conte,
Ne deußiez-vous point auoir honte
De m'en retenir la moitié.

EPIGRAMME.

VOstre mal & le mien n'ont point de simpatie,
Lors que vo⁹ vo⁹ plaignez de vostre mal de dens
En le mettant dehors vous en estes guarie,
Et moy ie suis guary en le mettant dedans.



LE TESTAMENT d'vn verolé.

Par le Sieur de Sygognes.

PAillards dignes du mal qui vous rend desolez,
Tres-illustres baueurs, precieux verolez,
Approchez de ce lict où la galle me mange;
Faictes venir icy tout ce troupeau choisi,
Ie veux leguer le bien dont ie me sens saisi,
Puis que ie suis forcé d'en faire la vuidange.

Vieilles filles d'amour qui n'auez plus de dents,
Maquerelle de nom qui m'alliez suruendants,
Comme vn morceau friant vn reste de gendarmes,
Approchez de ce lict ne craignez point mon mal
Vous n'en mourez iamais: car il vous est fatal
De pendre en vn gibet ou passer par les armes.

Amenez auec vous ces morceaux releuez,
Par qui ie sens icy mes membres agrauez,
Ces pucelles de nom, ces filles de Marolle,
Ie les recognoistray les voyant seulement,
Leur talon est petit, grand est leur instrument,
Et la moins entachée est pleine de verole.

Yurongnes

Yurongnes approchez vous estes du complot,
Au festin apresté vous aurez vostre lot,
Et vous prendrez plaisir à gouster ceste farce,
Vous tasterez du vin dont ie vay m'abbruuant,
Vous en auez tasté on ne voit pas souuent
Vn paillard sans bouteilles, vn yurongne sans garces,

Laquais fais seoir ces gens, arrengez vous autour
De *ce lict emplastré, laides filles d'amour,*
Approchez vous de moy, Maquereaux Maquerelles,
Maquereaux c'est pour vous que ie commenceray,
Vos moustaches auront Noli me tangeré,
Et tout au tour du col vn bandeau d'ecrouelles

I'entens que sans repos vous cultiuez ce don,
Qu'on vous torde le col sans vous faire pardon,
Qu'à ce chancre malin ne sçachiez plus que faire
Que vos maux sans cesser facent croistre vos maux,
Que vous soyez tousiours gisans sous les trauaux,
Autant dignes du mal que de l'apotiquaire.

Ie laisse à celuy-là qui fut si diligent
De me frotter cinq fois auec du vif argent,
Tout ce que i'ay craché que i'entens qu'il l'aualle,
Afin que quelque iour on luy graisse le corps,
Et qu'au lieu de verolle entaché par dehors,
Il soit mangé dedans d'vne fascheuse galle.

Page allez moy querir ce barbier insolent,

Qui dit que ce trauail n'estoit point violent,
Et qu'il le porteroit auec plus de constance,
Ie veux que pour salaire il ait part au butin,
Et qu'vn chancre tout noir luy ronge l'intestin,
Et deux rouges poulains luy pourrissent la pance.

Filles ne pleurez plus c'est pour vous ce morceau,
Par vous ie deuiens homme & ne fus plus puceau,
Il me doit souuenir de ce grand benefice,
I'en seray cognoissant il sera guerdonné.
Ie vous laisse le bien que vous m'auez donné,
Qui est la christaline ou bien la chaude pice.

Ie ne suis point ingrat, celle qui me priera
Sera mon heritiere, & par moy receura
Le gros & le menu du bien qui me trauaille,
Elle aura souuenir d'vn si rare bien-faict,
Et le faisant accroistre ainsi que ie l'ay faict,
En fin elle mourra la dresse sur la paille.

Encore ay-ie des biens il m'en reste beaucoup,
Vieilles approchez-vous ie vous donne le loup.
Qui gourmand ne veut pas pardonner à ma iambe:
C'est peu pour tant de gens qu'vn present si petit,
Ie veux pour contenter vostre ardent appetit,
Que le feu S. Anthoine incessamment vous flambe.

Approchez-vous dicy, Monsieur le Medecin.
Ie vous garde vne part vous aurez e farcin,

Rare gage qu'Amour me donna pour estrene,
Et afin qu'apres tout on ne demande rien,
Ie donne encore vn logis à mon Chirurgien,
Le poulain qui porta mon corps à saincte Reine.

Ie vois chacun ioyeux, laquais ne pleure point,
Tu as trop de richesse aux plis de mon pourpoins;
Cent regimens de poux seront sous ton enseigne,
Tu me les as laissez afin de les auoir,
Ie te les donne tous & selon mon pouuoir,
Ie veux que de surcroist on te donne la taigne.

Ore ie parle à vous malheureux champions,
Vostre gain est à part, cent mille morpions
Qui m'ont mangé le poil & dißipé la barbe,
Vous n'est pas trop mal à ce coup partagez
Et pour mettre dehors ces petits enragez,
Armez contre leurs corps la fureur d'vn vieux barbe.

Or sus c'est faict des biens, il faut parler du corps;
Si tost que la chaleur se poussera dehors,
Quoy qu'il soit, ie deffens qu'on me couche sur terre,
I'entens que dedans vous ie trouue mon tombeau,
Que vous l'ailliez mangeant d'vn gosier de corbeau;
Et buuiez à longs traicts tout le fiel qu'il enserre,

Vous froncez le sourcil & feignez ne m'ouyr
A manger ce morceau qui vous doigt esiouyr,
Tost tost chacun s'auance à dresser son potage,

Hé quoy ? les Sagotins à demy deconfits
Appaiſerent leur faim en deuorant leur fils
Et ſi n'eſperoient point vn ſi grand heritage,

Ainſi chacun de vous en prenne ſon lopin,
Faictes-en reſſentir le frere Iacopin,
Qui me confeſſera, & que rien ne ſe perde
Mais ie n'ay point laiſſé mon mal de fondement,
Ie le laiſſe à celuy qui lit mon Teſtament
Et à qui l'entendra ie luy laiſſe ma merde.

LE TESTAMENT d'vn Eſcoſſois.

SATYRE.

Par le Sieur Sygognes

LA mort qui d'vn point de repit,
Eſt venu prendre ſoudainement
Vn Coiſſois qui va par depit,
Moury dans ſon lict hardiment,
C'eſt grand piti que vous oyra
Com il fera ſon teſtamen,
Et voy bien que vou en rira
Moque vou de la gehenhen
Eſcriui premierement

Parquoy le Roy rompi promptemen
Moury ie veu bien voy le consequa
Tou foy premier faire vn bel testament.
Tënto moy mesm & auant mon trepa
Ally vaten pineti haut & ba
Vien sa Curi ie te prie que mon am.
Com il me sembl & monstome ce fard,
Iten premy a Di *& nostre* Dam,
S. *Michel l'ang & S. Trignade coss,*
Ie ly donny tout entier mon pauure am.
Si la fuiti encor vne foy prugro
Quand mor fu moy fite l'on vn grand fos
Au Cimetir rasibu de l'Eglise
Mette me ly tout du lon de ma dos
Bien à mon ase ainsi qu'il est la gise
Ma seruiteur est pour vou vn gran per
Cham *de mon arm crian von hardimen,*
Si quelque chos de bon courage me pret
Moy rendu tout au iour du I*ugemen*
Mon grand curas cheual & billement
Pour vostre corps guary bien de laron,
Quatre cen cu y vali bien vrament,
Moy done à vou aue mes esperon
Mon brigaudi sarabra & salad
D*ad Iddelin halebrad gorgeri*
Donne à ma page qui ma serui malad
Bien counoy li que futi bien mary
Ma guiledin qui neti pa gueri,
Moy donne à ly monte com vn S. *George*

Ma serati vn gran dommage à ly
Farcin mangi se poil iusqu' a son gorge,
Item iordon i'auray de la torche desit
Douse chandelle à cussan de mon arm,
C'est pour l'amour du grand Roy nostre Si
Que i'aymeray grandemen sur mon am
Vn écuson de geul tout sumé de grand larm
Et pour montre que futi ti moy gendarm
Dessus mon fos planty vou vn tendar
Moy veu encore à vous feire vn beau don
D'vn pot de vin & d'vn cuel de potag
A courouuert mon maison habandon
Pui emporty mon chauss & bagag
Item iordon moy rien donne à cognin
Moy laiss encor ou champ vn heritag
A mon parant qui fu vieu & nouueaux
Firent entre'eux comme vieux tu partag
Tou fois i'ordonne party point les veaux
L'herbe de pri mangeri les cheuaux
Ma quant au reste iusqu'à vn setu
Comme bag d'or, vaissel d'argent ioyau
I'enten fort bien qu'il en est reuetu
La gard cosi croy se trouuerti
A la meni mon corps en sepultur.
Sa baqueton couuert d'or faueri
Tou deu à deu com & bien la droitur
Et puis apré qu'il auront pripatur
Ie ne sçay ou di le deprofondi
Et moy quant sui pré Dieu parauantur

Priray que ton allien Paradi
Et curi diti bel oraison
Incontinent que moy vient à l'Eglise
Vespre & vigille le grand quereliſon
Ma chanti haut ne me fi point feintise
Chancre de Roy firent music außi
Tanto ie croy ainsi qu'il leur plaira,
Et moy iordon qui le toint tout aßi
Sur beau coreau si non au libera
Ma testamen fati bien ie l'ordon
Moy ne veu plu viur au monde iur ne heur
Puus que fortun ainsi tu m'abandon
Ha ieu de coss c'st bien fartimur
Ni parli plumy: si plu de demeur
Ta l'as perdu tout pointiment est dam
Ie croy ma foy qu'il est meilleur
De rend à Du mon esprit de corp & dam
Ady le Prince, Gouuerneur, compagnons,
Ady mon day, ady mon marmouset.
Ady Archers qui la picq enpougués,
Ady hander, ady celi & cel,
Qui moury moy quant futi à la guerre.
Ady a moy aßis dessus mon sel,
Ady fouri mon logi & parriere,
Adn par tout le Royaume de France
Premierement ady le pay de Coss.
Mon parant Roy fu mary à outranss
Quand ly serra que do, my en vn fos.
Son play, blessure, cater goutté ne bos,

Mariretly si sauoit mon vaillance,
Vous en pri don faire de sumes os,
Vn bel Petaphe sans faire deffaillance.

TOMBEAV.

IL faudroit pour faire vn tombeau
Dont Ysabeau n'en fait que rire,
Monter dessus elle & puis escrire,
Icy dessous gist Ysabeau.

EPITAPHE.

I'Ay vescu sans soucy, ie suis mort sans regret
Ie ne suis plains d'aucuns : car ie ne plains personne,
De sçauoir où ie vay c'est vn trop grand secret
Ie le laisse à iuger à messieurs de Sorbonne.

TOMBEAV.

Par le sieur Maynard.

CY gist qui faisoit le mauuais,
Vestu de sarge de Beauuais,
Depuis les pieds iusqu'à la teste,

Tes prieres, passant, n'ont point icy de lieu
Faire des Oraisons pour l'ame d'vne beste,
Est-ce pas abuser des oreilles de Dieu.

EPITAPHE.

CY gist Iacquet le plus infame,
De tous les cocus du bordeau,
Qui vouloit qu'on ---tit sa femme
Pourueu qu'il en fust le maquereau.

Il fut à chacun fauorable,
Tant qu'il vescut par l'vniuers.
Ore qu'il est auec le diable,
Il est maquereau des enfers.

Il est mort non d'vn coup de lance
Mais helas d'vn coup de patin
En disputant la preferance
Auec Madame du moulin.

Les maquereaux tristes & mornes,
D'vn si piteux éuenement
L'ont mis dedans vn tas de cornes
Iusques au bout du iugement.

REGRETS SVR LE TRES-pas d'vne des plus fameuses Maquerelles de la Cour.

SATYRE,

Par le sieur Motin.

IL est donc vray qu'elle soit morte,
Ceste ame aussi fine que forte,
Qui dans les amoureux combats,
Fait choir des femmes & des filles,
Plus qu'en Esté mille faucilles
N'ont fait tomber d'espics en bas,
Plus de cornes elle a fait naistre
Qu'on voit de branches paroistre
Dans toutes les forests de rets,
Et plus tirer de membres d'hommes,
Que tous les escrimeurs de Rome
N'ont tirez de coups de fleurets.
Elle a fait auec son langage
En vn iour sans herbe ou breuuage,
Ne secours de pistache ou d'œuf,
Plus naistre de semence humaine,
Qu'vn vn mois la Samaritaine
Ne verse d'eau sur le Pont-neuf,

A la voir par toute la Beauce
Les Amans sans pourpoint ne chausse
D'vn dru mouuement redoublé ,
Couplez auec leurs maistresses
Sans autres fleaux que leurs fesses
Ont batu la paille & le blé
Cent fois plus sages que Medée ,
Et d'vn meilleur Demon guidée ,
Elle à peu forcer le destin
Rendurcir le sein flac qui tremble,
Et le ventre ridé qui semble,
La boete d'vn vieil Medecin,
Combien de fois d'vne parolle ,
A-elle guary la verolle ,
Et combien a elle souuent
D'vn regard seché les vlceres
Et fait courir les Commissaires,
Comme la tempeste & le vent.
Comme vn patron dans son Nauire,
Elle auoit vn parfait empire ,
Aux bordels qui la cognoissoient ,
Que ses yeux guidoient cõme les estoilles
Ses chemises seruans de voiles
Haut montant soudain s'abbaissoient.
Elle fut d'attraits si pourueue
Qu'vn Printemps sartoit de sa veuë
Dont les traits d'amour s'augmentoient
Et comme en la saison nouuelle,
Les animaux à l'entour d'elle,

Les vns sur les autres montoient,
Son regard penetans les marbres
Faisoit venir la seue aux arbres
Sur l'ormeau de la vigne rampée
Ioindre les palmes d'Idumée
Et dessus la muraille aymée,
Les folastres amoureux grimper

Telle ame si rare & diuine,
Bien sçauant en la medecine
Durant ma fieure m'a traiteé,
Et passant ma main sur ma hanche
En me tatans le poux au manche
Elle predisoit ma santé,

Or la pauure femme est en terre
Et le froid tombeau qui l'ensere
Garde en repos ses ossemens:
Il est vray que son corps repose,
Qui viuant ne fit autre chose,
Que d'exciter les mouuemens.

Ses heritiers pour l'amour d'elle,
N'y de procez ny de querelles
N'eurent point le cerueau troublez,
N'ayant laißé autre heritage,
Que le bruit d'auoir d'auantage,
De culs que d'escus d'amaßez.



SATIRE.

Sur le testament d'vne Courtisanne.

Cy gist ou gira quelque iour
Vne fillette de la Cour,
Autant impudique que belle,
Qui ne voulant perdre son temps,
Et craignant de mourir pucelle
Se laissa faire à dix ans.

Dottée en fille de maison,
Elle pouuoit auoir raison,
Esperer vn party sortable,
Si les aiguillons de la chair
Qui la portoient au delectable
Eussent permis de la chercher.

Digne d'vn lubrique renom,
Onque ne sçeut dire que non
Tant elle estoit honneste & bonne,
Et peut asseurer par serment,
Qu'elle n'a esconduit personne
Qui ayme cest esbattement.

Parmy mainte aymable vertu,
Dont son esprit fut reuestu.
L'auarice se faisoit craindre
Rendant quelque sot indigent,

Qui pourtant ne s'en osoit plaindre,
Ayant choisi pour son argent.

Le iour que ce bon cœur mourut,
Chacun à son liët accourut
Pour enrichir de sa cheuance:
Mais son testament reuenu
Leur faire perdre ceste esperances
Sous semblables mots contenu.

Puis que du bon heur des humains
Et de tous les plaisirs mondains,
La mort veut priuer ma ieunesse
Bruslant du zele & de foy,
Il faut qu'à quelqu'autre ie laisse
Ce qui ne peut plus estre à moy.

Plaisirs goulumens sauourez
Trop tost par le temps deuorez
Dont le souuenir me bourelle,
Ie vous resigne apres mes iours
A ceste compagnie fidelle.
Qui fauorisoit mes amours.

Ses offices meritent bien,
D'auoir ce legat sur mon bien,
Ils sont dignes de recompence
Estans receu bien à propos,
Ils luy feront enfler la pance,
Et comme à moy pisser des os,

Ie vous rends affiquets & fard,
Puis qu'il faut laisser tost ou tard,
Toutes mes beautez empruntées,

Et la paste, la poudre & leau
Par qui de mes mains effrontées
I'ay conduit mes pieds au bordeau.
Ie donne à mes tristes parens
La honte de mes ieunes ans
Pour leur abbaisser le courage,
Chargeant eux & leurs successeurs.
De partager cest heritage
Auec le reste de mes sœurs.
Ie legue toutes mes senteurs,
A celuy de mes seruiteurs,
Que ie iuge en auoir affaire,
Et de plus ceste reste deau,
Qui ne m'estant plus necessaire,
Luy blondira son poil de Veau.
Item ma liberale humeur
Donne de sens raßis & meur
A ma gouuernante pipée,
Tant d'yeux qui luy soient superflus,
Afin que si ie l'ay trompee
Vn autre ne la trompe plus.
Item ie donne à mon tailleur
A faute de rien de meilleur.
Let emboureures que ie porte,
Sçachant qu'il seroit fasché
Qu'on Vit lors que ie seray morte ,
Le paquet qu'il a tant caché.
Apres tout ie donne au Curé,
Ce fils qu'Amour m'a procuré

Sans le sçeu de ma gouuernante
Craignant que parmy les damnez
En blaspheme il ne se lamente
Ainsi que ses freres aisnez.



EPITAPHE.

D'VNE DAMOISELLE qui mourut de la petite verolle.

N'Appellez la parque murtriere,
O! beaux esprits dedans vos vers,
De ce que la belle Chatriere,
Est le repas de mille vers
Que ceste raison uous console,
Qu'au moins la petite verolle
A mis cest flambeau de l'amour,
Dedans le creux de ceste fosse
Puis que sans doute quelque iour
Elle fut morte de la grosse.

TOMBEAV

TOMBEAV D'VNE IEVNE Courtiſanne.

Par le ſieur Motin.

DEniſe d'vn chacun ploree
Repoſe deſſous ce tombeau
Qui au doux ieu de Cytheree,
Conſomma ſon aage plus beau,
Et s'adonnant à lexercice,
Elle commença dés huit ans,
Auec vne douce malice,
De rendre ces amans contens,
Si ioüant touſiours ceſte farce,
Elle euſt plus longuement veſcu,
C'euſt eſté la plus docte Garce
Qui iamais donna coup de cu.

EPITAPHE.

Par le ſieur de la Ronce.

CY giſt le gros Martin, ce n'eſt pas grand dommage,

Il n'eust pas fait grand fruit quand il eust plus
Vescu
Il eust quand il viuoit tous les traits du visage,
Ressemblant si tres-fort à ceux-là de son cu,
Que lors qu'il deceda son ame torte & louche
S'enuola par le cu le prenant pour la bouche

SONNET.

ELle auoit consacré & son corps & son ame
A toy Roy de Perriape, à toy chaude Venus,
Et les iustes loyers qui leur en sont venus,
C'est ceste mort infecte, & le sepulchre infame.

Hé bon Dieu que de pleurs sur ceste pauure
Dame
Mille dessus son corps elle auoit soustenus,
Son mary le sçachant, & qui ne l'aimoit plus,
S'en arracha le poil, & sa teste diffame.

O mary bon mary, vray portraict d'amitié,
Ores que tu as perdu ta publique moitié
N'estime d'en trouuer vne qui la seconde:

Car elle a seulement plus de chaleur au cu
Que toutes les putains qui se trouuent au monde
Aussi t'a elle fait vn sublime cocu.

EPITAPHE.
d'vn Poëte.

Par le ſieur de la Ronce.

CY giſt vn Poëte du temps
Dont les vers eurent tant de grace
Qu'il merita comme i'entens
Vn bouquet de deſſus Parnaſſe,
Mais au bout d'vn temps il prit femme
Qui l'en pourueut d'vn bien plus beau,
Du premier il craignit le blaſme
Et voulut porter le nouueau,
Paſſant, à genoux ſur ſa tombe,
Elle merite vne Hecatombe.

TOMBEAV
d'vn Poëtaſtre.

ICy giſt vn Poëte veau
Qui doit eſtre bien regretable,
Car ſans la parque fauorable,
Il ſeroit Poëte thoreau,

Quand il mourut ie ne ſçay pas
S'il crachoit les vers par la bouche,
Mais ie ſçay bien que du grimouche
Les vers prendront vn bon repas.
Il treſpaſſa l'an qu'il mourut,
Priez Dieu qu'en paix il ſommeille,
Car il vuidoit vne bouteille
Lors que la parque le ferut.
Mais auant que rendre l'eſprit,
Se ſouuenant touſiours de boire,
Il commanda que pour memoire,
Quelqu'vn luy grauaſt cét eſcrit.
Sur ces os icy recueillis,
Priez paſſans que ie ne tombe,
Et couurez de Pampre ma tombe,
Au lieu de roſes & de lys.

RENCONTRE.

Par le ſieur Colleret.

I'Eſtois hier en attendant
Celle qui me va poſſedant
Comme le bon-heur de ma vie,
Quand d'vn ſot aſne friſotté
Tenant ſes deux mains au coſté
Ie recognus l'effronterie

Il me pensoit quelque valet
Qui ne sçeut ioüer son rollet
N'estant vestu que d'estamine
Mais qu'il approuue ce badin
Que i'ay du velours & satin,
Quãd ie me veux metre en ma mine.

Le voyant venir pas a pas,
Prés moy qui estois sur son pas,
Ie le saluë en homme honneste,
Et luy donne vn coup de chappeau,
Mais ô grand diable si ce veau
Osta le sien hors de sa teste.

A son geste presomptueux,
Ie creus que c'estoit quelque gueux
Haut esleué par la fortune,
Il me demande en commun stil,
Hola Garçon, quelle heure est-il,
Y a-il chose plus commune.

Outré d'vn tres-iuste despit
Ie sors de ce lieu sans respit
Marmotãt tousiours quelque iniure
Il me dit tu n'es pas content,
Ie ne le seray iusqu'à tant,
Luy dis-je sot ie te le iure.

Que i'aye veu deschiqueté

Ton dos d'vn & d'autre costé
Non pas d'vne mince lancette
Mais auecques vn court baston,
Comme vn infame marmitton,
Que l'on fait aller à courbette.

Ie le laisse aussi estonné
Qu'vn qui craint d'estre bastonné
Il entre & renferme sa porte,
Irresolu si ie deuois
Attendre encores i'apperçois
Vn fidel amy qui m'exorte.

De laisser là cét animal
Vuide d'esprit comme vn cheual,
Et m'entraine dans la Bastille
Où en beuuant cinq ou six coups
Sçeus nier que ce porte velours
Autresfois porta la mandille.

Remply des Liqueurs de Bacus,
Pour ne manquer à ma Venus
Ie me range prés sainct Anthoine,
Où me cachant dedans vn coin,
Ie l'apperceus venir de loin
Et la benis comme ma Royne.

De coucher icy nos discours,
C'est vn secret de mes Amours

TOMBEAV D'VNE vieille Courtiſanne.

SOus ce-- .tu tombeau giſt l'impudique cendre
De la plus grand putain qui iamais ait eſté
Pluton pour s'en ſeruir l'a fait là bas deſcendre.
D'autant qu'elle ---toit en aſne desbaté.

O toy --tu paſſant ſi quelque enuie lubrique
Des plaiſirs de Venus t'eſmeut aucunement,
Arreſte vn peu icy & viens branſler la picque,
Ou bien à tout le moins piſſer au monument.

QVATRAIN.

Par le ſieur de la Ronce.

TV peux viure content ſans redouter la Parque,
Car de viure vn long temps cela t'eſt tout acquis,
D'autant que ton renon eſt de ſi peu de marque,
Qu'elle ne ſe ſouuient ſi iamais tu naſquis.

LENSEIGNE DE TROIS Courtisannes.

CEans ce tient la sapiente Sibille.
Ceans ce tient l'Empeseuse Gentille.
Pres d'eux ce tient la rare Perfection
Ou pour mieux dire la pucelle d'Auignon.

EPITAPHE D'VN POETE Satyrique.

CY gist vn Poëte Satyrique
Qui l'art d'amour sçeut expliquer,
Dames gardez qu'il ne vous pique,
Ou qu'il ne vous face piquer

FIN.